

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 449

GRÉGOIRE LE GRAND
(PIERRE DE CAVA)

COMMENTAIRE
SUR LE PREMIER LIVRE DES ROIS

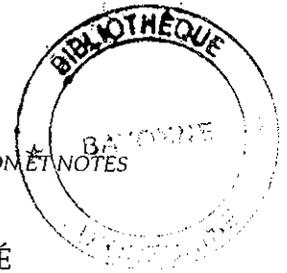
TOME IV
(IV, 79 — 217)

INTRODUCTION, TEXTE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Adalbert de VOGÜÉ

Moine de la Pierre-qui-Vive



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD LATOUR-MAUBOURG, PARIS

2000

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

ANTONIO
FRATRI CARISSIMO
IN MEMORIAM

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 2000

ISBN 2-204-06465-3

ISSN 0750-1978

INTRODUCTION

L'Avertissement placé en tête du tome précédent¹ a déjà fait connaître notre intention de changer l'attribution de ce *Commentaire des Rois*, que nous avons commencé de publier sous le nom de Grégoire le Grand. Aujourd'hui, il nous faut présenter aux lecteurs de *Sources Chrétiennes* l'auteur présumé².

I. PIERRE DE CAVA, ABBÉ DE VENOSA

Dans un passage qui rapporte la mort de l'abbé Pierre II en 1156 et fait l'éloge de cet excellent supérieur, le chroniqueur de l'abbaye de Venosa écrit³ : « Le vénérable abbé Pierre était d'une extrême intelligence, non seulement dans les affaires temporelles, mais encore dans le domaine spirituel. Savant comme un vrai sage, célèbre pour sa connaissance des lois divines et humaines, il avait écrit en son temps sur les *Livres des Rois* jusqu'à l'onction royale de David. »

1. Voir t. III (SC 432), p. 11.

2. Voir notre article: « L'auteur du *Commentaire des Rois* attribué à saint Grégoire: un moine de Cava? », *RBén.* 106 (1996), p. 319-331.

3. Perdue dans son ensemble, la Chronique de Venosa est reproduite fragmentairement dans quelques documents napolitains, qui ont été retrouvés et publiés par H. HOUBEN, *Die Abtei Venosa und das Mönchtum im normanisch-staufischen Süditalien*, Tübingen 1995 (*Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom* 80). Voir p. 439: *Ipse autem uenerabilis Petrus abbas non solum in temporalibus sed etiam in spiritualibus summa intelligentia callebat, doctus ut sapiens et in diuinis et humanis legibus famosissimus, qui suo tempore maxima doctrina scripserat supra libros regum usque ad unctionem Dauidis in regem.*

Quelques pages plus haut, la *Chronique* a raconté les débuts de cet abbatiat qui allait être si fécond. C'était en 1141. À la suite du conflit qui opposa le pape Innocent II à l'antipape Anaclet, le monastère de Venosa avait périclité au point qu'on ne pouvait espérer son relèvement. Le roi de Sicile Roger II et le pape s'entendirent donc pour demander à l'abbé de Cava d'assurer la relève du personnel monastique de l'abbaye¹ : « Aussitôt l'abbé de Cava choisit pour abbé de Venosa un certain Pierre, surnommé Divinacellus, avec douze moines qui étaient des maîtres dans la vie religieuse, et il les envoya au monastère susdit pour qu'ils en prennent le gouvernement et y fassent fleurir la discipline régulière selon les règles, les institutions et les coutumes du monastère de Cava. »

Moine de Cava, puis abbé de Venosa, ce Pierre Divinacellus a donc derrière lui l'histoire de ces deux monastères, que nous devons esquisser pour éclairer sa personne et son œuvre.

L'abbaye de Cava dei Tirreni

Les origines du monastère de Cava nous sont connues par un ouvrage qui a justement pour auteur probable le même Pierre Divinacellus : la *Vie des quatre premiers abbés de Cava*². Pour encourager sa nouvelle commu-

1. *Ibid.*, p. 438 : *Nulla interposita mora, Cauensis abbas elegit in abbatem Venu-sinum Petrum, qui nominabatur Divinacello, cum duodecim monachis, qui erant magistri ordinis, et illos direxit ad prefatum monasterium, ut acciperent gubernationem ipsius et procurarent, ut ibi effloresceret disciplina regularis iuxta regulas, instituta et consuetudines monasterii Cauensis.*

2. *Vitae quatuor priorum abbatum Cavensium, Alferii, Leontis, Petri et Constabilis*, éd. L. MATTEI-CERASOLI, Bologne s.d. (1941) (*Rerum Italiae Scriptores VI/V*). Au pluriel *Vitae*, nous préférons le singulier *Vita* que donne l'*Incipit* (p. 3, 1). Attribuée d'abord par l'éditeur à l'abbé Hugues de Venosa, prédécesseur de Pierre, l'œuvre a été restituée à celui-ci par H. HOUBEN, « L'autore delle Vitae quatuor priorum abbatum Cavensium », *Studi Medievali*, s. III, 26 (1985), p. 871-879.

nauté à observer les règles et les coutumes de Cava, l'abbé Pierre de Venosa voulut, au début de son abbatiat, mettre sous les yeux de ses moines les grandes figures de ceux qui avaient institué cette observance modèle dans la maison-mère¹.

Tout commence vers 1020², quand un habitant de Salerne nommé Alferius quitte la ville pour s'installer dans la solitude, en une vaste grotte située à moins de dix kilomètres au nord-ouest de la cité. Ouverte vers le sud, mais surmontée de tous côtés par des hauteurs abruptes, cette caverne au fond d'une étroite vallée était un habitat très austère, presque inhumain, où pourtant l'anachorète fut bientôt rejoint par de nombreux disciples.

Cette attraction exercée par Alferius s'explique en partie par son passé. De haute naissance, ami du prince Guaimar IV de Salerne, il avait été envoyé par celui-ci en France, et ce voyage lui fit rencontrer Odilon, abbé de Cluny. Une grave maladie l'ayant décidé à quitter le monde, il se fit moine à Cluny, mais Guaimar le réclama et lui confia le contrôle des établissements monastiques de la région. Peu de temps après avoir reçu cette charge, Alferius désira une vie plus recueillie et se retira dans la grotte de Cava. Ses origines séculières et son expérience clunisienne avaient donc préparé cet ermite à un rôle de chef et de guide spirituel. Il le joua si bien que des hommes éminents se mirent sous sa direction³, dont le plus célèbre fut le noble Didier de Bénévent, futur abbé du Mont-Cassin et pape sous le nom de Victor III (1086-1087).

Un de ces disciples, Léon, originaire de Lucques, devait succéder à Alferius en 1050. Ce Léon se signala notamment par ses interventions auprès du prince Gisulfe, souverain cruel

1. *Vita*, Prol., p. 3-5.

2. Les datations de MATTEI-CERASOLI, p. 5, n. 4, etc., sont à corriger d'après HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 26-27.

3. *Vita Alferii*, p. 5-11.

auquel il arracha plusieurs de ses victimes¹. Le fondateur l'avait désigné comme abbé avant de mourir, sans consulter la communauté, semble-t-il. Léon fit de même à la fin de sa vie. Vers 1070, il se déchargea du gouvernement sur un moine nommé Pierre, se retira non loin de Cava et mourut en 1079.

Neveu d'Alferius, l'abbé Pierre Pappacarbone reproduisit curieusement, par deux fois, l'histoire de son oncle, le fondateur. D'abord en passant cinq ans à Cluny sous l'abbatiat de saint Hugues. Déjà moine de Cava, Pierre s'était senti attiré par la réputation du grand monastère bourguignon, où il remplit maint office et s'initia au gouvernement aussi bien qu'aux observances. Revenu en Italie du Sud, il imita encore Alferius en abandonnant une charge ecclésiastique qu'on lui avait confiée: nommé évêque de Policastro, il ne put supporter cette vie trop extérieure et revint au monastère pour « s'adonner tout entier à la vie intérieure », écrit son biographe².

Le long abbatiat de Pierre (1070/1079-1123) fut une sorte d'âge d'or, où Cava prospéra singulièrement. Il commença toutefois par une période difficile. Ayant tenté d'introduire dans sa communauté les us de Cluny, le nouvel abbé rencontra une telle opposition – le vieux Léon lui-même s'était ému – qu'il dut se retirer dans un monastère dépendant. Mais cet exil ne dura que deux ans (1071-1073), et à son retour Pierre réussit à faire accepter le régime clunisien.

Dès lors, les vocations affluèrent, au point qu'à la fin de sa vie Pierre pouvait se vanter d'avoir donné l'habit à plus de trois mille moines. À leur tour, les donations se multiplièrent, et tout en faisant largement la charité à l'extérieur, le monastère eut de quoi s'agrandir en proportion du nombre

croissant des frères. Malgré les difficultés du terrain, aussi peu propice que possible à des constructions, de grands édifices surgirent autour de la grotte initiale, au fond de la gorge de Cava¹.

Le dernier des quatre saints abbés, Constabilis, ne régna qu'un an (1023-1024), et son biographe ne raconte à son sujet que des miracles posthumes². Dès cette époque, cependant, Pierre Divinacellus, futur abbé de Venosa, était sans doute entré à Cava. Nous pouvons donc nous tourner maintenant vers le monastère plus récent de la Basilicate, que Cava allait fonder pour la deuxième fois une quinzaine d'années plus tard.

L'abbaye de Venosa

Le monastère de Cava était né sous la domination lombarde. Un peu postérieure, la naissance de Venosa est liée à la conquête normande. C'est peu après 1040 que Drogon de Hauteville prend possession de la ville, restaure l'évêché disparu depuis cinq siècles et fonde le monastère de la Trinité³.

Du premier abbé connu, Ingelbert, dont les documents attestent l'existence entre 1053 et 1066, on ne sait presque rien⁴. Au contraire, la figure de son successeur, Bérenger, est éclairée par le chroniqueur anglo-normand Orderic Vital. C'est en effet au monastère de celui-ci, Saint-Evroul, dans le pays d'Ouche, que Bérenger s'était fait moine. Sous le premier abbé de Saint-Evroul, Thierry de Jumièges, il avait fait partie d'une bonne équipe de copistes, qui reproduisit tout l'Ancien Testament et le Nouveau, ainsi que l'œuvre entière

1. *Vita Leonis*, p. 11-16.

2. *Vita Petri*, p. 17, 26-27: *se in interioris uitae studium more solito totum dedit*.

1. *Vita Petri*, p. 17-28.

2. *Vita Constabilis*, p. 28-34.

3. Houben, *Die Abtei Venosa*, p. 136-137 et 217-218.

4. *Ibid.*, p. 138-140. En juillet-août 1059, le pape Nicolas II consacre l'église et octroie une bulle d'exemption.

de Grégoire le Grand et quantité d'autres ouvrages de l'Antiquité¹. Plus tard, quand le second abbé, Robert de Grandmesnil, dut quitter Saint-Evroul à la suite d'une brouille avec le duc Guillaume, le « scribe accompli » qu'était Bérenger² le suivit en exil et vint avec lui en Italie méridionale.

Compatriote des Hauteville, Robert de Grandmesnil reçut de Robert Guiscard la charge de trois monastères. Deux d'entre eux, Sainte-Marie de Sainte-Euphémie et Saint-Michel de Mileto, se trouvaient en Calabre³, le troisième beaucoup plus au nord, aux confins de la Basilicate et de l'Apulie. C'est à la tête de cette dernière abbaye, la Sainte-Trinité de Venosa, que Robert de Grandmesnil plaça Bérenger⁴ vers 1070. Son abbatiat allait durer vingt-cinq ans et donner à Venosa un essor considérable.

En arrivant dans son nouveau monastère, Bérenger n'y trouva qu'une vingtaine de moines, qu'Orderic représente comme trop occupés des affaires du monde et peu zélés pour le service divin.

Introduisant dans sa communauté l'*ordo monasticus* et le chant liturgique de son abbaye normande – il était non seulement bon copiste mais encore chanteur qualifié –, le deuxième abbé de Venosa vit croître son troupeau, qui comptait une centaine de moines à sa mort⁵. Cet accroissement numérique à la fin du XI^e siècle rappelle celui de Cluny sous saint Hugues, où les vocations d'adultes, jusque-là beaucoup moins

nombreuses que les oblations d'enfants, se multiplièrent. Des croissances analogues s'observent, à la même époque, dans plusieurs des grands monastères d'Italie¹.

Fait remarquable, plusieurs des religieux de Bérenger furent si bien formés, rapporte Orderic Vital, qu'ils devinrent évêques ou abbés. Ces promotions de moines à l'épiscopat, dont nous rencontrerons d'autres exemples, ne sont pas sans éclairer le *Commentaire des Rois*, où la conjonction de la vie monastique et du ministère pastoral est évoquée si souvent. Un an avant sa mort (1194), Bérenger fut lui-même nommé évêque de Venosa, charge qu'il exerça sans renoncer à celle d'abbé².

Sous cet abbé normand, Venosa jouit de la faveur de Robert Guiscard, qui y fut enseveli en 1085, ainsi que sa première femme, Alberada³. Déjà ses frères Humfrid, Guillaume Bras de Fer et Drogon avaient été inhumés dans l'abbaye, le premier en 1057, les deux autres, à la suite d'un transfert, en 1069. Si l'on ajoute une sixième sépulture, celle de Guillaume de Principato, frère cadet de Robert Guiscard (1080), il apparaît que l'église abbatiale de Venosa était devenue la principale nécropole des Hauteville.

Aux tombeaux de la nouvelle maison princière s'ajoutaient des reliques insignes. Deux d'entre elles sont mentionnées par Orderic Vital, qui rapporte la façon mémorable dont elles arrivèrent à Venosa. La première de ces reliques – au sens large du terme – fut la croix de bronze que Bohémond, fils de Robert Guiscard, avait enlevée aux Grecs près de Durazzo. Censément fabriquée par ordre de Constantin le Grand avant sa victoire sur Maxence, cette croix vénérable, que

1. ORDERIC VITAL, *Hist. Eccl.* III, 7, PL 188, 219 A.

2. *Hist. Eccl.* III, 13 (268 B): *scriptor praecipuus*.

3. *Ibid.* (270 AB). Sainte-Euphémie n'est pas « sur le rivage de l'Adriatique », comme l'écrit Orderic, mais sur celui de la Mer Tyrrhénienne (voir HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 15, et notre carte à la fin de ce volume).

4. *Hist. Eccl.* III, 13 (270 B). Datation: HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 216.

5. *Hist. Eccl.* III, 13 (270 C): *pusillum gregem... ad numerum centum monachorum augmentavit*.

1. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 143.

2. ORDERIC VITAL, *Hist. Eccl.* III, 13 (270 B).

3. Date inconnue. Cette tombe est la seule qu'on ait retrouvée. L'inscription est postérieure à la mort de leur fils Bohémond (1111). Voir HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 148, n. 81.

Guiscard avait refusé de rendre aux Byzantins en dépit d'offres de rachat énormes, fut confiée après sa mort à l'abbaye¹.

L'autre objet sacré est un bras de saint Nicolas, dont les restes avaient été transférés de Myrrhe à Bari en 1087. Volée à Bari par un moine de Saint-Nicolas d'Angers, cette relique aboutit à l'abbaye de Venosa au terme d'une aventure policière dont le récit mérite d'être lu². Elle y fit force miracles, qui accrurent le prestige du saint lieu.

A l'actif de l'abbé Bérenger, on peut encore porter son zèle à défendre la foi : contre son homonyme Bérenger de Tours, il écrivit vers 1078 un traité sur l'eucharistie³. Mais après lui, les abbés Pierre I et Hugues ne semblent pas avoir eu la même envergure. En même temps, les souverains normands se détournèrent de Venosa pour donner leur faveur à Cava, plus proche de Salerne où ils résidaient désormais⁴.

L'abbé Hugues gouvernait Venosa depuis une quinzaine d'années, quand il fut déposé par le pape et remplacé par un nouveau supérieur, élu par la communauté, Gratien, qui reçut la bénédiction abbatiale à Rome en 1130 ou 1131. Cette intervention de la papauté était due aux plaintes des moines, qui reprochaient à leur abbé des fautes dans la gestion du temporel. Convoqué à Rome pour se justifier, Hugues s'était enfui en Calabre⁵.

1. ORDERIC VITAL, *Hist. Eccl.* VII, 4 (520 D).

2. *Hist. Eccl.* VII, 10 (540 AC).

3. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 143-144, citant G. MORIN, « Bérenger contre Bérenger. Un document inédit des luttes théologiques du XI^e siècle », *RTAM* 4 (1932), p. 109-133.

4. C'est à Salerne que fut enseveli en 1127 Guillaume, duc d'Apulie. Quant à Sibylle de Bourgogne, femme du roi Roger II, elle se fit enterrer à Cava en 1150. Voir HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 176-177. Les princes normands eurent d'abord pour capitale Melfi, tout près de Venosa, puis Salerne.

5. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 436-437 (*Chron.*, document g).

Le nouvel abbatiat coïncida avec la période troublée qui suivit l'élection d'Innocent II (23 février 1130). Soutenu par l'empereur, le nouveau pape avait contre lui un antipape, Anaclet, que soutenaient les Normands. Parmi ceux-ci, cependant, des querelles éclatèrent. Au roi Roger II, partisan d'Anaclet, s'opposa Tancrede de Conversano, qui prit parti naturellement pour Innocent. À Venosa, il semble que l'abbé Gratien ait aussi suivi Innocent, tandis que son prédécesseur, Hugues, appartenait sans doute à l'obédience d'Anaclet. Les moines eux-mêmes paraissent s'être divisés. Un bon nombre d'entre eux partit pour la Calabre, où se trouvait l'ancien abbé¹. De son côté, l'abbé Gratien devenait évêque de Venosa².

Si l'on ajoute à ces faits les graves dommages que la ville de Venosa eut à souffrir en 1133 de la part du roi Roger, au cours de la lutte de celui-ci avec Tancrede de Conversano, on comprend que la situation de l'abbaye ait paru presque désespérée en 1139, quand Roger fit la paix avec Innocent. Pour sauver le monastère de Venosa, le roi et le pape ne virent pas d'autre moyen que de faire appel à Cava. En mars 1141, l'abbé Siméon de Cava reçut donc l'ordre d'envoyer à Venosa douze moines, qui se substitueraient aux derniers membres de l'ancienne communauté.

L'abbé Pierre II de Venosa
 Contrairement à Venosa, l'abbaye de Cava ne semble pas avoir souffert des remous

provoqués par l'élection d'Innocent et le schisme d'Anaclet. Après avoir adhéré en bloc à ce dernier avec le roi Roger, la communauté passa tranquillement avec le roi, en 1139, à l'obédience d'Innocent.

1. *Ibid.*, p. 150-151.

2. *Ibid.*, p. 55. Les expéditions navales racontées dans la *Vita Constabilis*, p. 31-33, sont postérieures à la mort du saint.

Nous avons laissé Cava à la mort de Constabilis, le quatrième et dernier abbé portraituré par Pierre Divinacellus. Sous son successeur Siméon (1124-1141), l'abbaye continua de prospérer. Des expéditions navales, dont parlait déjà la *Vie de Constabilis*, eurent lieu en direction de la Tunisie¹. Au spirituel comme au temporel, Cava jouira pendant un siècle encore d'une santé excellente, qui fait de plus en plus figure d'exception².

C'est dans ce milieu très favorable que Pierre Divinacellus composa probablement son *Commentaire du Livre des Rois*. En effet, d'après la notice du Chroniqueur que nous avons citée plus haut³, il semble avoir écrit cet ouvrage avant son abbatat. Cependant la perte des lignes précédentes de la Chronique ne permet pas d'en être tout à fait sûr, d'autant que le texte parle ensuite d'une activité exégétique que Pierre menait de front avec ses œuvres de charité, au temps où il était abbé⁴. Au reste, même s'il a rédigé l'*In I Regum* à Venosa, c'est en tout cas dans son monastère d'origine qu'il s'est acquis la culture biblique et spirituelle dont témoignent ces six livres de commentaires sur l'Écriture.

Devenu abbé de Venosa, Pierre se montra, d'après la Chronique, un supérieur exemplaire, gérant si bien le patrimoine de l'abbaye qu'il put donner à ses moines tout le nécessaire et répandre les aumônes à profusion. Une demi-douzaine de donations importantes attestèrent la confiance qu'il inspirait aux laïcs pieux. Au début de son abbatat, il avait écrit la *Vie des quatre premiers abbés de Cava*, pour accréditer les coutumes de ce monastère qu'il introduisait à Venosa. Vers la fin de sa vie, il fit copier dans son scriptorium un livre de l'office du

chapitre, aujourd'hui conservé au Mont-Cassin¹, qui contenait en particulier le nécrologe de l'abbaye. Ce dernier nous permet d'entrevoir les relations de Venosa avec ses bienfaiteurs des générations précédentes.

Cette période heureuse ne fut malheureusement pas suivie d'abbatiats aussi réussis. En 1194, l'abbé Pierre III fut même déposé par l'empereur Henri VI, et Venosa passa sous le contrôle d'Adenulf, doyen du Mont-Cassin. Un siècle plus tard, après avoir longtemps végété, le monastère était supprimé par Boniface VIII, et ses biens transférés à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem² (1297).

De cette histoire des deux monastères italiens où Pierre Divinacellus a passé sa vie religieuse, on peut retenir deux faits. D'abord les relations de l'une et l'autre communauté avec Cluny. Par les abbés Alferius et surtout Pierre, Cava avait reçu l'empreinte clunisienne. Par Robert de Grandmesnil et Bérenger, Venosa avait été rattachée à une tradition normande, celle de Jumièges et de Saint-Evroul, qui devait beaucoup à la grande abbaye bourguignonne. À leur tour, Pierre Divinacellus et ses douze compagnons y apportèrent les coutumes de Cava, inspirées de celles de Cluny.

L'autre fait remarquable, que nous avons déjà signalé³, est l'union du monachisme et de l'épiscopat en la personne d'un bon nombre de moines devenus évêques. Après Pierre I de Cava, qui ne supporta pas la charge épiscopale, Bérenger et Gratien passèrent l'un et l'autre du monastère de Venosa à l'évêché de cette cité. D'après Orderic Vital, plusieurs des moines de Bérenger devinrent abbés ou évêques⁴.

1. Cf. p. 17, n. 2.

2. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 94, 99, 105-106, 187.

3. *Ibid.*, p. 439 (voir ci-dessus, p. 9, n. 3): *suo tempore scripserat*.

4. *Omnen diligentiam adhibebat nedum in exponendis sacris scripturis sed etiam in subventionem viduarum et pupillarum continuis elemosinis*.

1. Manuscrit *Mont-Cassin* 334.

2. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 219-222.

3. Voir n. 2, p. 15.

4. *Hist. Eccl.* II, 13 (270 C).

Ces faits ne sont pas isolés. « Dans la seconde moitié du XI^e siècle, a-t-on pu écrire, une grande partie des évêques d'Italie du Sud provient de monastères bénédictins¹. » Par la suite, les donations épiscopales en faveur de monastères se multiplient. C'est seulement dans la seconde moitié du XII^e siècle que les relations entre monastères et évêques commenceront à se détériorer². Au temps où Pierre Divinacellus rédige l'*In I Regum*, le climat de confiance et d'amitié dans lequel se déroulent les relations entre clercs et moines est bien fait pour expliquer la place que la charge épiscopale – sous d'autres noms – occupe dans ce *Commentaire des Rois*.

II. LE COMMENTAIRE DES ROIS ET SON AUTEUR

Que ce *Commentaire des Rois* attribué à saint Grégoire ait pour auteur Pierre de Cava, on en a plusieurs indices probants. L'extension du texte commenté – « jusqu'à l'onction de David³ » – correspond exactement au signalement donné par la Chronique de Venosa⁴. De plus, l'unique manuscrit connu fut écrit au XII^e siècle à Cava, où il se trouve encore. La perte du début de ce codex nous empêche malheureusement de savoir à qui l'œuvre était attribuée par le titre. Mais en tout cas la coïncidence des dates et des lieux est frappante: c'est au même moment et au même endroit que Pierre Divinacellus a commenté le début du *Premier Livre de Samuel* et que notre *Commentaire* fait son apparition.

Deux indices confirment que l'œuvre « grégorienne » est bien due à Pierre. D'abord l'absence de toute citation ou mention avant le XII^e siècle. Nous l'avions noté il y a une douzaine

d'années: ni Isidore, ni Bède, ni Claude de Turin, qui ont tous trois commenté les Rois, ne semblent connaître notre *In I Regum*¹. Il en est de même pour les commentateurs postérieurs, tels que Raban Maur². Ce silence est d'autant plus surprenant que le prestige de Grégoire était grand et que les auteurs en question remploient diligemment les commentaires de leurs prédécesseurs, Origène et Augustin en particulier. Si Grégoire avait laissé un commentaire des Rois, ils n'auraient pas manqué de l'utiliser. Leur silence suggère donc que l'œuvre « grégorienne » n'existait pas encore de leur temps. Il corrobore les soupçons que fait naître l'absence de manuscrits avant le XII^e siècle: comment l'œuvre d'un auteur aussi célèbre a-t-elle pu rester ainsi cachée pendant plus d'un demi-millénaire?

L'autre confirmation résulte du fait que Pierre de Cava semble être l'auteur d'une *Vie des quatre premiers abbés de Cava*, dont nous avons parlé plus haut³. Or cet ouvrage hagiographique est un pastiche des *Dialogues* de Grégoire le Grand. Ce parti pris d'imiter la manière du grand pape pourrait expliquer la forte coloration grégorienne de l'*In I Regum*. Comme l'a bien montré Verbraken, le *Commentaire des Rois* est rempli de thèmes et d'expressions empruntés aux œuvres de Grégoire. De même que, pour écrire la *Vita abbatum Cauensium*, Pierre s'est inspiré des *Dialogues*, de même, pour écrire l'*In I Regum*, il aura pris pour modèles les ouvrages exégétiques de Grégoire et son *Pastoral*.

L'*In I Regum* et la *Vita abbatum* présentent d'ailleurs d'autres traits communs, tels que l'expression *situs conuersationis*⁴, le mot *culmen* appliqué à l'autorité universelle du successeur de

1. HOUBEN, *Die Abtei Venosa*, p. 182, qui cite deux études de N. Kamp.

2. *Ibid.*, p. 183-187.

3. Comme le spécifie *Praef.* 2, 2: *a principio uoluminis usque ad David regis unctionem*.

4. Voir n. 3, p. 9.

1. Voir notre article « Les plus anciens exégètes du *Premier Livre des Rois*: Origène, Augustin et leurs épigones », *Sacris Erudiri* 29 (1986), p. 5-12.

2. *Commentaria in Libros IV Regum*, PL 109, 9-280.

3. Voir p. 9 et p. 10, n. 2.

4. Article cité (p. 9, n. 2), p. 327, n. 48-49.

Pierre¹, et l'image biblique des clochettes attachées à la robe du grand prêtre, symbole des exemples de vie sainte que l'évêque doit donner à ses ouailles².

En face de ces points de contact qui suggèrent d'attribuer l'*In I Regum* à l'auteur de la *Vita*, il faut ranger ses différences avec les œuvres authentiques du pontife. Dans le *Thesaurus Sancti Gregorii Magni* édité récemment par Cetedoc³, on relève quelque 230 mots qui sont propres au *Commentaire des Rois*. L'un de ces mots non grégoriens est *dapifer*⁴, terme typiquement médiéval. Certes, on peut expliquer ces originalités de vocabulaire, ainsi que le reste des traits non grégoriens de l'*In I Regum*, par l'intervention de l'abbé Claude de Ravenne, qui mit par écrit les commentaires oraux du pape sur le *Livre des Rois* et plusieurs autres livres de la Bible⁵. Mais les choses s'expliquent encore mieux si le *Commentaire des Rois* est dû à un auteur du XII^e siècle, qui, tout en imitant avec talent l'écrivain du VI^e, use de termes plus récents tels que *dapifer*, et fait allusion à des usages également inconnus du temps de Grégoire, tels que l'onction d'huile conférée au nouvel évêque⁶.

Pour finir, voici deux faits déjà relevés par Verbraken, mais qui prennent aujourd'hui une signification nouvelle. Le premier est que le texte des *Psaumes* cité par le *Commentaire* s'apparente au Psautier mozarabe conservé à Cava depuis le début du XII^e siècle⁷. Le second est que la *Glossa Ordinaria*, grand commentaire encyclopédique de l'Écriture Sainte qui

1. *Ibid.*, p. 331, n. 73.

2. *Ibid.*, p. 328-329: Ex 28, 33-45, paraphrasé par *In I Reg.* IV, 201, 3 et *V. Ab. Cau.* 29, 17-19; cf. GRÉGOIRE, *Past.* II, 4.

3. *Thesaurus Sancti Gregorii Magni*, curante CETEDOC, Turnhout 1986.

4. Article cité (p. 9, n. 2), p. 323 (voir *In I Reg.* IV, 137).

5. GRÉGOIRE, *Reg. Ep.* 12, 6.

6. IV, 151, 1. Ce rite est attesté pour la première fois en 845 par HINCMAR, *Ep.* 29 (PL 126, 188 A). Voir M. ANDRIEU, « Le sacre épiscopal d'après Hincmar de Reims », *RHE* 48 (1953), p. 22-73; Sh. MC MILLAN, « The Structure of the Ordination of the Bishop », *EO* 14 (1977), p. 37-48.

7. Article cité (n. 2), p. 329, n. 60. Cf. P. VERBRAKEN, « Le *Commentaire* de

semble remonter au XII^e siècle, cite plusieurs fois notre *Commentaire des Rois*, en l'attribuant au pape Grégoire. Cependant une enquête récente nous a montré qu'aucune de ces citations ne remonte à l'édition originale de la *Glossa* (Strasbourg, vers 1480). Ce sont des éditeurs postérieurs qui les ont ajoutées, probablement d'après la première édition imprimée de l'*In I Regum*¹ (Venise 1537). Celle-ci est donc bien, autant que nous sachions, le premier témoin qui attribue l'œuvre à Grégoire². Jusqu'à preuve du contraire, ce témoignage tardif est de peu de valeur.

III. LA PRÉSENTE SECTION DU COMMENTAIRE (IV, 79-207)

Revenons au fait que nous avons observé en terminant notre aperçu concernant Pierre Divinacellus: son milieu monastique présente de nombreux cas de moines devenus évêques, situation fréquemment envisagée dans le *Commentaire des Rois*. Cette place tenue par l'épiscopat dans les pré-occupations de l'auteur n'est nulle part plus évidente que dans la section éditée par nous ici³. On pourrait intituler cette section 7 : « L'entrée en charge d'un évêque ». Nous y distinguerons quatre parties, qui correspondent aux faits racontés par l'histoire sacrée (I S 9, 3 – 10, 27): après la rencontre de Saül et de Samuel (*In I Reg.* IV, 79-140), Saül reçoit du prophète l'onction royale (141-155); puis Samuel prédit au

saint Grégoire sur le Premier Livre des Rois », *RBén.* 66 (1956), p. 159-217 (voir p. 176).

1. Voir notre article: « La *Glossa Ordinaria* et le *Commentaire des Rois* attribué à Grégoire le Grand », *RBén.* 108 (1998), p. 58-60.

2. L'écho que nous avons reconnu naguère dans une *Vie* du XIII^e siècle ne nous apprend rien sur l'auteur de notre texte. Voir « Une citation remarquable de Grégoire le Grand (*In I Reg.* I, 5) dans la 'Vie de Jean de Cantimpré' », *RBén.* 98 (1988), p. 327-328.

3. Sur ces dix sections du texte, voir t. I (*SC* 351), p. 65.

nouveau roi les trois signes auxquels il reconnaîtra qu'il est l'élu de Dieu (156-188), et quand ces annonces se sont vérifiées, Saül est proclamé roi devant tout le peuple (189-217).

La rencontre de Saül et de Samuel (79-140)

Avec son serviteur, qui représente le sens spirituel de l'homme, Saül (le futur évêque) est amené par la recherche des ânesses perdues (charité envers les âmes pécheresses) à consulter Samuel (l'évêque accompli qui va l'ordonner). Ils se rencontrent en ville, où l'homme de Dieu, délaissant momentanément la contemplation, est venu prêcher, soit dans les parties basses de la cité (choses simples), soit sur le haut lieu (choses élevées). L'apparence humaine du prophète est méprisable. Dieu lui a montré, la veille, quel homme il devait « oindre ».

Humble d'aspect, Samuel l'est aussi dans sa manière de répondre à Saül. Il l'invite à monter au haut lieu (comprendre les choses élevées) et à manger avec lui (se rassasier de la Parole divine qu'ils aiment tous deux), en lui promettant les « biens d'Israël » (vision de Dieu).

À son tour, Saül fait preuve d'humilité en se présentant comme un « fils de Gemini » (négligent) et un membre de la plus petite tribu d'Israël (pécheur converti). Samuel le mène au haut lieu, qui représente la connaissance des choses célestes, la charité, le désir des biens d'en haut, la vertu sublime. Le repas qu'ils prennent ensemble figure leur commune application à savourer la Parole de Dieu. Pour sa part, Samuel réfléchit aussi à ce qu'il devra faire.

Saül reçoit l'onction royale (141-155)

Les deux hommes sont descendus dans la ville (compassion pour le peuple), mais aussi montés sur la terrasse (genre de vie supérieur à celui du peuple). Ils ne s'abandonnent pas au sommeil (pensées séculières).

L'onction du nouveau roi (l'évêque) se fait donc dans la partie basse de la ville, c'est-à-dire parmi les pécheurs pour lesquels on l'ordonne. Le serviteur de Saül est envoyé en avant: humblement, le nouveau pasteur perd de vue son sens spirituel supérieur, qui pourtant le précède et le guide.

Les trois propriétés de l'huile – elle surnage aux autres liquides, produit de la lumière et guérit les plaies – représentent trois charismes majeurs de celui qui reçoit l'onction: miséricorde, grâce de prêcher, capacité de guérir. Mais le liquide versé sur la tête de Saül est peu abondant: une simple ampoule; de fait, l'ordinand ne va pas persévérer. Le baiser qui suit l'onction signifie la paix intérieure et la réconciliation de Dieu avec les hommes.

Prédiction de Samuel: les signes de l'élection (156-188)

Saül délivrera le peuple de ses ennemis, les démons, qui vicient sa pensée, sa parole et ses actes. Trois signes sont donnés au nouveau roi, pour qu'il se reconnaisse oint par Dieu lui-même.

Les deux hommes qui sautent de grandes fosses au midi près du tombeau de Rachel, dans la terre de Benjamin, sont ceux qui mènent la vie contemplative, dans la foi aux Écritures, avec une charité qui leur fait mépriser le monde et désirer le ciel. En annonçant à Saül que les ânesses sont retrouvées, ils lui signifient qu'il est apte à gagner les âmes. En lui révélant que son père, Cis, s'inquiète de lui plutôt que des ânesses, ils l'invitent à la contemplation et à l'oraison, qui doivent succéder à l'action et unir le prélat au Christ.

Les trois hommes qui montent à Béthel et que Saül rencontrera au chêne de Thabor sont de nouveau les contemplatifs adonnés à la « vie retirée », qui gardent fortement leurs pensées, leurs paroles et leurs actes en vue de parvenir à la lumière de Dieu. Les chevreux et les tourtes de pain dont ils sont chargés signifient la pénitence, tandis que le vin représente la chaleur de l'Esprit Saint. Les deux

pains qu'ils remettent à Saül lui rappelleront qu'il doit peiner dans le ministère et affliger sa chair.

Quant à la bande de prophètes qui descendent de la colline du Seigneur, ce sont les prêcheurs de l'Église, imprégnés des Écritures et de leur sens sublime, remplis de la connaissance du Christ, dont le mystère, sous ses différents aspects, est signifié par les instruments de musique divers qu'ils portent avec eux. Cette fois, Saül va être lui-même changé par l'Esprit du Seigneur qui fondra sur lui: il recevra le don de la parole, avec la capacité de comprendre l'Écriture et d'aimer ce qu'elle dit.

Les trois signes successifs signifient donc d'abord le mépris des honneurs du monde, puis l'affliction pénitentielle, avec les larmes qu'on verse sur soi et sur ses sujets, enfin la transformation par l'Esprit Saint, qui donne la connaissance et l'amour. Globalement, la perception de ces signes constituera une expérience de l'Esprit Saint et de ses dons. Cependant le nouveau roi devra attendre sept jours à Galgala, c'est-à-dire faire la preuve de son obéissance et de son humilité.

Saül est proclamé roi
(189-217)

Ces prédictions de Samuel se vérifient une à une. La grâce de l'Esprit septiforme pénètre l'homme consacré. Son cœur est changé. Il apprend à mépriser le monde, à mener la vie contemplative et à se reconnaître pécheur, à pénétrer le sens des Écritures et à contempler la gloire du Seigneur.

Cette transformation intérieure n'échappe pas au peuple fidèle. Au sein de celui-ci, cependant, les charnels méprisent leur nouveau pasteur pour sa basse origine et sa pauvreté, car ils ignorent que l'Esprit Saint a coutume de choisir justement des petits et des pauvres. Un de ces choix déconcertants a été celui de Paul, persécuteur devenu apôtre.

Cessant de prophétiser, Saül parvient au haut lieu: à la prédication succèdent l'amour et les bonnes œuvres. Interrogé par son oncle, le nouveau roi ne souffle mot de sa royauté. Sa conduite parlera pour lui.

Mais le moment est venu de proclamer l'élu. Après avoir demandé à l'Écriture, représentée par le toponyme de Maspha (« miroir »), le modèle du pasteur à ordonner, on cherche en vain l'homme désigné par Dieu: Saül s'est caché, car l'humble redoute le poids des honneurs, aussi bien que celui de la charge. Cependant, une fois découvert et amené au milieu du peuple, le roi domine de la tête tous ses sujets: sa supériorité morale est évidente.

Après avoir dit et écrit la « loi de la royauté », en vertu de laquelle tous devront obéir, Samuel renvoie le peuple dans ses foyers, pour qu'il réfléchisse et se prépare à cette obéissance. De son côté, le nouveau chef, entouré de ses collaborateurs, s'en va à Gabaa, lieu qui évoque les plus hautes vertus, où il réfléchira lui aussi aux ordres qu'il devra donner. Tandis qu'une partie de l'armée l'accompagne – les « cœurs touchés par Dieu », mus par l'Esprit Saint –, certains orgueilleux lui refusent l'obéissance et le respect qui lui sont dus. S'ils le méprisent, c'est qu'il méprise lui-même le monde. Sans paraître entendre leurs propos, le roi se réserve de réagir en temps opportun.

IV. QUELQUES DONNÉES MAJEURES

Comme dans l'Introduction du tome précédent, nous examinerons successivement ce que l'auteur dit du clergé, des moines et des fidèles.

Sacerdoce et sacrements

Déjà les sections précédentes du *Commentaire* touchaient au ministère sacerdotal, mais elles s'occupaient

surtout de l'eucharistie et de la pénitence, jointes à la prédication¹. Ici, un autre sacrement passe au premier plan: l'ordination. On peut même dire que toute la section 7 traite de ce rite, puisqu'elle commente l'onction royale de Saül, figure du sacre épiscopal. Appelée précédemment « bénédiction consécration² », l'ordination de l'évêque est considérée maintenant comme le « sacrement de l'onction³ », dont la « vertu sacramentelle » est la « grâce de l'Esprit septiforme⁴ ». Nous avons vu plus haut ce que signifient l'huile versée sur la tête de l'ordinand⁵ et le baiser qu'il reçoit du prélat qui le consacre.

Désignés le plus souvent par des termes imprécis – « docteurs », « pasteurs », « recteurs » et surtout « prédicateurs » – les évêques sont appelés une fois *episcopi*⁶. En passant, l'auteur parle aussi de *sacerdotes*⁷. Ces chefs spirituels doivent se montrer dignes de leur haute situation en menant une vie qui dépasse nettement, dans l'ordre de la sainteté, celle de leurs sujets. Cette supériorité morale est suggérée par plusieurs traits du récit sacré: la « terrasse » où s'entretenaient Samuel et Saül⁸, l'invitation à « se lever » que le premier adresse au second⁹, et surtout la taille géante de celui-ci, qui « domine tout le peuple à partir de l'épaule¹⁰ ».

1. Voir t. III (SC 432), p. 17.

2. In I Reg. III, 136, 1: *benedictionem consecrationis*.

3. IV, 151, 1: *sacramenta unctionis*.

4. IV, 189, 3; cf. 151, 2: *sacramenti uirtute*. Déjà IV, 114, 1-2 distinguait les « sacrements extérieurs » et les « dons sacramentels » (*sacramentorum dona*) ou « grâces spirituelles » qu'ils produisent.

5. IV, 151, 1-3. Voir plus haut notre analyse du passage (IV, 141-155). Sur le rite de l'onction, voir n. 6, p. 22.

6. IV, 90, 3: *episcopi et doctores sanctae ecclesiae*. Succédant aux prophètes, aux apôtres et aux martyrs, ils occupent le quatrième et dernier rang dans l'histoire de la prédication.

7. IV, 136, 2, à propos du cuisinier de Samuel.

8. IV, 141. L'auteur mentionne en particulier le célibat (IV, 142, 1).

9. IV, 146.

10. IV, 209.

Malheureusement, ces hautes qualités que devraient avoir les pasteurs sont rares à notre époque. Trop nombreux sont ceux qui ne cherchent que des avantages temporels¹, tels que les honneurs² et l'argent³. Passant en revue les biens spirituels que suggèrent certains détails du texte, l'auteur s'écrie: « N'y a-t-il donc rien qui puisse nous effrayer, misérables que nous sommes? Voici que nous avons reçu la charge de guider les autres, et nous n'avons pas les vertus requises pour cette charge de gouvernement⁴. »

Un des soucis principaux du commentateur est de développer chez les pasteurs l'esprit d'oraison. Les mots de « contemplation » et de « vie contemplative » viennent sous sa plume à ce propos. Samuel passe le plus clair de son temps chez lui, dans la contemplation, et ne vient en ville pour prêcher qu'à certains moments. À son exemple, « le docteur de la sainte Église doit se montrer en public rarement, rester en son particulier fréquemment⁵ ». Un horaire déterminé doit protéger cette vie privée, qui est une vie de prière: « Nous devons nous fixer des heures pour le ministère, de façon à ne rester que peu de temps dans l'action et à pouvoir revenir rapidement au sommet de la contemplation. Les temps où nous restons en privé dans le silence doivent être strictement respectés⁶. » La même leçon est donnée autrement, un peu

1. IV, 93.

2. IV, 206, 2.

3. IV, 154; cf. 91: l'auteur prend soin d'écarter de Samuel tout soupçon de vénalité.

4. IV, 193, 2.

5. IV, 100, 5: *rarus sit in publico, frequens in secreto*. Voir encore 106, 6: « Les saint hommes, dans leur retraite silencieuse, doivent être vénérés, non inquiétés. »

6. IV, 101, 2, où l'auteur vient d'écrire: *Qui... remotae uitae ordinem sumpsimus...*, affirmation sur laquelle nous reviendrons.

plus loin, à propos des lieux: « Les lieux où nos pasteurs ont coutume de prier ou de se retirer, il faut les vénérer sans y pénétrer¹. »

C'est aussi à ce couple de la contemplation et de l'action que pense l'auteur, quand Saül apprend que les ânesses sont retrouvées et que son père s'inquiète maintenant de son sort. À l'action pastorale (recherche des âmes pécheresses) doivent succéder la contemplation et l'oraison (intimité avec le Père²). Les deux hommes qui annoncent cette nouvelle à Saül sont eux-mêmes occupés à « sauter de grandes fosses au midi près du tombeau de Rachel ». Modèles de vie sacerdotale, ils enseignent le mépris du monde (sauter les fosses), mais aussi la contemplation, car Rachel est le type de celle-ci. S'ils ne peuvent passer tout leur temps à contempler, comme ce serait le cas s'ils demeuraient au tombeau, ils restent du moins « auprès » de celui-ci, donnant une partie de leur temps au ministère pastoral, et une autre à la contemplation³.

Une troisième fois, notre commentateur insiste pour que le futur prélat fasse une place à la contemplation dans son existence. L'un des signes prédits par Samuel à Saül est la rencontre des trois hommes au chêne de Thabor. Cet arbre signifie la contemplation. « Venir au chêne de Thabor », c'est donc

1. IV, 106, 4. L'expression *in secreta contemplatione* est employée juste après (106, 5).

2. IV, 160, 1-5, en particulier 4: *nos sibi uicinos esse. per contemplationem et orationem appetit*. Ce « Père » céleste qui veut nous unir à lui n'est d'ailleurs pas, comme nous l'entendons spontanément, la Première Personne de la Trinité, mais le Christ Rédempteur.

3. IV, 157, 1.

« savoir expérimenter la force et la douceur de la vie contemplative¹ ». Les trois hommes rencontrés là, qui montent à Béthel, sont ceux qui s'adonnent sans partage à cette vie, c'est-à-dire les moines. De ces « amants de la vie contemplative », le pasteur doit apprendre le sens de la pénitence, en reconnaissant continuellement qu'il est pécheur et en affligeant sa chair pour ses péchés.

Sans être aussi appuyés, deux autres traits de l'évêque idéal sont bien marqués. D'abord l'orthodoxie, dont l'auteur lit la nécessité dans le nom de la tribu de Saül, Benjamin, qui signifie « fils de la droite ». Le futur roi appartient à cette « terre de Benjamin », c'est-à-dire l'Église, qui a pour frontières les « règles des saintes Écritures ». Cette « règle de foi » fait de lui un « catholique »².

L'autre caractéristique du bon évêque est justement l'intelligence des divines Écritures. L'élévation de celles-ci est figurée par la « colline du Seigneur » où Saül rencontre les prophètes. L'auteur pense aux sens spirituels du texte sacré, auxquels le prélat doit savoir s'élever, bien au-dessus du terre-plein de la lettre³. Au reste, c'est dans l'Écriture, évoquée par le toponyme de Maspha (« vue au miroir »), que se trouve le prototype du pasteur⁴. Choisi pour sa conformité à ce modèle, le nouvel élu devra le garder sous ses yeux.

Dans la péripécie commentée ici, notre auteur discerne deux de ces modèles du pasteur chrétien. Parmi les trois signes annoncés par Samuel à Saül, le second représente les moines, mais le premier et le dernier figurent proprement les pasteurs du peuple de Dieu. Ce sont d'abord les « deux hommes

1. IV, 192, 2: *contemplatiuae uitae fortitudinem atque amoenitatem experiri iam nouit*. De même plus loin: *contemplatiuae uitae robur et dulcedinem* (193, 1).

2. IV, 113, 1-2; 157, 2. Voir aussi 132, 4: *orthodoxae fidei*; 135, 2: *fidem catholicam*.

3. IV, 170, 2. Cf. *Praef.* 1, 2-4. Voir aussi IV, 193, 1.

4. IV, 202.

qui sautent de grandes fosses au midi près du tombeau de Rachel¹», dont nous avons déjà parlé, puis la « bande de prophètes » rencontrée à la « colline du Seigneur² ». Ces prophètes peuvent servir d'exemples à l'évêque, tant par le charisme de la parole qui les fait vaticiner que par les instruments de musique avec lesquels ils accompagnent leurs vaticinations. Dans ces instruments, en effet, le commentateur reconnaît des symboles de mortification douloureuse et d'espérance joyeuse. De plus, ces objets signifient la connaissance du mystère du Christ, que l'on découvre dans l'Écriture et que l'on aime.

Mus par l'Esprit de Dieu, ces prophètes provoquent chez celui qui les rencontre une effusion de grâce analogue. Lui aussi, il reçoit le don de la parole, et il est changé en un autre homme : ferveur et larmes, pureté de cœur et union au Seigneur sont les effets de cette transformation, qui le rend digne de son ministère.

Une des vertus que doit cultiver le nouveau pontife est l'humilité. Tout en menant une vie sainte, il se garde d'en tirer vanité. Sa conduite exemplaire parle pour lui, sans qu'il fasse rien pour attirer l'attention sur elle. Il en est de lui comme du grand-prêtre de l'Ancienne Alliance, qui se présentait devant le Seigneur avec une robe entourée de clochettes. Celles-ci figurent les bonnes œuvres du pontife, qui proclament par elles-mêmes comment il faut agir. Quant à lui, c'est devant le Seigneur qu'il se tient, non devant les hommes, son intention étant de plaire à Dieu seul³.

1. IV, 156-160. Voir n. 3, p. 30

2. IV, 170-180.

3. IV, 201, 3. Voir n. 2, p. 22.

Vie monastique

Deux touches brèves de notre section se rapportent aux moines, et entre elles un long morceau les évoque sous la figure des trois hommes qui montent à Béthel.

Quand l'auteur écrit : « Nous qui avons embrassé l'état de vie retirée¹ », c'est certainement la vie monastique qu'il a en vue, comme le montre le passage du premier livre où, parlant comme ici à la première personne, il disait déjà de lui-même et de ses semblables : « Nous qui, renonçant au monde, avons gagné le lieu séparé où l'on mène la vie retirée, on nous appelle moines². » Cette définition du monachisme est conforme non seulement à la notion de solitude que Jérôme et ses contemporains reconnaissaient dans le mot *monachus*³, mais encore à la terminologie de Grégoire le Grand, qui parlait aussi de « vie retirée » (*uita remota*⁴ ou *remotior*⁵).

Ces hommes « retirés » que sont les moines doivent donc, s'ils ont un « ministère », n'accorder à celui-ci qu'une petite part de leur temps, et une fois leur travail accompli, revenir en hâte à la contemplation. Les longs moments réservés à cette dernière seront inviolables. Personne n'aura le droit de les déranger⁶.

L'autre mention occasionnelle de la vie monastique concorde parfaitement avec celle que nous venons d'examiner. Évoquant les « perfections » diverses des élus, l'auteur énumère « la candeur des vierges, la force des continents, les ministères des clercs, la solitude des moines⁷ ». Le moine est

1. IV, 101, 2: *Qui remotae uitae ordinem sumpsimus*.

2. I, 61, 6: *Hi, qui abrenuntiantes saeculo remotioris uitae secretum petiuimus, monachi uocamur*.

3. JÉRÔME, *Ep.* 14, 6; 58, 5; 125, 8.

4. GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* II, 7, 11. Cf. *Hom. Ez.* II, 5, 19, où les *remoti* s'opposent aux *coniugati*.

5. *Hom. Ez.* I, 9, 22, cité dans notre t. I (SC 351), p. 283.

6. IV, 101, 2, opposant *horae ministerii* et *secreti silentii nostri morae*.

7. IV, 205, 4: *monachorum solitudinem*.

donc par essence, ainsi que le voulait Jérôme, un « solitaire », tout comme le clerc est un « ministre » au service du peuple de Dieu. Ces définitions antithétiques éclairent le passage précédent, où nous avons vu les hommes de la « vie retirée » se fixer des « heures de ministère », hors desquelles ils se réservent de vaquer au silence et à la contemplation. De toute évidence, il s'agissait alors de moines engagés dans le ministère clérical.

La même notion de vie séparée se retrouve dans l'ample morceau intermédiaire qui parle des moines. Le comportement de ceux-ci y est qualifié de *conuersatio secretior* ou *secretata*¹. Symbolisée par le chêne de Thabor, la vie monastique présente les deux caractères de cet arbre : l'ombre et la force. L'ombre, c'est l'absence des tentations qui brûlent l'âme : « ne sortant pas pour les œuvres de la vie active », les moines restent « au repos », dans une « fraîcheur » où ils sont éloignés de l'amour du monde et possédés du désir du ciel². À son tour, la « force » du chêne fait penser au mépris des choses de la terre, qui fait supporter vaillamment les adversités d'ici-bas, ainsi qu'à l'amour des biens célestes³.

Quant à Thabor, ce nom qui signifie « la lumière qui vient » suggère l'illumination de l'âme habitée par la clarté divine. Cette lumière intérieure de la grâce récompense l'effort que le moine accomplit pour garder ses sens dans la crainte de Dieu⁴.

Les trois hommes rencontrés au chêne de Thabor montent à Béthel, qui veut dire « maison de Dieu ». Le commentateur voit se dessiner là l'orientation contemplative de la vie des moines, qui tendent vers cette « lumière inaccessible » où, selon l'Apôtre, Dieu « habite »⁵, en attendant que leur soit

1. IV, 162, 1 (*secretior*) et 3 (*secretata*).

2. IV, 162, 1.

3. IV, 162, 2.

4. IV, 162, 3.

5. IV, 165, 1; cf. 1 Tm 6, 16.

révélée la lumière qu'il est en lui-même. Les joies indicibles de cette contemplation d'ici-bas font pressentir celles de la vision.

Cependant les trois hommes qui représentent les moines portent des fardeaux significatifs. Les trois chevreux de l'un figurent la pénitence, et les deux tourtes de pain de l'autre les afflictions pénitentielles, tandis que la bouteille de vin du troisième évoque la chaleur de l'Esprit Saint, qui fait oublier les biens temporels et aimer ceux de l'éternité.

Sans entrer dans plus de détails, relevons seulement que ces belles pages usent de la même terminologie que les deux mentions citées plus haut. Ici aussi bien que là, la vie monastique est appelée « vie retirée¹ » et « vie contemplative », celle-ci étant menée à part, dans une certaine « séparation » par rapport au reste des hommes². Ce vocabulaire s'enrichit toutefois d'un terme nouveau : les moines sont qualifiés d'« anachorètes », et l'auteur montre qu'il entend correctement ce mot grec : aux clercs qui « prêchent en public », il oppose les « anachorètes retirés » que sont les moines³.

Le reste du peuple chrétien. Nous avons vu que le commentateur mentionne au passage les « vierges » et les « continents », aussi bien que les clercs et moines⁴. Quant à l'ensemble du peuple fidèle, les dernières pages insistent sur le respect et l'obéissance dus au « roi » qu'est l'évêque⁵. Et pour finir, il est même question de la « censure ecclésiastique » qui punit l'irrespect et l'insoumission⁶.

1. IV, 166, 7: *remotioris uitae studiis*.

2. IV, 163: *contemplatiuae... uitae secretum*; 164, 1: *contemplatiuae uitae studio*.

3. IV, 170, 2: *publicos praedicatoros et remotos anachoretas*.

4. IV, 205, 4. Voir n. 6, p. 33.

5. IV, 211-214.

6. IV, 216, 1-2.

Un des passages qui concernent les laïcs est d'un intérêt particulier, parce que l'auteur y emploie le « nous ». À propos de Samuel, dans lequel il voit une figure du sacerdoce chrétien, il relève que le prophète ne rencontre le peuple en ville que quand il veut, et il ajoute cette remarque, que nous avons déjà citée: « Les lieux où nos pasteurs ont l'habitude de prier ou de se retirer, il nous faut les vénérer sans y pénétrer¹. »

Est-ce à dire que l'auteur se range parmi les laïcs? Non, certes, car il vient de se mettre au nombre de ceux qui sont « retirés » du monde², c'est-à-dire des moines, et bientôt il paraîtra s'inclure dans la catégorie des dignitaires ecclésiastiques³. Partout, il emploie le même « nous », qui l'assimile chaque fois à une classe différente du peuple chrétien. De toute évidence, ce « nous » est un « nous » de prédicateur, c'est-à-dire une manière de parler en vertu de laquelle l'orateur ou l'écrivain s'assimile à ses auditeurs ou à ses lecteurs.

Que d'ailleurs l'auteur du *Commentaire* appartienne à l'une ou l'autre de ces trois classes de chrétiens, il le faut bien. Mais on voit avec quelle circonspection il faut user de ces déclarations où il emploie le « nous ». Très probablement, il est moine. Peut-être est-il aussi chargé d'un ministère clérical ou d'une fonction de supérieur monastique⁴, mais on ne saurait affirmer qu'il exerce lui-même la fonction épiscopale, dont il traite dans presque toute cette section.

1. IV, 106, 4 (voir n. 1, p. 30): *Nobis pastorum nostrorum...* Ces « pasteurs » sont appelés juste avant *sacerdotes* (106, 3).

2. IV, 101, 2 (voir n. 2, p. 33).

3. IV, 193, 2: *Ecce enim aliorum ducatum suscepimus...*

4. Le « nous » apparaissait déjà en III, 72, 1-3, où il s'agissait des abbés, appelés plus haut *religiosi praepositi* (III, 70, 1).

Ces remarques nous permettent d'écartier une objection qu'on pourrait faire à l'attribution de l'*In I Regum* au moine de Cava, Pierre Divinacellus, dont parle la Chronique de Venosa. Celle-ci semble placer la rédaction du Commentaire avant l'abbatiate de Pierre, quand il était encore simple moine¹. Peut-être ce moine de Cava était-il prêtre et exerçait-il quelque fonction sacerdotale. Mais il ne paraît avoir été, avant d'aller à Venosa, ni abbé ni évêque.

Ces données, on le voit maintenant, ne sont pas en contradiction avec les passages du Commentaire où l'auteur parle des supérieurs ecclésiastiques ou religieux, parfois même assez clairement des évêques ou des abbés, en se rangeant apparemment parmi eux dans un discours en « nous ». Il lui suffit, pour parler ainsi, de désirer se faire entendre de ces dignitaires. Ces passages à la première personne du pluriel nous indiquent les hommes qu'il désire atteindre, non nécessairement l'homme qu'il est lui-même.

IV. REMARQUES SUR LA LANGUE

Commençant par les faits de grammaire, nous passerons aux traits de style et finirons par quelques remarques de vocabulaire.

Morphologie et syntaxe

Dans le manuscrit de Cava, dont nous reproduisons les graphies, le nom propre *Saul* est ordinairement décliné (troisième déclinaison²), mais on trouve *ad Saul* (149, 1), *ante Saul* (136, 1-2; 137, trois fois), *cum Saul* (141, 1, citant

1. Voir n. 1, p. 9.

2. Au contraire, *Saulus*, désignant saint Paul avant sa conversion, est de la seconde déclinaison.

1 S 9, 25), ainsi que *Saul* sans préposition au génitif (201, 5), au datif (136, 3; 158, 2) et à l'accusatif (144, 1). Il en est de même pour *Rachel*: aux trois génitifs *Rachelis* (157, 1-2) répondent les deux génitifs *Rachel* (156, 1, citant 1 S 10, 1; 157, 1) et l'accusatif *per Rachel* (157, 1).

Dans la conjugaison, on remarque l'emploi de *respondit* au présent (216, 1). Les formes déponentes *uenerentur* (100, 5; 126, 2) et *locutam* (212, 3) sont prises au sens passif.

Les changements de nombre ne sont pas rares. On passe ainsi du singulier au pluriel (99, 2: *praedicatoris* et *eorum*¹; 127, 2: *eius* et *eorum... cupiunt*; 155, 1: *praedicatori* et *tolerant*; 185, 2: *eius* et *eorum*; 214, 2: *regis* et *illi... considerant*), comme du pluriel au singulier (88, 3: *in his* et *in quo*; 127, 2: *indicant* et *ipse dignatur*; 154, 3: *sua* et *lucrum*; 206, 4: *infirmis mentibus* et *sciat... nesciat*). Parfois deux noms associés par un *cum* sont traités comme s'ils étaient coordonnés par *et*, et le verbe, en conséquence, est mis au pluriel (135, 2: *Saul cum puero... sortiuntur*; 142, 1: *Saul cum Samuhele... locuti esse referuntur*).

Des glissements analogues se produisent dans les verbes, qu'il s'agisse du mode (126, 2: *debet*² pour *debeat*) ou du temps (89, 5: *edent* et *saturantur*; 152, 4: *accepit... ungitur... signaretur*). Dans les mots invariables, on trouve *tam* suivi d'un superlatif (130, 4: *tam summa et optima*; 131, 1: *tam summa*), *et* ou *etiam* omis après *non solum... sed* (119, 2; 131, 2; 139, 3), *et... sed* au lieu de *et... et* (199, 3). La conjonction *quando* est parfois prise au sens de *quomodo* interrogatif (193, 2). Il arrive que la conjonction *quod* introduise une proposition complétive (162, 3: *agit quod... adspicit*). Ailleurs, le pronom *quod* remplace *quid* interrogatif (210, 3).

1. Avec un changement de genre ultérieur: le second *eorum* représente *plebes*.

Traits de style

Assez souvent, l'auteur répète un mot outil de façon disgracieuse. On trouve ainsi trois fois de suite *ergo* (154, 3; 166, 3-4), *quia* (188, 1), *sed* (155, 3), et deux fois de suite *quando* (205, 5), *sed* (155, 3), *si* (131, 2), *uidelicet* (100, 5), *ut* (85, 1-2). Il en est de même pour l'adverbe *uehementer* (85, 1), ainsi que pour les pronoms *ea eis* (88, 1), qui renvoient à des noms différents. C'est sans doute aussi par négligence que *plenitudine* est répété, de part et d'autre de l'expression redondante *pleniter repleantur* (174, 6).

Cependant l'auteur se montre parfois attentif à varier ses expressions. C'est ainsi qu'il remplace *conspiciat uidelicet* par *cognoscat scilicet* (192, 1), et qu'il aligne les quatre synonymes *asseritur... perhibetur... dicitur... refertur* (213, 2).

Nous avons déjà signalé son emploi du « nous » à propos de catégories sociales différentes. Dans un passage, il va jusqu'à mêler ces groupes distincts: parlant d'abord des pasteurs, il dit: *ascensus noster*; puis, à propos des fidèles, il écrit: *nobis... pastorum nostrorum* (106, 3-4).

Écrivant avec aisance, l'auteur use plusieurs fois de paronymes telles que *ex profundo... fundunt* (97, 2), *ineruditis rudibus* (127, 2), *instanter... stat* (208, 1), ainsi que de véritables jeux de mots comme *obuiam... uiam* (108, deux fois), *mundum... mundi* (164, 3: « pur » et « monde »), *salutant... salutis* (167), doublé de *salutare* (verbe)... *salutari* (adjectif).

Vocabulaire: les termes non grégoriens

Au plan du vocabulaire, la présente section de l'*In I Regum* présente un bon nombre de termes absents des écrits de Grégoire: les substantifs abstraits *carnalitas* (213, 5), *degenerositas* (87, 4) et *sonoritas* (90, 1), ainsi que *perfruitio* (106, 5) et *repraesentatio* (201, 2); les masculins *anachoreta* (170, 2), *coadiutor* (195, 2), *dapifer* (137); le neutre *altarium* au lieu d'*altare* (212); l'adjectif *inpraemeditatus* (122, 7) et l'adverbe *diminutiue* (110); le comparatif *opportunior* (216, 1).

Le langage de l'expérience Voici, pour finir, deux traits de vocabulaire intéressants. D'abord l'expression *tenere se*, « se tenir pour », qui revient trois fois (150, 3; 193, 3; 201, 5), conjointement à *tenere* seul (« tenir pour »), employé à propos d'autrui (126, 2; 167, 7). Ensuite les nombreux emplois d'*experiri* et d'*experientia*. Ces « expériences » qu'invoque l'auteur ont plusieurs fois pour objet la « lumière » ou l'« illumination » de l'âme¹, et plus souvent encore la « douceur », la « suavité », les « délices » ressenties « au dedans » sous l'action de l'Esprit Saint et de la grâce². Dans d'autres cas, où l'expérience est qualifiée de « certaine », c'est encore l'œuvre du Saint-Esprit qui est en cause, soit que la venue de l'hôte divin s'accompagne d'une « grande abondance d'amour³ », soit que le prédicateur l'entende « parler » au-dedans de lui-même et lui dire ce qu'il doit prêcher⁴.

Cette « expérience » de l'Esprit qui « parle » en nous et nous transforme soudain est évoquée à partir de deux textes, l'un de l'Évangile, l'autre de l'Apôtre, dont le second employait déjà, en un sens un peu différent, le mot *experimentum*⁵. L'auteur peut aussi se souvenir d'écrivains spi-

1. IV, 92, 3: *ex illuminationis suae experientia*; 193, 2: *quae in nobis per lucem experientiae non uidemus*.

2. IV, 104, 4: *per gratiam sancti spiritus ad internae dulcedinis experientiam trahuntur*. Cf. 103, 3: *audita delectatur experiri quae amat*; 122, 6: *in locutione spiritus mentis delicias experti sunt*; 192, 2: *contemplatiuae uitae... amoenitatem experiri*; 192, 3: *illa ineffabili suauitate internae experientiae*.

3. IV, 181, 1: *cum certa experientia nouerit quia magna caritatis abundantia uirtutem suscepit spiritus sancti*.

4. IV, 122, 6: *certa experientia norunt quando in eis loquitur spiritus*, etc. (voir n. 2, p. 40); 122, 7: *experientia loquentis spiritus ... experientiam spiritus in se loquentis*; 122, 8: *de repletionis... et facundiae experientia, précédé de de illa... repentina experientia*.

5. IV, 122, 5, citant Mt 10, 20 (*Non uos estis qui loquimini, sed spiritus patris uestri qui loquitur in uobis*) et 2 Co 13, 3 (*An experimentum quaeritis eius qui in me loquitur Christus?*).

rituels tels que Cassien, auquel le langage de l'expérience est familier¹. Mais Cassien pense plutôt à l'expérience ascétique, opposée aux théories abstraites et aux déclarations verbales, tandis que notre commentateur du Livre de Samuel a en vue des expériences qu'on peut qualifier de mystiques, encore qu'elles soient liées à l'ordre sacramentel (grâce de l'ordination) et au ministère sacerdotal de la prédication.

V. PRÉSENTATION DU TEXTE

Dans une trentaine de cas, nous corrigeons le texte de Verbraken. Six de ces leçons fautives du *Corpus Christianorum* sont de simples coquilles, qui ont déjà été relevées dans le *Thesaurus*². Ailleurs, l'éditeur belge a opté pour une graphie ambiguë du manuscrit sans signaler celle des éditions, au risque d'induire le lecteur en erreur: ainsi *merentes* (198, 1) pour *moerentes* (« affligés »), que nous rétablissons³.

Dans plusieurs cas, c'est avec les encouragements de notre prédécesseur que nous adoptons des leçons de l'édition vénitienne et des Mauristes que son attachement excessif au

1. CASSIEN, *Inst.*, *Praef.* 5 et 5, 12, 2 (*experientia*); 5, 19, 2 et 6, 20 (*experiri*); 5, 4, 1 et 5, 6 (*experimentum*, utilisé aussi en 12, 13; 12, 15, 1; 12, 19). – *Conl.* 12, 8, 1-2 et 13, 18, 1 (*experientia*); de même 18, 3, 1; 21, 32, 1; 23, 21, 3); 5, 9 et 5, 15, 2 (*experimenta*).

2. *Thesaurus Sancti Gregorii Magni*, p. xxiii: *ac sic pour ac si* (101, 1); *quaeritus pour quaeritis* (122, 5); *exercere pour exercere* (125, 2); *sublimen pour sublimem* (135, 4); *promixi pour proximi* (152, 2); *siscitantur pour sciscitantur* (197). En revanche, le dernier de ces *Corrigenda* enregistrés par CETEDOC (213, 2: *dimissum pour dimissus*) est d'une nature différente, comme on le voit par l'apparat de Verbraken et le nôtre. C'est par erreur qu'il a été confondu avec les coquilles environnantes.

3. Ce *merentes* figure dans le *Thesaurus* (p. 208) et serait à remplacer par *moerentes* (p. 213, où sont signalés six *moerens*).

manuscrit l'avait empêché de préférer¹. Parfois, au contraire, nous revenons au texte du codex, qu'il avait inutilement corrigé d'après les deux autres témoins².

Dans quelques passages, nous avons jugé nécessaire de passer outre à l'accord général³. Ailleurs, cependant, nous n'avons pu nous résoudre à corriger un texte transmis à la fois par C et v, bien qu'il soit évidemment fautif⁴. D'autres phrases, qui n'ont été que légèrement modifiées ou que nous avons même laissées telles quelles, restent obscures⁵. Mais ces lieux gâtés restent tout à fait exceptionnels. Dans son ensemble, le texte est limpide, et l'édition de Verbraken très sûre⁶.

1. Ainsi *suborta* (95, 11); *qui* (97, 16); *est* (203, 4); *debent* (208, 16), tous suivis, dans l'apparat du CCL, d'un *rectius ut uidetur* ou d'une appréciation analogue. De même *fructus* (95, 14), bien que v soutienne C.

2. Ainsi *non* (119, 8).

3. IV, 80, 5: *immortalibus*; 205, 34: *eas*.

4. IV, 188, 7: *offerre Saul praedicitur*; 213, 9: *dimissum*.

5. IV, 131, 1; 142, 2 (voir les notes).

6. Nous n'avons modifié qu'une coupure (193, 1), bien que plusieurs soient insatisfaisantes.

ABRÉVIATIONS

I. ŒUVRES DE GRÉGOIRE

- Dial.* *Dialogues*, éd. A. de Vogüé et P. Antin, Paris 1978-1980, SC 251, 260 et 265.
- Ez. Fragm.* *Fragmenta a Paterio Gregorii Magni Homiliis in Hiezechielem adscripta*, CCL 142, p. 399-432.
- Hom. Eu.* *Homiliae in Euangelia*, PL 76, 1075-1312.
- Hom. Ez.* *Homiliae in Hiezechielem prophetam*, éd. M. Adriaen et Ch. Morel, Paris 1986-1990, SC 327 et 360.
- In Cant.* *Expositio in Canticum Canticorum*, éd. R. Bélanger, Paris 1984, SC 314.
- In I Reg.* *In Librum Primum Regum Expositionum Libri VI*, éd. P. Verbraken, CCL 144, p. 47-614; I (Préf.-II, 28), éd. A. de Vogüé, Paris 1989, SC 351; II (II, 29-III, 37), éd. C. Vuillaume, Paris 1993, SC 391; III (III, 38-IV, 78), éd. A. de Vogüé, Paris 1998, SC 432.
- Mor.* *Moralia in Job*, éd. M. Adriaen, CCL 143-143A-143B; I-II, éd. R. Gillet et A. de Gaudemaris, Paris 1975², SC 32 bis; XI-XVI, éd. A. Bocognano, Paris 1974-1975, SC 212 et 221.
- Past.* *Regulae Pastoralis Liber*, éd. B. Judic, F. Rommel et Ch. Morel, Paris 1992, SC 381-382.
- Reg. Ep.* *Registrum Epistularum*, éd. D. Norberg, Paris 1982, CCL 140 et 140 A; éd. P. Minard, Paris 1991, SC 370-371.

II. DIVERS

- ALW *Archiv für Liturgiewissenschaft*, Maria Laach.
 CCL *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout.
 Col. Cis. *Collectanea Cisterciensia*, Scourmont-Mont des Cats.
 EO *Ecclesia Orans*, Rome.
 Hadr. *Hadrianum* (Sacramentaire grégorien). Voir Bibliographie: LIETZMANN.
 Lib. JÉRÔME, *Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum*, éd. P. de Lagarde, CCL 72 (1959).
 MGH *Monumenta Germaniae Historica*, Hanovre-Berlin.
 PL *Patrologia, series Latina*, éd. J. P. Migne, Paris.
 RB *La Règle de saint Benoît*, éd. A. de Vogüé et J. Neufville, Paris 1972, SC 181-182.
 RBén. *Revue Bénédictine*, Maredsous.
 RHE *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain.
 RM *La Règle du Maître*, éd. A. de Vogüé, Paris 1964, SC 105-106.
 SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
 SMGBO *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige*, Munich-Ottobeuren.
 Thesaurus *Thesaurus Sancti Gregorii Magni*, curante CETEDOC, Turnhout 1986.
 V. Ab. Cau. Voir Bibliographie: MATTEI-CERASOLI.

Les livres de l'Écriture Sainte sont désignés par les sigles de la Bible de Jérusalem, sauf l'Ecclésiaste (Ec au lieu de Qo).

BIBLIOGRAPHIE

- H. ASHWORTH, « The Liturgical Prayers of St. Gregory the Great », *Traditio* 15 (1959), p. 107-161.
 — « Further Parallels in the 'Hadrianum' from St. Gregory the Great's Commentary on the First Book of Kings », *Traditio* 16 (1960), p. 364-373.
 A. BLAISE, *Dictionnaire Latin-Français des auteurs chrétiens*, Turnhout 1986.
 — *Manuel du Latin chrétien*, Strasbourg 1955.
 J.-M. CLÉMENT, *Lexique des anciennes règles monastiques latines (Instrumenta Patristica VII A-VII B)*, Steenbrugge 1978.
 A. ERNOUT et F. THOMAS, *Syntaxe latine*, Paris 1959.
 H. HOUBEN, « L'autore delle Vitae quatuor priorum abbatum Cavensium », *Studi Medievali*, s. III, 26 (1985), p. 871-879.
 — *Die Abtei Venosa und das Mönchtum im normannisch-staufischen Süditalien*, Tübingen 1995 (*Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom* 80) (= HOUBEN, *Die Abtei Venosa*).
 L. MATTEI-CERASOLI (éditeur), *Vitae quatuor priorum abbatum Cavensium, Alferii, Leonis, Petri et Constabilis*, Bologne s.d. (1941) (*Rerum Italiae Scriptores* VI/V).
 H. LIETZMANN, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Ur exemplar (Liturgiegeschichtliche Quellen 3)*, Münster in Westf. 1921.
Instrumenta lexicologica latina, Sanctus Gregorius Magnus In Cant. In I Reg., curante Cetedoc, Turnhout 1982.

- P. VERBRAKEN, « Le Commentaire de saint Grégoire sur le Premier Livre des Rois », *RBén.* 66 (1956), p. 159-217.
- A. DE VOGÜÉ, « Persévérer au monastère jusqu'à la mort. La stabilité chez saint Benoît et autour de lui », *Col. Cist.* 43 (1981), p. 337-365.
- *Saint Benoît, sa Vie et sa Règle. Études choisies (Vie monastique 12)*, Bellefontaine 1981.
- « *Materia* et ses dérivés dans le Commentaire de Grégoire le Grand sur le Premier Livre des Rois », *RBén.* 96 (1986), p. 219-224.
- « Les critères du discernement des vocations dans la tradition monastique ancienne », *Col. Cis.* 51 (1989), p. 109-126.
- *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. I-II, Paris 1991-1993; t. III, Paris 1996.
- « L'auteur du *Commentaire des Rois* attribué à saint Grégoire: un moine de Cava? », *RBén.* 106 (1996), p. 319-331.
- « La *Glossa Ordinaria* et le Commentaire des Rois attribué à Grégoire le Grand », *RBén.* 108 (1998), p. 58-60.
- R. WEBER, « Les interpolations du Livre de Samuel dans les manuscrits de la Vulgate », dans *Miscellanea G. Mercati*, t. I (*Studi e Testi* 121), Vatican 1946, p. 19-39.
- *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins (Collectanea Biblica Latina 10)*, Vatican 1953.

CONSPECTVS SIGLORVM

- C *Codex Cauensis 9*, s. XII.
- v *Eximii ac sanctissimi viri divi Gregorii Magni Papae in primo Regum libro multiplex Expositio*, Venetiis 1538 (1537).
- m *Sancti Gregorii Papae in librum primum Regum, qui et Samuelis dicitur, variarum Expositionum libri sex, scilicet S. Gregorii Papae I... Opera omnia... studio... monachorum O. S. B. e Congregatione S. Mauri*, t. III, Parisiis 1705, Pars secunda.
- t *Sancti Gregorii Magni in librum primum Regum Expositionum libri VI, recensuit Patricius Verbraken*, Turnholti 1963 (CCL 144).

TEXTE
ET
TRADUCTION

LIBER QVARTVS

79, 1. Sed qui conuersatione magnus est, eloquio praecipuus, prae omnibus contemplatione suspensus, priusquam perueniat ad culmen regiminis, signa exterius habere debet fraternae caritatis, ut uidelicet sic proximorum sollicitudinem habeat, ut ad aeternam uitam lucra animarum quaerat.

5
9, 3-4 2. Bene ergo in eorum typo subiungitur: PERIERANT AVTEM ASINAE CIS PATRIS SAUL. ET DIXIT CIS AD SAUL FILIVM SVVM: TOLLE TECVM VNVM DE PVERIS ET SVRGENS VADE ET QVAERE ASINAS. QVI CVM TRANSISSENT PER MONTEM EPHRAIM ET PER TERRAM SALISA ET NON INVENISSENT, TRANSIERVNT ETIAM PER TERRAM SALIM ET NON ERANT, SED ET PER TERRAM GEMINI ET MINIME REPPERERVNT.

10
80. Cis, qui durus dicitur, non solum electos eius sed ipsum etiam redemptorem significat. Nemo enim sibi eo durior extitit. Huius namque duritiae asperitatem propheta insinuans ait: *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse*

IV, 79, 1 conuersationis C^{ac} || 6 typo om. C^{ac} || 10 etiam : et add. C || 11 sed et : sed C || Gemini : Iemini m

80 4 ipse om. C^{ac}

80, 4. Is 53, 4

80. Citation d'Isaïe : en I, 3, 3, l'auteur écrivait *iniquitates* pour *dolores* ; ici, comme en II, 73, il reproduit la Vulgate. La phrase qui suit est incompréhensible. Traduction conjecturale. Il semble que *mortalibus* vienne d'*immortalibus* (haplographie après *euim*). Reste à expliquer *passibiles* (pour *passibilis*?). En tout

LIVRE QUATRIÈME

Septième section : sens spirituel

79, 1. Mais celui qui est grand par sa manière de vivre, éminent par sa façon de parler, supérieur à tous par une contemplation qui le tient suspendu au ciel, celui-là ne doit pas accéder au gouvernement suprême avant d'avoir donné des signes extérieurs de sa charité fraternelle. Il lui faudra, en effet, prendre soin de son prochain en cherchant à gagner les âmes pour la vie éternelle.

2. C'est donc fort à propos que, pour préfigurer ce prochain, le texte ajoute: LES ÂNESSES DE CIS, PÈRE DE SAÛL, S'ÉTAIENT PERDUES. CIS DIT À SON FILS SAÛL: PRENDS AVEC TOI UN DES SERVITEURS, LÈVE-TOI ET METS-TOI À LA RECHERCHE DES ÂNESSES. ILS TRAVERSÈRENT LA MONTAGNE D'ÉPHRAÏM ET LA TERRE DE SALISA SANS RIEN TROUVER. ILS TRAVERSÈRENT AUSSI LA TERRE DE SALIM, ET ELLES N'Y ÉTAIENT PAS. DE MÊME POUR LA TERRE DE GEMINI: ILS N'Y DÉCOUVRIRENT RIEN. 9, 3-4

80. Cis, qui signifie « dur », ne représente pas seulement les élus du Seigneur, mais aussi le Rédempteur lui-même. Personne, en effet, n'a été, plus que lui, dur pour lui-même. Cette rudesse de sa dureté envers soi-même est ce que le prophète a évoqué en disant: « Vraiment, il a enduré nos languers,

cas, une ponctuation s'impose après *est*: C a là un point, v une virgule ; seul m n'a rien et sépare *pati* de *passibiles* par une virgule, qu'on trouve déjà dans v.

5 *portauit*. Mori enim immortalibus non est, pati passibiles damnatae naturae. Ille ergo sibi durus uehementer extitit, qui in se, unde pateretur, non habuit, sed ut nos patiando liberaret, in quo sibi durus esset et pati posset dignanter adsumpsit.

81, 1. Asinae Cis sunt animae peccatrices. Quia enim in fide redemptoris regeneratae sunt, duri esse dicuntur, perditae autem asinae, quia per inmunditiam ab eius sunt seruitio separatae. Hinc est enim quod ad passionem tendens absolute asinae et pullo insedit, ut patenter ostenderet quia ad hoc
5 pati uenerat, ut peccatoribus subueniret. Pereuntes namque asinas se quaerere fatebatur, cum dicebat : *Venit filius hominis quaerere et saluum facere, quod perierat*.

2. Has asinas et per semetipsum quaesuit et adhuc praedicatorum ad quaerendum mittit. Dicit ergo Cis filio suo ut asinas quaerat, quando electorum cordibus spiritali inspiratione
10 redemptor imperat, ut in praedicationis ministerium pergant.

82, 1. In praedicationis autem officio pergentes, quia solum spiritalem sensum debent secum ducere, unum de pueris tollere iubetur. Vnum namque puerum tollit, qui, dum ad praebendam alii formam uiuendi pergit, in omni quod
5 agit spiritalis est. Vnum namque de pueris tulit, de quo praedictum est : *Ipse praecedet ante illum in spiritu et uirtute Heliae*.

80, 5 portabit *C^{ac}* || immortalibus *scripsi* : mortalibus *Cvmt*

81, 1 enim : etiam *m* || 2 duri : durae *m*

82, 2 secum debent *transp. vm* || 3 iubentur *m* || 4 praebendum *m* || omne *vm*

81, 1. Cf. Mt 21, 7 et parall. 7. Lc 19, 10

82, 6. Lc 1, 17

81, 1. Selon Grégoire, l'ânesse de Mt 21, 7 représente soit la simplicité des Gentils (*Mor.* 1, 23), soit la douceur des simples (*Mor.* 35, 40). Quant à Lc 19, 10, voir III, 121, 2.

il a porté nos douleurs. » En effet, mourir est impossible aux immortels, souffrir suppose qu'on soit passible, par suite d'une condamnation infligée à la nature. Il a donc été extrêmement dur pour lui-même, celui qui n'avait pas en lui-même de raison de souffrir, mais qui, afin de nous délivrer par ses souffrances, a daigné prendre une nature dans laquelle il pourrait être dur pour lui-même et souffrir.

81, 1. Les ânesses de Cis sont les âmes pécheresses. Parce qu'elles ont été régénérées dans la foi au Rédempteur, on dit qu'elles appartiennent au « dur ». Mais ce sont des ânesses perdues, parce que l'impureté les a écartées de son service. De là vient que, lors de sa marche vers sa Passion, il s'assit sur une ânesse détachée avec son ânon, montrant par là ostensiblement qu'il était venu pour souffrir, en vue de porter secours aux pécheurs. Oui, c'est sa recherche des ânesses en passe de se perdre qu'il visait quand il disait : « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. »

2. Ces ânesses-là, il les a cherchées par lui-même, et encore maintenant il envoie ses prédicateurs les chercher. Cis dit donc à son fils de chercher les ânesses, quand le Rédempteur commande aux cœurs des élus, par une inspiration spirituelle, d'aller au ministère de la prédication.

82, 1. Mais quand on s'en va avec la mission de prêcher, on ne doit emmener avec soi que le sens spirituel. Aussi Saül reçoit-il l'ordre de prendre un seul des serviteurs. Il prend un seul serviteur, celui qui, en allant apprendre aux autres comment on doit vivre, se montre spirituel dans tout son comportement. Oui, il a pris un seul de ses serviteurs, celui dont il fut dit à l'avance : « Il marchera devant lui dans l'esprit et la puissance d'Élie. »

82, 1. Même citation dans *Hom. Eu.* 7, 1.

2. Vnum puerum secum tulerat qui ait: *Non habemus spiritum huius mundi, sed spiritum qui est ex deo.* Hinc iterum dicit: *Nos sensum Christi habemus.* Hinc per Iezechielem de sanctis animalibus dicitur: *Vbi erat inpetus spiritus, illuc gradiebantur.* Quaerens ergo asinas unum de pueris tollit, quando is qui nouiter animarum lucra quaerere incipit, quae agere putat omnia spiritualiter agere disponit.

3. Inuenire autem asinas est peccatores in luce sanctitatis conuersos adspicere. Nam uelut perditae asinae non inueniuntur, quando in peccatorum tenebris reproba corda se obruunt.

83, 1. Et quia per quinque sensus corporis ad easdem peccatorum tenebras decidunt, quinque regionibus non inueniendae perquiruntur, uidelicet monte Ephraim, terra Salisa, Salim et uiri Gemini et Sub. Vnusquisque etenim ubi per peccatum proicitur, ibi occultatur et quasi perditus ubi sit nescitur, quando iustitiae lucem, in qua eum deus posuit, derelinquit.

2. Hinc est quod in paradiso post peccatum primum hominem quasi perditum quaerit dicens: *Adam, ubi es?* Quasi dicat: quia te in luce, qua posui, non inuenio, demonstra te ubi posuisti. Hinc de mortuo Lazaro exquirat dicens: *Vbi posuistis eum?* Sed quem quasi perditum quaerebat ut inueniret, in lucem progredi imperabat dicens: *Lazare, ueni foras!*

82, 8 huius mundi: huiusmodi v || qui ex deo est *transp. m*

83, 2 decidunt: decidit v || 3 Salisa: et *add. vm* || 4 Sub: Zuph m || 8 est *om. C^{ac}* || 9 quasi perditum *om. vm* || 10 demonstra te: *demonstrate C* || 11 posuistis: *posuisti Ct* || 13 in lucem *om. vm*

82, 7-9. 1 Co 2, 12 et 16 10. Ez 1, 12

83, 9. Gn 3, 9 11-13. Jn 11, 34 et 43

82, 2. Première citation (1 Co 2, 12) comme en III, 151, 3; la suivante (1 Co 2, 16) comme en I, 31, 2 (voir les notes). La dernière (Ez 1, 12) se retrouve dans *Hom. Ez. I, 5, 2.*

2. Il avait pris avec lui un seul serviteur, celui qui dit: « Nous n'avons pas l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu. » De là, cet autre mot du même: « Nous, c'est le sens du Christ que nous avons. » De là, ce qu'Ézéchiel dit des saints animaux: « Partout où les poussait l'esprit, ils y allaient. » Partant à la recherche des ânesses, on prend donc un seul des serviteurs, quand le nouveau venu qui entreprend de gagner les âmes se prépare à agir en tout de façon spirituelle.

3. Quant à trouver les ânesses, cela consiste à voir les pécheurs se tourner vers la lumière de la sainteté. Car, pour ainsi dire, les ânesses perdues ne sont pas retrouvées, quand les cœurs des réprouvés s'enfoncent dans les ténèbres du péché.

83, 1. Et puisqu'ils tombent dans ces ténèbres du péché par les cinq sens corporels, on parcourt cinq régions en les cherchant vainement: la montagne d'Éphraïm, la terre de Salisa, celle de Salim, celles de l'homme de Gemini et de Sub. En effet, quiconque s'égare dans le péché y reste caché et comme perdu, sans qu'on sache où il se trouve, car il a délaissé la lumière de la justice où Dieu l'avait mis.

2. De là vient qu'au paradis, après le péché, Dieu cherche le premier homme comme s'il était perdu, en disant: « Adam, où es-tu ? » Autrement dit: « Puisque je ne te trouve pas dans la lumière où je t'avais mis, montre-toi là où tu t'es mis. » De là encore le mot qu'il prononce en cherchant Lazare: « Où l'avez-vous mis ? » Mais celui qu'il cherchait à retrouver comme s'il était perdu, il lui commanda de sortir dans la lumière en disant: « Lazare, viens dehors ! »

83, 2. Gn 3, 9 est cité de même en IV, 112 et V, 65, 1; *Mor. 2, 6; Reg. Ep. 10, 21.* Ce dernier passage (lettre à Euloge d'Alexandrie sur la science du Christ) cite aussi, juste avant, la question de Jésus au sujet de Lazare (Jn 11, 34). Quant à l'ordre du Christ (Jn 11, 43), on le retrouve dans *Mor. 22, 31; Hom. Eu. 26, 6.*

3. Perditur ergo homo cum peccat, inuenitur cum peccatum aduersum se iam paenitendo pronuntiat. Quia enim per sacra eloquia peccatori praecipitur: *Dic tu prior iniquitates tuas, ut iustificeris*, dum ille qui peccauit confitendo iustificari incipit, in luce iam cernitur, ubi positus inuenitur.

84. Saul autem, qui asinas quaerens non inuenit, eruditi quidem praedicatoris personam designat sed nouiter incipientis. Quem profecto omnipotens deus praedicationis fructum afferre non patitur, ne uilem peccatorum conuersionem aestimet, dum leuiter conuertere eos ad deum potest. Differitur ergo conuersio, ut conuersi diligentur et eos praedicator tanto amplius amet, quanto clarius uidet quia eos lucrari cito non praeualet.

85, 1. Sed dum sancti uiri de praedicatione sua alios conuertere non possunt, de se uehementer timere incipiunt, ne inde omnipotenti deo displiceant, unde se ei uehementer placere cogitabant. Vnde et plerumque agitur ut sic nouorum praedicatorum corda terreantur, ut iam proponant eiusdem praedicationis officium deserere et deo per silentium uacare. Quare et subditur: CVM AVTEM VENISSENT IN TERRAM SVB ET NON INVENISSENT, DIXIT SAVL AD PVERVM: VENI ET REVERTAMVR, NE FORTE DIMISERIT PATER MEVS ASINAS ET SOLLICITVS SIT PRO NOBIS.

83, 18 ubi: iam *add. vm*

84, 5 deum: dominum *vm*

85, 4 unde *om. vm* || 7 uenissent: uenisset *vm* || terram: terra *v* || Sub: Zuph *m* || 8 inuenissent: inuenisset *vm* || puerum: suum *add. vm* || et *om. vm*

83, 16. Is 43, 26

83, 3. Dans *Mor.* 25, 12 et *Reg. Ep.* 11, 19, c'est selon la Vulgate (*Narra si quid habes*) qu'est cité Is 43, 26. Le texte, reproduit ici (*Dic tu prior iniquitates tuas*), suit les Septante.

3. L'homme se perd donc quand il pêche ; il se retrouve quand il accuse son propre péché en faisant pénitence. La sainte Écriture, en effet, prescrit au pécheur : « Dis toi-même, le premier, tes iniquités, afin d'être justifié » ; ainsi, celui qui a péché commence à être justifié quand il avoue, et dès lors on le voit dans la lumière, là où il s'est mis et où il se trouve.

84. Quant à Saül, qui cherche les ânesses sans les trouver, il représente le prédicateur bien instruit, mais encore novice. Celui-là, le Dieu tout-puissant ne laisse pas sa prédication porter du fruit, de peur qu'il ne fasse peu de cas de la conversion des pécheurs, en voyant qu'il peut facilement les convertir à Dieu. La conversion est donc différée, pour que les convertis soient aimés, et que le prédicateur les affectionne d'autant plus qu'il se voit plus clairement dans l'incapacité de les gagner rapidement.

85, 1. Mais quand les saints ne peuvent convertir autrui par leur prédication, ils se mettent à éprouver de grandes craintes au sujet d'eux-mêmes : ne déplaisent-ils pas au Dieu tout-puissant par cela même qui les lui rendait, pensaient-ils, si agréables ? C'est pourquoi il arrive souvent que le cœur des nouveaux prédicateurs s'effraie, au point qu'ils songent à abandonner cette tâche de la prédication et à s'occuper de Dieu dans le silence. D'où la suite du texte: QUAND ILS ARRIVÈRENT À LA TERRE DE SUB, ET QU'ILS NE TROUVÈRENT RIEN, SAÛL DIT AU SERVITEUR : VIENS, REVENONS, DE PEUR QUE MON PÈRE NE SONGE PLUS AUX ÂNESSES ET NE SE FASSE DES SOUCIS POUR NOUS.

85, 1-2. Répétition de *uehementer* et de *ut*. Chez les Quatre Pères (*RIVP* 3, 6 et 10), *Deo... uacare* désignait le temps de lecture, par opposition au travail manuel. Ici, il s'agit de la vie contemplative, en contraste avec la prédication. *Gaudia internae claritatis* est bien dans la manière de Grégoire.

2. Ad patrem reuerti deliberat, qui postposita intentione praedicationis deo uacare appetit in secreto silentii. Reuerti quidem dicitur, qui missus ante perhibetur. Quasi enim coram patre sunt filii, quando electi uiri morantur in secreta contemplatione redemptoris. Reuertuntur itaque, quando a publico sanctae praedicationis ueniunt ad rimanda gaudia internae claritatis.

3. Sed quia sancti uiri nihil agunt inconsulti, Saul de reuersione ad patrem puerum consulit. Tunc namque puerum consulumus, quando intenta mente prouidemus, ut quod temptamus disponere, a spiritali sensu non debeat differre.

4. Ad patrem quippe reuerti disposuerat, qui dicebat: *Dixi: custodiam uias meas, ut non delinquam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator aduersum me.* Aduersus praedicatores peccator consistit, quando ad praedicationem eorum statum suae iniquitatis non deserit. Et quia tunc praedicator ei silere et deo uacare proponit, ut ad patrem redeat, obmutescit.

86, 1. Sed quia per silentium uoluntatem dei melius didicit, cor eius concaluit et exardescit igne internae meditationis locutus est. Quod in hoc etiam loco ostenditur, quia consultus puer consulenti se consilium inpendit dicens: *ECCE EST VIR DEI IN CIVITATE HAC, VIR NOBILIS. OMNE QVOD LOQVITVR ABSQVE AMBIGVITATE VENIT. NVNC ERGO EAMVS ILLVC, SI FORTE INDICET NOBIS DE VIA NOSTRA, PROPTER QVAM VENIMVS.*

85, 14 morantur: immorantur *vm* || 16 publico: puplico *C* || 17 internae: aeternae *vm* || 19 consulit: consuluit *vm* || 24 custodiam: custatiam *v* || aduersum: contra *vm*

86, 1 quia: quia quia *C^{ac}* quia qui *C^{pc}*

85, 22. Ps 38, 2

86, 2. Cf. Ps 38, 4-5

85, 3. Le serviteur de Saül représente le sens spirituel: voir 82, 1.

85, 4. Le début de la citation (Ps 38, 2a: *Custodiam... mea*) ne revient pas ailleurs, mais la suite (Ps 38, 2b: *Posui... me*) est citée dans *Mor.* 33, 18.

2. Décider de revenir au père, c'est mettre de côté le propos de prêcher et désirer s'occuper de Dieu seul dans la retraite et le silence. Le retour dont on parle suppose l'envoi préalable. Les fils restent en présence de leur père, pour ainsi dire, quand les élus, dans leur retraite, s'attardent à contempler le Rédempteur. Ils reviennent donc, quand ils quittent le théâtre public de la sainte prédication pour approfondir les joies de l'illumination intérieure.

3. Mais les saints ne font rien sans prendre conseil. Aussi Saül consulte-t-il le serviteur au sujet du retour auprès de son père. De fait, nous consultons ainsi le serviteur lorsque nous prenons soin d'éviter que les dispositions envisagées par nous ne soient contraires au sens spirituel.

4. Il avait décidé de revenir à son père, celui qui disait: « J'ai dit: " Je garderai mes voies, afin de ne pas pécher par ma langue. " J'ai placé une garde à ma bouche, quand le pécheur se tenait debout contre moi. » Le pécheur se tient debout contre les prédicateurs, quand leur prédication ne l'empêche pas de rester dans sa méchanceté. Et parce que le prédicateur décide alors de garder le silence vis-à-vis de lui et de s'occuper de Dieu, il se tait pour revenir au père.

86, 1. Mais le silence lui permet de mieux connaître la volonté de Dieu. Aussi son cœur s'échauffe-t-il, et le feu de la méditation, qui le brûle au-dedans, le fait parler. C'est ce que l'on constate encore ici. Consulté, le serviteur donne à celui qui le consulte le conseil suivant: *IL Y A JUSTEMENT DANS CETTE CITÉ UN HOMME DE DIEU, UN HOMME NOBLE. TOUT CE QU'IL DIT SE PRODUIT INFAILLIBLEMENT. ALLONS-Y DONC À PRÉSENT. PEUT-ÊTRE NOUS DONNERA-T-IL QUELQUE INDICATION AU SUJET DE L'AFFAIRE QUI NOUS A FAIT VENIR.*

86, 1. Allusion à Ps 38, 4 (*concaluit cor meum intra me et in meditatione mea exardescit ignis*) et 5 (*locutus sum*), non notée par Verbraken. Cette suite du texte psalmique figure aussi dans *Mor.* 33, 18, où cependant le motif qui fait reprendre la parole est la charité envers les pécheurs.

2. Virum dei Samuhelem dicit, in quo praedicatores sanctae ecclesiae designari iam diximus. Et uir quidem dicitur pro reuerentia sanctae conuersationis. Qui omne quod loquitur absque ambiguitate uenire perhibetur, quia quidquid minatur de inferni suppliciis, quidquid de aeterna laetitia promittit iustis, ita ut denuntiat, et inpii habebunt ad poenam et electi ad gloriam.

15 3. Qui etiam in ciuitate esse perhibetur, quia electus pastor in communi subiectae plebis custodia semper uigilare cognoscitur. In ciuitate est pastor, quia, cum custodit alios, in se ipso munitus est. Vnde et per prophetam in uirorum dei omnium laudibus sub unius descriptione dicitur: *In excelsis habitat, munimenta saxorum sublimitas eius*. Nam quo altius in aeternorum ciuium uisione suspenditur, eo et sibi fortior et subditis utilior inuenitur.

4. Nobilis etiam dicitur, quia superna conuersatione conspicuus est et de mundanae uitae rusticitate nihil habet. Inde enim nobilis cernitur unde ciuis. Saecularium quippe hominum quia nulla est morum compositio, quasi in exterioribus locis nutriti rustici sunt. Ex consueta namque inhonestate animi turpes proferunt motus corporis et uelut ualde degeneres urbanae consuetudinis gestum nesciunt, dum per omne quod agunt, uitae suae speciem uilitate terrena obscuritatis operiunt. Quo contra uiri dei nobiles sunt, qui, dum fortiter ea

86, 9 et: qui *vm* || 10 reuerentiam *v* || qui: et *vm* || 12 inferni: aeternis *vm* || 13 habebunt: abibunt *vm* || 18 ipso *om. vm* || 19 omnium uirorum dei *transp. vm* || 22 subditis: proximis *vm* || 26 exterioribus: exteribus *C^{ac}* || 27-28 animi inhonestate *transp. vm* || degeneres: degeneris *C^{ac}*

86, 19. Is 33, 16

86, 2. Samuel représente les prédicateurs: voir I, 43; III, 1. *Vir* au sens fort comme dans I, 61, 1-2.

2. L'homme de Dieu dont il parle est Samuel, qui représente, nous l'avons dit, les prédicateurs de la sainte Église. On l'appelle 'homme' par respect pour sa sainte vie. Tout ce qu'il dit arrive infailliblement, affirme-t-on, car toutes ses menaces au sujet des supplices de l'enfer, toutes les promesses de bonheur qu'il fait aux justes, tout cela surviendra, comme il l'a annoncé aux impies pour leur châtement et aux élus pour leur gloire.

3. Il est dans la cité, affirme-t-on, car le pasteur élu ne cesse de veiller, on le sait bien, sur le peuple de sujets qu'il garde collectivement. Le pasteur est dans la cité, car en gardant les autres, il se protège lui-même. C'est pourquoi le prophète, faisant l'éloge de tous les hommes de Dieu, décrit l'un d'entre eux en ces termes: « Il habite dans les hauteurs, une citadelle rocailleuse est son nid d'aigle. ». De fait, plus haute est la vision des citoyens éternels à laquelle il reste suspendu, plus il se trouve fort pour lui-même et utile à ses sujets.

4. On dit aussi qu'il est noble, car sa conduite sublime le distingue, et il n'a rien de la vulgarité de la vie séculière. Ce qui lui confère sa noblesse, c'est justement son appartenance à la cité. Les séculiers, qui n'ont aucune tenue morale, sont des rustres, élevés en quelque sorte hors de la cité. Les habitudes grossières de leur âme se traduisent par des gestes corporels incongrus. Comme des gens de rien, ils ignorent les bonnes manières de la civilité urbaine. En tout ce qu'ils font, ils recouvrent d'une vilaine obscurité terrestre la beauté de leur vie. À l'opposé, les hommes de Dieu sont nobles.

86, 3. Garder les autres, c'est se protéger soi-même: RB 2, 39-40; cf. CAS-SIEN, *Conl.* 22, 1, 2-3. Citation comme en VI, 67 et *Mor.* 23, 49, où cependant l'important est la suite (*panis ei datus est*). Voir aussi V, 59, 3 (Is 33, 15-16) et *Mor.* 31, 102 (Is 33, 15-17). Partout le verbe est *habitabit* (Vulgate), non *habitat*.

quae diuina sunt agunt, in omni suo opere superna luce resplendent et nihil degenerositatis habent, qui in magna luce omnis suae conuersationis radios proferunt caelestis originis.

35 5. Ad hunc ergo a puero Saul ducitur, ut instruatur, quia qui in arce praelationis ponendi sunt, a spiritali sensu perfectorum praedicatorum magisterio subici monentur. Ab hoc puero duci nos ammonet, qui dicit: *Si spiritu ducimini, iam non estis sub lege.*

87, 1. Quaerendum uero est, quur dubitatiue dicatur: *Si forte indicet nobis de uia nostra, propter quam uenimus.* Sed quia spiritalia discere appetit, quia ingentia dona gestit accipere, utrum eisdem donis sit dignus, scire non potest. Dubitare 5 ergo incipit, quia tam magna promereri se suis meritis non praesumit.

2. Quae nimirum dubitatio electis oritur ex uirtute humilitatis. Quare et comitantis pueri uoce Sauli dicitur: *Si forte indicet nobis de uia nostra,* quia nimirum spiritalis sensus non 10 alta nobis sapere suggerit, non audacter de omnipotenti deo praesumere, sed eius dona cum summa sancti timoris reuerentia postulare.

3. Merito ergo puer dicitur, qui humilia semper docere praedicatur. Dum ergo dicit: *Eamus illuc,* et repente 15 subiungit: *Si forte indicet nobis de uia nostra,* aperte indicat quia in sensu electorum dei spiritus operetur, dum ad spiritalia dona expetenda et deuote eos facit accedere et de largitoris omnipotentia magna cum reuerentia formidare.

86, 35 hunc: hoc *vm* || 36 a spiritali sensu: spiritali sensui *vm* || 38 duci nos *transp. vm* || iam *om. vm*

87, 5 quia: qui *vm* || 15 nobis *om. vm*

86, 38. Ga 5, 18

86, 4. *Degenerositas* (hapax) manque chez Grégoire.

86, 5. La citation (Ga 5, 18) est unique.

Accomplissant courageusement leurs divines tâches, ils resplendissent de la lumière d'en haut dans tous leurs actes. Rien en eux n'est indigne de leur condition. Dans la grande lumière que répand toute leur conduite ils font rayonner leur céleste origine.

5. Voilà donc l'homme auquel le serviteur conduit Saül pour qu'il reçoive ses instructions. En effet, ceux qui vont être élevés au poste suprême du gouvernement, sont invités par leur sens spirituel à se soumettre au magistère des prédicateurs parfaits. C'est par ce serviteur que nous invite à nous laisser guider celui qui dit: « Si vous êtes guidés par l'Esprit, désormais vous n'êtes plus sous la Loi. »

87, 1. Reste à chercher la raison du tour dubitatif de ces mots « Peut-être nous donnera-t-il quelque indication au sujet de l'affaire qui nous a fait venir. » Mais puisqu'il aspire à apprendre des choses spirituelles, puisqu'il brûle de recevoir des dons immenses, comment savoir s'il est digne de pareils dons? Il commence donc par douter, parce qu'il n'ose penser que de si grands biens sont dus à ses mérites.

2. Ce doute, les élus le conçoivent par la vertu d'humilité. Aussi Saül entend-il le serviteur qui l'accompagne lui dire: « Peut-être nous donnera-t-il quelque indication au sujet de notre affaire. » C'est que le sens spirituel nous suggère de ne pas avoir de hautes prétentions, de ne pas oser attendre les dons du Dieu tout-puissant comme un dû, mais de les implorer avec l'extrême respect qu'inspire une crainte sacrée.

3. Il mérite donc bien son nom de serviteur, celui qui nous est montré dans l'acte continuel d'enseigner l'humilité. Quand il dit: « Allons-y », et qu'il ajoute aussitôt: « Peut-être nous donnera-t-on quelque indication au sujet de notre affaire », il montre clairement que l'Esprit de Dieu agit dans l'âme des élus, en leur faisant à la fois s'approcher avec dévotion pour demander les dons spirituels et redouter avec un grand respect le donateur tout-puissant.

88, 1. Vnde et qui a spiritu ducitur, inopiam meritorum
 9,7 suorum respicere perhibetur, cum subditur: DIXITQVE SAUL
 AD PVERVM SVVM: ECCE IBIMVS. QVID FEREMVS AD VIRVM?
 PANIS DEFECIT IN SISTARCIIS NOSTRIS ET SPORTVLAM NON
 5 HABEMVS, VT DEMVS HOMINI DEI, NEC QVIDQVAM ALIVD.

2. Habent proprium mentes humilium, ut spiritalia dona
 habeant, sed in his, quae habent, se non adtendant. Quia
 enim a spiritu sancto uirtutum dona percipiunt, idem sanctus
 spiritus, qui dona tribuit, ea eis ab aestimatione tollit, ut
 10 in uirtute conuersationis haec habeant, in tumorem elationis
 non habeant.

3. Bene ergo de Saule dicitur: *Ab humero et sursum eminebat
 super omnem populum, et: Dixit ad puerum suum: Panis defecit in
 sistarciis nostris et sportulam non habemus, quia electi uiri et ad
 15 disponendum sanctae ecclesiae culmen idonei in his etiam se
 per humilitatem paruos adspiciunt, in quo per uirtutem iam
 magni sunt.*

4. Et panem quidem ad refectionem fidelium animarum
 habent in sapientia uerbi, sportulam uero in memoria inter-
 20 nae meditationis. Cum enim ea, quae in secreta contempla-
 tione colligunt, seruant in memoria ad eruditionem fidelium,
 uelut panem in sportella reponunt.

5. De his etenim sportis in euangelio dicitur: *Inpleuerunt
 septem sportas de fragmentis. Cum in mensa domini panes
 25 abundant, sportae inpleri praecipiuntur, quia cum electi anima*

88, 4 sistarciis: sitarciis *m* || 8 idem: ideo *vm* || sanctus: sancti *C* || 10
 tumore *m* || 15 his: eo *m* || 16 iam *om. vm* || 20 contemplatione: meditatione
vm || 22 sportella: sportula *vm* || 23 etenim: enim *vm*

88, 23. Mt 15, 37 et paral.

88, 1. Aussi rapporte-t-on que l'homme conduit par
 l'Esprit se tient pour dépourvu de mérites, car le texte ajoute: 9,7
 SAÛL DIT À SON SERVITEUR: SI NOUS Y ALLONS, QU'APPORTE-
 RONS-NOUS À CET HOMME ? IL N'Y A PLUS DE PAIN DANS NOS
 BESACES. ET NOUS N'AVONS PAS DE PETIT PANIER NI RIEN
 D'AUTRE À OFFRIR À L'HOMME DE DIEU.

2. Telles sont bien les âmes humbles: elles ont des dons
 spirituels, mais elles ne regardent pas ce qu'elles ont.
 Comme c'est de l'Esprit Saint qu'elles reçoivent leurs dons
 vertueux, le même Esprit Saint qui leur accorde ces dons les
 soustrait à leur vue. Ainsi, elles les ont dans la réalité de leur
 vie vertueuse, sans les avoir en un sentiment de suffisance
 orgueilleuse.

3. C'est donc bien à propos qu'on dit de Saül tout
 ensemble: « Il dominait tout le peuple à partir de l'épaule et
 au-dessus » et « Il dit à son serviteur: " Il n'y a plus de pain
 dans nos besaces et nous n'avons pas de petit panier ". » En
 effet, les hommes élus, dignes d'occuper les postes suprêmes
 dans l'Église, se considèrent par humilité comme petits,
 même sur les points où leur vertu est grande.

4. Le pain dont ils nourrissent les âmes des fidèles, ils l'ont
 dans la sagesse de leur parole, et le petit panier, ils l'ont dans
 la mémoire de leur méditation intérieure. Car lorsqu'ils
 recueillent les traits de leur contemplation secrète et les gar-
 dent dans leur mémoire pour instruire les fidèles, c'est
 comme s'ils mettaient du pain dans leur petit panier.

5. C'est de ces paniers qu'il est dit dans l'Évangile: « Avec
 les restes, on remplit sept paniers. ». Quand, sur la table du
 Seigneur, les pains abondent, ordre est donné de remplir les

88, 2. *Ea eis*: le même pronom représente deux noms différents.

88, 3. Cf. 159, 2. *In his... in quo*: passage du pluriel au singulier.

88, 5. Renvoi à la deuxième multiplication des pains (Mt 15, 37: *de frag-
 mentis tulerunt septem sportas plenas*), mais le verbe rappelle la première (Jn 6,
 13: *inpleuerunt*).

in superna redemptoris contemplatione reficitur, in eadem contemplatione ueritatis eruditur, ut uerbi alimonia, quae in se excrescere cernitur, in memoria ad doctrinam fidelium reponatur.

30 6. Aliud etiam praeter panem et sportellam abundanter habent, qui cum uirtute contemplationis et doctrina uerbi abundant copia sanctae operationis. Vt ergo humilitas sanctorum in ordinandi regis locutione resonet, dicit: *Paris defecit in sistarciis nostris et sportulam non habemus, ut demus homini*
35 *dei, nec quidquam aliud*, quia sanctus spiritus eos, qui ad ecclesiastici culminis regimen praeparantur, magnos facit in uirtute interni muneris, sed omnino paruos in respectu propriae aestimationis.

7. Dicat igitur puer: *Eamus illuc, si forte indicet nobis de uia*
40 *nostra*, Saul autem uacuum se inspiciat, accedere pertimescat, quia spiritus sanctus, dum sensus honeste uiuentium instruit, audaces modo, modo timidos reddit, audaces quidem ut praesumant, timidos ne superbiant: inpellit, ut necessaria postulent; retrahit, ne nimis praesumendo uitium
45 incurrant temeritatis.

89, 1. Et quia quos pauidos facit, per robur fiduciae ad
9, 8 praesumendum erigit, repente subinfertur: RVR SVM ITAQVE PVER SAVLI RESPONDIT ET AIT: ECCE INVENTA EST IN MANU MEA QVARTA PARS STATERIS ARGENTI. DEMVS HOMINI DEI, VT INDICET NOBIS VIAM NOSTRAM.
5

2. Quasi puer bona loquitur sensus electi hominis, quando ad loquendum inpellitur nutu spiritus sancti. Quid est ergo, quod dicit: *Inuenta est in manu mea quarta pars stateris argenti?*

88, 28 doctrinam: eruditionem *vm* || 30 sportellam: sportulam *vm* || 34 sistarciis: sitarciis *m* || 39 igitur: ergo *vm* || 40 accedere pertimescat *om. vm*

89, 2 rursum: rursus *vm* || 4 ut: et *vm* || 5 uiam nostram: de uia nostra *vm*

89, 2. Allusion à Ps 11, 7 (*cloquia Domini... argentum*) comme en II, 72. De même *Mor.* 4, 61; 16, 23; 18, 24 et 73; 28, 17.

paniers, car lorsque l'âme de l'élu se repaît de la contemplation sublime du Rédempteur, cette contemplation de la Vérité lui apprend qu'elle doit mettre en réserve dans sa mémoire, pour l'instruction des fidèles, l'aliment de la parole qu'elle voit foisonner en elle-même.

6. Outre le pain et le petit panier, ils ont encore autre chose en abondance, ceux qui, avec la vertu de la contemplation et l'enseignement de la parole, abondent en quantité d'œuvres saintes. Aussi, pour que l'humilité des saints se fasse entendre dans le langage de celui qui va être proclamé roi, Saül dit-il: « Il n'y a plus de pain dans nos besaces. et nous n'avons pas de petit panier ni rien d'autre à offrir à l'homme de Dieu. » Car lorsque des hommes sont destinés à gouverner l'Église au poste suprême, le Saint-Esprit les rend grands par la qualité de leurs dons intérieurs, mais tout petits par l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.

7. Que le serviteur dise donc: « Allons-y. Peut-être nous donnera-t-on quelque indication au sujet de notre affaire », mais que Saül se reconnaisse vide, qu'il craigne de s'approcher, car l'Esprit Saint, quand il instruit l'intelligence de ceux qui mènent une vie droite, les rend tour à tour audacieux et craintifs: audacieux pour entreprendre, craintifs pour éviter de s'enorgueillir. Il les pousse à demander ce dont ils ont besoin. Il les retient de trop entreprendre et de tomber dans le vice de témérité.

89, 1. Et parce que, tout en leur inspirant de la crainte, il suscite en eux une robuste confiance qui les fait entreprendre, le texte ajoute aussitôt: LE SERVITEUR RÉPONDIT DONC DE NOUVEAU À SAÛL EN DISANT: VOICI QUE J'AI SOUS LA MAIN UN QUART DE STATÈRE D'ARGENT. DONNONS-LE À L'HOMME DE DIEU, POUR QU'IL NOUS MONTRE NOTRE CHEMIN. 9, 8

2. Comme le serviteur, l'intelligence de l'élu dit de bonnes choses, quand elle reçoit de l'Esprit Saint l'impulsion qui la fait parler. Qu'est-ce donc que ce mot: « J'ai sous la main un

10 Quae est ista pars stateris argenti? Sed quia argenti nomine diuina eloquia designantur, argentum in manu pueri est sermo diuinus in uirtute sentiendi. Sermonem quippe aliud est posse dicere, aliud est posse sentire. Nam diuina eloquia etiam reprobis loquuntur, sentire autem nisi electi non possunt.

15 3. Sentitur etenim ea res, cuius uirtus agnoscitur. Nam et aegri pisces comedunt, sed uis aegritudinis tollit eis experimentum saporis, ut quod uidentur comedere probentur et non sentire. Sic sic nimirum carnales quique, dum caelestia loquuntur quae non diligunt, uelut aegri rebus utuntur, quas
20 sentire prohibentur.

4. In manu ergo pueri argentum inuenitur, quando per humilitatis meritum sancti uiri caelestia, quae loquuntur, in magno affectu caritatis excipiunt, ut ualde dulce sit eis superna dicere, sed eo quod dulciter ac ualde dulcius per
25 amorem saturentur.

5. Vnde etiam scriptum est: *Edent pauperes et saturabuntur*. Quia enim cibus animae est sermo dei, pauperes edent et saturantur, diuites saturari non possunt, quia nimirum electi uiri, qui superna diligunt, quotiens haec audiunt, ad ea
30 feruentius incalescunt, reprobis superna loquuntur et audiunt, quae in nulla dulcedine ad mentis suae refectionem suscipiunt.

89, 11 sentiendi : sciendi *vm* || sermonem: sermo C || quippe : quidem *vm* || 13 loquuntur : eloquuntur *vm* || non *om. v* || 17 probentur : prohibentur *C^{ac}* prohibeantur *vm* || 18 non *om. vm* || 24 sed *om. vm* || ac *om. Cf* || 25 saturantur *vm* || 29 haec *om. C^{ac}* || ea : haec *vm*

89, 26. Ps 21, 27

quart de statère d'argent ? » Quelle est cette fraction de statère d'argent ? Mais puisque l'argent désigne les paroles divines, l'argent dans la main du serviteur est la parole de Dieu dans la capacité de goûter. Autre chose, en effet, est de pouvoir dire une parole, autre chose de pouvoir la goûter. Les dépravés eux-mêmes prononcent les divines paroles, mais seuls les élus peuvent les goûter.

3. Car goûter une chose, c'est en éprouver le pouvoir. Les malades mangent du poisson, eux aussi, mais la maladie a pour effet de leur ôter l'expérience de la saveur; ce qu'on les voit manger, il est clair qu'ils ne le goûtent pas. Oui, ainsi en va-t-il pour les charnels : quand ils parlent des choses célestes, qu'ils n'aiment pas, ils sont comme des malades qui prennent les aliments sans pouvoir les goûter.

4. Le serviteur a donc en main de l'argent, quand, grâce à leur vertueuse humilité, les hommes saints reçoivent les choses célestes, dont ils parlent, dans un grand sentiment de charité. Ils éprouvent beaucoup de douceur à dire les choses d'en haut, mais parce qu'il leur est doux, et bien plus doux encore de s'en rassasier par l'amour.

5. De là ce qui est écrit : « Les pauvres mangeront et se rassasieront. » La nourriture de l'âme, en effet, c'est la parole de Dieu. Aussi ce sont les pauvres qui mangent et se rassasient, tandis que les riches ne peuvent se rassasier; car les élus, qui aiment des choses d'en haut, chaque fois qu'ils en entendent parler, ressentent une plus ardente ferveur, tandis que les réprouvés ne font que parler et entendre parler des choses d'en haut, sans en nourrir leur âme ni en éprouver aucune douceur.

89, 3. Où l'auteur a-t-il trouvé ce trait de l'insensibilité des poissons malades ?

89, 5. Citation unique.

90, 1. Quarta uero pars stateris argenti dicitur pro qualitate temporis. Nam, ut alias partes huius stateris uideamus, prophetae, apostoli, martyres intuenti sunt. Quia enim pro qualitate temporis singulis ordinibus distributa est sonoritas praedicationis, uelut singuli quartam stateris habuerunt.

2. Quartam ergo stateris illi exhibuerunt, cum synagogae aduentum redemptoris promitterent. Apostoli partem suam dederunt, cum iudaeis eum, qui promissus fuerat, iam uenisse praedicarent. Martyres etiam partem suam tribuerunt, cum infideles ad fidem redemptoris adducerent.

3. Quarta ergo stateris remansisse cognoscitur, quia per episcopos et doctores sanctae ecclesiae uerbum fidei usque ad mundi finem electis fidelibus exhibetur.

91, 1. Sed ab his uerbum fidei bene praedicatur, quibus per manum pueri sumministratur, quia nimirum illi debent superna praedicare, qui in mentis suae dulcedine meruerunt eorum suauitatem cognoscere. Haec namque pars stateris datur, ut uiam quis rectae praedicationis plenius mereatur agnoscere, quia summi doctores sanctae ecclesiae auctoritatem praedicationis aliis non committunt, nisi eis quos sciunt caelestia diligere quae loquuntur.

2. Quibus uerbis simpliciores ad litteram ammonendi sunt, ut in uiro dei prauitatem auaritiae suspicari non audeant per hoc quod dicitur: *Vt demus homini dei, et indicet nobis de uia nostra.*

90, 1 quartam: partem *add. vm* || 6 ergo: partem *add. vm* || 8 uenisse: remisse *v* || 11 ergo: pars *add. vm*

91, 2 manum: manu *C^{ac}* manus *vm*

90, 4. *Sonoritas* (hapax) manque chez Grégoire, comme *degenerositas* (87, 4).

90, 2-3. Cette perspective historique rappelle *Mor.* 27, 12-15 et *In Cant.* 26 (prophètes, apôtres, docteurs); de même déjà *RM* 1, 82-84, où les « docteurs » sont les évêques et les abbés. Cf. *Hom. Eu.* 36, 10 (prophètes, apôtres, pasteurs). Ici, les martyrs forment l'étape supplémentaire que requiert le contexte.

90, 1. Quant au quart de statère d'argent, il désigne une portion du temps. Pour voir les autres parties du statère, il nous faut regarder les prophètes, les apôtres, les martyrs. En effet, parce que la proclamation du message a été distribuée entre ces différentes catégories de personnes suivant les temps, chacune d'elles a reçu, en quelque sorte, un quart de statère.

2. Les premiers ont donc présenté un quart du statère, quand ils promettaient à la synagogue la venue du Rédempteur. Les apôtres ont donné leur part, quand ils annonçaient aux Juifs que celui qui avait été promis était déjà venu. Les martyrs ont aussi fourni leur part, quand ils amenaient les incroyants à croire au Rédempteur.

3. Quant à la quatrième part du statère, on voit qu'elle reste à payer: c'est la parole de la foi que les évêques et les docteurs de la sainte Église offrent aux croyants élus jusqu'à la fin du monde.

91, 1. Mais la parole de la foi n'est bien prêchée que par ceux qui la reçoivent de la main du serviteur, car ceux qui prêchent les choses d'en-haut doivent être des hommes qui ont obtenu d'en percevoir la suavité dans la douceur de leur âme. En effet, cette part du statère est donnée pour qu'on obtienne de connaître plus pleinement la voie de la prédication orthodoxe, car les docteurs suprêmes de la sainte Église ne donnent l'autorisation de prêcher qu'à ceux qu'ils savent épris des biens célestes dont ils discourent.

2. Ces mots, il faut avertir les simples de ne pas les entendre littéralement, en osant prêter à l'homme de Dieu une abominable avarice, parce qu'il est dit: « Nous le donnerons à l'homme de Dieu pour qu'il nous indique notre chemin. »

90, 3. *Verbum fidei* comme en *Rm* 10, 8.

Nam, si prophetiam uenalem haberet, homo dei non esset et ipsius prophetiae spiritum habere nequaquam posset. Hoc ergo cum dicitur, non exponuntur mores hominis dei sed
15 deuotio accedentis, quia in magna eum Saul habebat ueneratione, in cuius conspectu apparere uacuum erubescerat.

92, 1. Et quia ad eiusdem uiri dei uenerationem eos fama
9, 9 celebris inuitabat, adiungitur: VOCABATUR ENIM VIDENS. Vocari etenim est publica relatione dici. Videns autem est qui interna etiam respicit, quae mens carnalium non attendit.
5 Vnde et de sanctis animalibus dicitur: *In circuitu et intus plena sunt oculis*, quia et in exterioribus circumspiciuntur et intrinsecus prouidi. Quo contra carnalium doctorum praesumptionem in euangelio dominus arguit dicens: *Si caecus caeco ducatum praebet, ambo in foueam cadunt.*

10 2. Videns etiam dicitur, cui remota et absentia praesentia sunt. Quod sanctis praedicatoribus bene conuenit, qui per cognitionem tanto sunt praesentes spiritualibus, quanto in exterioribus intentionem figere dedignantur. Velut enim occulta potentia et remota praesentia habent, qui ea quae carnales scire nequeunt, semper intellegunt.
15

3. Talis namque esse pastor sanctae ecclesiae debet, quia in uia caelestis patriae ad praebendum lumen subditis constitutus est. Semper ergo spargat radios lucis, ut fideles subiecti ex inluminacionis suae experientia alios ad inluminacionem trahant.
20

91, 12 prophetiam: prophetam C^{ac} propheta *vm* || uenalem: sermonem *add. vm* || 14 exponuntur: exponunt C exponentur *v*

92, 2 adiungitur: adiungit *m* || 3 publica: publica C^{ac} || dici: dicens C^{ac} || 6 sunt¹: erant *vm* || quia et: quia *v* qui *m* || sunt² *om. vm* || 7 prouidi: sunt *add. vm* || 8 arguit dicens: arguens ait *vm* || 9 praebet: praestat *vm* || 12 cognitionem: cogitationem C^{ac} || 16 esse *om. C^{ac}* || 17 in uia *om. C^{ac}*

92, 5. Ap 4, 8 8. Mt 15, 14

Car s'il considérait la prophétie comme une chose à vendre, il ne serait pas un homme de Dieu et ne pourrait avoir l'esprit de prophétie. En disant cela, on n'indique donc pas une habitude de l'homme de Dieu, mais la dévotion de celui qui le consulte: Saül avait le personnage en grande vénération, puisqu'il rougissait de se montrer à lui les mains vides.

92, 1. À cette vénération pour l'homme de Dieu, ils étaient invités par son grand renom. Aussi le texte ajoute-t-il : ON
9, 9 L'APPELAIT, EN EFFET, LE VOYANT. Être appelé, c'est en effet recevoir un nom dans le langage du public. Quant au « voyant », c'est celui qui considère même les réalités intérieures, auxquelles l'esprit des charnels ne prend pas garde. D'où le mot de l'Écriture au sujet des saints animaux: « Tout autour et au-dedans, ils sont pleins d'yeux », car ils sont à la fois circonspects au-dehors et prévoyants au-dedans. À l'inverse, la présomption des docteurs charnels reçoit ce blâme du Seigneur dans l'Évangile: « Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans la fosse.

2. On appelle aussi « voyant » celui auquel les objets éloignés et absents sont présents. Ce nom convient bien aux saints prédicateurs, qui sont d'autant plus présents par la connaissance aux choses spirituelles qu'ils dédaignent de fixer leur attention sur les choses extérieures. Ce qui est caché leur est, en quelque sorte, manifeste, et ce qui est éloigné leur est présent, car ce que les charnels ne peuvent savoir, ils le comprennent toujours.

3. Tel doit être, de fait, le pasteur de la sainte Église, puisqu'il a été placé sur le chemin de la patrie céleste pour donner la lumière à ses subordonnés. Qu'il répande donc sans cesse ses rayons lumineux, pour que les fidèles qui sont ses sujets, à partir de l'expérience de leur propre illumination, en attirent d'autres à cette illumination.

92, 2. Ap 4, 8 est commenté pareillement dans *Mor.* 19, 20 et *Past.* III, 4. Quant à Mt 15, 14, voir *Mor.* 31, 72 (*praestet*) et surtout *Past.* I, 1 (*praebet*).

9, 9 93, 1. Sequitur et dicit : OLIM SIC LOQVEBATVR IN ISRAHEL
VNVSQVISQVE VADENS CONSVLERE DOMINVM : VENITE, EAMVS
AD VIDENTEM. Dominum imus consulere, quando ad eruditos
praedicatores pergimus, ut salutis nostrae consilium inuenia-
5 mus. Sed quia modo tam perfectorum uirorum raritas est,
dum antiquorum temporum florem religionis adtendimus,
defectum eius in praesenti tempore defleamus, de miseria
praesentis temporis et calamitate conpuncti florem elapsi
temporis cum pulchritudine sanctitatis emarcuisse suspire-
10 mus.

2. Dum ergo pastores ecclesiarum cernimus terrenis inhe-
rere, labentia quaerere, nulla spiritualis uitae insignia pro-
ferre, dum nulla nobis praelatorum nostrorum lux
infunditur, ad dolorem conpunctionis illa quae praeierunt
15 memorantes dicamus : *Olim sic loquebatur in Israhel unusquis-
que uadens consulere dominum : Eamus ad uidentem.*

3. Israhel dicitur uidens deum siue in quo est deus. Quod
certe nomen sanctae ecclesiae conuenienter aptatur, cuius
populus dicitur. Nam et in euangelio dicitur : *Ecce ego uobis-
20 cum sum usque ad consummationem saeculi.* Quae nimirum,
quia in priori tempore pastores habuit spiritali conuersatione
fulgidos, magna scientia eruditos, qui magno despectu ter-
rena uilipenderent, caelestia cogitarent, ad lumen quod in eis
uidebat populus se inuicem exhortari poterant dicentes :
25 *Eamus ad uidentem.*

93, 1 in Israhel *om. v* || 2 dominum: deum *vm* || 3 consulere: dicitur *add. C^{pc}* || 14 dolorem: laborem *vm* || praeierunt: perierunt *Cf* || 16 dominum: uenite *add. vm* || 17 deum *om. C^{pc}* || 19 dicitur nam et in euangelio *om. C* || 22 fulgidos: floridos *vm*

93, 19. Mt 28, 20

93, 1-3. Lamentations sur le temps présent comme en IV, 14. Cf. *Praef.* 5, 2.

93, 3. Première explication d'*Israhel* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 13, 21; 63, 22, etc., mais celui-ci écrit *uir uidens Deum* (ici *uir* est omis); la seconde explication

93, 1. Le texte poursuit en disant : C'EST AINSI QUE PARLAIT 9, 9
JADIS EN ISRAËL QUICONQUE ALLAIT CONSULTER LE SEIGNEUR :
VENEZ, ALLONS AU VOYANT. Nous allons consulter le Sei-
gneur, quand nous nous rendons auprès des prédicateurs
bien instruits, afin de recevoir un conseil pour notre salut.
Mais aujourd'hui des hommes aussi parfaits sont rares.
Aussi, quand nous considérons la floraison religieuse
d'autrefois, nous faut-il pleurer sa disparition en notre
temps, et soupirer avec componction, à la vue de la misère et
de la détresse du temps présent, sur le dessèchement de cette
flore du temps passé, avec la sainteté qui la rendait si belle.

2. Quand nous voyons donc les pasteurs des Églises s'atta-
cher aux biens terrestres, chercher des avantages passagers,
ne donner aucune marque de vie spirituelle, quand nos pré-
lats ne répandent sur nous aucune lumière, excitons-nous à
la douleur de la conpunction en nous rappelant ce qui a pré-
cédé et en disant : « C'est ainsi que parlait jadis en Israël qui-
conque allait consulter le Seigneur : " Allons au voyant ". »

3. Israël signifie « voyant Dieu » ou « en qui est Dieu ». Ce
nom convient, certes, à la sainte Église, qu'on appelle son
peuple. Car il est dit aussi dans l'Évangile . « Voici que je suis
avec vous jusqu'à la fin du monde. » Oui, l'Église a eu, au
début, des pasteurs qui resplendissaient d'une manière de
vivre toute spirituelle, qui possédaient un grand savoir, dont
la mésestime et le mépris des choses de la terre étaient
grands, dont la pensée n'allait qu'aux choses du ciel. C'est
pourquoi l'on pouvait s'exhorter mutuellement à marcher
vers cette lumière que le peuple voyait en eux, et l'on disait :
« Allons au voyant. »

manque chez Jérôme. Mt 28, 20 est cité sans *omnibus diebus* comme en I, 41, 3 et 102, 1 (voir les notes), avec *ad* au lieu de *in* comme en I, 41, 3 et *Hom. Eu.* 30, 2.

4. Si ergo eundum est ad uidentes, pariter est diuertendum a caecis: quia reproborum praelatorum exempla non debemus imitari sed fugere, ab eis autem, qui conuersationis suae merito spiritalia cognoscunt, semper aedificationis nostrae eruditionem postulare.

9, 10 94. Et quia hoc non nisi uiri spiritalis faciunt, sequitur: ET DIXIT SAUL AD PVERVM SVVM: OPTIMVS SERMO TVVS. VENI, EAMVS. Optimus sermo est, quo melior nequaquam audiri potest. Quotiens ergo nobis salutis nostrae consilia spiritaliter suggeruntur, intus nobis sermo fit, quo utilior inueniri non possit. Pueri ergo sermonem laudamus, quotiens nobis in spiritalis sensus nostri proposito conplacemus. Et cum eo ire promittimus, quando spiritalibus cogitationibus consentimus.

9, 10-11 95, 1. Sed quia tunc fructuosa est bona cogitatio, quando in operatione perficitur, sequitur: ET IVERVNT IN CIVITATEM, IN QVA ERAT VIR DEI. CVMQVE ASCENDERENT CLIVVM CIVITATIS, INVENERVNT PVELLAS EGREDIENTES AD HAVRIENDAM AQVAM ET DIXERVNT AD EAS: NVMQVID HIC EST VIDENS? Qui uirum dei quaerunt, in ciuitatem ueniunt, quia plerumque fit ut uita atque doctrina praelati in subditorum conuersatione requiratur.

10 2. Sic nimirum et arbores saepe requirunt, qui eorum speciem non in foliis sed in fructu inueniunt. Plerumque autem suborta fructecta magnis arboribus ammiscentur, et fructus suos earum arborum quibus sunt mixtae esse mentiuntur.

93, 28 suae om. vm

94, 3 audiri nequaquam transp. vm || 4 nobis ergo transp. vm || 5 utilior: uilior C^{ac} melior vm || 7 complacemus C^{ac}

95, 2 iuerunt: uenerunt vm || 9 requirunt: requiruntur vm || qui eorum speciem: quarum species m || 10 fructu: fructum C^{ac} || inueniunt: inueniuntur

4. Si donc il faut aller aux voyants, il faut aussi s'éloigner des aveugles, car nous ne devons pas suivre les exemples des prélats réprouvés mais les fuir, et demander toujours au contraire l'enseignement qui nous édifie à ceux que leur conduite rend capables de connaître les choses spirituelles.

94. Cela, seuls les hommes spirituels le font. Aussi le texte ajoute-t-il: ET SAÛL DIT À SON SERVITEUR: CE QUE TU DIS EST EXCELLENT. VIENS, ALLONS-Y. Une parole excellente, c'est la meilleure qu'on puisse entendre. Ainsi, chaque fois qu'on nous donne des conseils spirituels qui tendent à notre salut, il se forme en nous une parole intérieure qui est la plus profitable qu'on puisse trouver. Nous louons la parole du serviteur, chaque fois que nous prenons plaisir à un projet de notre sens spirituel. Et nous promettons d'aller avec lui, quand nous consentons à ces pensées spirituelles.

95, 1. Mais une bonne pensée n'est fructueuse que si on la met en œuvre. Aussi le texte poursuit-il: ET ILS ALLÈRENT À LA VILLE OÙ SE TROUVAIT L'HOMME DE DIEU. EN GRAVISSANT LA MONTÉE DE LA VILLE, ILS RENCONTRÈRENT DES JEUNES FILLES QUI SORTAIENT POUR PUISER DE L'EAU, ET ILS LEUR DIRENT: EST-CE QUE LE VOYANT EST ICI? Cherchant l'homme de Dieu, ils vont à la ville, car il arrive fréquemment que, pour connaître la vie et l'enseignement d'un prélat, on regarde comment vivent ses sujets.

2. Souvent, de même, quand on cherche à connaître les arbres, on trouve leur espèce, non pas en regardant leurs feuilles, mais leurs fruits. Cependant il arrive fréquemment que des broussailles surgissent et se mêlent aux grands arbres, en donnant l'impression fautive que leurs fruits sont ceux des arbres auxquels elles sont mêlées. Si l'on veut donc

m || 11 suborta: sub ora C^{act} sub orta C^{ac} || fructecta: fructeta v fruteta m

Qui ergo fructum discernere uult, prius discernat et ramos, ut ex qua arbore fructus procedat agnoscat.

15 3. Sic sic nimirum est et in conuersatione fidelium, quia in electa plebe boni praedicatoris, dum plures mali ammixti sunt, uelut inter bonas arbores spinæ oriuntur. Conuersatio itaque electi praedicatoris non est exploranda in omnibus subditis, sed in solis electis. Tunc quidem uelut ramos bonæ
20 arboris cum discretione secernimus, quando in plebe boni rectoris et illos uelut electa poma miramur, qui magistri sui exemplo proficiunt, et illos uelut uepres fugimus, qui antiqui hostis fraude reprobantur.

96, 1. Bene ergo de Saule et eius puero dicitur, quia iuerunt in ciuitate et cliuum eiusdem ciuitatis ascenderunt, quia nimirum perfectio sanctorum uirorum cum in subditis quaeritur, non imperfecta membra sed electa atque perfecta requirenda sunt.
5

2. Nam et artifices opera sua prius inchoant, deinde comunt. Pictor etiam, cum pulchros colores aut aurum superducere appetit, prius uiliorem colorem sternit. Qui ergo iudicare de peritia artificum uult, non inchoata eorum opera sed
10 perfecta respiciat.

3. Cliuum ergo ciuitatis ascendat, ut qui inuenire appetit, uidentem reperiat. Cliuus enim infimus ac defossus locus est. In qua nimirum parte ciuitatis illi signantur, qui adhuc in altiore conuersationem minime profecerunt. Cliuum ergo ascendimus, cum planitiem infirmorum auditorum ad exemplum nobis proponere uitamus.
16

95, 14 fructus: fructum *Cvt* || 15 et *om. vm* || 17 inter: intra *m* || 20 boni *om. vm* || 21 rectoris: rectores *m* || et *om. vm* || miramur: imitamur *vm*

96, 1 Saule: Saul *vm* || iuerunt: uenerunt *vm* || 2 ciuitate: ciuitatem *m* || cliuum: cliuium *Cac* || 7 aut *om. Cac* || 11 cliuus: cliuum *C* || 12 ac: et *vm*

96, 3. La seconde phrase (*Cliuus... est*) signifie littéralement: « Un *cliuus* est, en effet, un lieu bas et creux. »

discerner le fruit, il faut d'abord discerner les rameaux, pour reconnaître de quel arbre vient le fruit.

3. Sans nul doute, il en va de même pour la vie des fidèles : dans le peuple élu d'un bon prédicateur, il y a bien des méchants mêlés aux autres, comme des épines qui poussent entre de bons arbres. La conduite du prédicateur élu doit donc être examinée, non pas dans tous ses sujets, mais seulement dans les élus. Avec discernement, nous séparons, en quelque sorte, les rameaux du bon arbre, quand, à l'intérieur du peuple d'un bon pasteur, nous admirons comme des fruits de choix ceux qui profitent de l'exemple donné par leur maître, tout en fuyant comme des broussailles les réprouvés qu'a séduits l'antique Ennemi.

96, 1. C'est donc fort à propos qu'on dit que Samuel et son serviteur allèrent à la ville et gravirent la montée de cette ville. En effet, quand on cherche la perfection des saints dans leurs sujets, ce ne sont pas les membres imparfaits qu'il faut considérer mais ceux qui sont élus et parfaits.

2. Les artisans, eux aussi, commencent par ébaucher leurs œuvres, puis ils les mettent au point. De même, le peintre, quand il veut étaler en surface de belles couleurs ou de l'or, commence par poser au-dessous une couleur plus ordinaire. Celui qui veut juger du talent des artistes doit donc regarder leurs œuvres, non pas à l'état d'ébauches, mais sous leur forme achevée.

3. Qu'on gravisse donc la montée de la ville, afin de trouver le voyant qu'on désire rencontrer. Une montée, en effet, part d'un quartier bas et creux. Cette partie de la ville symbolise ceux qui n'ont pas encore atteint un niveau de vie élevé. Nous gravissons donc la montée, quand nous nous gardons de prendre pour modèle le terre-plein où demeurent les auditeurs faibles.

97, 1. Et tunc quidem puellas egredientes ad hauriendam aquam inuenimus, quia pulchritudinem sanctarum mentium in perfectiori conuersatione respicimus. Puellae quidem sunt mentes electorum, integrae per innocentiam, decorae per uirtutum claritatem. Et quia in secretiori uita pulchritudinem suam custodiunt, uideri nequeunt, nisi cum ad hauriendam aquam egrediuntur.

2. Puellae aquam hauriunt, quando electae animae ex profundo dolore praesentis exilii fluenta lacrimarum fundunt. Haurire quidem aquam dicuntur: quia, dum se proiectas in hac ualle lacrimarum lugentes memorant, quasi ad profundum funem cogitationis mittunt, a quo cum labore aquas lacrimarum trahunt.

3. Tunc etiam egressae uidentur, quia quae quales sunt intus latent, apparent in oculis, et quantum diligunt conditorem indicant, quae in tanto dolore praesentis saeculi uitam sustinent.

98. Ab istis ergo quaerendum est ubi est uidens, quia locus perfectorum tunc bene cognoscitur, cum ab eis nobis ostenditur, qui per profectum uitae eorum conuersationi uicini sunt. Sed habent praedicatores loca diuersa. Alium quippe locum habent pro se, alium pro subditis, quia nimirum in se ipsis in altissima contemplatione morantur, pro subiectis ad doctrinae montem descendunt. Per contemplationem uelut

97, 6 custodiunt: conseruant *vm* || 15 apparent: tamen *add. vm* || diligunt: diligant *vm* || 16 quae: qui *Ct*

98, 5 pro se: per se *v* || 6 subiectis: subditis *vm*

97, 2. *Ex profundo... fundunt*: paronomasie. Ensuite, allusion à Ps 83, 7 (*in ualle lacrimarum*), déjà utilisé comme ici avec *hanc et proiectam* en I, 85, 2 (voir aussi I, 78, 4: *in hac ualle lacrimarum*; 111, 4: *in hac ualle*; II, 21, 4: *in ista... ualle*). Plus que les citations formelles de GRÉGOIRE, *Mor.* 30, 64; *Reg. Ep.* 7, 29 et 9,

97, 1. Alors nous trouvons des jeunes filles qui sortent pour puiser de l'eau, car nous apercevons la beauté des âmes saintes qui mènent une vie plus parfaite. Les jeunes filles sont les âmes des élus, intègres par leur innocence, belles par l'éclat de leurs vertus. Et comme elles gardent leur beauté dans une vie retirée, on ne peut les voir que quand elles sortent pour puiser de l'eau.

2. Les jeunes filles puisent de l'eau, quand les âmes élues, du fond de la souffrance que leur cause l'exil où elles sont à présent, versent des flots de larmes. On dit qu'elles puisent de l'eau, parce que, se souvenant avec douleur qu'elles sont reléguées dans cette vallée de larmes, elles jettent la corde de leur pensée, en quelque sorte, au fond d'elles-mêmes, pour en tirer avec effort l'eau de leurs larmes.

3. Alors, on les voit aussi sortir, car leur intérieur invisible apparaît aux regards, et elles montrent combien elles aiment le Créateur, elles qui supportent la vie du siècle présent avec tant de douleur.

98. C'est donc à celles-là qu'il faut demander où est le voyant car le lieu où demeurent les parfaits ne nous est bien connu que lorsqu'il nous est montré par ceux qui se sont rapprochés de leur manière de vivre en progressant dans une vie de vertu. Mais les prédicateurs ont des lieux différents. Ils ont un lieu pour eux-mêmes, et un autre pour leurs sujets, car ils demeurent en eux-mêmes dans la plus haute contemplation, et ils descendent pour leurs sujets sur la montagne où ils enseignent. Par la contemplation ils sont au ciel, en quelque

228; *Hom. Ez.* II, 7, 8, où la « vallée » (*conualle*) représente l'humanité individuelle, ces allusions rappellent JÉRÔME, *Ep.* 22, 10 (*in hanc lacrimarum deiectus est uellem*; il s'agit d'Adam); *Adu. Iou.* I, 4 (*deiecti in uellem lacrimarum*; Adam et Ève); *Ep.* 130, 5; *In Philem.* 23-24 (617 D).

in caelo sunt, et quia alta sunt quae docent, et descendunt cum docent et sublimia loquentes in alto se retinent. Perfectiores igitur auditores vicini suo rectori sunt, non cum in summa contemplatione est, sed in inferiori monte doctrinae.

9, 12 99, 1. Quare puellae respondentes dicunt: HIC EST, ECCE ANTE TE, HODIE ENIM VENIT IN CIVITATE. Quasi dicant: « Ideo locum eius indicare possumus, quia illuc uenit ubi eum uidere solebamus. Nam si in suae sublimitatis arce resideret, eum tibi nemo ostenderet. »

2. In ciuitate etenim doctor est, quando per ministerium praedicationis moratur in eruditione populi subiecti. In ciuitate est doctor, quando relinquit propria, ut communia disponat. Quia enim boni praedicatoris plebes per eorum exhortationem munitae ac fortes sunt, quando in eorum ministerio moratur, in ciuitate esse cognoscitur.

9, 12-13 100, 1. Item, quia in subiectae plebis multitudine alii simplices, alii sapientes sunt, puellae subiungunt: FESTINA NVNC, HODIE VENIT IN CIVITATE, QVIA SACRIFICIVM EST POPVLI IN EXCELISO. INGREDIENTES ERGO STATIM INVENIETIS EVM, ANTE- QVAM ASCENDAT IN EXCELSVM AD VESCENDVM. NEQVE ENIM COMESSVRVS EST POPVLVS, DONEC ILLE VENIAT, QVIA IPSE BENEDICET HOSTIAE ET DEINCEPS COMEDENT QVI VOCATI SVNT.

2. Cum in ciuitate uenit Samuhel, in excelsum ascendit, quia electus praedicator in eruditione subditorum modo plana uerba, modo alta pronuntiat. Quando igitur plana et intellegibilia

99, 1 quare : et *add. vm* || 2 ciuitatem *m* || 8 relinquit : relinquit *C^{ac}* || 9 eorum : eius *m*

100, 3 ciuitatem *m* || 4 ergo : autem *vm* || inuenietis : inuenientis *v* || 6 comessurus : comesturus *vm* || 7 deinceps : deinde *vm* || 8 ciuitate : ciuitatem *m* || quia : qui *C^{ac}*

99, 2. Les deux *eorum* sont fautifs, le premier représentant *praedicatoris* (singulier), et le second *plebes* (féminin).

sorte, et comme leur enseignement est très élevé, tout en descendant pour enseigner, ils se maintiennent à une haute altitude par les paroles sublimes qu'ils prononcent. Les auditeurs plus parfaits sont donc proches de leur recteur, quand il n'est pas sur les cimes de la contemplation, mais sur la montagne moins haute de l'enseignement.

99, 1. Voilà pourquoi les jeunes filles répondent en disant : LE VOILÀ, IL EST DEVANT TOI. CAR IL EST VENU EN VILLE AUJOURD'HUI. Autrement dit : « Si nous pouvons indiquer où il est, c'est qu'il est venu là où nous étions habituées à le voir. Car s'il était resté dans sa sublime citadelle, personne ne te l'aurait montré. »

2. Le docteur est dans la ville, en effet, quand le ministère de la prédication le tient occupé à enseigner le peuple qui lui est soumis. Le docteur est dans la ville, quand il délaisse ses propres affaires en vue de pourvoir au bien commun. Le peuple du bon prédicateur reçoit par ses instructions protection et force. Aussi, lorsque son ministère le tient à leur service, constate-t-on qu'il est en ville.

100, 1. De plus, les foules du peuple qui lui est soumis comprennent des gens simples aussi bien que des esprits cultivés. Aussi les jeunes filles ajoutent-elles : À PRÉSENT, HÂTE-TOI. IL EST VENU EN VILLE AUJOURD'HUI, PARCE QU'IL Y A UN SACRIFICE DU PEUPLE SUR LE HAUT LIEU. ENTREZ DONC, ET VOUS LE TROUVEREZ AUSSITÔT, AVANT QU'IL NE MONTE AU HAUT LIEU POUR LE REPAS. EN EFFET, LE PEUPLE NE MANGERA PAS AVANT QU'IL NE VIENNE, CAR IL DOIT BÉNIR LA VICTIME, ET ENSUITE LES INVITÉS MANGERONT.

2. Lorsque Samuel vient en ville, il monte au haut lieu, car le prédicateur élu instruit ses sujets en prononçant des paroles tantôt ordinaires, tantôt élevées. Quand ce qu'il prescrit

100, 2. Hautes doctrines et simples exemples : voir III, 124, 1 et 171, 1, où le premier élément est l'enseignement de l'Écriture.

praecipit, in ciuitate est, quando sublimia et quae uix intelliguntur, in excelsum. In ciuitate est, quando simplicibus proponit exempla, in excelso autem, quando perfectis uerborum spiritualium alta pronuntiat.

15 3. Quasi enim in ciuitate erat, qui dicebat: *Nihil iudicauit me scire in uobis nisi Christum Iesum, et hunc crucifixum*. Item in ciuitate erat, quando infirmis remedia demonstrabat dicens: *Propter fornicationem uir suam uxorem habeat et uxor suum uirum habeat*.

20 4. Sed in excelsum ascendit, quia non multo post subdit: *De uirginibus autem praeceptum non habeo, consilium autem do*. Hinc item dicit: *Vellem omnes homines esse sicut me ipsum*. In excelsum etiam uerborum se saepe ascendere fatetur, quia dicit: *Sapientiam loquimur inter perfectos*.

25 5. Quid est ergo, quod dicunt puellae: *Festina nunc, hodie uenit in ciuitate, nisi quia raro uidebatur in ciuitate, uidelicet tarde ueniens, cito recedens?* Quo nimirum magisterio sanctae ecclesiae doctor instruitur, ut uidelicet rarus sit in publico, frequens in secreto, ut quo tardius adspicitur, deuotius ueneretur. Tunc quidem quasi caelestis excipitur, quia quo amplius in secreto contemplationis latuit, uerbi dei thesauros ad eos, qui se foris expectant, ditiores trahit. Ille etenim potest

100, 13 excelsum: excelso *m* || 16 in nobis: inter nos *vm* || Iesum *om. vm* || 17 demonstrabat *C* || 22 hinc item dicit *om. vm* || 26 ciuitate¹: ciuitatem *m* || 28 rarus: raro *vm* || 32 foris *om. vm* || etenim: enim *m*

100, 15 et 18. 1 Co 2, 2 et 7, 2 21-22. 1 Co 7, 25 et 7 24. 1 Co 2, 6

100, 3. Première citation (1 Co 2, 2) comme en I, 45, 2 (voir note) et III, 17, 4 (*Nihil*); ici *non enim* rappelle *Mor.* 29, 54; 31, 104. Seconde citation (1 Co 7, 2) comme en IV, 141, 2 (cf. 142); V, 51 et 199. Voir aussi V, 88 (1 Co 7, 2-3). La leçon *uir... uxor* (au lieu de *unusquisque... unaquaque*, Vulg.) est propre à ce passage. Les citations de GRÉGOIRE (*Mor.* 32, 29, etc.) suivent aussi la Vulgate.

100, 4. Première citation (1 Co 7, 25) comme en *Mor.* 4, 56 (*praeceptum Domini* selon Vulg.). La seconde (1 Co 7, 7) est unique. La troisième (1 Co 2, 6)

est ordinaire et facile à comprendre, il est en ville. Quand ce sont des choses sublimes et presque incompréhensibles, il est sur le haut lieu. Il est en ville, quand il propose aux simples des exemples. Il est sur le haut lieu, quand il profère, à l'intention des parfaits, des paroles spirituelles élevées.

3. Il était en ville, pour ainsi dire, celui qui disait: « J'ai estimé ne savoir rien d'autre parmi vous, que le Christ Jésus et sa crucifixion. » Il était aussi en ville, quand il indiquait aux faibles un remède en disant: « À cause de la fornication, que chaque homme ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. »

4. Mais il monte au haut lieu en ajoutant peu après: « Quant aux vierges, je n'ai pas de précepte à leur sujet, mais j'ai un conseil à donner. » De là ce qu'il dit encore: « Je voudrais que tous les hommes soient comme moi. » Qu'il monte souvent au haut lieu du discours, il l'avoue encore quand il dit: « Nous disons la sagesse parmi les parfaits. »

5. En disant donc: « À présent, hâte-toi. Il est venu en ville aujourd'hui », que donnent à entendre les jeunes filles, sinon qu'on le voyait rarement en ville; en d'autres termes, qu'il n'était pas pressé d'y venir et en repartait le plus vite possible? Cet exemple d'un maître apprend au docteur de la sainte Église à se montrer en public rarement et à rester dans l'intimité fréquemment, de manière à être d'autant plus dévotement vénéré qu'on le voit moins souvent. Alors on le reçoit comme s'il venait du ciel, car plus il est resté caché dans l'intimité de sa contemplation, plus riches sont les trésors de parole divine qu'il apporte à ceux qui l'attendent au-dehors.

se retrouve en IV, 141, 2, contrastée comme ici avec 1 Co 7, 2; voir encore III, 17, 5 (1 Co 2, 6-7). Chez GRÉGOIRE, *Mor.* 30, 48 et *Hom. Ez.* II, 8, 3, c'est à 1 Co 3, 2 (« lait pour les petits ») que s'oppose cette « sagesse pour les parfaits ». Attitudes contrastées de Paul: voir *Dial.* III, 17, 10-12; *Past.* II, 5; *Reg. Ep.* 1, 24.

100, 5. *Videlicet* répété. La maxime *ut... rarus sit in publico, frequens in secreto* rappelle les cinq oppositions analogues de *Past.* II, 1. Le déponent *ueneretur* est pris au sens passif.

multa bona in infimis dicere, cui per secretum mentis intuitum conceditur summa uidere.

- 101, 1. Et quia dulcius uidentur illa quam dicuntur, puellae dicunt: *Festina*. Quasi dicant: « Si id pro quo in ciuitatem uenit expleuerit, uidere in secreto suo repositum non potestis. » Quod profecto uerbum ad litteram non uerbum sed exemplum religiosorum uirorum est. Nam sanctus uir tantae erat districtio-
5 nis, ut statutas dies et horas haberet, in quibus eum qui cuperet uidere potuisset. Dicunt ergo: *Festina*. Ac si dicant: « Si statutum tempus transierit, in horis suae quietis uerbis aut actionibus non intendit. »
- 10 2. Qui ergo remotae uitae ordinem sumpsimus, hoc obseruare adtentius debemus. Statuendae sunt ergo nobis horae ministerii, ut breuiter persistemus in opere, festinanter redire ualeamus ad contemplationis arcem. Ipsae autem secreti silentii nostri morae tanta lege districtio-
15 nis custodiendae sunt, ut ipsi etiam qui accedere solent sciant, quia contra propositum nostrum ad nos accessum non habeant.

102, 1. Quia uero haec spiritaliter explanare coepimus, contra simplices hoc dici conuenienter intellegi potest. In ciuitate quippe is qui uidetur extraneus Samu-
5 helem adloqui posse putatur, in excelso autem non putatur, quia quos simplices esse credimus, plana non alta eruditione eos indigere aestimamus. Tunc ergo praedicatores sanctos audire debent, quando plana loquuntur quae intellegunt, non quando dicunt alta quae intellegere nequaquam possunt.

101, 1 quam *scripsi*: qua C quae *uim* || 2 ciuitate *vm* || 4 uerbum ad: uerbum iam *m* || non uerbum: non ad uerbum *vm* || 5 uirorum *om. vm* || 7 ac si: ac sic *t* || 10 ergo *om. vm* || 12 persistemus: persistamus *vm* perstemus *t*

102, 6 aestimamus: existimamus *vm* || 7 plana: simplicibus *add. vm*

101, 2. L'auteur se définit, semble-t-il, comme évêque-moine, adonné au ministère mais attaché à la solitude et à la contemplation. Pensée analogue, à propos du retour de Samuel à Ramatha, en III, 172.

En effet, il peut dire quantité de bonnes choses au niveau le plus bas, celui à qui Dieu accorde de voir, par le regard intime de l'âme, les plus hautes vérités.

101, 1. Et parce qu'il est plus doux de voir que de dire, ces jeunes filles disent: « Hâte-toi. » Autrement dit: « Une fois terminée l'affaire pour laquelle il vient en ville, vous ne pourrez le voir, quand il sera rentré dans l'intimité. » Prise à la lettre, cette parole n'est pas une parole, mais un exemple pour les hommes religieux. Car le saint homme était si strict qu'il avait des jours et des heures fixes, où l'on pouvait le voir si on voulait. Elles disent donc: « Hâte-toi », autrement dit: « Passé le temps fixé, aux heures où il se tient tranquille, il ne s'occupe plus de parler ou d'agir. »

2. Nous devons donc, nous qui avons adopté un genre de vie retiré, observer soigneusement cette règle. Il faut nous fixer des heures pour notre ministère, de façon à rester au travail peu de temps et à pouvoir retourner rapidement à la citadelle de la contemplation. Ces temps de silence dans l'intimité sont à garder si strictement que ceux-là même qui viennent à nous habituellement sachent qu'ils ne peuvent venir chez nous à l'encontre de notre règlement.

102, 1. Mais puisque nous avons commencé d'expliquer ce passage au sens spirituel, nous pouvons sans inconvénient entendre cela comme visant les simples. Celui qu'on voit être un étranger peut bien, pense-t-on, parler à Samuel dans la ville, mais on ne pense pas qu'il puisse le faire sur le haut lieu. C'est que, quand nous croyons avoir affaire à des esprits simples, nous estimons qu'ils ont besoin d'un enseignement ordinaire, non d'un enseignement élevé. Ils doivent donc écouter les saints prédicateurs, lorsque ceux-ci disent des choses ordinaires qu'ils comprennent, non lorsqu'ils professent des choses élevées qu'ils ne peuvent comprendre.

2. Dicunt ergo : *Festina nunc, hodie uenit in ciuitate, quia sacrificium est populi in excelso*. Quod tale est ac si dicat : « Quia multi sunt qui summa audire desiderant, nunc tu debes festinare, quando ille similes tui simplices uidetur instruere. » Sacrificium quidem populi est deuotio electae plebis. Quae nimirum deuotio, quia uerbo praedicationis in electorum cordibus excitatur, quasi a Samuhele perficitur.

3. In excelso autem est sacrificium populi, quando corda fidelium subditorum alta uerba sanctae praedicationis deuote audire concupiscunt. Vnde et apte dicitur quia populus non comedit, nisi prius Samuhel hostiae benedicit, quia perfectiores auditores, dum ad summam uirtutum perfectionem peruenire desiderant, uerbum scientiae, per quam ad desiderata perueniant, in magno desiderio expectant.

4. Quo in loco notandum est quia oblatum sacrificium nondum erat et tamen dicit : *Sacrificium est populi in excelso*. Si enim sacrificium, antequam offerri incipiat, non est, quomodo erat sacrificium, quod non erat ? Sed quia nos spiritalia sequimur, nondum erat sacrificium et erat, quia, cum electi fideles altius erudiri appetunt, iam quidem magnam deuotionem audiendi habent, quam post auditam praedicationem ualde maiorem habent. Non est ergo adhuc oblatum sacrificium, quia illa magnitudo deuotionis, quae nascitur in corde electi de uerbo praedicationis, ante praedicatoris uerbum in corde non est. Et est quidem in excelso sacrificium, quia de expectatione uerbi magna iam est in corde audire uolentis uis deuotionis.

102, 9 ciuitatem *vm* || 16 est autem *transp. vm* || 19 benedicit : benedixerit *vm* || 20 summa *C* || 21 quam : quod *vm* || 33 sacrificium : sacrificio *v*

2. Elles disent donc : « À présent, hâte-toi. Il est venu en ville aujourd'hui, parce qu'il y a un sacrifice du peuple sur le haut lieu. » C'est comme si l'on disait : « Puisque beaucoup désirent entendre des enseignements très élevés, tu dois te hâter maintenant, quand on le voit instruire les gens simples de ton espèce. » Le sacrifice du peuple, c'est la dévotion de la foule des élus. Cette dévotion est suscitée dans le cœur des élus par la parole de la prédication; aussi est-elle, en quelque sorte, l'œuvre de Samuel.

3. D'autre part, le sacrifice du peuple est sur le haut lieu, lorsque les cœurs des fidèles qui sont ses sujets désirent avec dévotion entendre les hautes paroles de la sainte prédication. Aussi le texte dit-il fort à propos que le peuple ne mange pas avant que Samuel bénisse la victime, car les auditeurs plus parfaits, quand ils désirent parvenir à la perfection suprême des vertus, attendent avec un grand désir la parole de science qui les fera parvenir au but désiré.

4. Ici, il faut noter que le sacrifice n'avait pas encore été offert, et pourtant le texte dit : « Il y a un sacrifice du peuple sur le haut lieu. » Si, en effet, il n'y a pas de sacrifice avant qu'on commence à l'offrir, comment y avait-il un sacrifice qui n'existait pas ? Mais nous suivons le sens spirituel : il n'y avait donc pas encore de sacrifice, et pourtant il y en avait un, car lorsque les fidèles élus désirent recevoir une instruction supérieure, ils ont d'ores et déjà une grande dévotion pour entendre, et ils en ont une bien plus grande encore quand ils ont entendu prêcher. Le sacrifice n'est donc pas encore offert, parce que cette dévotion grandement accrue, que la parole de la prédication fait naître dans le cœur de l'écu, ne se trouve pas dans ce cœur avant que le prédicateur ne parle. Et cependant il y a un sacrifice sur le haut lieu, car l'attente de la parole produit déjà, dans le cœur de celui qui va l'entendre, un grand élan de dévotion.

103, 1. Quare et bene dicitur quia populus non comedit, donec ille hostiae benedicat. Qui enim summa inhianter diligunt, donec eadem summa percipiant, non quiescunt. Si enim hostia mentis eius deuotio est, hostiae benedicatur,
5 quando ad uocem praedicationis sanctificatur, ut quo purior efficitur, diuina susceptione acceptior habeatur.

2. Quod enim in dei sacrificio benedicatur, mundum quidem est cum offertur et materiale, oblatum uero tanto est mundius, quanto iam non solum materiale sed spiritale,
10 quanto non solum mundum sed etiam mundans est. Hostiarum quippe oblationibus mundari peccata quis dubitet?

3. Sic namque, sic est mentis deuotio: nam cum bona audire gestit, munda est, sed cum sanctae praedicationis accepta et benedicta manibus fuerit, tanto ardentior et sacratior redditur, quanto clarius didicit, quem amare dulcius
15 notum possit. Munda quidem ante uelut praeparatio sacrificii fuerat, quae bonum nosse cupiebat, et tamen materialis erat apparatus, quia nondum nouit, quae discere appetit; sed munda ualde et spiritalis, cum iam doctrinae sanctificata
20 uocibus non iam appetit audire quod sciat, sed audita delectatur experiri quae amat.

4. Tunc etiam non solum munda est hostia sed etiam mundans, quia quo feruentiori caelestium amore succenditur, ab ea neglegentiae carnalis tenebrae potentius effugantur. Scriptum
25 quippe est, quia *caritas operit multitudinem peccatorum*, quia

103, 2 ille: illae v || qui: quia m || 3 percipiant vm || 9 iam om. vm || 22 sed etiam: sed vm

103, 25. 1 P 4, 8

103, 2-3. Sur cette opposition entre « matériel » et « spirituel », voir notre article « *Materia* et ses dérivés dans le commentaire de Grégoire le Grand sur le Premier Livre des Rois », dans *RBén.* 96 (1986), p. 219-224, dont les analyses restent valables, bien que les conclusions soient à corriger. Même couple en III, 52, 1 et IV, 172, 4. Voir aussi I, 5, 3 et 94, 3.

103, 4. La phrase citée (1 P 4, 8) ne se retrouve que dans *Hom. Ez.* I, 7, 21,

103, 1. Aussi le texte dit-il encore, fort opportunément, que le peuple ne mange pas avant que le prophète ne bénisse la victime. En effet, ceux qui aiment avidement les plus hautes vérités ne trouvent pas de repos tant qu'ils n'ont pas reçu ces hautes vérités. Si, en effet, la victime de l'âme est sa dévotion, la victime reçoit la bénédiction quand elle est sanctifiée par la voix de la prédication, afin d'être reçue par Dieu d'autant plus agréablement qu'elle a été rendue plus pure.

2. En effet, ce qu'on bénit dans un sacrifice offert à Dieu, cela est pur, lorsqu'on l'offre, tout en étant matériel. Mais une fois offerte, la chose est d'autant plus pure qu'elle n'est plus seulement matérielle, mais spirituelle, et qu'elle n'est plus seulement pure, mais aussi purifiante. Car qui peut douter que les offrandes de victimes purifient les péchés ?

3. Oui, certes, il en va ainsi de la dévotion de l'âme : quand celle-ci a un ardent désir d'entendre de bonnes paroles, elle est pure ; mais quand elle a été reçue et bénie par les mains de la sainte prédication, elle devient d'autant plus brûlante et plus sacrée qu'elle a appris plus clairement à connaître celui qu'elle peut aimer, une fois connu, avec plus de douceur. Auparavant, elle était pure à la façon de la victime préparée pour le sacrifice : elle désirait connaître le bien. Mais l'objet préparé n'était que matériel, car elle ne connaissait pas encore ce qu'elle désirait apprendre. La dévotion de l'âme devient très pure et spirituelle lorsque, sanctifiée par les paroles de l'enseignement, elle ne désire plus entendre afin de savoir, mais trouve ses délices à expérimenter ce qu'elle a entendu et qu'elle aime.

4. Alors, la victime n'est plus seulement pure, mais aussi purifiante, car plus fervent est l'amour des biens célestes dont elle brûle, plus puissante est la force qui chasse loin d'elle les ténèbres de la négligence charnelle. Il est écrit, en effet, que « la charité couvre une multitude de péchés ». De

où elle disparaît à l'intérieur d'une citation plus large (1 P 4, 7-10).

nimirum carnalia nostra destruimus, cum ardenti deuotione ad caelestia subleuamur.

104, 1. Et quia subditur : *Et tunc comedent qui uocati sunt*, quid aliud designat, nisi quia deuotionis affectus mentis est cibus? Tunc namque comedimus, cum hostiae benedicitur, quia cum ad praedicatorum uocem deuotio nostra in amorem
5 conditoris extollitur, anima, quae ad dulcedinem conditoris peruenit, habet iam cibum suum.

2. Tunc ergo comedunt, sed qui ante benedictionem hostiae comedere noluerunt. Nam qui summa intentionis expectatione ad diuinae dulcedinis perceptionem se praeparant, dum mala desideria per appetitum nulla recipiunt, uelut
10 ieiuni refectioe deuotionis audius replentur.

3. Velut enim benedictionem hostiae ad refectioem expectant, qui cuncta illicita desideria fugiunt, ut de uisione internae gloriae per deuotionem satientur. Scriptum quippe
15 est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi deum uidebunt*. Qui enim in corde inepta non recipit, dum superna desiderat, mundus corde est, et dum per bonum praedicationis ad diuinae contemplationis dulcedinem ducitur, quasi benedictionem hostiae habet in animae saturitate.

20 4. Dicat ergo : *Deinde comedent qui uocati sunt*. Ieiuni quippe uocantur ad comestioem, quia dum praedicator foris loquitur, qui a prauis desideriiis mentem custodiunt, per gratiam

104, 3 cibus : est *add. C^{nc}* || comedimus : comedemus *vm* || 7 sed *om. vm* || 20 dicat : dicit *vm* || 21 quia *om. vm* || 22 custodiunt : et *add. vm* ||

104, 15. Mt 5, 8

104, 3. Citation comme en II, 155, 2 (cf. IV, 165, 1); *Mor.* 2, 4; 18, 90; 31, 100.

104, 4. Dans le texte cité, *deinde* remplace *et deinceps* (100, 1), déjà changé en

fait, nous détruisons ce qui en nous est charnel, quand une ardente dévotion nous soulève et nous emporte vers le Ciel.

104, 1. En ajoutant : « Et alors les invités mangeront », que veut-on montrer, sinon que les sentiments de dévotion sont l'aliment de l'âme ? Nous ne mangeons que lorsqu'on a béni la victime, car lorsque la voix des prédicateurs suscite notre dévotion et nous fait aimer le Créateur, l'âme qui parvient à la douceur du Créateur a désormais son aliment.

2. C'est alors qu'on mange, mais à condition de n'avoir pas voulu manger avant qu'on bénisse la victime. Car ceux qui se préparent, par une attente aussi intense que possible, à percevoir la douceur divine, n'admettent dans leur faculté appétitive aucun mauvais désir, et dès lors ils se repaissent du repas de la dévotion avec d'autant plus d'avidité qu'ils sont à jeun, en quelque sorte.

3. Oui, ils attendent, en quelque sorte, la bénédiction de la victime avant de manger, ceux qui fuient tous les désirs interdits pour se rassasier dévotement de la vision de gloire au-dedans d'eux-mêmes. L'Écriture dit en effet : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Quand on n'admet dans son cœur aucun désir inconvenant, l'aspiration aux biens célestes rend le cœur pur, et lorsqu'une prédication bienfaisante conduit à la douceur de la contemplation divine, on obtient par la bénédiction de la victime, en quelque sorte, le rassasiement de l'âme.

4. Le texte peut donc dire : « Ensuite, ceux qui ont été appelés mangeront ». Oui, c'est à jeun qu'on les appelle à manger, car lorsque le prédicateur parle au-dehors, ceux qui gardent leur âme des mauvais désirs sont attirés par la grâce du Saint-

et tunc (104, 3). Dans la traduction, nous rendons *uocati* (traduit jusqu'ici « invités ») par « appelés », car il semble (le sens n'est pas clair) que l'auteur veuille expliquer ce terme par *inuitati*.

sancti spiritus ad internae dulcedinis experientiam trahuntur. Vocati enim tunc erant inuitati, qui uenerant. Vocati ergo
25 ieiuni tunc comedunt, quando hi spiritualis gratiae deuotione pascuntur, qui ad eam percipiendam se magna mentis suae custodia parauerunt.

9, 13 105, 1. Quid uero est quod adiciunt: ASCENDITE, QVIA
HODIE REPERIETIS EVM? Sed dum electi bona praedicatorum
laudant, auditorum corda magna luce irradiant. Caelestis
namque illa conuersatio boni doctoris quam praedicant, dies
5 est. Dicant ergo: *Hodie reperietis eum*. Eo namque die praedicator inuenitur, quando non est minor uita quam fama, quando electorum uoce laudatur, sed qui laudes audiunt, omne quod audiunt in eius laudabili conuersatione cognoscunt.

10 2. Quo contra pharisaeos dominus increpans ait: *Vae uobis, scribae et pharisaei hypocritae, quia similes estis sepulchris dealbatis, quae a foris uidentur hominibus pulchra, intus plena sunt ossibus mortuorum*. Hinc iterum uaniglorios infidelibus comparat
25 dicens: *Quomodo potestis credere, gloriam ab hominibus accipientes?*

3. In die quidem laudantur qui eiusmodi sunt, sed eo die non reperiuntur, quia qui eorum laudes audiunt, quasi candorem sepulchri a foris adspiciunt, sed cum laudatas uirtutes
20 quaerunt, intus peccatorum noctem quasi tristitia atque potentia mortuorum ossa inueniunt.

104, 23 spiritus sancti *transp. vm*

105, 1 adiciunt: dicunt *vm* || 5 die: die *add. C^{ac}* || 8 omne quod audiunt *om. C^{ac}* || conuersatione: inueniunt atque *add. vm* || 10 increpans dominus *transp. vm*

105, 10. Mt 23, 27 14. Jn 5, 44

105, 2. Première citation (Mt 23, 27) comme en I, 13, 3 (voir la note) et II, 54, 6. Deuxième citation (Jn 5, 44) comme en V, 135, 3, où *hominibus* est rem-

Esprit à faire l'expérience de la douceur au-dedans d'eux-mêmes. En effet, ceux qu'on avait alors appelés étaient les invités qui étaient venus. Ceux qui ont été appelés à jeun mangent donc, quand la dévotion de la grâce spirituelle vient rassasier ceux qui se sont préparés à la recevoir en gardant leur âme avec grand soin.

105, 1. Mais que veulent-elles dire en ajoutant: MONTEZ, 9, 13
CAR AUJOURD'HUI VOUS LE TROUVEREZ ? Quand les élus louent les mérites des prédicateurs, ils projettent une grande lumière sur le cœur de ceux qui les entendent. Car la conduite céleste du bon docteur, dont ils font l'éloge, est le rayonnement du jour. Qu'elles disent donc: « Aujourd'hui vous le trouverez. » Oui, on trouve le prédicateur en ce jour, quand sa vie est à la hauteur de son renom, quand la voix des élus en fait l'éloge et que les auditeurs de l'éloge reconnaissent tout ce qu'ils entendent dans sa conduite vraiment digne d'éloge.

2. À l'inverse, le Seigneur lance aux pharisiens ce reproche: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous ressemblez à des sépulcres blanchis: à l'extérieur ils paraissent beaux à voir, mais à l'intérieur ils sont pleins d'ossements de morts. » Ailleurs encore il assimile les vaniteux aux incroyants en disant: « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire des hommes ? »

3. Ces gens-là, on les loue le jour, mais on ne les trouve pas ce jour-là, car ceux qui les entendent louer voient à l'extérieur une sorte de tombeau blanchi, mais quand ils cherchent les vertus qu'on loue, ils trouvent à l'intérieur la nuit des péchés, à la façon d'ossements de morts, lugubres et mal odorants.

placé par *inuicem* (Vulg.). Ici *hominibus* est peut-être une trace de Jn 12, 43 (*gloriam hominum*). Entre les deux citations, l'adjectif *uaniglorios*, inconnu de Grégoire.

4. Dicant ergo pro significanda uera gloria iusti : *Hodie reperiētis eum*, quia cum iusti laudantur, in ueritate conuersationis habent, quidquid lucidum de eis emicat uoce laudis.

9, 14 106, 1. Et quia tanti uiri festina deuotione quaerendi sunt, sequitur : ET ASCENDERVNT IN CIVITATE. CVMQVE ILLI AMBVLA-
RENT IN MEDIO VRBIS, APPARUIT SAMVHEL EGREDIENS OBVIAM
EIS, VT ASCENDERET IN EXCELSVM.

5 2. Cum sanctorum uirorum praeconia audimus, in ciuitate
ascendimus, quia illic eos quaerimus ubi descendunt, non
ubi sunt. Sed, ut superius dixi, praedicatorum locus, quem
pro se habent, secreta diuinitatis contemplatio est, locus pro
subditis praedicatio. Aliquando uero plana, aliquando alta
10 doctor loquitur. Habet ergo communem locum pro omnibus,
habet sublimem specialem pro quibusdam, habet secretum
pro se. Haec nimirum tria spiritalia loca signantur, quia Sa-
muhel egredi dicitur, apparere in medio urbis, ascendere in
15 excelsum. Nam qui ut appareret egressus est, erat ubi ante-
quam appareret latuisset.

3. Egrediuntur ergo sacerdotes, quando a secreto medita-
tionis ad praedicandum ueniunt. In ciuitate apparent, quan-
do planiora, id est ad agendum uel ad intellegendum, dicunt.
In excelsum ascendunt, quando sapientibus aut fortia praeci-
piunt operis aut reuelant alta mysterii. Ordinatus ergo ascen-
20 sus noster ostenditur per hoc quod Saul in ciuitatem
ascendere perhibetur.

106, 3 urbis: uerbis *C^{ac}* || 8 locus: autem *add. vm* || 10 doctor loquitur:
loquuntur *vm* || 10-11 habet¹⁻²⁻³: habent *vm* || 11 specialem: specialemque
vm || 13 dicitur: et *add. vm* || urbis: et *add. vm* || 18 id est ad agendum *om. C^{ac}*
|| 21 ciuitatem: ciuitate *m*

106, 2. Renvoi à 98. Voir aussi I, 41, 8 et III, 172, 1-5 (retour à Ramatha);
IV, 85, 1-2 (retour au père).

4. Qu'elles disent donc, pour indiquer la véritable gloire du juste : « Aujourd'hui vous le trouverez », car lorsque les justes reçoivent des louanges, ils possèdent en vérité dans leur conduite toute la clarté qui brille dans l'éloge qu'on fait d'eux.

106. 1. Des hommes de cette qualité sont à rechercher avec une dévotion empressée. Aussi le texte poursuit-il : ET ILS 9, 14
MONTÈRENT DANS LA VILLE. TANDIS QU'ILS MARCHAIENT AU
MILIEU DE L'AGGLOMÉRATION, SAMUEL SE MONTRA. IL VENAIT À
LEUR RENCONTRE POUR MONTER AU HAUT LIEU.

2. Quand nous entendons célébrer les saints, nous mon-
tons dans la ville, car nous les cherchons là où ils descendent,
non là où ils sont. Mais, comme je l'ai dit plus haut, le lieu
des prédicateurs, qu'ils ont pour eux-mêmes, est la contem-
pation secrète de la divinité, le lieu où ils sont pour leurs
sujets est la prédication. Cependant le prédicateur dit tantôt
des choses ordinaires, tantôt des choses élevées. Il a donc un
lieu commun pour tous, il en a un particulier pour quelques-
uns sur la hauteur, il en a un retiré pour lui-même. Ces trois
lieux spirituels sont figurés ici, quand on dit que Samuel sort,
apparaît au milieu de la ville, monte au haut lieu. Car s'il est
sorti pour apparaître, il y avait un lieu où il se cachait avant
d'apparaître.

3. Les prêtres sortent donc, lorsqu'ils passent de la retraite
où ils méditent à la prédication. Ils apparaissent en ville,
lorsqu'ils disent des choses ordinaires, qu'il s'agisse
d'actions à faire ou de vérités à comprendre. Ils montent au
haut lieu, lorsqu'ils prescrivent aux sages des œuvres diffi-
ciles ou leur révèlent des mystères élevés. En disant que Saül
monte dans la ville, le texte nous montre donc l'ordre que
doit suivre notre montée.

106, 3-4. « Nous » désigne successivement les pasteurs (*ascensus noster*) et
les fidèles (*nobis pastorum nostrorum loca*). La citation (Ct 8, 4) est unique.
Obsecro pour *adiuro* (Vulg.); les mots *suscitetis neque* (Vulg.) sont omis.

4. Nam nobis pastorum nostrorum loca, in quibus orare aut secreti esse consueuerunt, ueneranda non adeunda sunt.
25 Quod non solum exemplo sed etiam diuina cohortatione cognoscere possumus. In Cantico quidem canticorum sponsus denuntiat dicens: *Obsecro uos, filiae Hierusalem, ne euigilare faciatis dilectam, donec ipsa uelit.*

5. Mentis enim perfectorum sponsae sunt, quia, dum in secreto diuini amoris se uelut in thalamo conlocant, ibi per uisionem inueniunt, cui ineffabili amore iunguntur. Cum ergo sponsa dormit in thalamo, coniungitur sponso, quia, dum electa praedicatoris anima in secreta contemplatione reconditur, quasi in sponsi thalamo conlocatur. Qui ergo
35 hanc suscitatur, sponso tollit, quia nimirum requies electae animae non solum sua sed etiam sponsi delectatio est. Vnde et per prophetam dicitur: *Gaudebit sponsus super sponsam.* Merito ergo Hierusalem filias sponsus adiurat, ut ab eis sponsa, quandiu dormire uoluerit, non excitetur, ne, dum illa
40 surgit a secreto thalami, ipse perfruitionem perdat amoris.

6. Egressus ergo Samuhelis expectetur, quia uiri sancti in secreto sui silentii uenerandi sunt, inquietandi non sunt. In ciuitate igitur ascendendum est, quia electus doctor in communi loco doctrinae tanto lucro suis uidetur, quanto, ut pro
45 sit, exire cognoscitur.

4. Quant aux lieux où nos pasteurs ont l'habitude de prier ou de demeurer seuls, nous devons les vénérer, sans y pénétrer. Ce n'est pas seulement l'exemple de Samuel qui nous le montre. Nous pouvons le conclure d'une exhortation que Dieu nous adresse. Dans le Cantique des Cantiques, l'époux le fait savoir quand il dit : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas la bien-aimée avant qu'elle ne le veuille. »

5. En effet, les âmes des parfaits sont des épouses. Quand elles se tiennent dans le secret de l'amour divin comme dans une chambre nuptiale, elles y trouvent par la vision celui auquel elles s'unissent d'un amour ineffable. Quand l'épouse dort dans la chambre nuptiale, elle s'unit donc à l'époux, car lorsque l'âme élue du prédicateur s'enfonce dans sa contemplation secrète, elle se tient en quelque sorte dans la chambre nuptiale de l'époux. La réveiller, c'est donc l'ôter à l'époux, car le repos de l'âme élue ne fait pas seulement ses délices, mais aussi celles de l'époux. D'où le mot du prophète : « L'époux sera dans la joie à cause de l'épouse. » C'est donc à bon droit que l'époux adjure les filles de Jérusalem de ne pas réveiller l'épouse tant qu'elle voudra dormir, de peur qu'en se levant du lit nuptial où elle se tient à l'écart, elle ne fasse perdre à l'époux sa propre jouissance.

6. Qu'on attende donc la sortie de Samuel, car les saints, quand ils sont dans le secret de leur silence, doivent être vénérés, non dérangés. Ainsi, c'est dans la ville qu'il faut monter, car le docteur élu se laisse voir par les siens dans le lieu public où il enseigne, et leur profit est d'autant plus grand qu'il sort justement, chacun le sait, pour leur faire du bien.

106, 28 donec: quousque *vm* || 30 in *om. vm* || 36 sua: suam *C^{ac}* || delectatio sponsi *transp. vm* || 39 ne: nec *C^{ac}* || 40 secreto: quieto *v* quiete *m* || 44 lucro *om. C^{ac}*

106, 27. Ct 8, 4

106, 37. 5. Is 62, 5

106, 5. Citation unique.

107, 1. Quo in loco notandum est quia de Samuhele non dicitur: « Hodie ascendit in ciuitate », sed *Hodie uenit*, de Saule autem et puero non « uenerunt » dicitur, sed *Ascenderunt*. Ille enim uelut per planum uenit, iste uelut in alta consendit.

2. Quid aliud per hoc nobis ostenditur, nisi quia plana quae loquuntur praedicatores nobis plana non sunt? In ciuitate ergo non uenimus, sed ascendimus, quando aut plana praedicationis difficulter adspicimus, aut parua quae praecipimur cum labore portamus. Sed quia stare in ciuitate munitum esse est, idcirco ascendimus, quia, cum nos summi uiri parua bona agere docent, malignorum spirituum consiliis adquiescere uehementer prohibent. Et, quia ualde laboriosum est omnia temptamenta uincere, ad uerba doctorum, quae hoc nobis praecipiant, quasi per ascensus laborem conamur peruenire.

3. Sed scriptum est quia *unusquisque mercedem percipit iuxta laborem suum*. Quod nimirum non solum de aeterna retributione accipitur, sed etiam de praesenti. Omnipotens enim deus pro merito operis electis suis tribuit augmenta uirtutis. Nam et Abrahae filio non parcenti dicitur: *Per memetipsum iuravi: quia fecisti rem hanc et non pepercisti filio tuo unigenito, benedicam tibi et multiplicabo semen tuum*.

107, 1 est *om. vm* || 2 uenit: in ciuitate *add. v* in ciuitatem *add. m* || 3 dicitur *om. vm* || ascenderunt: dicitur *add. vm* || 9 praecipimur: percipimus *Ct* || 17 sed: quia *add. vm* || quia: quod *vm* || percipit: accipiet *vm* || iuxta laborem suum: secundum suum laborem *vm* || 19 enim *om. vm* || 21 parcenti: parenti *C* || 22 pepercisti: perpepercisti *Cac* || tuo unigenito: propter me *add. vm*

107, 17. 1 Co 3, 8 21. Gn 22, 16-17

107, 1-2. Le terrain plat (*planum*) représente les enseignements moins élevés (*plana*).

107, 3. Première citation (1 Co 3, 8) comme en IV, 130, 2 (*percipit* comme ici) et 5 (*accipit*; cf. Vulg.: *accipiet*); la Vulgate ajoute *proprium* devant *mercedem*, donne *secundum* au lieu de *iuxta* et intervertit les deux derniers mots

107, 1. Il faut noter ici qu'en parlant de Samuel, on ne dit pas: « Aujourd'hui il est monté en ville », mais « Aujourd'hui il est venu », tandis que, en parlant de Saül et de son serviteur, on ne dit pas: « Ils vinrent », mais « Ils montèrent ». De fait, Samuel est venu comme en terrain plat, Saül est monté comme sur une hauteur.

2. Que nous montre-t-on par là, sinon que les choses ordinaires qui nous sont dites par les prédicateurs ne sont pas ordinaires pour nous? Nous ne venons donc pas en ville, mais nous y montons, quand les enseignements ordinaires de la prédication sont pour nous difficiles à comprendre, ou que les petites choses qu'on nous commande sont pour nous lourdes à porter. Mais demeurer en ville, c'est être en sécurité. Aussi montons-nous. Car lorsque les hommes les plus haut placés nous apprennent à faire de petites actions bonnes, ils nous interdisent absolument d'acquiescer aux conseils des esprits mauvais. Et comme ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'on surmonte toutes les tentations, nous peinons à monter, en quelque sorte, quand nous nous efforçons de parvenir à ce que nous disent les docteurs qui nous commandent ces choses.

3. Cependant il est écrit que chacun est récompensé selon sa peine. Cette sentence vaut non seulement pour la rétribution éternelle, mais aussi pour celle d'ici-bas. Car le Dieu tout-puissant accorde à ses élus de croître en vertu selon le mérite de leurs actes. Quand Abraham n'épargne pas son fils, il lui est dit: « Par moi-même je l'ai juré, puisque tu as fait cela et que tu n'as pas épargné ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité. »

(*suum laborem*). La seconde citation (Gn 22, 16-17) est à peu près unique; simples allusions au sacrifice d'Abraham en V, 155, 1; *Hom. Ez.* I, 6, 15 et surtout II, 3, 21 (postérité des nations). Gn 22, 17 est cité seul et plus complètement en *Dial.* I, 8, 6.

4. Plerumque enim qui fideliter laborant in faciendis ea
 25 quae sciunt, per diuinam gratiam maiora quae agant cognos-
 cere merentur. In quorum typo bene Saul in ciuitate prius
 ascendere dicitur, in excelsum postea a Samuhele ductus
 perhibetur.

108. Sed quid est quod ei obuiam Samuhelem uenisse
 memoratur? Verum obuiam uenire est per eandem uiam
 uenienti occurrere. Cum ergo a sanctis praedicatoribus salu-
 5 tis uiam discere uolumus, nobis quidem obuiam ueniunt,
 5 quando cum uerbo salutis, quod quaerimus, occurrunt.
 Quasi enim eadem uia ueniunt, cum id nos docere festinant,
 quod nos proposuimus discere.

109. Hoc profecto morale est omnium. Si ergo ea quae spi-
 ritualiter quibusdam competunt indagamus, obuiam uenit,
 quia ordinandum regem ad se uenire praenoscit. Vnde autem
 9, 15-16 cognoscat, adiungitur: DOMINVS AVTEM REVELAVERAT AVRI-
 5 CVLAM SAMVHELIS ANTE VNAM DIEM QVAM VENIRET SAVL,
 DICENS: HAC IPSA QVAE NVNC EST HORA, CRAS MITTAM AD TE
 VIRVM DE TERRA BENIAMIN ET VNGES EVM DVCEM SVPER
 POPVLVM MEVM ISRAHEL. ET SALVABIT POPVLVM MEVM DE
 MANV PHILISTIIM, QVIA RESPEXI POPVLVM MEVM. VENIT ENIM
 10 CLAMOR EORVM AD ME. Exit ergo ei obuiam, ut in excelsum
 ducat, quia is qui ad sanctae ecclesiae regimen quaeritur, et
 diuino munere demonstrandus est et ad sublimem conuersa-
 tionem uocandus.

107, 24 ea: iis *vm*

108, 1-2 Sed... memoratur *om. vm* || 1 Samuhel *C^{pc}* || 6 festinant: festina-
 rent *C^{ac}f*

109, 1 ergo: enim *vm* || 2 indagamus: indigamus *C* || 3 praenoscit: prae-
 cognoscit *vm* || 8 populum¹ *om. C^{ac}* || 9 quia respexi... ad me *om. vm* || 10
 exit: exiit *vm*

107, 4. Probablement authentique, in *faciendis ea* (C) est corrigé (iis) par
 les éditions imprimées.

108. Jeu de mots répété: *obuiam... uiam; uiam... obuiam.*

4. Souvent, en effet, ceux qui peinent fidèlement à faire ce
 qu'ils savent, obtiennent de connaître, par la grâce divine,
 des actions plus grandes qu'ils sont appelés à accomplir.
 C'est pour leur servir de modèle que Saül commence, nous
 dit-on opportunément, par monter dans la ville, et ensuite on
 nous le montre conduit au haut lieu par Samuel.

108. Mais que veut-on dire en rapportant que Samuel vient
 au-devant de lui ? Aller au-devant, c'est aller à la rencontre
 de quelqu'un qui vient par le même chemin. Quand donc
 nous voulons apprendre des saints prédicateurs le chemin
 du salut, ils vont au-devant de nous en venant à notre ren-
 contre avec la parole de salut que nous cherchons. Ils vien-
 nent en effet par le même chemin, pour ainsi dire, quand ils
 s'empressent de nous enseigner ce que nous avons le désir
 d'apprendre.

109. C'est là une loi générale. Si maintenant nous exami-
 nons ce qui est propre à tel ou tel sur le plan spirituel, Samuel
 va au-devant de Saül, parce qu'il sait à l'avance que l'homme
 qui doit recevoir la royauté vient à lui. Et pour nous montrer
 comment il le sait, le texte ajoute: UN JOUR AVANT LA VENUE
 9, 15-16 DE SAÛL, LE SEIGNEUR L'AVAIT RÉVÉLÉE À L'OREILLE DE SAMUEL
 EN LUI DISANT: DEMAIN, À L'HEURE OÙ NOUS SOMMES, JE
 T'ENVERRAI UN HOMME DE LA TERRE DE BENJAMIN, ET TU L'OIN-
 DRAS POUR QU'IL SOIT LE CHEF D'ISRAËL, MON PEUPLE. IL SAU-
 VERA MON PEUPLE DE LA MAIN DES PHILISTINS. EN EFFET, J'AI
 TOURNÉ MON REGARD VERS MON PEUPLE, CAR LEUR CRI EST
 MONTÉ JUSQU'À MOI. Samuel va donc au-devant de Saül pour
 le mener au haut lieu, car celui qu'on cherche pour lui donner
 le gouvernement de la sainte Église, doit être à la fois désigné
 par la grâce divine et invité à une vie de haute vertu.

109, 1. *Morale est omnium* rappelle AMBROISE, In Luc. 2, 19: *Morale est
 omnibus ut...* « Révélé à l'oreille » (1 S 9, 15): littéralement « dévoilé
 l'oreille ».

110. Auricula Samuhelis, quia diminutivae dicitur, quid designat nisi humilem intelligentiam doctoris spiritualis? Auricula ergo reuelatur a domino, quando humilis intelligentia praedicatoris a spiritu sancto instruitur, ut, quae facturus est, audiat et audita disponat.

111, 1. Sed subtiliter est intuendum quod dicitur: *Ante unam diem*. Dies enim est uita iusti, Paulo adtestante qui ait: *Fuistis aliquando tenebrae, nunc autem lux in domino*. Quando autem uita electi ostenditur, dies latens reuelatur. Nam homo uidet praetextum boni operis, deus etiam lucem cordis. Quia ergo electi et reprobi intentione cordis absconditi sunt, ante diem unam dominus uenientes reges insinuat, quando per eius gratiam sancti praedicatores agnoscunt in eis, qui promouendi sunt, testimonium boni operis praecedere puritatem intentionis.

2. Nulla enim est lux operis, quam non praecedit rectitudo intentionis. Recte ergo ante unam diem rex ordinandus agnoscitur. Subsequentem quidem diem non adspiciunt, nisi ex praecedente nascatur, ut diem ante diem, intentionem ante operationem considerent et a deo missum in luce sanctae operationis adspiciant, quem lucere per propositum cordis diuina gratia demonstrat.

112. Et quia eadem hora qua promittitur exhibetur, quid dat intellegi, nisi quia perfectus debet esse qui elegitur non solum corpore sed et mente? Nam quando deus loquitur sanctis uiris,

111, 5 etiam: autem *m* || 7 unam diem *transp. vm* || uenientes reges: uenientem regem *vm* || 13 agnoscitur: sed *add. vm*

112, 3 sed et: sed *vm*

111, 3. Ep 5, 8

110. *Diminutivae* manque chez Grégoire.

111, 1. Citation (Ep 5, 8) commençant par *Fuistis*, comme ici, en III, 100, 5

110. L'« oreille » de Samuel : puisque ce terme est un diminutif, que représente-t-il donc, sinon l'humble intelligence du docteur spirituel ? Le Seigneur révèle donc à l'oreille, quand l'humble intelligence du prédicateur reçoit les instructions de l'Esprit Saint, afin d'entendre ce qu'il doit faire et de se préparer à exécuter ce qu'il a entendu.

111, 1. Mais un détail appelle l'attention : les mots « un jour avant ». Le jour, c'est la vie du juste, ainsi que Paul l'atteste en disant : « Vous étiez naguère ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur. » Quand la vie d'un élu se manifeste, un jour caché se révèle. Car l'homme voit la surface des bonnes actions, mais Dieu voit en outre la lumière qui brille dans le cœur. Les élus et les réprouvés ont donc dans leur cœur une intention qui reste cachée. Aussi le Seigneur annonce-t-il la venue des rois « un jour avant », quand par sa grâce les saints prédicateurs reconnaissent en ceux qui doivent être ordonnés une pureté d'intention qui précède le témoignage de leurs bonnes actions.

2. En effet, la lumière d'un acte n'est rien, s'il n'est pas précédé d'une intention droite. C'est donc à bon droit qu'on reconnaît « un jour avant » le roi qui doit être institué. On ne voit le jour suivant que quand il naît du précédent. Il faut regarder le jour qui précède le jour, l'intention qui précède l'action. L'envoyé de Dieu se voit à la lumière de ses saintes actions, quand la grâce divine montre qu'il brille par le dessein qu'il a dans son cœur.

112. C'est à l'heure même où Dieu le promet qu'il le manifeste. Que veut-on faire entendre par là, sinon que l'élu doit être parfait, non seulement en son corps, mais aussi en son âme ? Car lorsque Dieu parle aux saints, c'est la pleine lumière

et VI, 15, 1; *Hom. Eu.* 21, 3; *In Cant.* 36. On trouve au contraire *Eratis* (Vulg.) en *Mor.* 17, 41; 18, 46; 29, 32.

plena lux diei est. Habet namque originem dies, habet et
 5 finem. Iuxta finem peccatorem arguit dicens : *Adam, ubi es?*
 Et quia nec qui bona incipiunt nec qui a bono opere torpes-
 cunt promouendi sunt, hora perfectae locutionis praedicator
 mittitur, quando talis exhibetur, qui plena fulgeat luce boni
 operis et pleno resplendeat fulgore ueritatis.

113, 1. Qui etiam uir de terra Benjamin uenire describitur.
 Vir quidem dicitur pro operis fortitudine, de terra Benjamin
 pro recta fidei confessione. Benjamin quidem dicitur filius
 5 dexteræ. Quis ergo hic filius dexteræ rectius dicitur quam
 ille, de quo scriptum est quia ad caelum ascendit et sedet in
 dextera patris?

2. Terra ergo Benjamin sancta ecclesia est. Quia ergo here-
 tici ab hac terra expulsi sunt, de terra Benjamin uenit rex,
 quando non aliqua heresi pollutus sed fide catholicus sanc-
 10 tae ecclesiae primatum suscipit. Qui uiri praeconio fruatur, si
 fide firmus est, operatione fortis.

114, 1. Hic nimirum super populum domini dux ungi prae-
 cipitur, quia exteriora sacramenta sacerdotibus illis prosunt,
 qui eorundem sacramentorum donis indigni non sunt. Vel
 sacerdotes unguuntur, quando per ordinantium se ministe-
 5 rium gratiarum spiritalium incrementa percipiunt.

112, 5 finem¹ : in finem C^{ac} || peccatorem : peccatorum m

113, 2 fortitudinem C^{ac} || 4 rectius om. vm || 5 quia om. vm || ad caelum
 ascendit et : ascendit in caelum vm || in dextera : ad dexteram vm

112, 5. Gn 3, 9

113, 5. Mc 16, 19

112. Sur la citation (Gn 3, 9), voir 83, 2 et note.

113, 1. *Vir* dit la force: voir I, 1, 2 et 61, 1. Non encore expliqué (voir 34 et
 74), *Benjamin* sera interprété de même en V, 73, 4, selon l'exégèse constante de

du jour. Le jour a, en effet, un début, et il a aussi une fin.
 C'est vers la fin que le Seigneur reprend le pécheur en
 disant : « Adam, où es-tu ? » Et puisqu'il ne faut ordonner ni
 ceux qui débutent dans le bien, ni ceux qui somnoient au lieu
 de bien agir, le prédicateur est envoyé au moment où la
 parole finit d'être prononcée, quand un sujet est désigné qui
 brille de toute la lumière de ses bonnes actions et resplendit
 de tout l'éclat de la vérité.

113, 1. Ce personnage, en outre, le texte l'appelle « un
 homme qui vient de la terre de Benjamin ». « Un homme »,
 dit-on, parce qu'il est fort dans l'action, « de la terre de
 Benjamin » parce qu'il confesse la foi orthodoxe. Benjamin
 signifie en effet « fils de la droite ». Ce nom de « fils de la
 droite », qui le mérite mieux que celui dont il est écrit qu'il est
 monté au ciel et siège à la droite du Père ?

2. La terre de Benjamin, c'est la sainte Église. De cette
 terre, les hérétiques ont été chassés. Le roi vient donc de la
 terre de Benjamin, quand le gouvernement de la sainte Église
 échoit à un homme qui n'est souillé d'aucune hérésie, mais
 professe la foi catholique. Le qualificatif d'« homme » lui
 convient, s'il est ferme dans la foi, fort dans l'action.

114, 1. C'est cet homme que Samuel reçoit l'ordre d'oindre
 pour qu'il soit le chef du peuple du Seigneur, parce que les
 sacrements extérieurs ne profitent qu'à ceux qui ne sont pas
 indignes du don de ces sacrements. Ou bien les prêtres reçoivent
 l'onction, quand ils obtiennent, par le ministère de ceux
 qui les ordonnent, un accroissement de grâces spirituelles.

JÉRÔME, *Lib. 3, 24; 16, 17*, etc. Allusion à Mc 16, 19 comme en V, 73, 4, diffé-
 rente du commentaire *ex professo* de *Hom. Eu. 29, 5-7*.

114, 1. « Sacrements extérieurs » et « dons » intérieurs de la grâce: con-
 traste analogue en 151, 2 (*foris... intus*).

2. Vnde et sequitur : *Et saluabit populum meum de manu Philistinorum*. Velut uncti enim saluare alios possunt, quia spirituales gratias abundantius perceperunt. Nam qui populum saluant, super populum uncti sunt : quia qui a domino ad regendos alios ordinantur, spiritalia charismatum dona, quibus eis prodesse possint, accipiunt et eis, quos ordine praecedunt, meritis etiam superiores sunt.

115, 1. Et quia plerumque bonus pastor merito bonae plebis elegitur, bene subiunctum est : *Quia respexi populum meum*. Item quia magnis precibus a domino bonus pastor quaerendus est, subditur : *Venit clamor eorum ad me*.

5 2. Sed fortasse nonnulli mouentur, quia contrarium uideatur quod hic dicitur et quod superius dicebatur. Ibi enim ait : *Non te abiecerunt sed me, ne regnem super eos, iuxta omnia opera sua, quae fecerunt a die, qua eduxi eos de Aegypto, usque ad diem hanc* ; nunc uero dicit : *Vnges eum ducem super populum meum*
10 *Israhel et saluabit populum meum de manu Philistinorum, quia respexi populum meum. Venit enim clamor eorum ad me*.

3. Superius quasi ab irato rex ordinari permittitur, nunc quasi a pio et benigno ordinatur. Huius etiam benignitatis uerba quis non uideat, quantum a sententia illa dissentiant,
15 quae eidem regi a Samuhele postea inlata fuit ? *Quia, inquit, proiecisti sermonem domini, proiecit te dominus, ne sis rex*.

114, 6 et² om. m || Philistinorum : philistim v philisthiim m || 7 enim om. vm || 11 possint : possunt vm

115, 8 Aegypto : terra Aegypti vm || ad : in vm || 10 Philistinorum : philistim v philisthiim m || 14 discentiant C || 15 regi om. vm || postea om. vm

115, 7. 1 S 8, 7-8

115, 15. 1 S 15, 26

115, 2. Citation de 1 S 8, 7-8 comme plus haut (7, 1 : *Non enim...*).

2. D'où la suite : « Et il sauvera mon peuple de la main des Philistins. » En qualité d'oints, ils peuvent en effet sauver les autres, puisqu'ils ont reçu des grâces spirituelles plus abondantes. Oui, ceux qui sauvent le peuple ont reçu l'onction pour être à la tête du peuple, car ceux qui sont ordonnés par le Seigneur pour diriger leur prochain reçoivent les dons spirituels des charismes qui leur permettent de lui faire du bien, et leur préséance honorifique s'accompagne ainsi d'une supériorité de mérites.

115, 1. Et parce que souvent le choix d'un bon pasteur est dû au mérite d'un bon peuple, le texte ajoute bien à propos : « En effet, j'ai tourné mon regard vers mon peuple. » De plus, parce qu'il faut demander au Seigneur un bon pasteur par de grandes prières, le texte continue : « Leur cri est monté jusqu'à moi. »

2. Mais peut-être certains s'alarment-ils d'une contradiction apparente entre ce qui est dit ici et ce qu'on disait plus haut. Là, en effet, Dieu a dit : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais moi, pour que je ne règne pas sur eux, selon toutes les œuvres qu'ils ont faites depuis le jour où je les ai fait sortir d'Égypte jusqu'à ce jour » ; et maintenant il dit : « Tu l'oiendras pour qu'il soit le chef d'Israël, mon peuple. Il sauvera mon peuple de la main des Philistins. En effet, j'ai tourné mon regard vers mon peuple, car leur cri est monté jusqu'à moi. »

3. Plus haut, c'est comme sous l'effet de la colère qu'il autorisait l'institution d'un roi. Ici, c'est comme par bienveillance et par bonté qu'il le fait instituer. En outre, qui ne voit combien cette bienveillance contraste avec la sentence que Samuel a prononcée plus tard contre ce même roi ? « Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, dit-il, le Seigneur t'a rejeté. Tu ne seras plus roi. »

115, 3. Citation de 1 S 15, 26 comme plus bas (VI, 39, 1 : *et proiecit...*).

4. Quod profecto celeriter soluimus, si ipsam uerborum uim subtiliter intueamur. Nam omnibus his diuinae benignitatis uerbis omnia populi meritis adscribuntur. *Saluabit*,
 20 inquit, *populum meum*, et *Respexi populum meum*, et *Venit clamor eorum ad me*. Pro illis ergo rex ordinari decernitur, quorum clamor exauditur. Nam etsi pro futura nequitia repellendus a regno erat Saul, tamen habebat in se, donec
 25 regnaret, unde populo sibi subdito prodesse potuisset. Futurus certe erat bello strenuus, mente elatus. Habiturus erat, unde sibi caderet et unde aliis staret. Illud ergo, unde prodesse subditis poterat, dominus prouidens dicit: *Saluabit populum meum de manu Philistinorum. Venit enim clamor eorum ad me*.

30 5. Adhuc tamen ualde contrarium uidetur, ut eius populi clamorem dominus exaudire credatur, qui eum abiecisse reprehenditur. Ad quod respondendum est quia erant in illo populo et reprobi et electi. Ibi ergo abiecisse dominum reprobi arguuntur, hic electorum desideria ad omnipotentis
 35 dei aures perueniunt.

6. Qua ex re quid colligendum est, nisi quia saepe electis bonum est, quod mali rectores ordinantur? Non ergo mirum est, si deus quasi de abiectioe sua irascitur et regem ordinat, quia ipsa dignitas futuri regis et mala erat et bona, mala denique
 40 quia superba, bona uero quia in defensione subiectorum strenua.

115, 18 omnibus his: omnia haec *vm* || 19 uerbis omnia: uerba *vm* || 20 inquit *om. vm* || clamor eorum uenit *transp. vm* || 23 Saul: *Sahul C* || 28 Philistinorum: *fistinorum C^{ac} philistim v philisthiim m* || uenit enim: et uenit *vm* || 31 dominus *om. vm* || 37 ordinantur: *ordinatur C^{ac}*

4. Cette difficulté se résout vite, si l'on examine de près la portée des mots. Car toutes ces paroles de bienveillance divine attribuent tout aux mérites du peuple. Dieu dit : « Il sauvera mon peuple », et « J'ai tourné mon regard vers mon peuple », et « Leur cri est monté jusqu'à moi. » Si Dieu décide d'instituer un roi, c'est donc en faveur de ceux dont il écoute le cri. Car même si Saül devait être écarté de la royauté à cause de ses méfaits à venir, il avait tout de même en lui, tant que durerait son règne, la possibilité de faire du bien au peuple qui lui était soumis. Il allait, certes, être efficace à la guerre, mais orgueilleux en son âme. Il allait avoir tout ensemble des causes de chute pour lui-même et de relèvement pour les autres. C'est donc en prévision des possibilités qu'il avait de faire du bien à ses sujets que le Seigneur dit : « Il sauvera mon peuple de la main des Philistins. En effet, leur cri est monté jusqu'à moi. »

5. Reste qu'il paraît fort contradictoire de croire que le Seigneur exauce le cri d'un peuple auquel il reproche de l'avoir rejeté. À quoi il faut répondre que ce peuple renfermait des réprouvés aussi bien que des élus. Dans l'autre passage, ce sont les réprouvés qu'on accuse d'avoir rejeté le Seigneur. Ici, ce sont les désirs des élus qui parviennent aux oreilles du Dieu tout-puissant.

6. De cette affaire, que conclure, sinon que souvent il est bon pour les élus que l'autorité soit donnée à de mauvais gouvernants ? Rien d'étonnant, dès lors, si Dieu s'irrite d'être en quelque sorte rejeté et qu'il institue un roi, car la dignité du futur roi était à la fois mauvaise et bonne : mauvaise, parce qu'orgueilleuse, bonne parce qu'efficace pour la défense des sujets.

116, 1. Quod totum et in sancta ecclesia nunc fieri cernimus, quia plerumque ille eius primatum suscipit, qui uerbo utilis est aliis, mente tumidus sibi. Praedicando uirtutes uelut stando uitia destruit, sed alta de se sentiendo cadit. Hic itaque praedicando populum domini saluat, sed semetipsum tumendo praecipitat. Quasi rex potens uerbo populi dei occultos aduersarios adterit, sed elatione a regni sublimitate cadit. Non ergo pro se sed solum pro populo rex constituitur, quando ille in sancta ecclesia praesesse permittitur, qui bona quae praedicat, superbiendo aut nequiter uiuendo conculcat.

2. Quo in loco notandum est quia, cum in sancta ecclesia pastor elegitur, aliquando ordinatur pro se et pro populo, aliquando nec pro se nec pro populo, aliquando pro se non pro populo, aliquando uero pro populo non pro se. Pro se et pro populo, quando electus praedicator electis subditis datur, quia, unde subiectorum multitudo ad aeternam patriam ducitur, bono pastori meritorum dona cumulantur.

3. Nec pro se nec pro populo pastor datur, quando reproba plebs pastorem reprobum habere permittitur, cum sic ille praeest, sic illi oboediunt, ut ad aeterna bona nec ille qui docet, nec illi qui docentur, peruenire mereantur. De quibus per Osee dominus dicit : *Dabo eis reges in furore meo*. In furore etenim dei rex datur, quando malis peior praesesse decernitur. Talis quippe pastor tunc datur, talis populus regnandus suscipitur, qui pariter aeterna poena damnentur.

116, 2 qui : quia C^{cc} || 5 domini : dei *vm* || 12 pro² *om. vm* || 13 nec pro populo nec pro se *transp. vm* || 14 pro⁴ (*ultimum*) *om. vm* || 19 reprobum pastorem *transp. vm* || 22 Osee : Oseam *m* Esaïam *v* || 23 datur : cum *add. m* || 24 regnandus C^{cc} : regendus *vm* || 25 damnetur *m*

116, 22. Os 13, 11

116, 2. Cette quadruple distinction ressemble aux quatre cas étudiés en *Dial.* IV, 33, 5 – 36, 14.

116, 3. Même citation (Os 13, 11) en *Mor.* 25, 34 (pluriel *reges* comme ici, mais *tibi* comme dans *Vulg.*, au lieu de *eis*).

116, 1. Tout cela, nous le voyons s'accomplir encore aujourd'hui dans la sainte Église, car il arrive souvent que son gouvernement échoie à un homme qui fait du bien aux autres par sa parole, tout en souffrant d'enflure en lui-même. Par la prédication des vertus, il reste debout, pour ainsi dire, et détruit les vices, mais par la haute idée qu'il a de lui-même, il tombe. En prêchant, il sauve le peuple du Seigneur, mais en s'enflant, il jette à bas sa propre personne. Comme un roi puissant il écrase de sa parole les ennemis cachés du peuple de Dieu, mais l'élévation le fait déchoir de sa haute dignité royale. Ce n'est donc pas pour lui-même mais seulement pour le peuple qu'un homme est fait roi, quand Dieu permet que l'autorité sur la sainte Église aille à quelqu'un qui foule aux pieds, par son orgueil ou ses mauvaises mœurs, les valeurs qu'il prêche.

2. Il faut noter ici que, lorsqu'on choisit un pasteur dans la sainte Église, il est ordonné tantôt pour lui-même et pour le peuple, tantôt ni pour lui-même ni pour le peuple, tantôt pour le peuple et non pour lui-même. Pour lui-même et pour le peuple, quand un prédicateur élu est donné à des sujets élus, car alors, en conduisant la foule de ses sujets à l'éternelle patrie, le bon pasteur multiplie ses propres mérites.

3. Le pasteur n'est donné ni pour lui-même ni pour le peuple, quand Dieu permet qu'un peuple réprouvé ait un pasteur réprouvé, lorsque le gouvernement de l'un et l'obéissance des autres sont de telle nature que ni celui qui enseigne, ni ceux qui sont enseignés n'obtiennent de parvenir aux biens de l'éternité. C'est de ceux-là que le Seigneur dit par Osée : « Je leur donnerai des rois dans ma fureur. » La fureur de Dieu donne un roi, quand elle décide que des méchants auront un chef encore plus mauvais qu'eux. Le pasteur qu'elle leur donne alors, aussi bien que le peuple qui le reçoit et sur lequel il va régner, tous deux méritent également d'être condamnés à la peine éternelle.

4. Pro se non pro populo pastor datur, quando bonus malis praeponitur, sicut ad Iezechielem dominus dicit: *Mitto ego te ad filios Israhel, ad gentem apostatricem, qui recesserunt a me.* Pro se quidem non pro populo tunc pastor datur, quia, si auditores suos electus praedicator conuertere ad deum non poterit, ipse tamen laboris sui aeterna lucra non perdit.

5. Pro populo autem non pro se, quando bonis subditis pastor tribuitur, qui dona habeat per quae illis prosit et sibi non prosit. Tales quidem erant, de quibus dominus discipulis praecipit dicens: *Quae dixerint facite, opera autem eorum facere nolite.* Quasi dicat: « Quod utile pro uobis acceperunt, ab eis quasi uestrum tollite et in eis quasi suum dimittite, quod non habent ad lucrum uestrum sed ad interitum suum. »

6. Saul ergo et abiecto domino elegitur et tamen populum domini de manu Philistinorum liberaturus perhibetur, quia omnipotens deus saepe suis bonis fidelibus per illos praelatos prodest, qui de officio eiusdem praelationis sibi non placent.

9, 17 117, 1. Sequitur: CVMQVE ADSPEXISSET SAMVHEL SAVLEM, DOMINVS AIT EI: ECCE VIR, QVEM DIXERAM TIBI; ISTE DOMINABITVR POPVLO MEO. Hoc namque in sequenti die actum est, quod in praecedenti dominus repromisit dicens: *Cras mittam ad te uirum de terra Benjamin et unges eum ducem super populum meum Israhel.*

116, 27 Ezechielem *vm* Hezechielem *f* || 28 qui recesserunt: quae recessit *vm* || 29 quia si: quando etsi *vm* || 35 dixerint: dixerunt *C^{ac}* dicunt *vm* || opera autem eorum: quae autem faciunt *vm* || facere: facite *C^{ac}* || 37 in *om.* *C^{ac}* || 39 Saul: Saule *v* || et¹ *om.* *vm* || 40 liberaturum *vm*

117, 1 adspexisset: aspexisse *C^{ac}* respexisset *m* || Saulem: Saul *vm* || 2 ei *om.* *vm* || 4 in *om.* *vm* || cras: hac eadem hora *add.* *vm* || 5 ducem *om.* *vm*

116, 27. Ez 2, 3

116, 35. Mt 23, 3

117, 4. 1 S 9, 16

116,4. Citation: voir *Hom. Ez. I, 9, 4* et *6; I, 11, 1*, où *gentes apostatrices* est au

4. Le pasteur est donné pour lui-même, non pour le peuple, quand un homme bon est mis à la tête d'hommes mauvais, comme le Seigneur le dit à Ézéchiël: « Je t'envoie aux fils d'Israël, à une race d'apostats qui se sont éloignés de moi. » Oui, c'est pour lui-même, non pour le peuple que le pasteur est alors donné, car si le prédicateur élu ne peut convertir à Dieu ses auditeurs, il ne perd pas pour autant le profit éternel de ses efforts.

5. Il est donné pour le peuple, non pour lui-même, quand de bons sujets reçoivent un pasteur qui a des dons susceptibles de leur profiter, sans qu'il en tire profit pour lui-même. Tels étaient ceux au sujet desquels le Seigneur commande à ses disciples: « Tout ce qu'ils vous disent, faites-le, mais ce qu'ils font, ne le faites pas. » Autrement dit: « Ce qu'ils ont reçu d'utile pour vous, prenez-le leur comme un bien qui vous appartient, et laissez-leur, comme une chose qui leur appartient, ce qu'ils n'ont pas pour votre profit, mais pour leur perte. »

6. Saül est donc choisi au mépris du Seigneur, et pourtant, nous dit-on, il va délivrer le peuple du Seigneur de la main des Philistins, car souvent le Dieu tout-puissant fait du bien à ses bons fidèles par des prélats qui, dans l'exercice de leur prélature, lui déplaisent.

117, 1. Suite du texte: QUAND SAMUEL APERÇUT SAÛL, LE SEIGNEUR LUI DIT: VOILÀ L'HOMME QUE JE T'AI DIT. C'EST LUI QUI GOUVERNERA MON PEUPLE. De fait, ce qui se produisit un jour après est ce que le Seigneur avait promis un jour avant, en disant: « Demain, je t'enverrai un homme de la terre de Benjamin, et tu l'oindras pour qu'il soit le chef d'Israël, mon peuple. »

pluriel comme dans Vulg.

116, 5. En II, 95, 3; IV, 68, 2; VI, 1, 2, la citation (Mt 23, 3) est plus proche de Vulg. Voir aussi *RB* 4, 61; *Mor.* 6, 10; 30, 82; 21, 36; *Hom. Ez. I, 12, 16.*

117, 1. Le début de 1 S 9, 16 est omis (voir 109).

2. Adspicitur ergo in secundo die, qui in primo promittitur, quia praedicatorum sanctae ecclesiae uirtutes electorum in secreta eorum uita perquirunt. Hi enim, qui promouendi sunt, dum bona opera proferunt, aliquid magnum ex se promittunt. Primo igitur die rex promittitur, quia magna electorum opera praedicatorum adspiciunt, et quasi domino loquente intus agnoscunt, quos ordinare sanctae ecclesiae rectores uolunt.

15 3. Adspicit ergo Samuhel in sequenti die, quando praedicator eum, qui est promouendus, in magna luce conuersationis uidet. Et tunc quidem quasi indicante domino ordinandum regem cognoscit, quia eum, qui in alta arce sanctitatis praeminet, praefere aliis dignum uidet.

9, 18 118, 1. Et quia qui magni sunt meritis parui sunt per humilitatem, sequitur: ACCESSIT SAUL AD SAMVHELEM IN MEDIO PORTAE ET AIT: INDICA MIHI, ORO, VBI EST DOMVS VIDENTIS. Si in ciuitate tunc est praedicator, cum plana et communia loquitur, quae intellegitur porta ciuitatis huius nisi humilitas?

2. Nam diuini uerbi cognitio superbis absconditur, humilibus reuelatur. Vnde et in euangelio patri loquitur dicens: Confiteor tibi, pater, domine caeli et terrae, qui abscondisti haec a sapientibus et prudentibus et reuelasti ea paruulis. Ita, pater, quoniam sic fuit placitum ante te. Sapientes quidem superbos et alta de se sentientes, paruulos uero humiles dixit.

117, 7 secundo: seculo C^{ac} || in² om. vm || 10 sunt: hic contrariam superioris sententiae add. C^{ac} || opera om. vm || 11 promittunt: repromittunt vm || 12 et om. Ct || 16 promouendus est transp. vm

118, 3 et ait om. vm || mihi oro: oro mihi inquires vm || 4 praedicator: precator C^{ac} || 5 intellegitur C^{ac}: intelleguntur C^{pc}vm || porta: quae est ergo porta C^{pc} || huius: quae est add. vm || 9 confitebor C^{ac} || pater domine: domine pater C^{ac} pater rex vm || qui: quia vm || 10 ita pater... ante te om. vm || 12 dixit humiles transp. vm

118, 9. Mt 11, 25-26

2. On aperçoit donc, le second jour, celui qui avait été promis le premier, car les prédicateurs de la sainte Église enquêtent sur les vertus pratiquées par les élus dans leur vie privée. En effet, ceux qui vont être promus, par les bonnes actions qu'on les voit faire, donnent de grandes espérances. Le roi est donc promis le premier jour, car les prédicateurs aperçoivent les grandes actions des élus, et ils reconnaissent, comme si le Seigneur leur parlait intérieurement, ceux qu'ils veulent ordonner comme chefs de la sainte Église.

3. Samuel l'aperçoit donc le jour suivant, quand le prédicateur voit resplendir d'une vie lumineuse celui qui doit être promu. Et alors il reconnaît le roi qu'il doit ordonner, comme si le Seigneur le lui indiquait, car il voit qu'il convient de mettre à la tête des autres celui qui se tient au-dessus d'eux sur un haut sommet de sainteté.

118, 1. Ceux qui sont grands par leurs mérites sont petits par l'humilité. Aussi le texte continue-t-il: SAÛL ABORDA SAMUEL AU MILIEU DE LA PORTE ET LUI DIT: ÎNDIQUE-MOI, JE TE PRIE, OÙ EST LA MAISON DU VOYANT. Si le prédicateur est dans la ville quand il dit des choses peu élevées et ordinaires, que signifie la porte de cette ville, sinon l'humilité?

2. En effet, la connaissance du Verbe divin est cachée aux orgueilleux et révélée aux humbles. D'où ces mots qu'il adresse à son Père dans l'Évangile: « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, qui as caché ces choses aux sages et aux prudents et les a révélées aux petits. Oui, Père, car tel fut ton bon plaisir. » Ceux qu'il appelle sages sont les orgueilleux qui ont une haute opinion d'eux-mêmes, tandis qu'il appelle petits les humbles.

118, 2. Le sujet de loquitur semble être le « verbe divin » de la phrase précédente. Début de la citation (Mt 11, 25) comme en Mor. 13, 45 (qui); 27, 4 et 24; 34, 43 (quia). La suite (Mt 11, 26) est aussi citée, mais séparément, dans Mor. 25, 32.

3. Quorum certe alia scriptura meminit dicens : *Deus super-
bis resistit, humilibus autem dat gratiam*. Resistit namque super-
15 bis, ne aeterna bona intellegant, sed paruulis gratiam dat, ut
eadem bona aeterna ipso reuelante cognoscant.

4. Electi ergo, quia ad spiritalem scientiam per humilita-
tem ueniunt, ad audiendos praedicatores quasi per portam
uadunt. Electus etiam praedicator, quia spiritalia humiliter
20 dicit, Samuël Sauli in eadem porta occurrit. Quasi enim
ambo in porta sunt, quando ea, quae electus praedicator
loquitur, ab electo alio humiliter audiuntur.

119, 1. Sed qui nouiter uenerat, quem quaerebat inuenerat
et ignorabat. Quare et idem Saul ad Samuëlem dicit : *Indica
mihi, oro, ubi est domus uidentis*.

2. Hoc namque proprium magnorum uirorum est, ut a
5 minimis difficile cognoscantur. Carne quidem despecti sunt
sed mente sublimes, foris contemptibiles apparere appetunt,
sed agere uenerabilia non desistunt. Qui ergo ualde proficere
per eorum exempla appetunt, eos non solum in exterioribus
sed in intimis ammirantur. Vident, quod in eis exterius
10 potest a carnalibus despici, sed et pariter adtendunt, quod
intus spiritales uiri magna ammiratione debeant uenerari.
Quos dum fama sublimes audiunt, in altitudine supernae
suae conuersationis agnoscere concupiscunt.

118, 14 autem om. *vm* || 17 scientiam: sententiam *m*

119, 8 solum om. *C^{cc}* || 9 uident: ergo *add. vm* || quod in eis exterius
potest: in eis exterius quod possit *vm* || 12 supernae om. *vm*

118, 13. 1 P 5, 5

118, 3. Citation comme en II, 14, 2 (voir la note) et VI, 87, 3.

3. Ces deux catégories sont encore mentionnées dans un
autre passage de l'Écriture qui dit : « Dieu résiste aux
orgueilleux et donne la grâce aux humbles. » Il résiste aux
orgueilleux pour qu'ils ne comprennent pas les biens éternels,
mais il donne la grâce aux petits pour qu'ils connaissent
par sa révélation ces biens de l'éternité.

4. Les élus parviennent donc à la science spirituelle par
l'humilité : voilà pourquoi ils passent par la porte, en quelque
sorte, pour aller entendre les prédicateurs. De son côté, le
prédicateur élu dit les choses spirituelles de façon humble :
aussi Samuel rencontre-t-il Saül en cette même porte. Tous
deux sont ensemble à la porte, pour ainsi dire, quand le lan-
gage du prédicateur élu est écouté humblement par un autre
élu.

119, 1. Mais celui qui venait d'arriver avait trouvé, sans le
savoir, celui qu'il cherchait. Aussi le même Saül dit-il à
Samuel : « Indique-moi, je te prie, où est la maison du voyant. »

2. Le propre des grands hommes, en effet, est de n'être
reconnus que difficilement par les petits. Insignifiants du
point de vue de la chair, ils sont sublimes du point de vue de
l'âme. À l'extérieur, ils cherchent à se donner une apparence
méprisable, mais ils ne cessent d'accomplir des actes véné-
rables. Aussi ceux qui cherchent à tirer un grand profit de leurs
exemples, les admirent-ils non seulement au-dehors, mais
au-dedans. Ils voient ce qui peut, en eux, attirer au-dehors le
mépris des charnels, mais ils regardent en même temps ce
que les hommes spirituels doivent grandement admirer au-
dedans et vénérer. Entendant dire qu'ils sont sublimes, ils
désirent faire leur connaissance et constater l'excellence de
leur conduite céleste.

119, 2. *Non solum* est suivi de *sed* seul (sans *et* ou *etiam*).

3. Secundum historiam ergo Saul Samuhelem uidebat et
 15 non cognoscebat, ut quod in figura contingebat illis, nobis
 spiritalia designaret. Nam cum paruuli sumus, quasi uidemus
 perfectos uiros, dum eorum uirtutes a referentibus audimus,
 sed quos uidemus non cognoscimus, quia per experientiam
 20 scire non possumus hoc quod auditu in cordis oculis tene-
 mus. Quando igitur ab eis conuersationis eorum secreta ad
 imitandum requirimus, eos nimirum quasi de propria domo
 interrogamus. Domus namque eorum conuersatio est.

4. Hanc domum scire uolebat discipulus Iohannis, quando
 dominum interrogabat dicens: *Magister, ubi habitas?* Qui
 25 nimirum, quia ad familiaritatem illius quasi domesticus per-
 ducendus erat, audiuit: *Veni et uide.* Hanc domum uisam Phi-
 lippus non cognoscebat, cui dicit: *Tanto tempore uobiscum*
sum, et non cognouistis me? Philippe, qui uidet me, uidet et patrem.
 De domino etiam scriptum est quia loquebatur Moysi sicut
 30 amicus cum amico suo. Sed idem Moyses quasi uidens et non
 cognoscens interrogabat dicens: *Si inueni gratiam in conspectu*
tuo, ostende mihi faciem tuam.

5. Spiritalis autem conuersatio sanctorum quia nonnisi
 deuotis ac supplicibus panditur, domum Samuhelis indicari
 35 sibi Saul humiliter deprecatur. Sancti etiam praedicatores,
 cum de se magna audiunt, per humilitatem se deiciunt, non
 inflantur. Sciunt se petentibus magna quae imitentur ostendere,

119, 15 non om. C^{ac} || 19 hoc: quia add. vm || auditu: percepimus add. C^{pcv}
 percipimus add. m || 22 eorum: eius vm || 24 dominum om. C^{ac} ||
 interrogabat: interrogauit vm || 28 patrem: meum add. vm || 30 amicus om.
 vm || quasi: qua C^{ac} om. vm || 31 interrogabat: interrogat C^{ac} || 34 Saul indi-
 cari sibi transp. vm || 35 humiliter: similiter m || 37 inflantur: inflant vm

119, 15. Cf. 1 Co 10, 11

119, 24. Jn 1, 38-39 26. Jn 14, 9 27. Cf. Ex 33, 11 31. Ex 33, 13

119, 3. Allusion à 1 Co 10, 11 comme en II, 47, 1 et IV, 14, 2. Le texte est

3. Au sens historique, donc, Saül voyait Samuel sans le
 connaître, afin que ce qui leur arrivait en figure servît à signi-
 fier pour nous des réalités spirituelles. Étant, en effet, des
 petits, nous voyons, en quelque sorte, les hommes parfaits
 quand nous entendons parler de leurs vertus, mais ce que
 nous voyons, nous ne le connaissons pas, car nous ne pou-
 vons savoir par expérience ce que l'ouïe nous fait garder sous
 les yeux du cœur. Quand donc nous leur demandons les
 secrets de leur conduite pour les imiter, nous les question-
 nons, en quelque sorte, au sujet de la maison qu'ils habitent.
 Car leur maison, c'est leur conduite.

4. C'est cette maison que voulait connaître le disciple de
 Jean, quand il questionnait le Seigneur en disant: « Maître où
 habites-tu ? » Celui-là devait être introduit dans son intimité;
 aussi s'entendit-il dire: « Viens et vois. » C'est cette maison
 que Philippe voyait sans la connaître, ce qui fait dire au
 Christ: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne
 me connaissez pas! Philippe, qui me voit, voit le Père. » Du
 Seigneur, il est encore écrit qu'il parlait à Moïse comme un
 ami avec son ami. Mais ce même Moïse, comme s'il voyait
 sans connaître, faisait cette demande: « Si j'ai trouvé grâce à
 tes yeux, montre-moi ta face. »

5. La conduite spirituelle des saints ne se dévoile qu'à ceux
 qui sont dévots et suppliants; aussi Saül demande-t-il hum-
 blement qu'on lui montre où habite Samuel. De leur côté, les
 saints prédicateurs, quand ils entendent dire d'eux-mêmes
 de grandes choses, s'abaissent humblement au lieu de s'en-
 fler. À ceux qui les cherchent ils savent montrer de grandes

cité en III, 95, 3 (voir la note) et V, 2, 2.

119, 4. Les deux premières citations (Jn 1, 38-39; 14, 9) sont uniques.
 Allusions à Ex 33, 11, comme ici, en I, 69, 3 (voir la note) et IV, 165, 3-4; Ex
 33, 13 est cité en IV, 165, 3 (plus bref) et *Hom. Ez. I, 8, 27*. Même rapproche-
 ment de Ex 33, 11 et 13 dans *Mor. 18, 88*, avec une explication qui reparait
 dans *In I Reg. IV, 165, 3*.

sciunt inter magna quae ostendunt magni per iactantiam non apparere.

9, 19 120. Quare et subditur: ET RESPONDIT SAMVHEL SAVLI DICENS: EGO SVM VIDENS. SED ASCENDE ANTE ME IN EXCELSVM, VT COMEDAS MECVM HODIE ET DIMITTAM TE MANE. Quid est dicere: *Ego sum uidens*, nisi se, sicut in oculis uidebatur, humilem demonstrare? Quasi dicat: « Tu in aestimatione tua magnum habes, quem quaeris, sed paruus est ille quem uides. » Hoc namque in uerbo « uidens » non praedicatur sed « ego ». Quasi dicat: « Videns ille est ego, non quod aestimas, sed quod cernis. »

121, 1. Sed qui humiliare se nouit, nouit dare dona non humilis sed sublimis. Quare et in excelsum ante se eum ascendere, ut secum comedat, praecipit. In excelsum ascendit, qui ad scienda altiora mentem erigit. In excelsum quidem ascendere est cor ad altiora intellegenda praeparare.

2. Vnde et Petrus in monte adsumitur, ut gloriam transformati redemptoris uidere mereatur. In illo enim ascensu montis sublimis praeparatio mentis exprimitur, quia alta uidere non poterit, qui per intentionem in sublimibus animum non reponit.

3. Quia ergo sublimia praeparati melius intelligimus, ante Samuhelem Saul in excelsum ascendere iubetur. Quasi enim ante praedcatorem in excelsum ascendimus, quando nos

120, 1 Sauli: Saul *vm* || 2 excelsum: hodie *add. vm* || 3 hodie *om. vm* || 7 uidens *om. C^{ac}*

121, 3 ascendere eum *transp. vm* || in excelsum... erigit *om. C^{ac}* || 4 altiora: oltiora C || 7 enim: etenim *m* || 9 animum in sublimibus *transp. vm* || 10 reponit: ponit *vm*

121, 6. Cf. Mt 17, 11 et parall.

121, 2. Seul des trois Apôtres, Pierre est mentionné, peut-être à cause de 2 P 1, 16-18.

œuvres à imiter, mais tout en montrant ces grandes œuvres, ils savent aussi ne pas se donner de grands airs qui respirent l'orgueil.

120. C'est pourquoi le texte ajoute: SAMUEL RÉPONDIT À SAÛL: LE VOYANT, C'EST MOI. MAIS MONTE DEVANT MOI AU HAUT LIEU. TU MANGERAS AVEC MOI AUJOURD'HUI ET JE TE LAISSERAI PARTIR LE MATIN. Dire: « Le voyant, c'est moi », n'était-ce pas se montrer sans grandeur, tel qu'il apparaissait au regard? Autrement dit: « Dans ton imagination, tu te représentes comme un grand personnage celui que tu cherches. Mais il est petit, comme tu le vois. » Car, dans cette phrase, le prédicat n'est pas « le voyant », mais « moi ». Autrement dit: « Ce voyant, c'est moi: non pas ce que tu imagines, mais ce que tu vois. »

121, 1. Mais s'il sait s'abaisser, il sait aussi donner des dons d'une façon qui n'est pas basse, mais sublime. Aussi commande-t-il à Saül de monter devant lui au haut lieu pour manger avec lui. Il monte au haut lieu, celui qui hausse son âme vers des connaissances supérieures. Monter au haut lieu, c'est préparer son cœur à comprendre des vérités supérieures.

2. De là vient que Pierre, lui aussi, est emmené sur la montagne afin d'obtenir la vision de la gloire du Rédempteur transfiguré. Cette ascension d'une haute montagne figure la préparation de l'intelligence, car il est impossible de voir des vérités élevées, si l'on ne tend pas son âme pour la placer à un niveau sublime.

3. Si donc Saül reçoit l'ordre de monter au haut lieu devant Samuel, c'est que nous comprenons mieux les vérités sublimes quand nous nous y sommes préparés. Oui, c'est comme si nous montions au haut lieu devant le prédicateur, quand

121, 3. On passe du singulier (*praedcatorem*) au pluriel (*ipsi... loquuntur*).

prius ad alta scienda animum intendimus et ipsi nobis ea, ad
15 quae intendimus, postmodum loquuntur.

122, 1. Quid uero est quod ait : *Vt comedas mecum hodie?*
Sed quando praedicatores sancti caelestia loquuntur, electo-
rum suorum auditorum corda reficiunt. Testante etenim ueritate
didicimus, quia cibus animae est uerbum dei : *Non in solo*
5 *pane uiuit homo, sed in omni uerbo quod procedit de ore Dei.*
Panis namque alimentum corporis est, uerbum mentis.

2. Qui uero corpus sine mente reficiunt, mente mortui
sunt, carne uiui. Quare et de delicata uidua Paulus ait : *Viuens*
mortua est. Nam per ciborum delicias non moreretur uidua, si
10 animam uerbi dei cibo satiaret, cum ipse Paulus dicat nihil
esse inmundum, quod cum gratiarum actione percipitur. Sed
uiuens uidua moritur, quando cibo corpus nutrit, animam
fame interficit.

3. In solo ergo pane homo non uiuit, quia, cum ex anima et
15 corpore constet homo, sicut aliter per animam, aliter per cor-
pus uiuit, ita et necesse est, ut alimentis diuersis singula
nutriantur.

4. Vt comedamus itaque cum propheta ascendimus,
quando ad alta diuini uerbi mentem erigimus, ut eius caelesti
20 sapore per deuotionem satiemur. Et quia ipsi praedicatores
ualde amant caelestia quae loquuntur, quasi simul comedi-
mus, cum deuote illi loquendo proferunt, quod nos deuote
audiendo in uentre animae locamus.

122, 4 didicimus *om. vm* || 5 de : *ex C^{pc}* || 8 de delicata : *dedicata C^{ac}* || 10
animam : *anima C^{vt}* || cibo : *cibos C^{ac}* || satiaret : *sanaret C* || 15 aliter per
animam *om. C^{ac}*

122, 1. Mt 4, 4 4. 1 Tm 5, 6 10. Cf. 1 Tm 4, 4

122, 1. Le début de Mt 4, 4 est cité en *Mor.* 33, 16, la fin en I, 78, 1.

122, 2. Première citation (1 Tm 5, 6) comme en II, 99, 2; à la deuxième (1 Tm
4, 4) se rattachent les mots *uerbi Dei*, prononcés par Paul juste après (1 Tm 4, 5).

nous dirigeons d'abord notre esprit vers la connaissance des
vérités élevées, et qu'on nous dit ensuite ces vérités vers les-
quelles nous sommes dirigés.

122, 1. Que signifient, d'autre part, les mots : « Pour que tu
manges avec moi aujourd'hui » ? Mais quand les saints pré-
dicateurs disent des choses célestes, ils repaissent les cœurs
de leurs auditeurs. La Vérité en témoigne, quand elle nous
apprend que l'aliment de l'âme est la parole de Dieu : « Ce
n'est pas seulement de pain que l'homme vit, mais de toute
parole qui sort de la bouche de Dieu. » Le pain est en effet la
nourriture du corps, la parole celle de l'âme.

2. Ceux qui nourrissent le corps sans l'âme sont morts
dans l'âme, vivants dans la chair. D'où le mot de Paul au
sujet de la veuve qui mène une vie de délices : « Encore
vivante, elle est morte. » Car la veuve ne mourrait pas de déli-
ces alimentaires, si elle rassasiait son âme de l'aliment de la
parole de Dieu, puisque le même Paul dit que rien n'est
impur, si on le prend avec action de grâces. Mais la veuve,
encore vivante, meurt, quand elle nourrit son corps d'ali-
ments, tout en laissant son âme mourir de faim.

3. L'homme ne vit donc pas seulement de pain, car,
l'homme étant fait d'une âme et d'un corps, autre est la vie de
son âme, autre celle de son corps, et par suite il lui faut don-
ner à chaque partie des nourritures différentes.

4. C'est pourquoi nous montons pour manger avec le pro-
phète, quand nous élevons notre âme vers les hauteurs de la
parole divine, pour nous rassasier dévotement de sa saveur
céleste. Et comme les prédicateurs sont fort épris des réalités
célestes dont ils parlent, nous mangeons avec eux, en quel-
que sorte, lorsqu'ils profèrent, en parlant avec dévotion, ce
que nous logeons dans le ventre de notre âme en écoutant
avec dévotion.

5. Simul enim comedimus, quia uerbum dei pariter audi-
 25 mus. Praedicatoribus namque ueritas dicit: *Non uos estis qui loquimini, sed spiritus patris uestri qui loquitur in uobis.* Quod et Paulus probat, cum suos auditores interrogat dicens: *An experimentum quaeritis eius qui in me loquitur Christus?* Quia
 30 ergo in sanctis praedicatoribus Christus et eius spiritus loquitur, ipsi praedicatores tanto clarius loquentem audiunt, quanto ei uiciniores sunt, cuius sedes esse meruerunt. Tanto ergo plenius de uerbi alimento poterunt refici, quanto iam intra se habent cellam refectionis. Amici etenim sponsi sunt et stant et gaudio gaudent propter uocem sponsi.

35 6. Cum ergo diuina loquuntur sancti praedicatores, audiunt, sed quia certa experientia norunt quando in eis loquitur spiritus, audiunt se sed non se, quia et ipsi loquuntur, sed in se locuta loquentem alium uenerantur. In eo igitur quod audiunt et loquuntur, et reficiuntur et reficiunt. Refi-
 40 ciunt quidem auditores, dum uerbum proferunt uoce sua; reficiuntur ipsi, dum uerbum, quod proferunt, profertur eis reuelatione diuina. Ipsi tamen deuotius saturantur, qui in locutionem spiritus mentis delicias experti sunt.

7. Annon experientia loquentis spiritus est inconsultos et
 45 inpraemeditatos se cernere, subito consultos et paratos esse; scire quae nescierant, habere quae non habebant; torporem

122, 5 quaeritis *t ex lapsu* || 26 loquitur: habitat *vm* || 28 Christus quia... loquentem *om. C^{ac}* || 31 ei: eis *Cv* || meruerunt: merentur *m* || 37 sed non: in *add. m* || 38 locuta: locuti *m* || 39 reficiuntur et reficiunt: reficiunt et reficiuntur *vm* reficiuntur reficiunt *C* || 41 profertur: proferitur *C^{ac}* || 43 locutione *m* || 45 subito: subitotque *vm* || 46 habebant: habuerant *m*

122, 25. Mt 10, 20 27. 2 Co 13, 3 33. Cf. Jn 3, 29

122, 4. Même explication du repas commun en 140, 2.

122, 5. Allusions au premier texte cité (Mt 10, 20) en IV, 196, 4; V, 30, 3 (cf. VI, 11, 2); citations en *Hom. Ez. I, 2, 8; Reg. Ep. II, 44*. Le second texte (2 Co 13, 3) figurait déjà en II, 29, 2; III, 33, 4 et reparaitra en IV, 172, 3. Grégoire le cite

5. De fait, nous mangeons ensemble, car nous écoutons la parole de Dieu les uns comme les autres. La Vérité dit en effet aux prédicateurs: « Ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » De son côté, Paul le confirme quand il demande à ses auditeurs: « Ou bien cherchez-vous à faire l'expérience du Christ qui parle en moi ? » Puisque c'est le Christ et son Esprit qui parlent dans les saints prédicateurs, ces prédicateurs l'entendent parler d'autant plus clairement qu'ils lui sont plus proches, eux qui ont mérité de l'avoir à demeure. Ils pourront donc se nourrir de l'aliment de la parole d'autant plus pleinement qu'ils ont désormais au-dedans d'eux-mêmes une salle à manger. Ils sont en effet les amis de l'Époux, et ils se tiennent là et ils exultent de joie à cause de la voix de l'Époux.

6. Quand les saints prédicateurs disent les choses divines, ils écoutent donc. Mais parce que l'expérience leur fait savoir de science certaine quand l'Esprit parle en eux, c'est à la fois eux-mêmes et non eux-mêmes qu'ils entendent, car, tout en parlant personnellement, ils vénèrent une autre personne qui dit ce qu'ils disent. Aussi, entendant et parlant tout ensemble, prennent-ils leur repas tout en le donnant. Ils donnent à manger aux auditeurs en préférant la parole avec leur voix; ils prennent leur propre repas, du fait que la parole qu'ils profèrent est proférée en eux par révélation divine. Mais c'est avec une dévotion supérieure qu'eux-mêmes se rassasient, parce qu'ils goûtent par expérience les délices de l'âme tandis que l'Esprit leur parle.

7. N'est-ce pas goûter par expérience l'Esprit qui parle que de se voir démunis et sans préparation, puis soudain de se trouver munis et prêts, de savoir ce qu'ils ne savaient pas et d'avoir ce qu'ils n'avaient pas, d'être délivrés de la torpeur du

aussi (*Mor.*, Praef. 1, 3; *Hom. Ez. I, 2, 8*). À la fin, allusion à Jn 3, 29, cité dans *Hom. Eu. 20, 4* (cf. *Mor. 3, 11; 13, 41*).

122, 7. *Inpraemeditatos* (hapax) manque chez Grégoire.

cordis amittere, repente mira deuotione feruere; plenitudine scientiae statim et in momento mirabiliter repleti, mira uerbi facundia intellecta proferre? Habent ergo electi praedicatores
 50 experientiam spiritus in se loquentis in repentina reuelatione ueritatis, habent in subito ardore caritatis, habent in plenitudine scientiae, habent in facundissima uerbi praedicatione: nam et subito instruuntur et repente feruescunt et in momento replentur et mirabili eloquii potestate ditantur.

55 8. De illa namque repentina experientia dominus dicit: *Dabitur uobis in illa hora quid loquamini*. De illo autem subitaneo feruore caritatis Cleopas dicit: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in uia et aperiret nobis scripturas?* De repletionis quoque et facundiae experientia Lucas meminit
 60 dicens: *Factus est repente de caelo sonus tamquam aduenientis spiritus uehementis et repleuit totam domum ubi erant sedentes*. In eodem quippe spiritu et repleti et locuti sunt, ut hoc quod asserimus designarent, quia uidelicet loquendo alios pascent, qui de eo quod dicunt audiendo pascentur.

123, 1. Et quia sonum uenientis spiritus ardorem, locutionem siue repletionem cognoscunt, tanto dulcius in donis spiritualibus epulantur, quanto ad eius recubitum dignius adsumpti sunt. Dicit ergo: *Ascende, ut comedas mecum hodie*,
 5 quia bonus doctor, dum dulciter quae dicit in deuotionem mentis accipit, se et eos qui audiunt simul pascit; quo contra

122, 47 cordis: mentis *vm* || 51 in subito ardore: subito ardorem *C^ovm* || 57 Cleophas *vm* || 58 in nobis: in uia *vm* || cum: dum *vm* || in uia *om. vm* || 62 et repleti: repleti *vm*

123, 1 uenientis: uehementis *vm* || ardorem: siue *add. vm* || 2 siue: aut *vm*
 quo: quod C

122, 56. Mt 10, 19 57. Lc 24, 32 60. Ac 2, 2

122, 8. Première citation (Mt 10, 19) comme en *Reg. Ep.* II, 144, qui ajoute le verset suivant (Mt 10, 20), cité un peu plus haut dans le présent chapitre

cœur et de brûler subitement d'une merveilleuse dévotion, d'être merveilleusement remplis, aussitôt et en un instant, d'une science plénière, de proférer avec une admirable éloquence ce qu'ils ont compris ? Les prédicateurs élus font donc l'expérience de l'Esprit qui parle en eux, lorsque la vérité se révèle à eux soudain; ils la font, lorsque leur science devient plénière; ils la font, lorsque leur prédication se répand avec la plus grande éloquence, car soudain ils sont instruits, subitement ils brûlent de ferveur, en un instant ils sont remplis et dotés d'une puissance oratoire étonnante.

8. C'est de cette expérience soudaine que le Seigneur dit: « À ce moment vous sera donné ce que vous devez dire. » C'est de cette subite ferveur de charité que Cléopas dit: « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, quand il parlait sur le chemin et qu'il nous expliquait les Écritures ? » C'est aussi de cette expérience de plénitude et d'éloquence que Luc parle en disant: « Soudain vint du ciel un bruit semblable à celui d'un souffle puissant qui arrive, et il remplit toute la demeure où ils se trouvaient. » C'est ce même Esprit qui les remplit et les fait parler, préfigurant en eux ce que nous affirmons: on donne aux autres la nourriture de la parole, quand on se nourrit soi-même en entendant ce qu'on dit.

123, 1. Et parce qu'ils connaissent le son de l'Esprit qui vient, l'ardeur, l'aisance à parler et le remplissement, ils se repaissent de dons spirituels avec d'autant plus de douceur qu'ils ont davantage mérité d'être admis à son festin. Le prophète dit donc: « Monte, afin de manger avec moi aujourd'hui », car le bon docteur, en recevant ce qu'il dit avec une douceur qui remplit son âme de dévotion, se donne à manger à lui-même en même temps qu'à ceux qui l'écoutent.

(voir 122, 5). On trouve Lc 24, 32 dans *Hom. Eu.* 30, 6 et *In Cant.* 5. Quant à Ac 2, 2, voir III, 41, 1 et note.

123, 1. Allusion à Mt 4, 4, cité plus haut (122, 1).

doctores reprobi, quia quae dicunt non amant, cum alios uerbo pascunt ieiunant. Nam cum animae refectionem dominus uerbum dei esse dixerit, uerbum uero dei in mente plena
 10 sit eruditio, plena deuotio, uerbo dei non pascuntur, qui deuote quod loquuntur non audiunt.

2. Apostolus quidem quasi iam illa uerbi dulcedine repletus, ait : *De plenitudine eius omnes accepimus*. Alia quidem est plenitudo uerbi, alia plenitudo libri. De plenitudine quidem
 15 uerbi accipere non nisi electi possunt, de plenitudine uero scripturae possunt et reprobi. Liber namque beati Iohannis apostoli, liber beati Pauli apostoli plenitudines quidem sunt, quae de eis habentur. Eorum nimirum uerba Paulus siue Iohannes scripsit, sed quod quisque scripsit, loquens in eis
 20 uerbum inspirauit. Qui ergo uerbum scripturae accipit non in amore sed in scientia, de plenitudine accipit non uerbi sed libri.

3. Et quia rem mortuam accipit, in eius ipse acceptione non uiuit. Sed quid dico scripturam mortuam? Non est mortua
 25 tantum sed interficiens. Nam scriptum est : *Littera occidit, spiritus uiuificat*. Hoc quidem facit omnis diuina littera. Nam littera corpus est, huius uero corporis uita spiritus. Viuificatum quippe et uiuificans corpus accipit, qui litteram legit et in amorem intellegentiae mentem reficit.

30 4. Reprobi ergo qui scripturas rimant quas non amant, qui audacter foris loquuntur, cuius saporem intus non intellegunt,

123, 9 uerbum dei esse dominus *transp. vm* || 14 plenitudo¹ : plenitudine C^{ac} || plenitudo² *om. vm* || 17 apostoli¹ *om. C^{ac} et add. vm* || 27 spiritus : autem *add. vm* || 29 amorem : amore C^{ac} || 30 rimant : rimantur *vm*

123, 13. Jn 1, 16
 123, 25. 2 Co 3, 6

123, 2. Jn 1, 16 revient deux fois dans des citations avec *eius* comme ici (I, 90, 3; III, 33, 5) et quatre fois dans des allusions avec *illius* (IV, 61, 2 et 174, 6 ;

Au contraire, les docteurs réprouvés, parce qu'ils n'aiment pas ce qu'ils disent, restent à jeun tout en donnant leur parole à manger aux autres. Le Seigneur l'a dit : la parole de Dieu est la nourriture de l'âme. Or la parole de Dieu dans l'âme, c'est le savoir plénier, la dévotion plénière. Ils ne se nourrissent donc pas de la parole de Dieu, ceux qui n'entendent pas avec dévotion ce qu'ils disent.

2. Comme un homme rempli de cette douceur de la parole, l'Apôtre dit : « De sa plénitude nous avons tous reçu. » Autre, en effet, est la plénitude de la parole, autre la plénitude du livre. De la plénitude de la parole, personne ne peut recevoir sinon les élus, tandis que de la plénitude de l'Écriture les réprouvés peuvent recevoir aussi. Le livre du bienheureux Apôtre Jean, le livre du bienheureux Apôtre Paul sont des plénitudes que nous tenons d'eux. Les paroles de ces livres ont été écrites par Paul ou Jean, mais ce que chacun d'eux écrit, c'est la Parole parlant en eux qui le leur a inspiré. Aussi celui qui reçoit la parole de l'Écriture sans amour, à titre de simple connaissance, reçoit-il de la plénitude du livre, non de celle de la parole.

3. Ce qu'il reçoit, c'est une chose morte. Par suite, en la recevant, il ne vit pas. Mais pourquoi dire de l'Écriture qu'elle est morte ? Non seulement elle est morte, mais elle fait mourir. Car il est écrit : « La lettre tue, l'esprit vivifie. » Ainsi agit toute lettre divine. Car la lettre est un corps, et la vie de ce corps, c'est l'esprit. C'est un corps vivifié et vivifiant qu'il reçoit, celui qui lit la lettre et qui fait manger son âme, en la faisant aimer avec intelligence.

4. Quand donc les réprouvés scrutent les Écritures sans les aimer, quand ils ont l'audace de dire extérieurement ce dont ils n'ont pas l'intelligence savoureuse intérieurement, d'autres

V, 182, 1; VI, 109, 2). Jamais l'auteur n'écrit *nos* (Vulg.), tandis que GRÉGOIRE, *Dial.* II, 8, 9 (citation unique) insère ce pronom.

123, 3. 2 Co 3, 6 est cité dans *In Cant.* 4 et fait l'objet d'allusions en I, 23, 2 et 56, 2; *Mor.* 11, 25 et 18, 60.

dum refectionem scripturarum quas exponunt alii deuota mente percipiunt, quasi de eo quod dant ipsi alii saturantur non ipsi.

124,1. Dicat ergo Samuhel: *Ascende, ut comedas mecum hodie*, quia ex eo quod subditis de uerbo electi doctores tribuunt, et pariter audiunt et pariter saturantur. Ecce enim in eodem ipso uerbo quod dicimus demonstratur. Nam quis
5 dubitet quia hanc scripturam, quam exponimus, Samuhel scripsit? Et tamen ipse qui scribit hoc dicit: *Respondit Samuhel*, ut profecto ostenderet quia quod ipse scribebat alius imperabat. Quia ergo spiritus sanctus, qui per eum loquitur, per eum de eo dicit: *Respondit Samuhel Sauli dicens: Ascende*
10 *ante me in excelsum, ut comedas mecum hodie*, hoc dicit quod audit, et simul audit et dicit.

2. Dum ergo magna ueneratione amoris audit et loquitur praedicator electus, magna deuotione auditores boni quae dicuntur excipiunt, Saul et Samuhel pariter in excelsum
15 comedere dicuntur. Item quia praedicatores auditoribus in eiusdem uerbi refectione digniores atque feruentiores sunt, non Samuhel cum Saule sed Saul cum Samuhel comessurus asseritur.

125, 1. Sed et quia tam splendida mentis eruditio in magna luce spiritalis uitae est, non dicit: *Vt comedas mecum* « hac nocte », sed *hodie*. Quem etiam mane dimittit. Mane dicit initium diei sequentis, sequens uero dies est serena lux sanctae
5 conuersationis. Dicit ergo: *Dimittam te mane*. Mane quidem

123, 33 ipsi dant *transp. vm*

124, 5 dubitet quia: dubitat quod *vm* || 6 scripsit: scripserit *vm* || scribit hoc: scripsit haec *vm* || 8 imperabat: impartiebatur *vm* || 9 dicens *om. vm* || 14 excelso *m* || 17 comessurus: comesturus *m*

se repaissent dévotement des Écritures qu'ils expliquent, et ce sont d'autres, non eux-mêmes, peut-on dire, qui se rassassent de ce qu'ils donnent.

124, 1. Que Samuel dise donc: « Monte, afin de manger avec moi aujourd'hui », car les docteurs élus, en donnant la parole à leurs sujets, entendent en même temps ce message et s'en rassassent. Ce que nous disons là, la parole que nous commentons le démontre. Car qui peut douter que ce livre de l'Écriture que nous expliquons n'ait été écrit par Samuel? Et pourtant l'écrivain lui-même dit: « Samuel répondit », pour montrer que ce qu'il écrivait lui était commandé par un autre. Ainsi donc, puisque l'Esprit Saint, qui parle par lui, dit de lui par lui: « Samuel répondit à Saül en disant: " Monte devant moi au haut lieu, afin de manger avec moi aujourd'hui " », ce qu'il dit, c'est ce qu'il entend, et c'est au même moment qu'il entend et qu'il dit.

2. C'est donc avec une grande dévotion aimante que le prédicateur élu entend et parle, et c'est avec une grande dévotion que les bons auditeurs reçoivent ce qu'il dit: voilà pourquoi l'on nous dit que Saül et Samuel mangent ensemble sur le haut lieu. De plus, parce que, dans ce repas de la parole, les prédicateurs sont plus dignes et plus fervents que les auditeurs, on ne dit pas que Samuel va manger avec Saül, mais Saül avec Samuel.

125, 1. En outre, parce que ce splendide enseignement de l'âme se déploie dans une grande lumière de vie spirituelle, Samuel ne dit pas: « Afin que tu manges avec moi cette nuit », mais « aujourd'hui ». De même, c'est au matin qu'il le laisse partir. Ce matin dont il parle est le début du jour suivant, et le jour suivant est la lumière sereine d'une sainte vie. Il dit donc: « Je te laisserai partir le matin. » C'est au matin

124, 1. Samuel est l'auteur du livre: voir *Praef.* 4, 2 et note.

ab excelso dimittitur, qui cum ad altioris scientiae lumen proficit, in magna luce boni operis se proponit inmorari. Vel mane dimittitur, qui uerbum magnae scientiae, quod praedicatoris ore didicit, praedicare aliis intendit.

2. Quando enim bona proponimus, quasi mane in initio diei sumus, quia boni claritatem iam adspicere coepimus quam sequamur. Sed hoc mane in plenum diem crescit, quando is qui magna bona agere aut alta aeternitatis gaudia praedicare proposuit, id quod proposuit in magna exhibet luce uirtutis. Mane ergo Saul ab excelso dimittitur, quia auditores praedicatorum bonorum, quod ab eis sublime audiunt, exercere sublimer non morantur.

126, 1. Sed electi uiri bona quae habent et abscondere et manifestare sciunt. Abscondunt quippe ne per elationem pereant, sed ne infructuosa remaneant manifestant. Dum abscondunt custodiunt, sed dum manifestant proferunt fructum. Nam sequitur : ET OMNIA, QVAE SVNT IN ANIMO TVO, INDICABO TIBI. ET DE ASINIS, QVAS PERDIDISTI NVDIVSTERTIVS, NE SOLLICITVS SIS, QVIA INVENTAE SVNT.

2. Celare se quidem praedicatores qualiter studeant, superius in uerbo Samuhelis ostendimus, ubi dicit : *Ego sum uidens*. Nunc autem quia dicit : *Omnia quae sunt in animo tuo indicabo tibi*, quid aliud tenemus, nisi quia saepe uiri sancti uirtutes quas habent et abscondunt et proferunt? Sed, ut dixi, abscondunt, ne in magnis uirtutibus magni uideantur, proferunt eas, ut electi imitentur. Verbo itaque sapientiae aut

125, 10 in *om.* C^{nc} || 13 aut : ut C^{nc}

126, 3 infructuosa : fructuosa C^{nc} || remaneant : remanent v || abscondunt : tunc *add. v* absconderunt tunc *m* || 9 ostendimus : ostenditur *vm* || dicit : dicitur *vm* || 11-12 indicabo... et abscondunt *om.* C^{nc}

126, 2. Renvoi à 120, où le mot du prophète (1 S 9, 19) était entendu comme une parole d'humilité. *Venerentur*, déponent, est pris au sens passif, comme plus haut (100, 5).

qu'il reçoit permission de partir du haut lieu, celui qui, accédant à la lumière d'une connaissance supérieure, a l'intention de demeurer dans la grande clarté d'une bonne conduite. Ou bien, c'est au matin qu'il reçoit permission de partir, celui qui se propose de prêcher aux autres la parole de grand savoir qu'il a apprise de la bouche d'un prédicateur.

2. En effet, quand nous avons l'intention de faire quelque bien, nous sommes en quelque sorte au début d'une journée, au matin, car nous commençons déjà d'apercevoir la lueur du bien que nous allons suivre. Mais ce matin croît jusqu'au plein jour, quand celui qui a conçu le projet d'accomplir de grandes œuvres bonnes ou de prêcher les hautes joies de l'éternité, réalise son projet dans une grande lumière de vertu. C'est donc au matin que Saül reçoit permission de partir du haut lieu, car les auditeurs des bons prédicateurs, dès qu'ils les entendent dire une chose sublime, s'empressent de la mettre en pratique de façon sublime.

126, 1. Mais les hommes élus savent aussi bien cacher que manifester les biens qu'ils ont. Ils les cachent pour qu'ils ne péricassent pas par l'orgueil, mais ils les manifestent pour qu'ils ne restent pas sans fruits. En les cachant, ils les gardent, mais en les manifestant, ils produisent du fruit. Samuel poursuit en effet : ET TOUT CE QUI EST DANS TON ÂME, JE TE L'INDIQUERAI. QUANT AUX ÂNESSES QUE TU AS PERDUES AVANT-HIER, NE T'EN SOUCIE PAS : ELLES SONT RETROUVÉES.

2. Comment les prédicateurs ont soin de se dissimuler, nous l'avons montré plus haut, là où Samuel dit : « Le voyant, c'est moi. » À présent, puisqu'il dit : « Tout ce qui est dans ton âme, je te l'indiquerai », que constatons-nous, sinon que souvent les saints cachent et révèlent tour à tour les vertus qu'ils ont ? Mais, comme je l'ai dit, ils les cachent pour que ces grandes vertus ne leur donnent pas une apparence de grandeur ; ils les révèlent pour que les élus les imitent. Ils se

15 prophetiae spiritu se pollere asserunt, non ut uenerentur, sed ut audiantur.

3. Quare et psalmista uerbi gratiam se habere insinuans ait: *Super omnes docentes me intellexi*. Certus ergo de peritia spiritus confidenter nos inuitat dicens: *Venite, filii, audite me,*

20 *timorem domini docebo uos.*

4. Prophetam namque se esse affirmabat Micheas, cum diceret: *Vtinam non essem uir habens spiritum et mendacium potius loquerer!* Hinc Heliseus de Naaman syro dicit: *Veniat ad me et sciat prophetam esse in Israhel.*

25 5. Hinc Paulus ait: *Hebraei sunt, et ego; semen Abrahae sunt, et ego; ministri Christi sunt, et ego; ut minus sapiens dicam, plus ego.* E contra autem Amos dicit: *Non sum propheta sed armentarius uellicans sycomoros.*

6. Hinc etiam Paulus, cum se uult abscondere, ad custodiam dicit: *Non sum dignus uocari apostolus, quia persecutus sum ecclesiam dei.* Hinc interrogatus Iohannes baptista a iudaeis, si esset propheta, respondit et ait: *Non sum.* Non erat quippe ad elationem, sed erat propheta et plus quam propheta ad ministerium.

35 7. Samuhel ergo ut se custodiat ait: *Ego sum uidens,* et ut se ad lucrum exhibeat dicit: *Et omnia quae sunt in animo tuo indicabo tibi.*

126, 21 prophetam: propheta *vm* || 26 dicam: dico *vm* || 27 e: et C || 31 sum *om. v* || 31-32 a iudaeis... respondit et *om. vm* || 32 sum: propheta *add. vm* || 33 ad elationem: ad elationem *C^{ae}* || 36 et omnia... animo tuo: omnia *vm*

126, 18. Ps 118, 99 19. Ps 33, 12

126, 22. Mi 2, 11 23. 2 R 5, 8

126, 25. 2 Co 11, 22-23 27. Am 7, 14

126, 30. 1 Co 15, 9 32. Jn 1, 21 33. Cf. Mt 11, 9

126, 3. La première citation psalmique se retrouve dans *Hom. Ez. II, 4, 12*, la seconde dans *RB Prol. 12*.

126, 4. L'une et l'autre citation est unique.

déclarent donc dotés de la parole de sagesse ou de l'esprit de prophétie, non pour qu'on les vénère, mais pour qu'on les écoute.

3. Voilà pourquoi le Psalmiste affirme qu'il a la grâce de la parole, quand il dit: « Mieux que tous ceux qui m'enseignaient, j'ai compris. » Se sentant donc sûr de sa compétence spirituelle, il nous invite avec assurance en disant: « Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. »

4. Michée se déclarait prophète lorsqu'il disait: « Plût au ciel que je ne fusse pas un homme doté de l'Esprit, et que je dise plutôt le mensonge! » De là ce qu'Élisée dit de Naaman le Syrien: « Qu'il vienne à moi, et qu'il sache qu'il y a un prophète en Israël. »

5. De là ce que dit Paul: « Ils sont hébreux: moi aussi; ils sont de la race d'Abraham: moi aussi; ils sont ministres du Christ: moi aussi; comme un insensé, je dirai même: je le suis davantage » Au contraire, Amos dit: « Je ne suis pas un prophète, mais un bouvier qui traite les sycomores. »

6. De là encore ce que Paul dit pour se protéger, quand il veut se cacher: « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, car j'ai persécuté l'Église de Dieu. » De là ce que Jean-Baptiste répond aux Juifs qui lui demandaient s'il était prophète: « Je ne le suis pas. » Il ne l'était pas pour s'enorgueillir, mais pour servir il était prophète, et plus que prophète.

7. Pour se protéger, Samuel dit donc: « Le voyant, c'est moi », et pour se rendre utile, il dit: « Et tout ce qui est dans ton âme, je te l'indiquerai. »

126, 5. En 2 Co 11, 22-23, l'auteur omet *Israelitae sunt et ego*; ces mots figuraient dans la citation de III, 1, 2, mais d'autres y étaient omis (*semen Abraham sunt et ego*). Le mot d'Amos est cité dans *Mor. 2, 89*, qui ajoute avec *Vulg. et non sum filius prophetae*, ainsi que *ego sum*; allusions en V, 84, 5; *Hom. Eu. 30, 8*.

126, 6. Première citation (1 Co 15, 9): voir III, 129, 4 et note. Même rapprochement de Jn 1, 21 et Mt 11, 9, en ordre inverse, dans *Hom. Eu. 4, 3*. On retrouve Mt 11, 9 dans *Mor. 3, 11* (cf. 13, 41); *Hom. Eu. 6, 5*.

127, 1. Quod, si aliquis uult, eodem modo intellegere potest, quia cum dicit: *Ego sum uidens*, si uidentem se asserit, ad hoc dicit ut bonum quod habet cum electis communicet. Vt ergo quod asserit probet, subsequenter adiungit: *Et omnia*
5 *quae sunt in animo tuo indicabo tibi.*

2. Quod sanctae ecclesiae doctores agunt, quia dum uirtutes mentium intuentur et uitia, et mederi uitiiis et promouere uirtutes euidenter sciunt. Omnia ergo quae sunt in corde
10 indicant, quando uirtutis uiam, quam bonus auditor cupit tenere, ipse documento manifestae eruditionis dignatur exponere. Quod si magnus est, et bona non solum agere sed etiam praedicare proposuit. Omnia quae in eius corde sunt praedicatores indicant, quando eorum mentibus aperiunt quidquid cupiunt de doctrina.

128, 1. Quia uero ille cui loquitur eum signat, qui ad luca praedicationis innititur, subdit atque ait: *Et de asinis quas perdidisti nudius tertius ne sollicitus sis, quia inuentae sunt.* Hoc
5 superius in persona Saulis, qualiter rudibus praedicatoribus conueniat, expositum est. Asinas quippe perdidit, qui peccatores, quibus uerbum uitae praebuit, ad paenitentiam nequam traxit. Inueniret quidem, si hi, qui se in nocte prauitatis absconderant, ad lucem iustitiae redirent, in qua uisi inueniri potuissent.

10 2. Quur ergo dicit: *Inuentae sunt*, nisi quia saepe in eis summi uiri salutis bonum facile inueniri posse considerant, de quorum uita ineruditi desperant? Nam et periti medici

127, 4 et omnia... animo tuo: omnia *vm* || 7 et³ *om.* C || 8 in corde *om.* C || 9 indicant: indicat *m* || 12 proposuit: disposuit *vm* || sunt in eius corde *transp. vm*

128, 1 ille: ei *vm* || signat: significat *vm* || 4 Saulis: Saul *vm* || 8 uisi: uiri *m* || 10 dicit: sunt *add. Cac*

127, 2. On passe du pluriel (*indicant*) au singulier (*ipse... dignatur*), puis du singulier (*eius*) au pluriel (*eorum... cupiunt*).

128, 1. Renvoi à 84 (Saül représente les prédicateurs novices); cf. 81, 1 (les

127, 1. Dans la même ligne, on peut encore, si l'on veut, comprendre qu'en disant: « Le voyant, c'est moi », il affirme qu'il est voyant pour communiquer aux élus le bien qu'il a. Alors, pour prouver ce qu'il affirme, il poursuit en ajoutant: « Et tout ce qui est dans ton âme, je te l'indiquerai. »

2. C'est ce que font les docteurs de la sainte Église: voyant dans les âmes vertus et vices, ils savent de science sûre comment remédier aux vices et développer les vertus. Ils indiquent donc tout ce qu'on a dans le cœur, quand ils veulent bien exposer, par un enseignement qui instruit clairement, la voie de la vertu, que le bon auditeur aspire à suivre. Si cet homme est grand, il se propose non seulement de faire le bien, mais aussi de le prêcher. Tout ce qui est dans son cœur, les prédicateurs l'indiquent, quand ils dévoilent aux âmes tous les points de doctrine qu'elles désirent connaître.

128, 1. Mais l'homme auquel il parle représente celui qui se dépense pour prêcher fructueusement. Aussi ajoute-t-il ces mots: « Quant aux ânesses que tu as perdues avant-hier, ne t'en soucie pas: elles sont retrouvées. » Comment cette phrase s'applique aux prédicateurs sans expérience, représentés par Saül, on l'a montré plus haut. Il a perdu ses ânesses, celui qui a prêché la parole de vie aux pécheurs sans les amener à la pénitence. Il les aurait retrouvées, si ceux qui s'étaient cachés dans la nuit du péché étaient revenus à la lumière de la justice, où l'on aurait pu les voir et les trouver.

2. Pourquoi dit-il donc: « Elles sont retrouvées », sinon parce que souvent les hommes supérieurs estiment qu'on peut facilement trouver le bien du salut en ceux que des hommes sans expérience désespèrent de ramener à la vie? Il en est

ânesses sont les âmes pécheresses) et 82, 3 (nuit du péché, lumière de la sainteté). *Verbum uitae* comme en Ac 5, 20 et 7, 38 (pluriel).

128, 2. *Ineruditi* rappelle *rudibus* (1). Les deux mots sont ensuite réunis (*ineruditis rudibus*). Employé seulement ici dans *In I Regum*, *ineruditis* apparaît une fois dans *Mor*.

corporum illos saepe curare praesumunt, de quorum salute praesumere inperiti non possunt. Sic nimirum et ab eruditis
 15 doctoribus saepe ad paenitentiae satisfactionem peccatores trahuntur, qui trahi ab ineruditis rudibus nequiverunt.

3. Quia igitur tam praedicatione quam exemplo perfectorum illi ad dominum paenitendo redeunt, qui conuerti per aliorum ministerium nequiverunt, bene Samuhel inuentas
 20 asinas dicit, quas Saul inuenire non potuit.

129. Potest etiam hoc dictum pro profectu ordinandi rectoris intellegi. Quasi dicat: « Dum eruditione et uita proficis, illos etiam lucrari domino poteris, quos nondum potuisti. » Tam certa quidem uirtus perfectionis est, ut fructus eius, qui
 5 nondum constat in re, constet in spei certitudine.

130, 1. Et quia his uerbis ad perferendos labores sanctae praedicationis inuitatur, quae mercedis luca expectare
 9, 20 debeat exponit dicens: ET CUI ERVNT QVAEQVE OPTIMA ISRAHEL, NONNE TIBI ET OMNI DOMVI PATRIS TVI?

5 2. Israhel, qui dicitur uidens deum, quem rectius hoc loco significat quam aeternorum ciuium illam beatam societatem, qui ex labore uitae huius ad aeternam omnipotentis dei uisionem peruenerunt? Quae ergo sunt Israhel optima nisi aeternae retributionis dona? Paulus quidem dicit: *Vnusquisque*
 10 *mercedem percipit iuxta laborem suum*. Hinc item dicit: *Alia est gloria solis, alia gloria lunae et stellarum; stella enim ab stella differt in claritate*.

128, 14 inperiti praesumere *transp. vm* || 15 paenitentiae: poenitentiam et *m*
 129, 4 perfectionis: perfectionis *Cv* || 5 constat: constant *vm* || constet: constant *vm*

130, 10 percipit iuxta: accipiet secundum *vm* || 11 gloria²: glorie *C om. vm*
 || ab stella differt: differt a stella *vm*

130, 9. 1 Co 3, 8 10. 1 Co 15, 41

130, 2. Sens d'*Israhel*: voir 93, 3 et note. Première citation (1 Co 3, 8) comme en IV, 107, 3; la deuxième (1 Co 15, 41) figure dans *Mor.* 17, 22 et 35, 46.

d'eux comme de médecins experts, qui envisagent avec assurance de guérir des corps que les inexperts ne peuvent envisager de sauver. Souvent, de même, les docteurs expérimentés amènent les pécheurs à se repentir et à faire satisfaction, alors que des confrères dépourvus d'expérience n'ont pas réussi à les y amener.

3. Ainsi donc, puisque la prédication et l'exemple des parfaits font revenir au Seigneur par la pénitence ceux que d'autres n'ont pu convertir par leur ministère, Samuel dit fort à propos que les ânesses sont retrouvées, alors que Saül n'avait pu les trouver.

129. Ces paroles peuvent aussi s'entendre des progrès du recteur qui doit être ordonné. Autrement dit: « En progressant par l'expérience et la vie, tu pourras gagner au Seigneur ceux-là même que tu n'as pu encore gagner. » La puissance du progrès est si certaine, en effet, que son fruit, sans être encore présent dans les faits, est présent dans la certitude de l'espérance.

130, 1. Ces mots l'invitent à endurer les peines de la sainte prédication. Aussi Samuel lui signifie-t-il le profit qu'il doit attendre en récompense, quand il dit: ET À QUI APPARTIEN-
 9, 20 DRONT LES MEILLEURS BIENS D'ISRAËL ? N'EST-CE PAS À TOI ET À LA MAISON DE TON PÈRE ?

2. Israël veut dire « voyant Dieu ». Qui représente-t-il ici plus valablement que la bienheureuse société des citoyens de l'éternité, qui, au sortir des peines de cette vie, sont parvenus à l'éternelle vision du Dieu tout-puissant ? Quels sont donc les meilleurs biens d'Israël, sinon les dons de l'éternelle rétribution ? Paul dit en effet: « Chacun reçoit sa récompense selon la peine qu'il a prise. » Et il dit encore: « Autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune et des étoiles, car une étoile diffère de l'autre en clarté. »

3. Omnium ergo fidelium retributiones et praemia bona sunt Israhel. Quia uero electorum praedicatorum merces
 15 summa est, eorum sunt optima Israhel. De his quippe Israhel optimis dominus fideli seruo repromittit dicens : *Amen dico uobis, quia super omnia bona sua constituet eum.* Qui enim non in omnibus sed super omnia constituitur, non tantum bona Israhel sed etiam optima habere declaratur.

20 4. Dicat ergo Samuhel : *Cui erunt quaeque optima Israhel, nonne tibi et omni domui patris tui?* Quasi dicat : « Etsi magnus est labor praedicationis, tanto deuotius ferri debet, quanto maiora lucra mercedis habet. » Sollicita ergo mente doctor sanctae ecclesiae pensare debet, quia Israhel non bona tantum
 25 sed etiam optima eius sunt, ut maiora et excellentiora semper agat, qui tam summa et optima expectat.

5. Eadem quippe summa non summo ordini debentur sed summo labori. Nam et doctor egregius non dixit : *Vnusquisque mercedem accipit iuxta dignitatem suam, sed iuxta laborem suum.* Cum ergo praedicatorum esse illa aeternae uitae
 30 optima referuntur, magnus eis in hac uita labor iniungitur, quia nimirum meliora ceteris habere non praeualet, qui melior esse non studet.

131, 1. Et quia hoc omnium praedicatorum sanctae ecclesiae commune est, non solum Sauli sed omni domui patris sui Israhel optima esse referuntur. Quasi enim ex patre filii

130, 15 Israhel² : Israelis *vm* || 16 seruo : suo *add. vm* || 17 quia *om. vm* || 25 excellentiora : excellentia *C^{ac}* || 26 agat semper *transp. vm* || 29 accipiet *vm* || suam dignitatem *transp. vm* || 30 suum *om. vm* || esse illa *om. vm* || 32 meliora : meliola *C*

131, 2 Sauli : Saul *vm*

130, 16. Mt 24, 47

130, 28. 1 Co 3, 8

3. Les biens d'Israël, ce sont donc les récompenses reçues en rétribution par tous les fidèles. Mais le salaire des prédicateurs est plus grand que tout : c'est donc à eux qu'appartiennent les meilleurs biens d'Israël. Ce sont ces meilleurs biens d'Israël que le Seigneur promet à son serviteur fidèle, quand il dit : « En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. » Celui qui n'est pas établi en tous ses biens, mais sur eux, celui-là, le Seigneur proclame qu'il a non seulement les biens d'Israël, mais encore les meilleurs de ces biens.

4. Que Samuel dise donc : « À qui appartiendront les meilleurs biens d'Israël ? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père ? » Autrement dit : « Grande est la peine de celui qui prêche, mais il doit la supporter avec d'autant plus de dévouement qu'il a en récompense de plus grands profits. » Le docteur de la sainte Église doit donc songer, avec tout le soin dont son esprit est capable, qu'à lui appartiennent non seulement les biens d'Israël, mais encore les meilleurs de ces biens. Ainsi fera-t-il toujours davantage et mieux, puisqu'il attend les biens suprêmes et les meilleurs.

5. En effet, ces biens suprêmes ne sont pas dus à la suprématie du rang, mais à celle de la peine. Car le docteur insigne n'a pas dit : « Chacun reçoit sa récompense selon sa dignité », mais « selon sa peine ». Quand donc on affirme que ces biens les meilleurs de la vie éternelle appartiennent aux prédicateurs, c'est une grande peine qu'on leur ordonne de prendre dans la vie présente, car il est impossible d'avoir mieux que les autres, si l'on ne s'efforce pas d'être meilleur.

131, 1. Et parce que ceci est commun à tous les prédicateurs de la sainte Église, on affirme que les meilleurs biens d'Israël n'appartiennent pas seulement à Saül, mais à toute la maison de son père. De fait, des fils naissent d'un père, en

130, 3. Citation unique.

130, 4. Superlatifs (*summa et optima*) précédés de *tam*.

nascuntur, quando in ordinem praedicatorum nouiter alii
 5 aliis eadem nobilitate sanctitatis splendorum subrogantur.
 Domus quoque praedicatoris spiritalis conuersatio eius est.
 Omni ergo domui patris eius Israhel optima sunt, quia ubi-
 cumque sacerdotalis conuersatio est, illa nimirum est et tam
 10 optima retributionis.

2. In hoc ergo se subtiliter praedicatores adspiciant, quia
 non solum sibi sed domui suae optima erunt Israhel, quia si
 de domo exeunt, optima non habebunt. Nam si solam prae-
 15 dicationis sublimitatem tenent, optima non habebunt, si alti-
 tudinem uitae non tenent.

132, 1. Sed electus quisque, dum de se magna audit,
 infirma sua ad memoriam ducit, ut se ab elatione custodiat,
 9, 21 ne bona quae habet amittat. Vnde et subditur: RESPONDENS
 SAUL AIT: NUMQUID NON FILIUS GEMINI EGO SUM, DE MINIMA
 5 TRIBU ISRAHEL, ET COGNATIO MEA NOVISSIMA INTER OMNES
 FAMILIAS DE TRIBU BENIAMIN? QVARE ERGO LOCVTVS ES MIHI
 SERMONEM ISTVM? Quasi dicat: « Quare mihi tam magna ad-
 scribis, cum sim nihil? »

2. Gemini quippe filius est, qui neglegentes imitatur in
 10 cura sui et in exemplo proximi. Geminus quippe est, quia
 dum curam sui neglegit, exempla boni operis aliis non
 impendit. Qui ergo tales imitatur, filius Gemini dicitur. Qui de

131, 6 est spiritalis eius conuersatio *transp. vm* || 12 sed: omni *add. vm* ||
 suum *om. vm* || suae: eius *vm* || 13 optima: optimam *C^{nc}* || 14 si: quia *vm*

132, 10 et *om. C^{nc}* || 11 neglegit: negleget *C^{nc}*

131, 1. *Tam summa* comme plus haut (130, 4). Assez suspecte (supprimer
 est et?), la phrase *illa nimirum est et tam summa est ut...* peut s'entendre à la
 rigueur en donnant à *illa* un sens emphatique (« si belle, si grande »).

quelque sorte, quand, au sein de l'ordre des prédicateurs,
 certains sont remplacés par d'autres qui brillent de la même
 sainteté notoire. Quant à la maison du prédicateur, c'est sa
 manière de vivre spirituelle. C'est donc à toute la maison de
 son père qu'appartiennent les meilleurs biens d'Israël, car
 partout où l'on trouve une manière de vivre sacerdotale, elle
 est de telle nature et de telle grandeur que l'excellence de son
 mérite lui vaut d'avoir dans la vie éternelle les récompenses
 les meilleures.

2. Que les prédicateurs prennent donc bien garde à ceci :
 les meilleurs biens d'Israël appartiendront non seulement à
 eux, mais à leur maison. Par suite, s'ils sortent de la maison,
 ils n'auront pas les meilleurs biens. S'ils excellent seulement
 par la prédication, ils n'auront pas les meilleurs biens, faute
 d'exceller aussi par la vie.

132, 1. Mais tout élu, quand il entend dire de lui de gran-
 des choses, se remémore son infirmité, afin de se garder de
 l'orgueil, pour ne pas perdre les biens qu'il a. D'où la suite du
 texte: SAÛL RÉPONDIT EN DISANT: NE SUIS-JE PAS UN FILS DU
 9, 21 DOUBLE, DE LA PLUS PETITE TRIBU D'ISRAËL, ET MON CLAN
 N'EST-IL PAS LE DERNIER PARMIS TOUTES LES FAMILLES DE LA
 TRIBU DE BENJAMIN? POURQUOI DONC M'AS-TU DIT CETTE
 PAROLE? Autrement dit: « Pourquoi m'attribues-tu un si
 grand sort, alors que je ne suis rien? »

2. Oui, il est fils du Double, celui qui imite les négligents
 dans le soin qu'il prend de lui-même et l'exemple qu'il donne
 au prochain. Oui, il est double, car, négligeant le soin de sa
 propre personne, il ne donne pas non plus aux autres des
 exemples de bonne conduite. On appelle donc fils du Double

132, 2. *Gemini* est pris pour un mot latin. De fait, on ne le trouve pas chez
 JÉRÔME, *Lib.*, mais celui-ci indique *l'gemini dextera mea* (48, 22). Les pénitents
 sont le dernier ordre de l'Église: terminologie différente dans *De sept. ord.*
Eccl., PL 30, 161 C (*quartus reconciliationis locus est*).

minima tribu Israhel esse dicitur, quia ultimus ordo sanctae ecclesiae conuersorum peccatorum est. Merito igitur, qui peccatorem se esse fatetur, de minima tribu Israhel esse dicitur.

3. Cuius etiam cognatio nouissima inter alias esse perhibetur, quia iuxta ueritatis uocem, qui minimum mandatum soluit, minimus uocatur in regno caelorum. Benjamin quippe dicitur filius dexteræ. Qua profecto appellatione sanctae ecclesiae populus designatur, qui, dum in fide redemptoris nascitur, per bona opera ad caelestis patriae bona praeparatur. Dexteræ quidem dei illa aeternae uitae fortitudo est.

4. Cognationes tribus Benjamin sunt diuersae conuersationes electorum. Nam uelut ab uno generationis principio diuersae cognationes ueniunt, quando ab una origine orthodoxae fidei conuersationes fidelium plures oriuntur. Sancti ergo uiri, cum se per humilitatem deiciunt, quia peccatores se esse fatentur et tamen recte in deum credere, quasi se et Gemini filios asserunt et de Israhel nouissima cognatione.

133, 1. Sed quia quanto plus se humiliant, iuxta ueritatis uocem amplius exaltantur, sequitur: ADSVMENS ITAQVE SAMVHEL SAVLEM ET PVERVM EIVS INTRODVXIT EOS IN TRICLINIVM ET DEDIT EIS LOCVM IN CAPITE EORVM, QVI FVERANT INVITATI. Samuhel Saulem adsumit, quando praedicator sanctae ecclesiae electo auditori suae alta praedicationis aperit. Adsumitur

132, 18 uocatur : est *vm* || 29 nouissima Israhel *transp. vm*
133, 3-5 Saulem¹⁻² : Saul *vm* || 6 suae : sua C suo t

132, 17. Cf. Mt 5, 19 22. Cf. Mt 25, 33-34
133, 1. Mt 23, 12

132, 3. Allusion explicite à Mt 5, 19. Ici comme dans les citations de II, 153, 2 et IV, 185, 2, l'auteur omet l'incise et *docuerit sic homines*, que Grégoire reproduit dans *Mor.* 19, 13 et *Hom. Eu.* 12, 1. Interprétation de *Beniamin* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 3, 24, etc.

celui qui imite les gens de cette espèce. Celui-là, on dit qu'il est de la plus petite tribu d'Israël, parce que la dernière classe de la sainte Église est celle des pécheurs convertis. C'est donc à bon droit qu'on dit de celui qui se reconnaît pécheur qu'il est de la plus petite tribu d'Israël.

3. En outre, on rapporte que son clan est le dernier de tous, car, selon la parole proférée par la Vérité, celui qui transgresse le moindre commandement est appelé le moindre dans le royaume des cieux. De fait, Benjamin signifie « fils de la droite ». Ce nom désigne assurément le peuple de la sainte Église, qui, naissant de la foi au Rédempteur, se prépare aux biens de la céleste patrie en faisant le bien. La droite de Dieu, en effet, c'est la force de l'éternelle vie.

4. Les clans de la tribu de Benjamin, ce sont les différentes manières de vivre des élus. Car différents clans proviennent, en quelque sorte, d'une même souche, quand de l'unique origine de la foi orthodoxe procèdent les multiples manières de vivre des fidèles. Aussi, quand les saints s'abaissent par humilité en reconnaissant qu'ils sont pécheurs et que pourtant ils croient en Dieu de façon correcte, ils se déclarent tout ensemble, en quelque sorte, fils du Double et membres du dernier clan d'Israël.

133, 1. Mais plus ils s'humilient, plus ils s'élèvent, comme l'a dit la Vérité. Aussi le texte poursuit-il : SAMUEL PRIT DONC SAÛL ET SON SERVITEUR, ET IL LES FIT ENTRER DANS LA SALLE À MANGER ET LES PLAÇA EN TÊTE DES INVITÉS. Samuel prend Saül, quand le prédicateur de la sainte Église expose à l'auditeur élu les hautes vérités de sa prédication. L'intérieur est pris,

9, 22

133, 1. Allusion explicite à Mt 23, 12 = Lc 14, 11; 18, 14, cité en V, 57, 2 et 134 (une douzaine d'occurrences chez Grégoire). *Iuxta ueritatis uocem* comme en 132, 3.

quippe subditus, quando per uerbum doctoris in cognitio-
nem caelestium subleuatur.

2. Et quia non carnali intentione spiritalia scire appetit,
10 non solum ipsum Saulem sed etiam eius puerum adsumpsit.
Quasi enim sine puero in imis remanserat, qui dicebat: *Cor
meum dereliquit me*. Cor nostrum nos relinquit, quando sic a
concupiscentiis carnalibus uincimur, ut intentionem cordis
15 in terrenis et corporeis, non in caelestibus et spiritalibus
ponamus. Hunc puerum perditum inuenerat, qui dicebat:
Inuenit seruus tuus cor suum. Cor quippe nostrum inuenimus,
quando per intentionem cordis spiritalia quaerimus, quando
hanc a terrenis auellimus, ut ad caelestia dirigamur.

3. Electus uero praedicator his qui adhuc carnales sunt nec
20 fortia imperat nec spiritalia manifestat. Nam et Paulus Corin-
thiis dicit: *Non potui uobis loqui quasi spiritalibus sed quasi
carnalibus; tamquam paruulis in Christo lac potum uobis dedi, non
escam*. Quasi his uerbis dicat: « Idcirco uos ad excelsum non
duxi, quia spiritalium sensum uobiscum uelut Saulis puerum
25 non habetis. » Quare et causam insinuans ait: *Adhuc enim
estis carnales*.

4. Bene ergo Samuhel Saulem et puerum eius adsumpsisse
dicitur, quia doctores sanctae ecclesiae illis fortia imperant,
illis alta manifestant, quos spiritalia esse considerant.

133, 8 subleuatur: eleuatur *vm* || 10 Saulem: Saul *vm* || adsumpsit pue-
rum *transp. vm* || 12 cor: quippe *add. vm* || relinquit: derelinquit *m* || 14 et
corporeis: et carnalibus atque corporeis *vm* || non: et non *vm* || 15 ponimus
vm || 18 dirigamus *vm* || 19 uero: ergo *vm* || 20 imperant *C^{ac}* || manifestant
C^{ac} || 21 quasi¹: tamquam *vm* || 22 uobis potum *transp. vm* || 24 duxi: dixi
C^{ac} || Saulis: Saul *vm* || 25 habetis: habebatis *vm* || 27 Saulem: Saul *vm* ||
eius *om. vm* || 28 imperant: imperant *v*

133, 11. Ps 39, 13 2 S 7, 27

133, 21. 1 Co 3, 1-2 et 3.

133, 2. Comme ici, Ps 39, 13 est suivi de 2 S 7, 27 dans V, 157, 5 (après Ec
9, 2) et dans *Past.* III, 14. Ce dernier passage a probablement inspiré les
deux séquences semblables de *In I Regum*.

quand la parole du docteur le soulève jusqu'à la connais-
sance des choses célestes.

2. Et parce que l'aspiration qui lui fait désirer de savoir les
choses spirituelles n'est pas charnelle, Samuel n'a pas seule-
ment pris Saül, mais aussi son serviteur. Il était resté, en
quelque sorte, dans les bas-fonds, sans serviteur, celui qui
disait: « Mon cœur m'a délaissé ». Notre cœur nous délaïsse,
quand, vaincus par les convoitises charnelles, nous tournons
l'aspiration de notre cœur vers les choses terrestres et corpo-
relles, non vers les biens célestes et spirituels. Il avait
retrouvé son serviteur perdu, celui qui disait: « Ton esclave a
trouvé son cœur. » Oui, nous trouvons notre cœur, lorsque
nous appliquons notre cœur à chercher les biens spirituels,
lorsque nous le détournons des biens de la terre pour nous
tourner vers ceux du ciel.

3. À ceux qui sont encore charnels, cependant, le prédi-
cateur élu ne commande pas des actions fortes et ne révèle pas
les choses spirituelles. Paul dit aux Corinthiens: « Je n'ai pu
vous parler comme à des spirituels, mais comme à des char-
nels. Comme à des enfants dans le Christ, je vous ai donné
du lait à boire, non de la nourriture solide. » Autrement dit:
« Si je ne vous ai pas conduits au haut lieu, c'est que vous
n'avez pas avec vous le sens spirituel à la façon du serviteur
de Saül. » C'est pourquoi il ajoute, pour indiquer le motif:
« En effet, vous êtes encore charnels. »

4. C'est donc à bon droit qu'on dit de Samuel qu'il prit Saül
et son serviteur, car les docteurs de la sainte Église ne com-
mandent des actions fortes et ne révèlent des vérités élevées
qu'à ceux qu'ils voient être des spirituels.

133, 3. Citation (1 Co 3, 1-2a) comme en *Mor.* 17, 36 et 30, 48; *Past.* III, 38;
Hom. Ez. II, 8, 3. Seuls les derniers mots (1 Co 3, 2a) figurent en I, 45, 2; II,
79, 3; VI, 67, 1 (ajoute 1 Co 3, 2b); voir aussi II, 48, 4.

134. Qui etiam in triclinium introducuntur, quia eis caritatis latitudo monstratur. Velut enim in triclinio ponitur, qui per id quod altum didicit, moratur in latitudine caritatis. Vel certe introitus noster ad triclinium amor est, triclinium pulchritudo spiritualis uitae. Vnde et Iohannes dicit: *Qui non diligit, manet in morte*. Si enim qui non diligit manet in morte, ille qui diligit in uita manet. In triclinium ergo introducimur, quando in affectum supernae conuersationis surgimus per affectum caritatis.

135, 1. In hac nimirum mansionis latitudine superiorem locum sancti praedicatores obtinent, quia beatus Iohannes euangelista dicit: *Et in circuitu sedis sedilia uiginti quatuor et supra sedes uiginti quatuor seniores*. Seniores quippe sancti praedicatores sunt, maturi sensu, moribus graues. Qui thronum dei iuxta positos sedibus ambiunt, quia qui prae ceteris conditorem diligunt, per altissimam conuersationem ei uicinius requiescunt.

2. Bene itaque Saul cum puero suo locum in capite eorum qui inuitati fuerant sortiuntur, quia in eis eligendorum pastorum typus ostenditur. In capite quidem rector statuitur, quando per uim magni amoris supernae uitae singulare propositum accipit, cum fidem catholicam cum ceteris communem tenet sed prae ceteris uirtutem sublimem.

9, 22 15 3. Vnde et sequitur: ERANT ENIM QVASI TRIGINTA VIRI. Terdecem triginta fiunt. Ternarius uero numerus fidem sanctae

134, 4 pulchritudo: est *add. vm* || 5 et *om. vm*

135, 4 supra: super *vm* || 5 sunt praedicatores *transp. vm* || 10 sortiuntur: sortitur *m* || 12 singularem *C^{ac}*

134, 5. 1 Jn 3, 14

135, 3. Ap 4, 4

134. La citation (1 Jn 3, 14) est unique.

134. En outre, ils sont introduits dans la salle à manger, car on leur montre l'ampleur de la charité. Il est admis dans la salle à manger, pour ainsi dire, celui qui, grâce aux enseignements élevés qu'il a reçus, demeure dans la largeur de la charité. Ou, si l'on veut, notre entrée dans la salle à manger, c'est l'amour, et la salle à manger est la beauté de la vie spirituelle. De là le mot de Jean: « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » Si, en effet, celui qui n'aime pas demeure dans la mort, celui qui aime demeure dans la vie. Nous sommes donc introduits dans la salle à manger, quand nous nous élevons à affectionner, d'une affection de charité, la plus haute manière de vivre.

135, 1. Dans cette large demeure, les saints prédicateurs occupent les places supérieures, car le bienheureux Jean l'Évangéliste dit: « Et autour du trône, il y avait vingt-quatre sièges, et sur les sièges vingt-quatre vieillards. » Les vieillards sont les saints prédicateurs, qui ont l'esprit mûr et des manières sérieuses. Sur leurs sièges disposés à proximité, ils entourent le trône de Dieu, car ils aiment le Créateur plus que les autres et se reposent plus près de lui par leur manière de vivre souverainement élevée.

2. C'est donc fort à propos que Saül et son serviteur prennent place en tête de ceux qui avaient été invités, car en eux apparaît le modèle du choix des pasteurs. Le recteur se place en tête, quand, emporté par un grand amour, il embrasse comme nul autre le propos de la vie céleste, lorsqu'il professe la foi catholique commune à tous, mais se distingue de tous par sa vertu sublime.

3. De là les paroles qui suivent: ILS ÉTAIENT EN EFFET UNE TRENTAINE. Trois fois dix font trente. Or le nombre trois dénote

135, 1. La citation (Ap 4, 4) est unique.

135, 2. *Cum ceteris... prae ceteris* ressemble à *Past. II, 1 et 5: prae cunctis contemplatione suspensus, en contraste avec singulis compassionem proximus*.

et indiuiduae trinitatis insinuat, denarius uero propter decem praecepta legis boni operis perfectio est. Tricenarius ergo numerus eos designat, qui eam fidem tenent, quae per dilectionem operatur.

4. In horum capite Saul ponitur, quando per diuinam gratiam is qui futurus est pastor ecclesiae sublimior fit merito, quibus debet esse superior dignitate. Hunc sublimem locum Samuhel tribuit: quia, qui tantam uitae meretur celsitudinem, ad eam maiorum proficit institutione.

136, 1. Cui nimirum iam magna quae agat et non minima demonstrantur, quia subditur: DIXIT SAMVHEL COCO: DA PARTEM QVAM DEDI TIBI ET PRAECEPI VT REPONERES SEORSVM APVD TE. TVLIT ERGO COCVS ARMVM ET POSVIT ANTE SAVL. DIXITQVE SAMVHEL: ECCE QVOD REMANSIT, PONE ANTE TE ET COMEDE, QVIA DE INDVSTRIA SER VATVM EST TIBI, QVANDO POPVLVM VOCAVI. ET COMEDIT SAVL CVM SAMVHELE IN DIE ILLA.

2. Quid in armo pecoris nisi fortitudo signatur actionis? Quae a Samuhele coco tribuitur, quando a summis praedicatoribus minoribus demonstratur. Coci etenim sacerdotes sunt, quia dum electis fidelibus in feruore spiritus caelestia loquuntur, cibos mentis uelut per ignem coquunt. Sed pars quae datur posita seorsum dicitur, quia fortitudo boni operis in praedicatoribus debet esse singularis. Quam ante Saul ponit, quando ordinandum pastorem sanctae ecclesiae, quantae fortitudinis esse debet, considerare praecipit.

135, 17 propter: per *vm* || 18 perfectio est: perfectionem designat *vm*

136, 1 nimirum: quia *add. vm* || 2 quia *om. vm* || 7 Samuhele: Samuhelem *C^{ac}* || 9 pecoris: pectoris *vm* || 10 a summis: assummis *C* || 12 caelestia *om. vm* || 15 praedicatoribus: praedicatorem *C^{ac}*

135, 19. Cf. Ga 5, 6

135, 3. Allusion finale à Ga 5, 6 comme en I, 59; II, 68, 1; VI, 46, 5. Partout *dilectionem remplace caritatem* (Vulg.). Il en est de même dans *Hom. Ez.* II, 10,

la foi en la sainte et indivisible Trinité, tandis que le nombre dix, à cause des dix commandements de la Loi, est la perfection du bien agir. Le nombre trente représente donc les tenants de la foi qui agit par amour.

4. Saül est mis à leur tête, quand celui qui va être le pasteur de l'Église est rendu par la grâce divine plus élevé en mérite que ceux auxquels il doit être supérieur en dignité. Cette place élevée, c'est Samuel qui la lui donne, car celui qui mérite une vie aussi sublime, c'est par l'enseignement des anciens qu'il y parvient.

136, 1. À cet homme, on propose désormais d'accomplir de grandes actions, non de toutes petites, car le texte ajoute: SAMUEL DIT AU CUISINIER: APPORTE LE MORCEAU QUE JE T'AI DONNÉ EN TE DISANT DE LE GARDER À PART AUPRÈS DE TOI. LE CUISINIER PRIT DONC L'ÉPAULE ET LA MIT DEVANT SAÛL. ET SAMUEL DIT: VOILÀ LE MORCEAU QUI RESTE. METS-LE DEVANT TOI ET MANGE, CAR C'EST À DESSEIN QU'ON L'A GARDÉ POUR TOI, QUAND J'AI CONVOQUÉ LE PEUPLE. ET SAÛL MANGEA AVEC SAMUEL CE JOUR-LÀ.

2. Que représente l'épaule du mouton, sinon la force de l'action? Samuel la donne au cuisinier, quand les plus grands prédicateurs la proposent aux moins grands. Les cuisiniers, en effet, sont les prêtres, car lorsqu'ils parlent des choses célestes, dans la ferveur de l'Esprit, aux fidèles élus, c'est comme s'ils cuisaient au feu les aliments de l'âme. Mais le morceau qui est donné a été mis à part, dit le texte, parce que le prédicateur doit avoir une force particulière pour bien agir. On le met devant Saül, quand on prescrit au pasteur de la sainte Église, qui va être ordonné, de considérer quelle force il doit avoir.

17, où cependant la phrase paulinienne est citée explicitement et entièrement.

136, 2. *Debet* pour *debeat*.

3. Sed et de eo quod cocus apposuit, Samuhel Saul dicit: *Ecce quod remansit, pone ante te*. Remansit quidem, quia non
 20 omnia nostra Christus expleuit. Per crucem quippe suam
 omnes redemit, sed remansit ut qui redimi et regnare cum eo
 nititur, conrucifigatur. Hoc profecto residuum uiderat, qui
 dicebat: *Si compatimur, et conregnabimus*. Quasi dicat: « Quod
 expleuit Christus, non ualet nisi ei qui id quod remansit
 25 adinplet. » Hinc beatus Petrus apostolus dicit: *Christus pas-*
sus est pro uobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur uestigia
eius. Hinc Paulus ait: *Adinpleo ea quae desunt passioni Christi in*
corpore meo.

137. Sed notandum quia armum cocus ante Saul posuit et
 tamen Samuhel Sauli praecipit, ut ante se eum ponere
 debeat. Quid est hoc? Si erat ante Saul, quomodo item eum
 ante se ponit Saul? Sed ponere ante discumbentes dapifer in
 5 mensa ferculum solet, quod dum is qui discumbit trahit ad
 se, illud ponit ante se uicinius, quod paulo longius erat ante
 se. Cocus ergo ponit armum ante Saul, Samuhel Sauli praeci-
 pit ut ponat ante se, quia hoc quod nouo praedicatori iniun-
 gitur de fortitudine boni operis, uelut ad se propius debet
 10 trahere per studium considerationis.

138, 1. Quod etiam, postquam ad se traxerit, comedit, quia
 diu consideratum agere disponit. Armum quippe manducare

136, 20 quippe: quidem *vm* || 21 eo *om. C^{nc}* || 22 conrucifigatur: crucifi-
 gatur *vm* || 23 conregnabimus: congregabimus *v* || 26 uobis: nobis *vm* ||
 nobis: uobis *vm* || sequamur: sequamini *vm*

137, 1 armum: armus *v* || ante Saul coquus *transp. vm* || 2 Sauli: Saul *vm*
 || 4 si erat... ponit Saul *om. vm* || 7 Sauli: Saul *vm*

136, 23. 2 Tm 2, 12 25. 1 P 2, 21 27. Col 1, 24

136, 3. *Crucifigatur* fait penser à Ga 2, 19. La première citation ne se
 retrouve que sous une forme plus développée (2 Tm 2, 11-12) dans *Mor.* 10,
 36 et *Hom. Ez.* I, 6, 19, où *compatimur* est remplacé par *sustinemus* (cf. *Vulg.*:

3. De plus, au sujet de ce que le cuisinier a apporté, Samuel
 dit à Saül: « Voilà le morceau qui reste. Mets-le devant toi. »
 Il reste, car le Christ n'a pas achevé tout ce qui nous con-
 cerne. Par sa croix, il a racheté tous les hommes, mais si l'on
 ambitionne d'être racheté et de régner avec lui, il reste à se
 laisser crucifier avec lui. C'est ce reste qu'avait en vue celui
 qui disait: « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi
 avec lui. » Autrement dit: « Ce que le Christ a accompli n'a
 d'effet que pour celui qui achève ce qui reste. » De là le mot
 du bienheureux Apôtre Pierre: « Le Christ est mort pour
 nous, en nous laissant un exemple, afin que nous suivions
 ses traces. » De là ce que dit Paul: « J'achève en mon corps
 ce qui manque à la passion du Christ. »

137. Mais il faut noter que le cuisinier a mis l'épaule
 devant Saül, et que pourtant Samuel ordonne à Saül de la
 mettre devant lui. Comment cela se fait-il? Si elle était
 devant Saül, comment Saül peut-il la mettre devant lui une
 seconde fois? Mais l'usage veut que le maître d'hôtel mette
 le plat sur la table devant les convives, et que chacun de ceux-
 ci le tire à lui, en rapprochant de lui ce qui était un peu loin
 devant lui. Le cuisinier met donc l'épaule devant Saül, et
 Samuel ordonne à Saül de la mettre devant lui, car les ins-
 tructions que le nouveau prédicateur reçoit au sujet de la
 force avec laquelle il lui faut faire le bien, il doit les rappro-
 cher de lui, pour ainsi dire, en s'appliquant à y réfléchir.

138, 1. Après l'avoir rapprochée de lui, il la mange, car
 lorsqu'il y a longtemps réfléchi, il se prépare à agir. Manger

sustinebimus). Deuxième citation (1 P 2, 21) comme en *Mor.* 16, 41 et 21, 11,
 où cependant Grégoire écrit *sequamini* (*Vulg.*). Dernière citation (Col 1, 24):
 voir I, 16, 3 et note.

137. *Dapifer* (« maître d'hôtel »): sur ce terme médiéval, inconnu de Gré-
 goire, voir nos remarques dans *RBén.* 106 (1996), p. 323.

est quod exterius de forti actione praecipitur, per propositum in mente recondere.

5 2. Quasi enim armum ante se ponere et manducare electo cuique suadebat, qui dicebat: *Si sederis ad mensam potentis, sapienter adtende quae apponuntur tibi, quia similia oportet te praeparare.* In mensa quippe potentis uirtutem armi designauit, et dum dixit: *Sapienter adtende quae apponuntur tibi,*
10 armum ante se eum cui dixit ponere docuit. Sed manducare eum debere insinuauit, quia dixit: *Similia oportet te praeparare.* Similia enim praeparando manducamus, quia, dum fortia quae audimus proponimus agere, uelut comedentes in cordis uentre reponimus cibos uitae.

139, 1. Sed ipsis summis doctoribus uas electionis sub unius discipuli eruditione imperat dicens: *Manum cito nemini inponas.* Quia enim magna retractatione consilii eligendi sunt, qui in culmine sublimentur, apte subiunctum est: *Quia*
5 *de industria seruatum est tibi, quando populum uocauit.* Quasi dicat: « Pone ante te quod, antequam tibi apponeretur, ego posui ante me; considera quod ego considerai. »

2. De industria quippe pars armi seruatur: quia fortissima praedicatoris actio illi bene committitur, qui a summis uiris
10 magna consideratione dignus tanto ministerio iudicatur. Ista

138, 10 se om. C^{ac}

139, 4 subiunctum: subiectum m || 6 tibi om. vm || 9 a summis: assummis C^{ac}

138, 6. Pr 23, 1-2

139, 2. 1 Tm 5, 22

138, 2. Même citation (Pr 23, 1-2) en II, 73. Les derniers mots (*quia... praeparare*) manquent dans Vulg., tout en correspondant au grec. On les trouve chez CASSIEN, *Conl.* 2, 1, 1; AUGUSTIN, *Serm.* 304, 10, etc.

139, 1. *Vas electionis* (Ac 9, 15) comme en V, 84, 5. L'expression est entourée d'une périphrase par GRÉGOIRE, *Mor.* 19, 11; *Reg. Ep.* 9, 197 (753, 34). La phrase entière est citée en III, 60, 4; *Mor.* 20, 9 et 29, 33. Voir aussi I, 16, 2

l'épaule, c'est déposer dans son esprit, en en prenant la résolution, ce qui a été enjoint de l'extérieur au sujet de la force à déployer dans l'action.

2. Il conseillait à tout élu de mettre l'épaule devant lui, en quelque sorte, et de manger, celui qui disait: « Si tu t'assieds à la table d'un puissant, prends bien garde aux mets qui te sont servis, car il te faudra en apprêter de semblables. » Par la table d'un puissant, il a représenté la vigueur de l'épaule, et en disant « Prends bien garde aux mets qui te sont servis », il a invité son interlocuteur à mettre l'épaule devant lui. Mais il lui a fait un devoir de manger en disant: « Il te faudra en apprêter de semblables ». De fait, en apprêtant des mets semblables, nous mangeons, car lorsque nous prenons la résolution d'accomplir les fortes actions que nous entendons, c'est comme si nous mangions et déposons dans le ventre de notre cœur les aliments de vie.

139, 1. Mais les docteurs suprêmes reçoivent eux-mêmes du Vase d'élection l'injonction suivante, adressée à un seul disciple qu'il instruisait: « À personne n'impose la main trop rapidement. » Ce n'est, en effet, qu'après de longues réflexions qu'il faut choisir ceux qu'on élève au sommet de la hiérarchie, ainsi que le texte l'ajoute fort à propos: « Car c'est à dessein qu'on l'a gardé pour toi, quand j'ai convoqué le peuple. » Autrement dit: « Mets devant toi ce que j'ai mis devant moi avant qu'on ne te l'apporte. Considère ce que j'ai considéré. »

2. C'est à dessein, en effet, qu'on garde le morceau de l'épaule, car l'action souverainement forte du prédicateur est confiée légitimement à celui que les hommes les plus haut placés, après mûre réflexion, jugent digne d'un si grand ministère.

et *Mor.* 12, 21 (Ac 9, 15-16). Dans 1 Tm 5, 22, on trouve le singulier *manum*, comme ici, en *Reg. Ep.* 9, 219 (787, 122-123), mais le pluriel du grec et de Vulg. (*manus*) en *Mor.* 5, 74.

uero pars tunc seruata est de industria, quando populus uocatur, quia, cum ad suscipiendum praedicationis ministerium subditi fideles ueniunt, boni praedicatorum non infirmis infirma sed fortibus fortia iniungunt.

140, 1. Sed qui bene proficiunt, in sublimi sua conuersatione ante omnia tenere student bonum oboedientiae. Bene itaque subiunctum est : *Et comedit Saul cum Samuhel in die illa. Vt iam dixi, promouendo doctori comedere est hoc, quod sibi*
5 *de uirtute praecipitur, se ad faciendum praeparare. Bene autem cum Samuhele comedisse dicitur, quia, cum hi qui nouiter ueniunt magna agere proponunt, in uirtute boni operis summi uiri feruentiores fiunt.*

2. Potest etiam in ista comestione illa signari, de qua superius repromisit dicens : *Ascende ante me, ut comedas mecum hodie.* Saul ergo cum Samuhele comedit, quia, cum intus praedicator caelestem uerbi dei suauitatem audit, quod loquente ipso subditi foris audiunt, de diuina refectione utriusque satiantur.

9, 25 141, 1. Sequitur : ET DESCENDERUNT DE EXCELISO IN OPPIDVM. ET LOCVTVS EST SAMVHEL CVM SA VL IN SOLARIO. Quicumque ad celsitudinem curae pastoralis adsumitur, in eadem ordinis sui sublimitate habere debet et uitae propriae
5 altitudinem et alienae infirmitatis compassionem. Ascendat ergo Saul in excelsum cum Samuhele, descendat in oppidum.

139, 11 pars om. C^{ac} || 13 boni praedicatorum : bonis praedicatoribus *vm* || 14 iniungunt : iniunguntur *vm*

140, 3 Samuhel : Samuhele C^{pm} || 13 utriusque : utique *m*

141, 2 Saul : Saule C^{pc} || solariorum : straitique Saul in solariorum et dormiuit *add. m* || 6 in excelsum *om. vm*

140, 1. *Bonum oboedientiae* comme en II, 111, 3 et 149, 2; IV, 185, 2; VI, 32, 3. On trouve aussi *oboedientiae bonum* (II, 124, 4 et 127, 1), qui rappelle plus précisément RB 71, 1. *Vt iam dixi* : renvoi à 138, 1.

140, 2. *Superius* : voir 1 S 9, 19, cité en 120 et commenté en 122. Ici, l'auteur omet les mots *in excelsum*.

C'est à dessein qu'on a gardé ce morceau lors de la convocation du peuple, car lorsque les fidèles sujets viennent recevoir le ministère de la prédication, les bons prédicateurs ne donnent pas de faibles injonctions à des faibles, mais de fortes injonctions à des forts.

140, 1. Mais ceux qui progressent comme il faut ont soin avant tout, dans leur conduite sublime, de garder le bien de l'obéissance. Aussi le texte ajoute-t-il opportunément : « Et Saül mangea avec Samuel ce jour-là. » Comme je l'ai dit, manger, pour celui qui va être promu docteur, c'est se préparer à faire les actes de vertu qu'on lui prescrit. Opportunément, d'autre part, on dit qu'il mangea avec Samuel, car lorsque des débutants décident d'accomplir de grandes actions, les hommes les plus haut placés deviennent plus fervents dans l'accomplissement vertueux des bonnes œuvres.

2. Ce repas peut aussi désigner celui qu'il a promis plus haut en disant : « Monte devant moi, afin de manger avec moi aujourd'hui. » Saül mange donc avec Samuel, car lorsque le prédicateur entend au-dedans de lui-même la céleste douceur de la parole de Dieu, que ses sujets entendent à l'extérieur tandis qu'il parle, il se rassasie avec eux de l'aliment divin.

141, 1. Suite du texte : ET ILS DESCENDIRENT DU HAUT LIEU
DANS LE BOURG. ET SAMUEL PARLA AVEC SAÛL SUR LA TER- 9, 25
RASSE. Quand quelqu'un est promu à la haute fonction de la charge pastorale, il doit unir, dans cette position hiérarchique sublime, l'élévation de sa propre conduite et la compassion pour la faiblesse d'autrui. Qu'il monte donc au haut lieu avec Samuel, et qu'il descende dans le bourg. Que le recteur sache

141, 1. *Samuel* (1 S 9, 25a) manque dans Vulg. L'auteur ne cite pas 1 S 9, 25b, qu'il se contentera de commenter en 143, 1 (voir la note). Ph 3, 20 est une citation favorite (I, 30 et 62, 5; II, 4, 2; III, 134, 1; IV, 54, 3), qui reparaitra encore (V, 160, 3; VI, 114, 2). Cités ici à rebours, Rm 7, 23 et 24 figurent en bon ordre dans III, 114, 2 (voir note); Mor. 9, 58; 23, 41 et 53. Cf. V, 191, 1 (Rm 7, 23-25).

Sciat rector quae agat alta, sciat quae disponat communia. Dicat cum Paulo: *Nostra conuersatio in caelis est, dicat nobiscum: Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis huius? Video enim aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae et captiuum me ducentem in lege peccati.*

2. In excelso est rector, cum sapientiam loquitur inter perfectos; in oppidum descendit, quando carnalia disponit dicens: *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat et unaquaeque suum uirum habeat.* In excelso est, quando dicit: *Nulla creatura poterit nos separare a caritate dei, quae est in Christo Iesu;* in oppidum uero descendit, quia loquens ait: *Factus sum infirmus infirmis, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum.*

20 3. Samuhel ergo Saulem ad excelsum tulit et in oppidum deposuit, quia summi uiri, cum sanctae ecclesiae culmen ordinant, illos quos in eodem culmine ponunt, docent sublimiter uiuere, plana praedicare, sibi esse rigidos sed subditis temperatos, sic adtendere propriae salutis, ut cum infirmis
25 possint infirmari. Infirmari dixerim per affectum mentis, non per languorem internae aegritudinis. Nam, si per mentis languorem doctor iacet, curare aegros et iacentes erigere non potest.

141, 10 enim *om. vm* || in membris meis *om. vm* || repugnantem: contradicentem *vm* || 13 carnalia quando disponit descendit in oppidum *transp. vm* || 14 suam *om. vm* || 15 suum *om. vm* || habeat: uxori uir debitum reddat uxor uiro similiter *vm* || 16 dei... Iesu: Christi *vm* || 18 infirmus infirmis: cum infirmis *v infirmis infirmus m* || 18 lucrifacerem: lucrificiam *vm* || omnia omnibus *transp. vm* || 19 sum: ut omnes facerem saluos *add. vm* || 20 Saulem: Saul *vm* || 21 cum: Saule *add. C^{ac}*

141, 8. Ph 3, 20 9. Rm 7, 24 et 23

141, 12. Cf. 1 Co 2, 6 14. 1 Co 7, 2 16. Rm 8, 39 18. 1 Co 9, 22

accomplir de grandes actions, qu'il sache régler les actions communes. Qu'il dise avec Paul: « Notre vie est dans les cieux »; qu'il dise avec nous: « Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Je vois en effet une autre loi dans mes membres, qui s'oppose à la loi de mon esprit et qui me tient prisonnier de la loi du péché. »

2. Le recteur est sur le haut lieu, quand il parle de la sagesse parmi les parfaits. Il descend dans le bourg, quand il règle les choses charnelles en disant: « À cause de la fornication, que chacun ait son épouse, et que chacune ait son mari. » Il est sur le haut lieu quand il dit: « Aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus. » Il descend dans le bourg, car il déclare: « Je me suis fait infirme avec les infirmes pour gagner les infirmes. Je me suis fait tout à tous. »

3. Samuel a donc emmené Saül sur le haut lieu et l'a fait descendre dans le bourg, car les hommes les plus haut placés, lorsqu'ils organisent le sommet de la sainte Église, enseignent à ceux qu'ils mettent à ce sommet comment mener une vie sublime et prêcher de modestes vérités, être sévères pour eux-mêmes mais modérés pour leurs sujets, veiller à leur propre salut tout en étant capables de se faire infirmes avec les infirmes. Quand je dis « se faire infirmes », il s'agit de la compassion de l'âme, non d'une maladie intérieure qui fait languir. Car si le docteur a l'âme languissante et doit se coucher, il ne peut guérir les malades et faire lever ceux qui sont couchés.

141, 2. Contraste entre 1 Co 2, 6 et 7, 2 comme en IV, 100, 3-4 (voir notes). Rm 8, 39 revient en IV, 54, 3; V, 22, 4; Mor. 10, 39, tandis que 1 Co 9, 22 reparait en II, 51, 3; III, 17, 4; V, 112, 2; Mor. 6, 54, mais découpé autrement (voir aussi Dial. IV, 4, 10 et note).

141, 3. *Cum infirmis... infirmari*: cf. 1 Co 9, 22 (cité en 141, 2).

142, 1. Bene ergo Saul cum Samuhele in oppidum descendisse sed in solario locuti esse referuntur. Oppidum quippe in plano est, solarium uero in alto. Ad excelsum quoque solarium planum est, ad oppidum non planum sed altum. Sic nimirum electi praedicatores, quando minoribus membris conpatiuntur, quasi excelsum deserunt, sed in oppidum descendentes in solario sunt, quia ab alto quidem ueniunt, sed infirmitatem subditorum miserando et consulendo, non agendo et infirmando, adsumunt. Infirmis namque conpatientes uxores ducere praecipiant nec tamen ipsi infirmando uxores ducunt. In oppidum ergo descendentes in solario sunt, quia etsi plana iubent, in se ipsi infirma non retinent.

2. Quia uero non solum esse in solario sed loqui cum Saule Samuhel dicitur, hoc profecto significat, quia futurus doctor doceri debet sic infirmis subditis conpati, ut ipse semper teneat alta conuersationis.

143, 1. Et quia ad haec agenda multa consideratione nouus praedicator indiget, strauisse sibi Saul et dormisse perhibetur. Dormire in solario nouo praedicatori est in sublimi sua consideratione disponere, qualiter subditorum onera debeat portare. Nam si ad saeculi intentionem uigilat, hoc profecto agit, ut tantae discretionis bonum in intimis non requirat. Dormire igitur debet, ut saecularia nulla cogitet, quia spiritalia disponere oppressus saecularibus numquam potest.

142, 1 cum Samuele (Samuel v) Saul *transp. vm* || 2 sed: et *vm* || 3 quoque: uero *add. Cac* || 8 miserando: miserando *m* || 10-11 uxores¹⁻²: uxorem *vm* || 13 solum *om. vm* || Saule: Saul *vm* || 15 semper: tamen *vm*

142, 10. Cf. 1 Co 7, 5

142, 1. *Saul cum Samuele... locuti esse referuntur*: légère anacoluthie, comme en 135, 2 (*Saul cum puero... sortiuntur*). *Vxores ducere praecipiant*: cf. 1 Co 7, 9, cité en 141, 2.

143, 1. Commentaire de 1 S 9, 25b (*straitque Saul in solario et dormiuit*), qui n'a pas été cité formellement (voir 141, 1 et note); cette phrase est une

142, 1. C'est donc bien à propos que Saül, nous dit-on, descendit avec Samuel dans le bourg, mais parla avec lui sur la terrasse. Le bourg, en effet, est en bas, tandis que la terrasse est en haut. Par rapport au haut lieu, la terrasse elle aussi est en bas. Par rapport au bourg, elle n'est pas en bas, mais en haut. C'est ainsi que les prédicateurs élus, quand ils compatissent aux inférieurs qui sont leurs membres, quittent le haut lieu, en quelque sorte. Mais quand ils descendent dans le bourg, ils se tiennent sur la terrasse, car ils viennent de la hauteur, certes, mais ils assument l'infirmité de leurs sujets en prenant pitié d'eux et en veillant sur eux, non en agissant comme eux et en devenant eux-mêmes infirmes. Par compassion pour les infirmes ils leur prescrivent de prendre femme, sans pour autant tomber eux-mêmes dans leur infirmité et prendre femme. Quand ils descendent dans le bourg, ils sont donc sur la terrasse, car, tout en donnant des prescriptions peu élevées, ils ne tiennent pas, pour leur propre compte, une conduite d'infirme.

2. Mais Samuel n'était pas seulement sur la terrasse: « il parlait avec Saül », nous dit-on. Cela signifie sans doute que le futur docteur doit apprendre à compatir aux infirmités de ses sujets, tout en gardant toujours, pour sa part, un niveau de vie élevé.

143, 1. Et parce que le nouveau prédicateur a besoin de beaucoup de réflexion pour agir ainsi, on rapporte que Saül se fit une couche et dort. Dormir sur la terrasse, c'est, pour le nouveau prédicateur, prévoir dans ses hautes réflexions comment il devra porter les fardeaux de ses sujets. Car s'il reste éveillé aux affaires de ce monde, il s'interdit de rechercher au-dedans de lui-même le bien que constitue un tel discernement. Il doit donc dormir, en ne pensant à aucune chose de ce monde, car s'il laisse peser sur lui les choses de ce monde, il ne pourra jamais prendre ses dispositions spirituelles.

interpolation (WEBER, n° 8, p. 23). *Onera... portare*: cf. Ga 6, 2 (allusion plus explicite en V, 200, 1).

2. Sed et dormire non poterit qui sibi non sternit, quia
 10 nimirum, si bonorum exempla siue dicta non cogitat, impos-
 sibile est ut ab exterioribus requiescat. Velut mollia quidem
 nobis subicimus, quando electorum doctrinam aut uitam
 cogitamus. In eisdem quoque stramentis dormimus, quia
 15 quiescere tunc bene in interna consideratione possumus,
 quando in rebus spiritalibus occupamur.

3. Dicat ergo quia strauit sibi Saul et dormiuit, ut electae
 menti insinuet quia, si neglegenter ad exteriora se occupat,
 intimae quietis gratiam non adquirat.

144, 1. Sed qui spiritalia bene uult considerando dispo-
 nere, donec ea intus perfecte ordinet, ad ea quae foris sunt
 9, 26 euigilare non debet. Apte ergo subiungitur : CVMQVE MANE
 SVRREXISSENT ET IAM DILVCECERET, VOCAVIT SAMVHEL SAVL
 5 IN SOLARIO DICENS : SVRGE, ET DIMITTAM TE. Mane quidem
 lucescit, quando quietae menti ueritatis splendor se aperit.
 Humana etenim mens per ignorantiam tenebrosa et per
 inlustrationem ueritatis lucida fit. Ignorans ergo in nocte est,
 cum inlustratur in die.

10 2. Mane autem surgit qui dormit in nocte, quando ad
 agenda se erigit ea quae per considerationem ordinauit. Et
 quia ordinandi regis negotium tractabatur, ambo surrexisse
 perhibentur. Surgit quidem summus praedicator, ut audito-
 rem suum in ministerium eiusdem praedicationis ordinet;
 15 surgit, qui ordinandus est, ut tam sublimem ordinem imo
 cordis affectu recipiendum esse non speret. Pariter quidem
 surgunt, quia sublime officium datur, sublime recipitur.

143, 14 in interna om. *vm* || 17 menti : mente *C^{ac}*

144, 10 qui : quae *C* || in om. *vm* || 14 in : ad *vm*

144, 2. *Vl...* non speret (« pour ne pas tarder »). Sens obscur et traduction conjecturale.

2. Mais on ne peut dormir, si l'on ne se fait pas une
 couche : en d'autres termes, il est impossible de mettre en
 sommeil les affaires extérieures, si l'on ne pense pas aux
 exemples ou aux paroles de ceux qui sont bons. Nous met-
 tons sous notre personne, en quelque sorte, une couche
 molle, quand nous pensons à l'enseignement des saints ou à
 leur vie. Et sur cette même couche nous dormons, car nous
 ne pouvons nous reposer convenablement dans la réflexion
 intérieure qu'en nous occupant de choses spirituelles.

3. Que le texte dise donc que Saül se fit une couche et dor-
 mit, afin de signifier à l'âme élue que, si elle se néglige et
 s'occupe de choses extérieures, elle n'obtiendra pas la grâce
 du repos intérieur.

144, 1. Mais si l'on veut réfléchir aux choses spirituelles et
 bien prendre ses dispositions en ce domaine, il ne faut pas
 s'éveiller aux choses extérieures avant d'avoir tout mis en
 ordre à l'intérieur. C'est donc à bon droit que le texte ajoute :
 ILS SE LEVÈRENT LE MATIN, QUAND IL COMMENÇAIT À FAIRE 9, 26
 JOUR, ET SAMUEL APPELA SAÛL SUR LA TERRASSE EN DISANT :
 LÈVE-TOI, ET JE TE CONGÉDIERAI. Il fait jour le matin, quand la
 splendeur de la vérité se manifeste à l'âme en repos. L'âme
 humaine, en effet, est enténébrée par l'ignorance et illuminée
 par l'éclairage de la vérité. Ignorante, elle est donc dans la
 nuit, et quand elle reçoit la lumière, dans le jour.

2. Celui qui dort la nuit se lève au matin, quand on se met
 debout pour accomplir ce qu'on a décidé de faire après
 réflexion. Et comme l'affaire en cause était la nomination du
 roi, le texte dit qu'ils se levèrent tous deux. Le prédicateur
 suprême se lève pour ordonner son auditeur au ministère de
 la prédication. Celui qui va être ordonné se lève pour ne pas
 tarder à recevoir, du fond du cœur, un ordre aussi éminent.
 Tous deux se lèvent ensemble, car éminente est la charge
 conférée, éminente la charge reçue.

145, 1. Quo in loco est aliud notandum, quia ambo prius surrexerunt, deinde Samuël Saulem uocauit dicens : *Surge et dimittam te*. Sed ad historiam si ambo surrexerunt a somno, Saul, quia consurgere praecipitur, ad opus praeparari ammonetur. Quia uero tam summi sacerdotes quam ille qui ad ordinem praedicationis adsumitur tanti ministerii onus adtente considerant, quasi pariter dormiunt, pariter surgunt.

2. Sed qui nouiter ordinandus est, surgens a somno ad opus item surgere iubetur, quia ad altitudinem ordinis, quamquam pensare meditando studuit, pertingere debet per meritum conuersationis. Surgens ergo surgere iubetur, ut sublimem ordinem, quem subire deliberat, aequare meritis proponat. Vnde et in solario uocatur, quia ad alta conari praecipitur.

146. Qui etiam dicit : *Et dimittam te*. Surgit quippe ut dimittatur, quia ille liber esse in ministerio praedicationis poterit, qui in altitudine magnae conuersationis excreuit. Surrexit quidem qui surrexerat, quia qui considerando didicit altitudinem dignitatis, in eadem dignitatis altitudine erigere se curauit per sublimitatem uitae. Vnde et subditur : ET SURREXIT SAUL.

147, 1. Deinde subditur : EGRESSIQVE SVNT AMBO, IPSE VIDELICET ET SAMVHEL. Pastor egreditur, quando a secreto meditationis uenit ad publicum operis. Quando enim disponit quae uult agere, intus est; quando autem ea agit foris quae cogitauit, quasi exit. Exit etiam Saul, quando in exteriori dignitate is qui promouetur illud suscipit, quod an esset suscipiendum diutius cogitauit.

145, 2 Saulem : Saul *vm* || 7 pariter² *om*. C^{ac} || 8 ordinandus : ordinatus *v* || 10 debet : tamen *add. vm*

147, 5 exit² : exiit *vm* || quando : quia *vm* || 7 diutius : diuicius C^{ac}

146. La seconde phrase (*Surrexit... uitae*) ne fait guère que répéter 145, 2. De plus, elle précède le texte commenté.

145, 1. Il faut encore noter ici que tous deux se levèrent d'abord, et ensuite Samuel appela Saül en disant : « Lève-toi, et je te congédierai. » Mais si, selon le récit, tous deux se levèrent du sommeil, Saül, en recevant le commandement de se lever, est invité à se préparer au travail. Cependant aussi bien les grands prêtres que celui qui est enrôlé dans l'ordre des prédicateurs considèrent attentivement le poids d'un tel ministère : c'est pourquoi ils dorment ensemble, pour ainsi dire, et ils se lèvent ensemble.

2. Mais le nouvel ordinand, quand il se lève du sommeil, s'entend de nouveau commander de se lever, car même après s'être appliqué à peser les choses en y réfléchissant, il doit se mettre à la hauteur de son ordre par une conduite qui en soit digne. Au moment où il se lève, il reçoit donc le commandement de se lever, afin qu'il se propose d'égaliser par ses mérites l'ordre sublime qu'il a décidé de recevoir. C'est pourquoi aussi il s'entend appeler sur la terrasse, parce qu'il lui est prescrit de tendre vers les hauteurs.

146. Samuel dit encore : « Et je te congédierai. » Saül se lève pour être congédié, car pour pouvoir être libre dans le ministère de la prédication, il faut s'être élevé jusqu'à la hauteur d'un grand style de vie. Il s'est levé, celui qui s'était levé, car après avoir appris, en y réfléchissant, la hauteur de sa dignité, il a pris soin de s'élever à cette hauteur de sa dignité en menant une vie sublime. D'où la suite du texte : ET SAÛL SE LEVA.

147, 1. Le texte ajoute ensuite : ET ILS SORTIRENT TOUS DEUX, LUI ET SAMUEL. Le pasteur sort, quand il vient du secret de sa méditation à l'action en public. En effet, quand il prend ses dispositions pour faire ce qu'il veut, il est au-dedans, mais quand il fait au-dehors ce qu'il a résolu, il sort, pour ainsi dire. Saül sort encore, lorsque celui qui est promu à une dignité extérieure la reçoit après avoir longuement pesé s'il devait la recevoir.

2. Ambo igitur dicuntur egressi, quia ambo fuerunt intus, dum ille sollicita mente praeuiderit quid aut cui daret, ille
 10 item adtentius cogitaret qualis esset qui tam summa perciperet. Quia ergo ministerium sanctae praedicationis cum summa discretionem tribuendum atque recipiendum est, dum rex Israelis ungitur, et rex et propheta uncturus eum egressi perhibentur.

148, 1. Plerique autem codices habent: *Cumque mane surrexissent, antequam dilucesceret*. Quod nimirum intellegi conuenienter potest. Mane est quidem antequam dilucescat, quando quodammodo adspirare dies incipit et tamen plena
 5 lux diei non est. Praedicatores autem sanctae ecclesiae, dum eorum bonam conuersationem considerant, quos ordinare disponunt, quasi mane est. Sed quia eorum futura scire non possunt, mane est sed antequam dilucescat.

2. Quod bene in eius ordinatione dicitur, qui omnipotenti
 10 deo postea displicuisse memoratur. Quasi enim mane antequam dilucesceret propheta hunc uidit, qui ei in luce bonae conuersationis apparuit. Sed plena diei claritas nondum erat, quia in eo futuras tenebras per praesentem cognitionis lucem uidere non poterat.

15 3. Quod nimirum totiens in sancta ecclesia agitur, quotiens boni sunt qui eliguntur in praesenti, sed in eodem bono perseueraturi non sunt. Quasi enim mane et ante lucem

147, 10 perciperet : percipet C

148, 5 non bis C^{oe} || 11 uidit hunc *transp. vm* || 15 in sancta ecclesia : sanctae ecclesiae *vm*

147, 2. *Ille... ille...*, au lieu de *ille... iste*.

148, 1. Appel à « beaucoup de manuscrits » (*plerique codices*) comme en I, 58, 5; IV, 18, 3; V, 148, 1. Selon VERBRAKEN, « Le Commentaire », p. 170, n. 4, cette variante (*antequam* pour *et iam*) ne se rencontre dans aucun manuscrit

2. On nous dit donc que tous deux sortirent, car tous deux étaient à l'intérieur, l'un prévoyant avec sollicitude ce qu'il allait donner et à qui il le donnerait, l'autre songeant attentivement à ce qu'il était pour recevoir une charge aussi haute. Aussi, parce que le ministère de la sainte prédication ne doit être donné et reçu qu'avec le plus grand discernement, lors de l'onction du roi d'Israël, le roi et le prophète qui va l'oindre sortent tous deux, nous raconte-t-on.

148, 1. Cependant beaucoup de manuscrits ont la leçon : « Quand ils se levèrent le matin, avant qu'il fit jour. » Ces mots ont un sens acceptable. Le matin, avant qu'il fasse jour, c'est quand le jour commence à respirer, en quelque sorte, et pourtant on ne voit pas encore la pleine lumière du jour. Quand les prédicateurs de la sainte Église considèrent la conduite de ceux qu'ils s'apprêtent à ordonner, c'est le matin, pour ainsi dire. Mais, parce qu'ils ne peuvent savoir ce que ces hommes feront dans l'avenir, c'est le matin, mais avant qu'il fasse jour.

2. Ces paroles sont tout à fait de mise à propos de l'ordination d'un personnage qui allait ensuite déplaire au Dieu tout-puissant, ainsi qu'on nous l'apprend. De fait, c'est le matin, avant qu'il fasse jour, que le prophète l'a vu, cet homme qui lui est apparu dans la lumière d'une bonne conduite. Mais ce n'était pas encore la pleine clarté du jour, car il ne pouvait voir en lui, à la lumière des connaissances dont il disposait alors, les ténèbres qui allaient l'envelopper.

3. C'est là ce qui se produit dans la sainte Église, toutes les fois que ceux qu'on choisit sont bons à présent, mais ne persévéreront pas dans le bien. C'est le matin et avant la lumière

de la Vulgate. Cependant elle est donnée par deux témoins du XII^e s. (*Vatic. Lat.* 10511 et 12958), cités dans *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem*, t. V, Rome, 1944, p. 111. — *Adspirare dies* : cf. Ct 2, 17 et 4, 6.

egreditur, qui lucem boni operis praesentem monstrat, caliginem uitae futuram celat.

9, 27-10, 1 149, 1. Sed quid inde actum est, sequitur: CVMQVE DESCENDERENT IN EXTREMA PARTE CIVITATIS, SAMVHEL DIXIT AD SAVL: DIC PVERO, VT ANTECEDAT NOS ET TRANSEAT; TV AVTEM SVBSISTE PAVLISPER, VT INDICEM TIBI VERBVM DOMINI. TVLIT
5 AVTEM SAMVHEL LENTICVLAM OLBI ET EFFVDIT SVPER CAPVT EIVS ET DEOSCVLATVS EST EVM.

2. Quid est enim quod in extrema parte ciuitatis rex ducitur, ut ungitur? Sed extrema pars ciuitatis est ultima pars populi subiecti. Qui ergo ultimum locum tenent in sancta
10 ecclesia, uelut in extrema parte ciuitatis sunt. Ipsius autem ecclesiae in ultima parte conuersi peccatores esse uidentur. Nam iusti quique in superiori parte uel prima sunt. Aut fortasse primum locum uirginitas tenet, secundum continentia, tertium coniugalis uita, ultimum conuersio peccatorum.

15 3. In extrema ergo ciuitatis parte rex ungitur, quia sanctae ecclesiae rector ordinatur pro peccatoribus, non pro iustis. Hinc enim per semetipsam ueritas dicit: *Non ueni uocare iustos sed peccatores in paenitentiam*. Hinc iterum dicit: *Non opus habent sani medico sed male habentes*.

150, 1. Sed puerum Saulis spiritalem sensum designare diximus. Quid est ergo quod praecedere et transire a Samu-
hele imperatur? Sed praecedit puer, quando hoc agitur quod

149, 1 est: sit *vm* || 6 deosculatus: osculatus *vm* || 8 ut ungitur: et ungitur *v* et ungitur *m* || 11 in *om*. *C^{ac}* || uel prima sunt parte *transp. vm* || 15 ergo: igitur *vm* || 17 semetipsam: semetipsum *m* || 18 in: ad *vm*

149, 18-19. Mt 9, 13 et 12

149, 3. On trouve Mt 9, 12 et 13 détachés et unis comme ici, mais en bon ordre, dans V, 112, 2. Voir aussi IV, 10, 1 et VI, 98, 2 (Mt 9, 13; cf. IV, 166, 6). Ces versets ne sont jamais cités par Grégoire.

qu'il sort, pour ainsi dire, celui qui montre à présent la lumière d'un bon comportement et cache l'obscurité de sa vie à venir.

149, 1. Mais, indiquant ce qui s'en est suivi, le texte continue: TANDIS QU'ILS DESCENDAIENT DANS LA PARTIE BASSE
9, 27-10, 1 DE LA VILLE, SAMUEL DIT À SAÛL: DIS AU SERVITEUR DE MARCHER DEVANT NOUS ET DE S'ÉLOIGNER. QUANT À TOI, RESTE ICI UN INSTANT POUR QUE JE TE FASSE CONNAÎTRE LA PAROLE DU SEIGNEUR. SAMUEL PRIT UN FLACON D'HUILE ET LA VERSA SUR SA TÊTE, ET IL L'EMBRASSA.

2. Pour oindre le roi, on le conduit à la partie basse de la ville. Qu'est-ce à dire? La partie basse de la ville, c'est la partie inférieure du peuple qui lui est soumis. Ceux qui occupent la dernière place dans la sainte Église, ceux-là sont donc, en quelque sorte, dans la partie basse de la ville. Or ceux qu'on voit dans la partie inférieure de l'Église, ce sont les pécheurs convertis, tandis que les justes sont dans la partie supérieure, au premier rang. Peut-être aussi la première place revient-elle à la virginité, la seconde à la continence, la troisième à la vie conjugale, la dernière aux pécheurs convertis.

3. C'est donc dans la partie basse de la ville qu'on oint le roi, parce que le recteur de la sainte Église est ordonné pour les pécheurs, non pour les justes. D'où le mot prononcé par la Vérité en personne: « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence. » Et elle dit encore: « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. »

150, 1. Cependant, nous l'avons dit, le serviteur de Saül représente le sens spirituel. Que signifie donc l'ordre qui lui est donné par Samuel de marcher devant eux et de s'éloigner? Mais le serviteur marche devant, quand nous faisons ce qui

150, 1. *Diximus*: voir 82, 1.

a spiritali sensu nobis suggeritur, non quod a motu carnali
 5 imperatur. Sed quosdam praecedit et transit, quosdam praecedit et non transit. Non transit quidem praecedens puer arrogantes, transit humiles.

2. Nam dum arrogantes magna et spiritalia agunt, de his
 quae agunt in oculis suis magni sunt. Quasi enim secum
 10 habent puerum quem sequuntur, qui in spiritalibus quae agunt spiritalis se esse gloriantur. Quibus profecto propheta exprobrat dicens: *Vae qui sapientes estis in oculis uestris et coram uobismetipsis prudentes!*

3. Electi uero in omnibus quae agunt esse quidem spiritalis
 15 les curant et tenere se spiritalis uitant. Magni quidem sunt merito, humiles aestimatione, quia semper magna agunt, sed in eisdem magnis se magnos numquam adspiciunt. Quasi ergo puerum quem praemittunt transire faciunt, cum spiritalis sensum praesentem habent in opere sed longe ab aestimatione.
 20

4. Quid uero est quod paulisper subsistere praecipitur, ut
 ei uerbum domini indicetur? Sed paulisper subsistit, praemis-
 25 sio puero, qui ad horam se proprio arbitrio subtrahit et alienam uoluntatem facit. Transire ergo facit puerum et paulisper subsistit, qui ad praeceptum maioris illa etiam quae putat spiritalia deserit, ut ea quae sibi iniunguntur efficere conuenienter possit.

150, 7 transit humiles nam dum arrogantes *om.* C^{ac} || 8 de his quae agunt *om. vm* || 12 exprobrat: exprobrat Cf || 14 uero: ergo *vm* || 21 est *om.* C^{ac} || 26 deserit *bis m*

150, 12. Is 5, 21

150, 2. Is 5, 21 est cité comme ici dans *Mor.* 18, 59, en relation avec Saül (1 S 15, 17). Ailleurs, Grégoire ajoute aussitôt Rm 12, 16 (*Mor.* 13, 45; 26, 44; 27, 24; 34, 42; voir aussi *Hom. Eu.* 7, 4, où reparait ensuite 1 S 15, 17).

nous est suggéré par le sens spirituel, non ce que nous commande une pulsion charnelle. Mais dans certains cas il marche devant et s'éloigne, dans d'autres il marche devant et ne s'éloigne pas. Le serviteur marche devant, mais quand il s'agit des orgueilleux, il ne s'éloigne pas, et quand il s'agit des humbles, il s'éloigne.

2. Car lorsque les orgueilleux font de grandes actions spirituelles, ils sont grands à leurs propres yeux à cause de ce qu'ils font. Ils ont avec eux, en quelque sorte, le serviteur qu'ils suivent, puisque, en leurs actions spirituelles, ils se glorifient d'être spirituels. C'est à ceux-là que le prophète adresse son reproche quand il dit: « Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et avisés à votre propre jugement! »

3. Les élus, au contraire, dans toutes leurs actions s'efforcent d'être spirituels, mais ils se gardent de se tenir pour des spirituels. Grand est leur mérite, mais humble leur estime d'eux-mêmes, car ils font toujours de grandes choses, mais au sein même de ces grandes actions ils ne se regardent jamais comme grands. Le serviteur qu'ils font marcher devant eux, ils le font donc s'éloigner, pour ainsi dire, puisqu'ils ont le sens spirituel avec eux dans leurs actes, mais loin d'eux dans leur estime d'eux-mêmes.

4. Et maintenant, que signifie l'ordre donné à Saül de s'arrêter un instant, pour que la parole du Seigneur lui soit communiquée? Mais il s'arrête un instant, après que le serviteur a été envoyé en avant, celui qui se soustrait un moment à sa propre volonté et accomplit celle d'autrui. Il fait donc s'éloigner le serviteur et il s'arrête un instant, celui qui, sur l'ordre de son supérieur, abandonne même des desseins qu'il croit spirituels, pour pouvoir exécuter convenablement ce qui lui est commandé.

150, 3. *Tenere se*: « se tenir pour... »

5. Quod certe ordinando praedicatori conuenit. Nam dum pondus pastoralis curae considerat et infirmitatem suam, hoc sibi se praecedens spiritus dicit, quia tantum onus tam infirmus indigne suscipit. Praemittat ergo non solum sed transire faciat puerum, ut non arbitrium suum sequatur, sed illud suscipiat quod ei melioris prouisione decernitur.

151, 1. Et de subsistente protinus additur, quia lenticulam olei Samuhel tulit et super caput eius effudit. Hoc profecto hac unctione exprimitur, quod in sancta ecclesia nunc etiam materialiter exhibetur, quia qui in culmine ponitur sacramenta suscipit unctionis.

2. Quia uero ipsa unctio sacramentum est, is qui promouetur bene foris ungitur, si intus sacramenti uirtute roboretur. Ipsas ergo olei prius uirtutes adtentius uideamus. Oleum quippe liquoribus aliis superfertur, oleum ignem fouet, oleum uulnera curare consuevit. Per illud ergo misericordiae bonum significat, quia scriptum de domino est: *Miserationes eius super omnia opera eius*. Quia ignem fouet, praedicationis gratiam designat, quae electorum mentes inluminat. Quia uero uulnera per oleum curantur, hoc profecto insinuat, quod detergenda sunt uulnera peccatorum.

3. Vngatur ergo caput regis, quia spiritali gratia mens est replenda doctoris. Habeat in unctione sua oleum: habeat

150, 31 praemittat: praetermittat *vm*

151, 1 quia lenticulam... eius effudit: tulit autem Samuel lenticulam olei et effudit super caput eius *vm* || 7 uirtute sacramenti *transp. vm* || 8 uirtutes prius uideamus attentius *transp. vm* || 12 quia: quid *C^{cc}*

151, 11. Ps 144, 9

151, 1. Voir notre article « *Materia* et ses dérivés » (note sous 103, 2-3), qui discute celui de P. VERBRAKEN, « Grégoire le Grand, premier témoin de l'usage des onctions rituelles aux ordinations? », dans *Sapientiae doctrina. Mélanges H. Bascour*, Louvain, 1980, p. 375-385. À présent, rien n'empêche de reconnaître ici une allusion à l'onction rituelle de l'évêque (sur cette « bénédiction consécatoire », voir III, 136, 1).

5. Ce comportement convient certainement au prédicateur qui va recevoir l'ordination. Car lorsqu'il considère le poids de la charge pastorale et sa propre faiblesse, l'Esprit qui le précède lui dit qu'il n'est pas digne, lui si faible, de prendre sur lui pareil fardeau. Qu'il ne se contente donc pas d'envoyer le serviteur en avant, mais qu'il le fasse s'éloigner, afin de ne pas suivre son propre jugement, mais d'accepter la charge qui lui est attribuée par la décision d'un homme meilleur que lui.

151, 1. Et quand il s'arrêta, le texte ajoute aussitôt que « Samuel prit un flacon d'huile et la versa sur sa tête ». Ce que signifie cette onction, c'est ce qui s'accomplit matériellement, aujourd'hui encore, dans la sainte Église: le chef placé à sa tête reçoit le sacrement de l'onction.

2. Mais puisque cette onction est un sacrement, celui qui est promu ne reçoit utilement l'onction au-dehors que si la vertu du sacrement vient le fortifier au-dedans. Considérons donc d'abord attentivement les vertus de l'huile. L'huile surnage au-dessus des autres liquides, l'huile entretient le feu, l'huile a pour effet habituel de guérir les plaies. Elle signifie donc le bien de la miséricorde, car il est écrit du Seigneur: « Ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres. » Parce qu'elle entretient le feu, elle représente la grâce de la prédication, qui illumine les âmes des élus. Et parce que l'huile guérit les plaies, elle indique qu'il faut soigner les plaies des péchés.

3. Qu'on oigne donc la tête du roi, car la grâce spirituelle doit remplir l'âme du docteur. Que, dans son onction, il ait

151, 2. L'huile (grec *elaion*) représente la miséricorde (*eleos*): jeu de mots classique chez les Pères grecs et mentionné dans *Hom. Eu.* 20, 13. Ce symbolisme, ainsi que celui de la lumière, se retrouve en VI, 94, 1-5. Citation (Ps 144, 9) comme en II, 150, 3.

misericordiam abundantem, quae sibi uirtutibus aliis praeferatur; habeat oleum, ut dum ardorem sancti spiritus in se nutrit, lucere uehementer aliis per uerbum possit; habeat nihilominus oleum medicinae, ut sapienter disponat, qualiter peccatorum foetores tergat et aegras mentes saluti restituat.

152, 1. Sed lenticula Saul ungitur non pro praesignanda doctrina sed ad exprimenda futura. Lenticula quidem paruum uas est. Quid ergo est quod lenticula olei Saul ungitur, nisi quia in fine reprobatur? Nam quia oboedire deo postea noluit, a Samuèle audiuit: *Quia proiecisti sermonem domini, proiecit te dominus ne sis rex.* Velut enim lenticulae oleum parum habuit, qui spiritalem gratiam prociendus accepit.

2. Quod in rectoribus quoque sanctae ecclesiae conuenienter accipitur. Plerique etenim culmen praelationis accipiunt, qui in caritate dei et proximi perfecti non sunt: quendam namque affectum caritatis habent, sed plenitudinem eius non habent. Illa ergo rudis et imperfecta eorum mentis affectio quid est nisi lenticula olei? Nam dum ungit caput et non replet, tota quidem effunditur sed parum exhibet.

3. E contra autem, cum electus rex ungi praecipitur, eidem prophetae dominus ait: *Inple cornu tuum oleo et ueni, mittam te ad Isai bethleemitem; prouidi enim in filiis eius mihi regem.* Hinc

151, 22 tergat: tergit C^{cc}

152, 3 lenticulae oleum: lenticula olei m || 9 quod om. C || 10 plerique etenim: plerumque enim vm || 11 proximi: promixi t ex lapsu || 13 eorum om. vm || 18 Ysai C || Bethleemitem v

152, 5. 1 S 15, 26

152, 17. 1 S 16, 1 ; Ps 22, 5

151, 3. Préférence accordée à la miséricorde: RB 64, 10, citant Jc 2, 13. L'huile représente l'Esprit Saint: voir *Hom. Eu.* 26, 3-4. Elle guérit: *Past.* II, 7 (sur Lc 10, 34).

152, 1. 1 S 15, 26 sera cité en VI, 39, 1 (et devant *proiecit*).

l'huile: qu'il ait en abondance la miséricorde, vertu qu'il préférera aux autres. Qu'il ait l'huile, afin d'entretenir en lui-même l'ardeur du Saint-Esprit et de pouvoir éclairer puissamment les autres par sa parole. Mais qu'il ait aussi l'huile qui guérit, afin de procéder sagement dans le traitement des effets malodorants du péché et de rendre la santé aux âmes malades.

152, 1. Cependant c'est avec un flacon que l'onction est donnée à Saül, non pour préfigurer son enseignement, mais pour annoncer l'avenir. Le flacon, en effet, est un récipient exigü. Pourquoi donc Saül est-il oint avec un flacon d'huile, sinon parce qu'il va être finalement réprouvé? De fait, pour n'avoir pas voulu ensuite obéir à Dieu, il s'entendra dire par Samuel: « Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur t'a rejeté: tu ne seras plus roi. » Il n'a eu que peu de chose, en quelque sorte, un simple flacon d'huile, celui qui n'a reçu la grâce spirituelle que pour être rejeté.

2. Voilà qui s'applique bien aussi aux recteurs de la sainte Église. Beaucoup, en effet, reçoivent la dignité suprême de la prélature sans être parfaits dans la charité pour Dieu et pour le prochain. Ils ont bien certains sentiments de charité, mais non la plénitude de cette vertu. Ce sentiment rudimentaire et imparfait de leur âme, qu'est-il sinon un flacon d'huile? Celui-ci oint la tête sans la remplir: on le verse entièrement, mais il n'en sort que peu de chose.

3. Au contraire, quand le Seigneur ordonne d'oindre le roi élu, il dit au même prophète: « Remplis ta corne d'huile et viens: je t'enverrai chez Isaïe le Bethléémite, car je me suis préparé un roi parmi ses fils. » De là vient que ce même roi

152, 2. Charité pour Dieu et le prochain: Mt 22, 37-40.

152, 3. 1 S 16, 1: voir VI, 62-70. Citation suivante (Ps 22, 5) comme en I, 52, 2; III, 41, 1 (voir notes).

est quod idem electus rex plenitudinem unctionis suae dei
20 laudibus inputans ait : *Inpinguasti in oleo caput meum, et poculum tuum inebrians quam praeclarum est!*

4. Qui ergo gratiam unctionis non perseueraturus accepit, dispensante deo per illius uasis liquorem ungitur, quo uncti defectio signaretur.

10, 1 153. Sequitur : ET OSCVLATVS EST EVM ET AIT : ECCE VNXIT TE
DEVS SVPER HEREDITATEM SVAM IN PRINCIPEM ET LIBERABIS
POPVLVM EIVS DE MANV INIMICORVM EIVS, QVI IN CIRCVTV EIVS
5 SVNT. Ad culmen sanctae ecclesiae rector ducitur, ut hoc officium habeat, quo inter deum et homines pacem ponat. Peccando etenim inimicitias creatoris incurrimus. Dum ergo ad peccatorum correptionem rector ponitur, illud de medio tollit, quod dei nos inimicos fecit. Bene ergo Samuhel Saulis caput osculasse perhibetur. Prophetae namque osculum
10 defixum rex portat in capite, qui reconciliationis nostrae suffragium portat in mente; cum uidelicet in se nulla gerit fomenta diuinae discordiae, qui internae paci reddere discordes studet.

154, 1. Osculato igitur principi dicitur : *Vnixit te deus in principem super hereditatem suam.* Quasi rebus eum ammonet dicens : « Qui te ad hoc positum nosti ut peccati inimicitias debeas soluere, quod in aliis destruis in te non debes retinere. »

152, 21 tuum : meum *vm* || praeclarus *C^{ac}*

153, 8 Saulis : Saul *vm* || 9 osculasse : osculatus fuisse *m* || osculum : oculum *C^{ac}* || 10 rex : ille *vm* || 11 in se *om. C^{ac}* || fomenta *om. C* || 12 internae : in mente *m*

154, 1 igitur : ergo *vm* || principi : principe *vm* || 4 quod : quos *m*

élu, faisant de son onction plénière un sujet de louange pour Dieu, parle ainsi : « Tu as graissé d'huile ma tête; et ta coupe enivrante, comme elle est belle! »

4. C'est donc par une disposition providentielle de Dieu que celui qui a reçu la grâce de l'onction sans être destiné à persévérer, a été oint avec le liquide contenu dans un récipient qui symbolise la défection de l'oïnt.

153. Suite du texte : ET IL LE BAISA ET DIT : VOICI QUE DIEU 10, 1
T'A OINT POUR ÊTRE À LA TÊTE DE SON HÉRITAGE EN QUALITÉ DE PRINCE, ET TU DÉLIVRERAS SON PEUPLE DE LA MAIN DE SES ENNEMIS QUI SONT AUTOUR DE LUI. Si un recteur est placé au sommet de la sainte Église, c'est afin qu'il ait pour tâche de faire la paix entre Dieu et les hommes. Par le péché, en effet, nous avons encouru l'inimitié du Créateur. Quand donc on institue un recteur pour corriger les pécheurs, il fait disparaître ce qui nous a rendus ennemis de Dieu. C'est donc à bon droit que, selon le récit, Samuel baisa la tête de Saül. Car le roi porte le baiser du prophète imprimé sur sa tête, lorsqu'il porte en son âme un suffrage en faveur de notre réconciliation, autrement dit, quand il ne porte en lui-même aucune cause de discorde avec Dieu, tandis qu'il s'efforce de ramener à la paix intérieure les discordants.

154, 1. C'est donc après avoir baisé le prince que Samuel lui dit : « Dieu t'a oint pour que tu sois prince à la tête de son héritage. » Comme s'il lui adressait par des actes cette monition : « Sachant que tu es institué pour supprimer les inimitiés dues au péché, tu ne dois pas garder en toi ce que tu détruis en autrui. » Il en est, en effet, qui reçoivent l'onction

152, 4. *Vngitur* (présent) entre *accepit* et *signaretur* (passé).

153. « Mettre la paix entre Dieu et les hommes » : cf. 1 Tm 2, 5 (voir II, 32, 2).

154, 1. *Positum* annonce Jn 15, 16 (*posui uos*), cité plus bas.

5 Nonnulli etenim et ungentur et osculum non recipiunt ; liberare populum domini satagunt, sed se inimicorum iugo subicere non pauescunt. Nam qui aliis bona praedicat quae non agit, quasi osculum dat quod non accepit. Amicos etenim dei facere alios quaerit et ipse inimicus esse non desinit.

10 Inimicitias peccati in se aedificat, quas in aliis destruere per uerbum temptat.

2. Quia ergo ille solum praeminet utiliter, qui per affectum magnae caritatis dei amicus est, Samuhel caput regis osculasse dicitur. Hinc ipsa ueritas prius osculatur quos ordinat,

15 deinde ad liberandos alios mittit : Vos, ait, amici mei estis ; deinde addidit dicens : Posui uos ut eatis et fructum afferatis et fructus uester maneat. Hinc item resurgens a mortuis dicit : Pax uobis ; deinde subdit : Quorum retinueritis peccata retenta sunt, et quorum remisieritis remittentur eis, ut uelut osculum pacis in

20 eorum mente figeret, quos peccati odia soluere praecepisset.

3. Osculatus ergo rex super hereditatem domini constituitur, quia electus doctor elegitur ut fidelibus subditis dignitate praemineat, sed de praelatione sua non sua sed domini lucrum quaerat. Quare ad hoc constitutus asseritur, ut qui

25 sub eo sunt de inimicorum manibus liberentur. Hereditas

154, 5 recipiunt: accipiunt *vm* || 8 accepit: accipit *vm* || 9 alios facere *transp. vm* || 13 osculasse: osculatus fuisse *m* || 18 quorum remisieritis peccata remittentur eis et quorum retinueritis retenta sunt *transp. vm* || 21 hereditatem: hereditate *vm* || 23 sua²: suum *vm*

154, 15-16. Jn 15, 14 et 16 17-18. Jn 20, 21 et 23

154, 2. Jn 15, 14 est cité brièvement, comme ici, dans *Hom. Ez. II, 6, 15*, plus longuement dans *Mor. 27, 28* (cf. *Mor. 27, 65*), avec Jn 15, 16 comme ici dans *Hom. Eu. 27, 4-5*. Quant à Jn 20, 21 et 23, voir *Hom. Eu. 26, 2* (*Pax uobis* n'est pas commenté) et 4-6. En Jn 20, 23, l'omission du début (*Accipite Spiritum Sanctum*) et l'interversion des deux membres (*retinueritis* avant *remisieritis*) ne se rencontrait pas dans *Mor. 27, 22* et 34; 28, 38

sans recevoir le baiser : tout en s'efforçant de libérer le peuple du Seigneur, ils ne craignent pas de se soumettre eux-mêmes au joug de l'ennemi. Car celui qui prêche le bien aux autres sans le faire, celui-là, en quelque sorte, donne le baiser sans l'avoir reçu. Il cherche à faire des autres les amis de Dieu, et lui-même ne cesse pas d'être son ennemi. Il édifie en sa propre personne les inimitiés du péché, qu'il tente de détruire en autrui par sa parole.

2. On n'exerce utilement l'autorité que lorsqu'on est l'ami de Dieu par un sentiment de grande charité : voilà pourquoi le texte dit que Samuel baisa la tête du roi. De là vient que la Vérité elle-même commence par baiser ceux qu'elle ordonne, puis les envoie libérer les autres. « Vous êtes mes amis », dit-il, et ensuite il ajoute : « Je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » De là vient aussi qu'à sa résurrection des morts il dit : « La paix soit avec vous », et qu'il ajoute ensuite : « Ceux dont vous retiendrez les péchés, ils leur seront retenus, et ceux à qui vous les remettrez, ils leur seront remis. » Ainsi déposait-il, en quelque sorte, le baiser de paix dans l'âme de ceux auxquels il donnait l'ordre de détruire l'hostilité du péché.

3. Après avoir reçu le baiser, le roi est donc placé à la tête de l'héritage du Seigneur, car si l'élection du docteur élu lui donne une dignité prééminente par rapport aux fidèles qui lui sont soumis, c'est pour qu'il profite de sa haute situation pour servir les intérêts du Seigneur, non les siens. C'est pourquoi l'on affirme qu'il a été institué pour libérer des mains de l'ennemi ceux qui sont sous ses ordres. L'héritage du Seigneur,

154, 3. Ergo répété au début de trois phrases successives.

domini multitudo fidelium est. Omnis ergo saecularis intentio remouetur, cum rex super hereditatem domini unctus asseritur. Vnctionis ergo fructus est cultus diuinae hereditatis. Ille ergo bene officium unctionis exequitur, qui sola quaerit
30 lucra animarum. Super hereditatem quippe domini in principem se unctum meminit et hoc solum de terrena dignitate quaerit, quod per suum ministerium Christus quaesiuit.

4. Hoc igitur uerbo negligentium rectorum intentio reprobat. Audiunt namque quia super hereditatem domini uncti
35 sunt. Sciunt quia de terra dominus non nisi electos quaerit. Norunt quod non terrae latitudinem, non auri copiam, non diuitiarum affluentiam, sed fideles suos hereditatem suam dicit; et tamen terrena quaerere, quod perit congregare non desinunt. Ad id quod dominus non quaerit tota sollicitudine
40 intendunt, quod solum quaerit quaerere neglegunt.

5. Dicitur ergo in quo se neglegentes adspiciant, dicitur in quo boni meliores fiant : *Vnxit te, inquit, deus super hereditatem suam in principem.* Quasi dicat : « Hereditatem suam tuam fecit. Vide ut tu in ea aliter quam ipse non regnes. »

155, 1. *Liberabis ergo populum de manu inimicorum qui in circuitu eius sunt.* Grandis labor praedicatori praecipitur per hoc quod inimici in circuitu esse referuntur. Satis enim graue proelium esset, si in una parte malignorum spirituum saeuitiam

154, 27 hereditatem : hereditate *vm* || 29 bene *om. vm* || 30 hereditatem : hereditate *vm* || 31 et hoc : qui hoc *vm* || 34 hereditatem : hereditate *vm* || 35 sciunt *om. m* || 38 terrena : terrenum *vm* || quaerere : et *add. vm* || 40 intendunt : et *add. vm* || 42 super hereditatem suam : in hereditate sua *vm* || 44 quam ipse *om. vm*

155, 1. Passage du singulier (*praedicatori*) au pluriel (*tolerarent*: le peuple entier). Première citation (Ps 11, 9) comme en *Mor.* 2, 7 (application différente). Deuxième (1 P 5, 8-9) comme en III, 38, 3 (voir la note) et V, 168, 2.

c'est la foule des fidèles. Toute ambition séculière est donc exclue, quand on affirme que le roi a reçu l'onction pour être « à la tête de l'héritage du Seigneur ». Le fruit de l'onction, c'est le soin de l'héritage divin. La fonction conférée par l'onction, on ne s'en acquitte donc correctement que si l'on cherche uniquement le bien des âmes. On se souvient alors, en effet, qu'on a reçu l'onction pour être, en qualité de prince, à la tête de l'héritage du Seigneur, et l'on cherche uniquement, en cette dignité terrestre, ce que le Christ a cherché par son ministère.

4. Cette parole réprouve donc l'ambition des recteurs négligents. Ils s'entendent dire, en effet, qu'ils ont reçu l'onction pour être à la tête de l'héritage du Seigneur. Le Seigneur, ils le savent, ne cherche sur la terre que ses élus. Ce qu'il appelle son héritage, ils le savent bien, ce ne sont pas d'amples territoires, de l'or en abondance, des richesses à profusion, mais ses fidèles. Malgré cela, ils ne cessent de rechercher les biens de la terre, d'amasser des choses périssables. Ce que le Seigneur ne cherche pas, ils y donnent tous leurs soins. Ce qu'il cherche uniquement, ils négligent de le chercher.

5. Voilà donc une parole adressée aux négligents pour qu'ils s'examinent là-dessus, aux bons pour qu'ils en deviennent meilleurs. « Dieu t'a oint, dit le prophète, pour que tu sois à la tête de son héritage en qualité de prince. » Autrement dit : « Son héritage, Dieu l'a fait tien. Prends garde de ne pas régner sur lui autrement que Dieu. »

155, 1. « Tu délivreras donc son peuple de la main de ses ennemis qui sont autour de lui. » Ce sont de grands efforts que cette injonction impose au prédicateur en mentionnant les ennemis qui les entourent, car le combat serait déjà dur, s'ils subissaient les attaques des esprits mauvais sur un seul front.

5 tolerarent. Hinc psalmista denuntians dicit : *In circuitu impij ambulat*. Hinc beatus Petrus exhortans ait : *Aduersarius uester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem deuoret; cui resistite fortes in fide*.

2. Inimici igitur nostri in circuitu nostro sunt, quia
10 inmundi spiritus cogitationi nostrae, uerbo et operationi semper insidiantur. Nam dum praua nobis suggerere appetunt, ab una parte sunt; cum ad mala uerba pertrahunt, eorum proelio ab alia parte pulsamur; cum ad mala opera inuitant, ex parte reliqua bellum excitant. In circuitu ergo
15 hostes habemus, qui in omni quod cogitamus, loquimur et operamur malignorum spirituum bella patimur.

3. Sed quia non a bello sed de manibus inimicorum populum liberare dicitur, magnae uirtutis insignia praedicatoribus adscribuntur, quia non solum liberos ne capiantur debent
20 protegere, sed etiam captos de eorum seruitute liberare. Hoc autem tunc a regibus nostris agitur, quando illi per eorum praedicationem resipiscunt, qui per audaciam transgressionis subiecti sunt iugo diabolicae potestatis.

4. Quod profecto agere illi solummodo praedicatores pos-
25 sunt, qui ad culmen regiminis diuina ordinatione perueniunt. Nam quos omnipotens deus ordinat, ad toleranda proelia antiqui hostis mittit; sed eos inter ipsa bella non deserit, quia milites suos protegit et uictores facit.

155, 5 psalmista : per prophetam *vm* || 11 suggerere : *suggere C* || 12 uerba *om. vm* || 15 et *om. vm* || 17 sed : *se C* || liberare populum *transp. vm* || 18 magnae : magna *vm* || 22 resipiscunt : *rescipiscunt v* || 28 milites *om. C^{ae}*

C'est là ce que le Psalmiste indique en disant : « Les impies rôdent tout autour. » C'est là aussi ce qui provoque cette exhortation du bienheureux Pierre : « Le diable, votre adversaire, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi. »

2. Nos ennemis sont donc autour de nous, car les esprits impurs attaquent continuellement nos pensées, nos paroles et nos actes. Oui, quand ils cherchent à nous suggérer de mauvaises pensées, ils sont d'un côté; lorsqu'ils nous entraînent à proférer des paroles mauvaises, leur attaque nous assaille d'un autre côté; lorsqu'ils nous invitent à mal agir, ils nous font la guerre d'un autre côté encore. Nous avons donc des ennemis tout autour de nous, puisque nous subissons les assauts des esprits mauvais en tout ce que nous pensons, disons et faisons.

3. Mais en disant que le roi ne délivre pas le peuple de la guerre, mais des mains de ses ennemis, on attribue aux prédicateurs une vertu singulièrement grande, car ils doivent non seulement protéger ceux qui sont libres pour qu'ils ne soient pas faits prisonniers, mais encore délivrer les prisonniers de leur servitude. Cela, nos rois le font, quand leur prédication amène à résipiscence ceux qu'une transgression effrontée a soumis au joug de la puissance diabolique.

4. Ce rôle libérateur ne peut être joué que par les prédicateurs qui arrivent au pouvoir suprême par l'ordination divine. Car ceux que le Dieu tout-puissant ordonne, il les envoie subir les assauts de l'antique ennemi, mais il ne les abandonne pas dans cette lutte : il protège ses soldats et les rend vainqueurs.

155, 3. La première phrase répète *sed* (trois fois), *quia* et *non* (deux fois). *Virtutis insignia* rappelle *RVP* 2, 1; *HONORAT DE MARSEILLE, V. Hil.* 2, 21 et 10, 14 (*insignia uirtutum*).

156, 1. Sed cum sancti uiri ad primatum sanctae ecclesiae sustolluntur, uehementer expauescunt ne onus tanti ordinis sibi iudicio hominum sit inpositum, non ordinatione conditoris. Ad robur ergo humilium dantur signa, quibus se a deo non ab hominibus electos sciant. Quare et Samuhel subiungens ait : ET HOC TIBI SIGNVM, QVIA VNXIT TE DEVS IN PRINCEPES : CVM ABIERIS A ME HODIE, INVENIES DVOS VIROS IUXTA SEPVLCHRVM RACHEL IN FINIBVS BENIAMIN IN MERIDIE SALIENTES MAGNAS FOVEAS, DICENTQVE TIBI : INVENTAE SVNT ASINAE AD QVAS IERAS PERQVIRENDAS, ET INTERMISSIS PATER TVVS ASINIS SOLLICITVS EST PRO VOBIS ET DICIT : QVID FACIAM DE FILIO MEO?

2. Quasi enim humili pastori et de tanto ministerio trepidanti dicat : « Tu idcirco trepidas, quia an sit ex deo hoc quod de te actum est nescis, sed quia hoc scire potes, trepidare non debes. Hoc ergo tibi signum, quia te non homo sed deus in principem unxerit : duo uidelicet uiri illi tibi dicent : *Inuentae sunt asinae, ad quas ieras perquirendas.* » Quasi dicat : « Si illos duos uiros inueneris et hoc tibi dixerint, scito quia te deus principem, non ego constitui. »

3. Quid ergo duo uiri isti nobis nisi perfectos quosque sanctae ecclesiae praedicatores designant? Duo quidem sunt quia perfecti in utroque praecepto caritatis, uiri quia in sancta conuersatione robusti.

157, 1. Qui iuxta sepulchrum Rachel inueniri perhibentur, quia per contemplatiuae uitae studium diuisi sunt ab intentione saeculi, et dum animarum lucra quaerunt, non sunt sepulti.

156, 5 quare... ait *om. m* || 13 trepidanti : trepidati sunt *C^{ac}* || 16 ergo : igitur *vm* || 19 scito : scio *C^{ac}*

156, 3. *Viri quia... robusti* : clé herméneutique constante; voir I, 1, 2 et 61, 1, etc.

156, 1. Mais quand les saints sont promus à la direction de la sainte Église, ils éprouvent une grande frayeur, à la pensée que la charge de cet ordre sublime pourrait leur être imposée par le jugement des hommes, non par l'ordination du Créateur. Pour leur réconfort, les humbles reçoivent donc des signes qui les assurent que leur élection vient de Dieu, non des hommes. C'est pourquoi Samuel ajoute : ET VOICI LE SIGNE QUI TE MONTRERA QUE DIEU T'À OINT POUR QUE TU SOIS PRINCE : AUJOURD'HUI, QUAND TU M'AURAS QUITTÉ, TU TROUVERAS PRÈS DU TOMBEAU DE RACHEL, DANS LES LIMITES DE BENJAMIN, DEUX HOMMES QUI SAUTENT DE GRANDES FOSSES À MIDI, ET ILS TE DIRONT : ELLES SONT RETROUVÉES LES ÂNESSES À LA RECHERCHE DESQUELLES TU ÉTAIS ALLÉ, ET TON PÈRE NE S'OCCUPE PLUS DES ÂNESSES MAIS S'INQUIÈTE DE VOUS ET DIT : QUE VAIS-JE FAIRE AU SUJET DE MON FILS ?

2. C'est comme si l'on disait à l'humble pasteur qui tremble à la pensée d'un si grand ministère : « Tu trembles, parce que tu ne sais pas si ce qu'on a fait de toi vient de Dieu, mais tu ne dois pas trembler, car tu peux le savoir. Tel sera donc pour toi le signe que Dieu, et non un homme, t'a oint pour que tu sois prince. Ces deux hommes te diront : " Elles sont retrouvées, les ânesses à la recherche desquelles tu étais allé ". » Autrement dit : « Si tu rencontres ces deux hommes et qu'ils te parlent ainsi, sache que c'est Dieu, et non moi, qui t'a établi pour être prince. »

3. Que représentent donc pour nous ces deux hommes, sinon les prédicateurs parfaits de la sainte Église ? Ils sont deux, parce que parfaits dans les deux commandements de charité; hommes, parce que forts dans la vie de sainteté.

157, 1. Ces hommes, on dit qu'ils se trouvent près du tombeau de Rachel, parce que leur propos de vie contemplative les tient à l'écart des ambitions séculières et que, cherchant à gagner les âmes, ils ne sont pas ensevelis. Que Rachel, en effet,

Per Rachel quippe uitae contemplatiuae speciositatem signari uenerabilium patrum indubitata sententia est. Iuxta sepulchrum ergo Rachelis stant uiri, quia sic supernae contemplationi perfecti doctores uacant, ut sanctae ecclesiae sollicitudinem gerant. Iuxta sepulchrum Rachelis stant, quia statum boni operis dirigunt per uirtutem contemplationis, quia nihil gerunt in opere, nisi quod contemplando disponunt.

2. Et quia in ipsa altitudine internae contemplationis non praesumptionem suam sed rationem sanctae ecclesiae tenere student, sepulchrum Rachelis in finibus Benjamin esse describitur. Vt iam dixi, in Benjamin, qui filius dexteræ dicitur, redemptor humani generis designatur. Fines ergo Benjamin regulæ sanctorum scripturarum sunt. De quibus profecto finibus scriptum est : *Ne transgrediaris terminos quos posuerunt patres tui*. Quia ergo sancti prædicatores, cum summa contemplando uident, a fidei regula non discordant, sepulchrum iuxta quod stant esse in finibus Benjamin recte dicitur.

158, 1. Qui profecto uiri in meridie magnas foueas saliant, quia per feruorem perfectæ caritatis, in qua adsumpti sunt, cuncta quæ uidentur sæculi alta despiciunt. Quidquid enim in hoc sæculo altum cernitur, non est uera altitudo sed fouea, quæ omnes quos in sua ambitione recipit, ad inferna

157, 4 contemplatiuæ uitæ *transp. vm* || signari *om. v* || 6-8 Rachelis: Rachel *vm* || stant: et *add. vm* || 12 internæ: supernæ *vm* || 14 Rachelis: Rachel *vm*

158, 5 ambitione: mabitione *v ex lapsu*

157, 18. Pr 22, 28

157, 1. Ces « vénérables Pères » sont sans doute AUGUSTIN, *C. Faust.* 22, 52-58; *Cons. Eu.* I, 5, 8, et GRÉGOIRE, *Mor.* 6, 61; *Hom. Ez.* II, 2, 10 (renvoi à Augustin); *Reg. Ep.* 1, 5. Pris d'abord au sens local (« à côté, en dehors de »), *iuxta* est entendu dans la dernière phrase en un autre sens (« selon, conformément à, d'après »).

représente la beauté de la vie contemplative, les vénérables Pères l'affirment sans hésiter. Ces hommes se tiennent donc près du tombeau de Rachel, parce que les docteurs parfaits s'adonnent à la contemplation céleste, tout en prenant soin de la sainte Église. Ils se tiennent auprès du tombeau de Rachel, parce qu'ils dirigent leurs bonnes actions au moyen de la contemplation, parce qu'ils ne font rien dans le domaine de l'action sans l'avoir préparé dans la contemplation.

2. Et parce que, dans l'essor de leur contemplation intérieure, ils ont soin de ne pas suivre leur propre présomption mais les principes de la sainte Église, on note que le tombeau de Rachel est dans les limites de Benjamin. Comme je l'ai déjà dit, Benjamin, qui signifie « fils de la droite », représente le Rédempteur du genre humain. Les limites de Benjamin, ce sont donc les règles des saintes Écritures. C'est de ces limites qu'il est écrit : « Ne transgresse pas les bornes qu'ont posées tes pères. » Les saints prédicateurs, dans la vision des vérités suprêmes que leur donne la contemplation, ne s'écartent donc pas de la règle de foi : c'est pourquoi l'on dit à bon droit que le tombeau près duquel ils se tiennent est dans les limites de Benjamin.

158, 1. Ces hommes sautent par-dessus de grandes fosses à midi, car la ferveur de charité parfaite qui les emporte leur fait dédaigner toutes les élévations apparentes du siècle. En effet, tout ce qui se voit d'élevé en ce monde n'est pas une élévation véritable, mais une fosse qui fait tomber aux enfers

157, 2. Benjamin désigne le Christ : voir IV, 113; ailleurs (IV, 132, 3), il représente le peuple chrétien. Citation (Pr 22, 28) comme en *Mor.* 16, 56, où cependant *terminos* est suivi de *antiquos* (Vulg.).

158, 1. *In meridie* : « à midi » (heure) ou « au midi » (lieu)? *Ambitio* : « ambition » (moral) ou « pourtour, périmètre, sein » (local; cf. *ambitus*)? Ce dernier sens est suggéré par la phrase suivante, où *absorbendo recipiunt* correspond à *in sua ambitione recipit* qu'on a ici.

deponit. Alta ergo saeculi uiris spiritalibus uitanda non appetenda sunt, quia ex occulto se aperiunt et quos absorbendo recipiunt ad inferna perducunt. Viri ergo spiritalis foueas saliant, quia dum se per caeleste desiderium erigunt terrena contemnunt. Velut enim uisis foueis saltum dant, quando, ut terrena contemnunt, ad aeterna bona concupiscenda se eleuant. In meridie ergo foueas saliant, quia saeculum non possunt contemnere, nisi qui plenam lucem et ardorem supernae caritatis habent.

15 2. Tunc ergo se unctum in principem Saul a domino intellegat, si isti sibi dicunt : *Inuentae sunt asinae*, quas quaerebas. Inuentas quippe Saul asinas dicunt, quando ad colligenda animarum lucra idoneum cernunt. Quasi aliter dicat : « Electum te a deo in ministerium praedicationis non ab hominibus credas, si illi hoc de te indicant, qui, dum dei spiritu pleni sunt, quae dicunt non humana sed diuina esse sentiuntur. » Quia ergo de nobis non nobis sed nobis melioribus credendum est, apte Saul a uiris in meridie magnas foueas salientibus se a domino unctum in principem recognoscit.

159, 1. Sed alius est a quo ungitur, alii qui ipsam unctionem esse a domino adtestantur, quia omne negotium sanctae ecclesiae, sicut collatione sanctorum patrum magis probatur, ita et magis robustum est. Quasi enim signum suae unctionis beatus Paulus tunc quaesiuit, quando uidere Petrum Hierosolimam uenit et cum eo et ceteris apostolis euangelium contulit.

158, 7 ex occulto : exculto *C^{nc}* || 11 contemnunt ad aeterna *om. C^{nc}* || 15 Saul unctum a domino in principem se intelligat *transp. vm* || Saul a domino... inuentas quippe *om. C^{nc}* || 16 si : quando *vm* || dicunt : dicent *vm* || quaerebas : quaerebat *C^{nc}* || 17 asinas Saul *transp. vm* || 19 in *om. C^{nc}* || 20 indicant : iudicant *C*

159, 2 a domino esse *transp. vm* || 5 Iherosolimam *C* Hierosolymam *v* || Jerosolymam *m*

tous ceux qu'elle absorbe en son ambition. Les hommes spirituels doivent donc éviter les élévations du monde, et non les rechercher, car elles s'ouvrent sans y paraître et mènent aux enfers ceux qu'elles engloutissent. Les hommes spirituels sautent donc par-dessus des fosses, car le désir du ciel qui les redresse leur fait mépriser les choses de la terre. À la vue des fosses, ils font une sorte de saut, lorsque, pour mépriser les choses de la terre, ils s'élèvent jusqu'à convoiter les biens éternels. Ils sautent donc des fosses à midi, car le mépris du monde n'est possible qu'à ceux qui ont la pleine lumière et l'ardeur de la charité d'en haut.

2. Saül comprendra donc que le Seigneur l'a oint pour qu'il soit prince, si ces hommes lui disent : « Elles sont retrouvées, les ânesses que tu cherchais. » Ils disent à Saül que les ânesses sont retrouvées, quand ils le voient capable de gagner les âmes. Autrement dit : « Tu croiras que tu es choisi pour le ministère de la prédication par Dieu, non par les hommes, si cela t'est signifié par des hommes qui, étant remplis de l'Esprit de Dieu, profèrent manifestement des paroles divines, non humaines. » En ce qui nous concerne, nous devons croire non pas nous-mêmes, mais ceux qui sont meilleurs que nous : c'est pourquoi il convient que Saül reconnaisse que le Seigneur l'a oint pour être prince, d'après le témoignage de ces hommes qui sautent de grandes fosses à midi.

159, 1. Mais autre est celui qui est oint, autres ceux qui attestent que son onction vient du Seigneur, car tout ce qui se fait dans la sainte Église est d'autant plus solide qu'on l'a soumis à l'examen des saints Pères et qu'ils lui ont donné d'avantage leur approbation. Le bienheureux Paul chercha un signe de son onction, pour ainsi dire, quand il vint voir Pierre à Jérusalem et lui soumit, à lui et aux autres Apôtres, son évangile.

159, 5. Cf. Ga 1, 18 et 2, 1-2 7. Cf. Ga 1, 1 10. Ga 2, 2

Non enim ab homine neque per hominem sed a caelo uocante domino Iesu apostolatam suscepit, et tamen ministerium unctionis suae per coepostolorum suorum collationem probabat. Nam de semetipso ait : *Contuli cum illis euangelium, ne in uacuum currerem aut cucurrissem.*

2. Praecursor etiam redemptoris discipulos unxerat, sed ut signa suae unctionis agnoscerent, quasi ad salientem magnas foueas mittebat dicens : *Tu es qui uenturus es, an alium expectamus?* Sciebat enim Iohannes quem praedicaerat, quem baptizauerat, sed discipulos mittebat, ut uisis signis quo firmiter crederent, electionis suae indicia securius tenuissent.

3. Qui ergo ad praedicationis ordinem idonei prouidentur, in signum suae electionis inuentas esse peccatorum quas quaerunt animas recognoscunt.

160, 1. Et quia omnipotens deus non solum praedicatione sed etiam conuersatione electi doctoris gaudet, subdit atque ait : *Et intermissis pater tuus asinis sollicitus est pro uobis et dicit : Quid faciam de filio meo?* Patrem Saulis Cis, qui durus nostro eloquio dicitur, eos designare diximus, qui uerbo et exemplo suo docent terrena despiciere et ad caelestem patriam per duram et asperam conuersationem festinare. Hanc quoque

159, 10 semetipso : seipso *vm*

160, 4 Saulis : Saul *vm* || Chis C || 6 suo *om. vm*

159, 7. Cf. Ga 1, 1 10. Ga 2, 2 2 15. Mt 11, 3

159, 1. Allusion à Ga 1, 18, non cité ailleurs, et à Ga 2, 1-2, cité en *Mor.* 31, 30 (cf. 35, 31). Ensuite, l'écho de Ga 1, 1 paraît unique. *A caelo uocante domino Iesu* : Ac 9, 4-5, évoqué en III, 61, 2 (cf. IV, 199, 2) et souvent chez Grégoire. La citation (Ga 2, 2) correspond partiellement à celle de *Mor.* 31, 30.

159, 2. Citation comme en III, 17, 3. Même interprétation de Mt 11, 3 dans *Hom. Eu.* 6, 1; voir aussi *Hom. Ez.* I, 1, 5. À la fin, *tenuissent* pour *tenerent*.

Ce n'était pas d'un homme ni par un homme qu'il avait reçu sa mission d'apôtre, mais du Seigneur Jésus qui l'avait appelé du ciel, et pourtant il soumettait aux Apôtres, ses collègues, son ministère reçu par l'onction et le faisait approuver par eux. Car il dit de lui-même : « Je leur ai soumis mon évangile, de peur de courir ou d'avoir couru en vain. »

2. Le précurseur du Rédempteur avait, lui aussi, oint des disciples, mais pour qu'ils reconnaissent les signes de leur onction, il les envoyait à celui qui, si l'on peut dire, sautait de grandes fosses, en disant : « Es-tu celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? » Jean connaissait, en effet, celui qu'il avait prêché, celui qu'il avait baptisé. Mais il lui envoyait ses disciples, pour que, à la vue de ses signes, leur foi devînt plus ferme, et qu'ils devinssent ainsi d'autant plus sûrs des indices de leur élection.

3. Les hommes jugés aptes à l'ordre de la prédication reconnaissent donc, comme un signe de leur élection, que les âmes des pécheurs qu'ils cherchent sont retrouvées.

160, 1. Et parce que le Dieu tout-puissant ne se complaît pas seulement dans la prédication du docteur élu, mais encore dans sa manière de vivre, le texte ajoute : « Et ton père, oubliant les ânesses, s'inquiète de votre sort et dit : " Que vais-je faire au sujet de mon fils ? " » Cis, père de Saül, dont le nom signifie « dur » en notre langue, désigne, nous l'avons dit, ceux qui, par leur parole et par leur exemple, enseignent à mépriser les biens terrestres et à se hâter vers la patrie céleste en menant une vie dure et âpre. Cette dureté de la voie

160, 1. *Diximus* : renvoi à 75, 1. *Docent terrena despiciere et ad caelestem patriam...* rappelle *Hadrianum* 186 (noté par ASHWORTH, p. 372); cf. I, 63, 2 et 7; IV, 162, 2-3 et 180, 3. « Se hâter vers la patrie céleste » comme dans *RB* 73, 8 (cf. III, 113, 2; *Hom. Eu.* 1, 3). Ensuite, écho de *RB* 58, 8 (*dura et aspera per quae itur ad Deum*). La paternité du Christ apparaît dans *RB* 2, 1-3 = *RM* 2, 1-3.

caelestis uiae duritiam tam in uerbo quam in uita nostri redemptoris agnouimus. Si ergo ad summam nostrae eruditionis adspicimus, filii redemptoris sumus.

2. Pater ergo noster dimissis asinis sollicitus est pro nobis, quia redemptor noster sic uult nos quaerere salutem alienam, ut non neglegamus nostram. Vult ut uocentur peccatores ad paenitentiam, sed non uult ut pereant hi qui ipsos peccatores uocant. Vult ut conuersus peccator iustitiam quam non habuit habeat, sed non uult ut iustus eam quam habet iustitiae palmam perdat. Intermissis ergo asinis pro filio sollicitus est, quia praedicatores suos uult ad horam ab aliorum sollicita intentione quiescere, ut sibi ipsis per quietem ualeant melius prouidere.

3. Et quia ipsa sollicitudo sanctae ecclesiae a bono rectore resumenda est, intermittitur quies nostra, quia praeuenit hanc sollicitudo prior, comitatur posterior. Electus ergo praedicator uacet utilitati subditorum, uacet suae, sed sic suae curam habeat, ut statim ad eam quam deserit alienam recurrat, quia tunc conditor noster nos quasi filios diligit, cum et subditos nostros tamquam fratres diligimus et ipsum quasi patrem amamus, dum per affectum sollicitudinis istis iungimur, ad illum per quietem nostram, quam diligit, quasi ad patrem festinamus.

4. Haec namque dilectio quietis nostrae exprimitur in hoc quod dicit : *Quid faciam de filio meo?* Hoc profecto pater dicit, qui tenere filium diligit. Hoc item non dicitur de praesente

160, 28 iungimur : et *add. vm* || 32 dicit¹ : dicitur *vm* || 33 item : igitur *vm*

160, 2. Les pécheurs sont appelés à la pénitence : Lc 5, 32. « Palme de justice » : cf. 2 Tm 4, 8.

160, 3. Ce balancement entre le souci d'autrui et celui de soi-même fait penser à *Past. I*, 4-5 (*quies propria et utilitas proximorum*). Voir encore *Past. II*, 4-5 et 7, ainsi que *Past. IV*.

qui mène au ciel, nous la constatons dans la parole de notre Rédempteur aussi bien que dans sa vie. Si donc nous sommes attentifs à l'ensemble de l'enseignement que nous recevons, nous sommes les fils du Rédempteur.

2. Notre père, oubliant les ânesses, s'inquiète donc de notre sort, car notre Rédempteur veut que, tout en cherchant le salut d'autrui, nous ne négligions pas le nôtre. Il veut qu'on appelle les pécheurs à la pénitence, mais il ne veut pas que ceux qui appellent les pécheurs se perdent. Il veut que le pécheur converti ait la justice qu'il n'avait pas, mais il ne veut pas que le juste perde la palme de la justice qu'il a. Oubliant donc les ânesses, il s'inquiète de son fils, car il veut que les prédicateurs se reposent un moment de leur souci inquiet des autres, afin d'être en mesure de mieux pourvoir à leur propre bien grâce à ce repos.

3. Et parce que le bon recteur doit revenir à ce souci de la sainte Église, notre repos est interrompu : il est précédé, mais aussi suivi du souci. Que le prédicateur élu consacre donc du temps au bien de ses sujets, et qu'il en consacre aussi à son propre bien. Mais qu'il ne prenne soin de lui-même que pour revenir aussitôt au soin d'autrui qu'il délaisse, car notre Créateur nous aime comme des fils, quand nous aimons nos sujets comme des frères et que nous l'affectionnons lui-même comme un père : notre tendre souci nous fait aller à eux, et notre repos, qu'il aime, nous fait courir à lui comme à notre père.

4. Cet amour qu'il a pour notre repos s'exprime par ces mots : « Que vais-je faire au sujet de mon fils ? » Ces paroles sont d'un père qui aime son fils tendrement. Ce n'est pas, d'ailleurs, de son fils présent qu'il dit cela, mais de son fils

160, 3. *Per affectum sollicitudinis* : on trouvera de même *per... affectum orationis* (4) et *per affectum caritatis* (164, 1).

filio sed absente. Sed qui perditas asinas patris quaerit, ei
 35 ualde dilectus est, quia qui peccatorum animas conuertere
 praedicando nititur, redemptori nostro iam in magna caritate
 copulatur. Qui certe per aliorum sollicitudinem ab eo quasi
 longe est, per quietem contemplationis et affectum orationis
 prope. Quia ergo nos sibi uicinos esse per contemplationem
 40 et orationem appetit, quasi diligens pater dicit : *Quid faciam*
de filio meo? Quasi dicat : « Quomodo absentem illum mihi
 praesentem exhibeo? »

5. Quia ergo praedicationis nostrae sollicitudinem magni
 sanctae ecclesiae uiri laudant, sed sollicitudinis nimietatem
 45 uituperant, illi qui inuentas esse patris asinas dicunt, sollici-
 tum patrem pro filio asserunt. Signum ergo suae unctionis
 cognoscere electi possunt, quia nimirum tunc a deo ad sanc-
 tae ecclesiae culmen perducuntur, cum per uerba et exempla
 idonei sunt ad salutem alienam, per quietem studiosi ad
 50 suam, et cum peccatores ad caelum quaerunt, semetipsos ad
 saeculum non relinquunt.

10, 3-4 **161, 1.** Sequitur : CVMQVE INDE ABIERIS ET VLTRA TRANSIE-
 RIS ET VENERIS AD QVERCVM THABOR, INVENIENT TE IBI TRES VIRI
 ASCENDENTES AD DOMINVM IN BETHEL, VNVS PORTANS TRES
 HEDOS ET ALIVS TRES TORTAS PANIS ET ALIVS LAGVENAM VINI.
 5 CVMQVE TE SALVTAVERINT, DABVNT TIBI DVOS PANES ET ACCI-
 PIES DE MANV EORVM.

2. Cum bene proficere in sancta conuersatione uolumus, ne-
 cessarium nobis est ut electorum plurimorum exempla colliga-
 mus. Nam et apes componere mella nequeunt, si ea in floribus

160, 34 qui : quia *vm* || perditas : perditis *C^{nc}* || 35 dilectus : delectus *v* ||
 39 esse : et *add. vm* || 42 exhibeo : exhibebo *m* || 43 ergo : uero *vm* || 45 esse
om. vm || 49 alienam : et *add. vm*

161, 1 cumque : cum *vm* || 2 tres ibi *transp. m* || 4 laguenam : languenas *C^{nc}*
 languenam *C^{nc}* lagenam *vm* || 8 plurimorum : nobis *add. vm*

absent. Mais parce que celui-ci cherche les ânesses perdues
 de son père, il lui est extrêmement cher, car celui qui
 s'efforce de convertir les âmes par la prédication est uni à
 notre Rédempteur dans une grande charité. Tout en s'éloi-
 gnant de lui, en quelque sorte, par le soin qu'il prend
 d'autrui, il lui est proche par la tranquillité de la contempla-
 tion et l'esprit de prière. Parce que Dieu veut nous avoir près
 de lui par la contemplation et la prière, il dit, à la manière
 d'un père aimant : « Que vais-je faire au sujet de mon fils ? »
 Autrement dit : « Comment vais-je me le rendre présent,
 alors qu'il est absent ? »

5. Les grands hommes de la sainte Église louent notre zèle
 pour la prédication, mais blâment l'excès de ce zèle : c'est
 pourquoi ceux qui disent que les ânesses du père sont retrou-
 vées ajoutent que le père s'inquiète de son fils. Les élus peu-
 vent donc reconnaître ainsi le signe de leur onction : c'est
 Dieu qui les place à la tête de la sainte Église, quand ils sont
 capables de sauver les autres par la parole et l'exemple, tout
 en travaillant à se sauver eux-mêmes par le repos, et quand
 ils cherchent à mener les pécheurs au ciel, sans s'abandonner
 eux-mêmes à ce monde.

161, 1. Suite du texte : QUAND TU LES AURAS QUITTÉS, QUE 10, 3-4
 TU SERAS ALLÉ PLUS LOIN ET QUE TU SERAS ARRIVÉ AU CHÊNE DE
 THABOR, TU RENCONTRERAS TROIS HOMMES QUI MONTENT VERS
 LE SEIGNEUR À BÉTHEL, L'UN PORTANT TROIS CHEVREUX, UN
 AUTRE TROIS TOURTES DE PAIN, ET UN AUTRE UNE BOUTEILLE DE
 VIN. QUAND ILS T'AURONT SALUÉ, ILS TE DONNERONT DEUX
 PAINS, ET TU LES RECEVRAS DE LEUR MAIN.

2. Si nous voulons progresser dans la vie sainte, il nous
 faut recueillir les exemples de nombreux saints. Les abeilles
 ne peuvent faire leur miel, si elles ne le butinent de diverses

161, 2. Image de l'abeille qui butine : ATHANASE, *V. Ant.* 3, 4 et 4, 1-2; CAS-
 SIEN, *Inst.* 5, 4, 1-2. Cf. JÉRÔME, *Ep.* 125, 15 : recueillir les exemples divers
 (sans l'image de l'abeille).

10 uariis nequaquam legunt. Bene ergo Saul a uiris aliis ad alios
peruenit, quia exempla sanctorum quo copiosius cernimus,
melius edocemur. Flores quippe aeternorum fructuum sunt
opera sanctorum, quae dum superni amoris rore perfundun-
tur, ex eis carpimus, unde et ad nostram doctrinam et ad alio-
15 rum utilitatem repleamur.

3. Inde etenim abit et ultra transit Saul, quando rudis praedicator per electorum exempla proficit et a conspecta uirtute unius ad explorandam alterius conuersationem uadit. Quem saepe delectat in aliis mirari laborem praedicationis, saepe in
20 aliis fortitudinem boni operis. Illos loquentes ueneratur, istos operantes imitari nititur. Illos adspicit qua pulchritudine foris fulgeant, istorum splendorem non in exteriori conuersatione sed in intima perscrutatur.

162, 1. Vnde et bene cum transit ad quercum Thabor uenire perhibetur. Quercus enim umbrosa est arbor et fortis. In qua profecto arbore secretior conuersatio sanctorum conuenienter exprimitur. Huius namque conuersationis uiri,
5 dum ad exteriora opera actiuae uitae non exeunt, quasi in umbra sunt, quia incendia temptationum sentire non possunt. Quia enim in caelesti desiderio requiescunt, quo longius amoti sunt ab amore mundi, eo et quietiores manent in umbra refrigerii.

10 2. Sed umbra haec fortis est arboris, quia conuersatio sanctorum tanto ualidius terrena despicit, quanto purius in amorem caelestium surgit. Fortis est etiam, quia saeculi aduersa potenter tolerant, qui sola caelestia quae uident amant.

161, 14 et² om. *vm*

162, 4 conuenienter om. *vm* || 5 quasi: quas C^{ac}

fleurs. Il est donc opportun que Saül soit passé de certains hommes à d'autres, car plus nous voyons d'exemples des saints, mieux nous sommes instruits. Les œuvres des saints sont les fleurs des fruits éternels. Quand la rosée de l'amour d'en haut les arrose, nous y butinons de quoi nous remplir pour notre propre instruction et pour le bien des autres.

3. Saül quitte les premiers et s'en va plus loin, quand le prédicateur inexpert progresse en parcourant les exemples des élus, et va de la vue des vertus de l'un à la découverte de la vie sainte de l'autre. Il se plaît à admirer souvent chez ceux-ci la peine qu'ils se donnent pour prêcher, souvent chez ceux-là le courage avec lequel ils font de bonnes œuvres. De certains il vénère les discours, d'autres il s'efforce d'imiter les actes. Il voit la beauté dont certains resplendent au-dehors, il scrute du regard la lueur dont d'autres brillent, non dans leur vie extérieure mais à l'intérieur.

162, 1. Aussi est-ce encore bien à propos qu'on nous dit que, quand il s'en va plus loin, il arrive au chêne de Thabor. Le chêne, en effet, est un arbre qui donne de l'ombre et possède de la force. Cet arbre représente adéquatement le genre de vie des saints qui restent dans la retraite. Les hommes qui mènent ce genre de vie ne sortent pas pour faire les œuvres extérieures de la vie active : ils restent donc à l'ombre, en quelque sorte, car ils ne peuvent ressentir la brûlure des tentations. Restant au repos dans le désir du ciel, plus ils se tiennent éloignés de l'amour du monde, plus ils demeurent tranquilles dans la fraîcheur de l'ombre.

2. Mais cette ombre est projetée par un arbre fort, car cette vie sainte méprise les choses de la terre avec d'autant plus de vigueur qu'elle s'élève avec plus de pureté vers l'amour des biens du ciel. En outre, l'arbre est fort, parce qu'ils supportent vaillamment les adversités du monde, ceux qui n'aiment que les biens célestes qui remplissent leur vue.

3. Et quia in magno lumine interni splendoris sunt qui ter-
 15 rena respicere per amorem dedignantur, quercus ipsa Thabor
 esse dicitur. Thabor quidem ueniens lumen interpretatur.
 Lumen etenim uenit, quando electae menti se interna condi-
 toris claritas aperit. Quercus ergo Thabor dicitur, quia
 20 secreta conuersatio terrena despiciendo agit, quod intimam
 conditoris lucem clarius adspicit. Secreti namque sumus,
 quando sensus nostros in dei timore custodimus. Et tunc qui-
 dem ueniens lumen cernimus, quia cum bene reguntur mem-
 bra corporis, menti nostrae refunditur gratia conditoris.

163. Et notandum quia ad quercum Thabor uenire dicitur,
 qui a salientibus foueas sollicitum pro se esse patrem sciebat.
 Nam praedicatores sanctae ecclesiae plerumque uirtutes lau-
 dant, quibus ipsi uacare non possunt. Contemplatiuae qui-
 5 dem uitae secretum praedicant, sed dum solliciti sunt pro
 subditorum custodia, illius uitae adherere secretis uitant.
 Quasi ergo Samuhel dicat : « Viri illi tibi contemplationis inti-
 mae studium laudant, sed quia quod laudant tenere non pos-
 sunt, in aliis quaerendum est. » Inde ergo ad quercum Thabor
 10 transimus, quando a sanctis praedicatoribus contemplatiuae
 uitae studium laudabile noscimus, sed perfectionem eius in
 illis quaerimus, qui ad eam specialiter intendunt.

164, 1. Tres ergo uiri qui unctum regem ad quercum Tha-
 bor inueniunt illos designant, qui contemplatiuae uitae stu-
 dio perfecti sunt. Qui bene non inueniri a rege, sed regem illic

162, 16 quidem: quippe *vm* || 19 quod: quo *vm* || 20 adspicit: aspiciat *vm*
 163, 2 patrem esse *transp. vm* || 7 intimae *om. vm* || 11 laudabilem *C^{ac}* || 12
 specialiter: spiritualiter *vm*
 164, 2 qui: in *add. vm*

162, 3. Interprétation de Thabor comme chez JÉRÔME, *Lib. 31, 2 et 49, 6*.
 Ce nom ne figure pas dans les œuvres de Grégoire. *Conuersatio... agit quod...*

3. Et parce que ceux qui dédaignent de regarder avec
 amour les choses de la terre ont une grande lumière qui res-
 plendit au-dedans d'eux, ce chêne porte le nom de Thabor. La
 traduction de Thabor, c'est « la lumière qui vient ». De fait, la
 lumière vient, quand l'âme élue voit s'ouvrir à elle la clarté in-
 térieure de son Créateur. Le chêne porte donc le nom de Tha-
 bor, car la vie retirée, grâce à son dédain des choses de la
 terre, a pour effet de donner une vision plus claire de la lu-
 mière intime du Créateur. Nous restons dans la retraite,
 quand nous gardons nos sens dans la crainte de Dieu. Et alors
 nous voyons la lumière qui vient, car lorsque les membres de
 notre corps sont bien gouvernés, la grâce du Créateur se répand
 dans notre âme.

163. Le texte dit, notons-le, que Saül arrive au chêne de
 Thabor après avoir appris des sauteurs de fosses que son
 père s'inquiétait de son sort. Souvent, en effet, les prédica-
 teurs de la sainte Église louent des vertus qu'ils ne peuvent
 cultiver eux-mêmes. Ils exaltent la vie contemplative dans la
 retraite, mais le souci qu'ils ont de garder leurs sujets les
 empêche de s'adonner à cette vie retirée. Samuel dit donc, en
 quelque sorte : « Ces hommes te font l'éloge du propos de
 contemplation intérieure, mais comme ils ne peuvent faire ce
 qu'ils louent, il te faut le chercher en d'autres personnes. »
 Nous passons donc de là au chêne de Thabor, lorsque les
 saints prédicateurs nous font connaître le propos louable de
 la vie contemplative, mais que nous en cherchons la réalisa-
 tion parfaite chez ceux qui s'y adonnent spécialement.

164, 1. Les trois hommes qui trouvent le roi, après son
 onction, au chêne de Thabor représentent donc ceux qui sont
 parfaits dans le propos de la vie contemplative. Fort juste-
 ment, le texte dit, non pas que le roi les trouve, mais qu'ils

adspicit : ce *quod* complétif annonce le « que » français, le « che » italien.

inuenire perhibentur. Non enim inueniuntur, quia abscon-
diti sunt. Ipsi uero nos inueniunt, quia lucem suae secretae
5 conuersionis nobis aperiunt, cum dignantur. Non inue-
niuntur, quia uitam suam ab omnium hominum testimonio
auferunt. Sed nos inueniunt, quia per affectum caritatis
nobis ad imitandum aliquid suae lucis ostendunt.

10 2. Quia item imitandas uirtutes suas non proferunt nisi his
qui eas magno desiderio obtinere et exercere concupiscunt,
prius oportet nos ad quercum Thabor uenire, ut a uiris illis
tribus ualeamus inueniri. Nam uelut iam in umbra uenientis
luminis sumus, quando magnis summae contemplationis
15 desideriiis inflammamur.

3. Tunc ergo nobis tres uiri apparent, quia qui se nobis desi-
derantibus dignantur ostendere, in custodia locutionis, cogi-
tationis et operis fortes sunt. Nam secretioris uitae esse non
possent, si oculorum, cordis et oris ostia aperta tenuissent.
20 Quia ergo cor ab inepta cogitatione, os ab otioso sermone,
totum corpus a praua operatione custodiunt, tres sunt, uiri
autem quia eandem custodiam fortissime obseruant. Tres
ergo uiri nobis apparent, quia cum tales cernimus, in eis
robur uirtutis intuemur. Qui certe in umbra uenientis lumi-
25 nis sunt, quia uidere internam lucem conditoris tanto clarius
possunt, quanto studiosius mundum cor a mundi inquina-
tione custodiunt.

164, 7 omnium: omni *vm* || 10 quia: qui *vm* || 11 magno desiderio eas
transp. vm || 12 prius: ergo *add. vm* || nos oportet *transp. vm* || 19 possent:
possunt *vm* || 24 sunt luminis *transp. vm*

164, 3. Aux trois termes de la première énumération (*locutionis, cogitatio-
nis et operis*) ne correspondent que les deux derniers de la seconde (*cordis et
oris*: pensée et parole), tandis que *oculorum* ne répond pas à *operis*. Dans la

trouvent le roi. On ne les trouve pas, car ils sont cachés. Ce
sont eux qui nous trouvent, car ils nous dévoilent, quand ils
le veulent bien, la lumière de leur vie retirée. On ne les trouve
pas, car ils dérobent leur vie à tout témoignage humain. Mais
ils nous trouvent, parce qu'un sentiment de charité leur fait
montrer un peu de leur lumière pour que nous les imitions.

2. Ces vertus à imiter, ils ne les font connaître qu'à ceux
qui désirent ardemment les acquérir et les pratiquer : aussi
devons-nous d'abord venir au chêne de Thabor, pour pouvoir
être trouvés par ces trois hommes. Car nous sommes, en
quelque sorte, dans l'ombre de la lumière qui vient, quand un
grand désir de la plus haute contemplation nous enflamme.

3. Alors trois hommes nous apparaissent, car ceux qui veu-
lent bien se montrer ainsi pour répondre à notre désir, gar-
dent avec force leurs paroles, leurs pensées et leurs actes. Au
reste, ils ne pourraient mener la vie retirée, s'ils tenaient
ouvertes les portes de leurs yeux, de leur cœur et de leur bou-
che. Gardant donc leur cœur des pensées incongrues, leur
bouche des paroles vaines, tout leur corps des mauvaises
actions, ils sont trois. Et ce sont des hommes, car ils montent
cette garde avec la plus grande énergie. Trois hommes nous
apparaissent donc, car, lorsque nous voyons des personna-
ges de ce genre, nous apercevons en eux la force de la vertu.
Ils sont, sans aucun doute, dans l'ombre de la lumière qui
vient, car ils peuvent voir la lumière intérieure du Créateur
d'autant plus clairement qu'ils gardent avec plus de soin leur
cœur pur des immondices du monde.

troisième énumération, au contraire, l'action (*operatio*) est bien représentée
par « tout le corps ». — *Otioso sermone*: Mt 12, 36. *Vir* dénote la force: voir
156, 3 et note. *Mundum cor* (Ps 50, 12; Mt 5, 8) a *mundi iniquatione*: jeu de
mots intraduisible, que nous tentons de transposer (« immondices du
monde »).

4. Talibus quidem a mortuis resurgens apparuit dominus, tales repleuit spiritus sanctus. De illo etenim secreto dicitur :
 30 *Cum sero esset die illo una sabbatorum et fores essent clausae, ubi erant discipuli propter metum iudaeorum. Et rursus : Post dies octo erant discipuli intus et Thomas cum eis, et uenit Iesus et stetit in medio eorum. De alio item illo secreto scriptum est : Dum conplerentur dies pentecostes, erant omnes discipuli in eodem loco.*
 35 *Et factus est repente de caelo sonus tamquam aduenientis spiritus uehementis et repleuit totam domum, ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispersitae linguae tamquam ignis seditque supra singulos eorum et repleti sunt omnes spiritu sancto.*

5. Clausas quidem ianuas habent, qui contra humani lap-
 40 *sus neglegentiam officia corporis sub forti custodia stricta retinent. Intus etiam sunt, quia in interna dilectione supernae uitae requiescunt. Quibus profecto resurgens dominus apparet, quia eius gloriam tanto clarius adspiciunt, quanto per mundi contemptum passionis eius mysterium strictius sequuntur. Hi etiam repleti spiritu sancto quasi in domo pos-*
 45 *sunt, quia illi percipiunt abundanter gratiarum eius dona, qui ad ea percipienda sese uisibilia contemnendo parauerunt.*

165, 1. Qui bene ad dominum in Bethel ascendere dicuntur. Bethel quippe dicitur domus dei. Domus uero dei quae est nisi lux illa, quam inhabitat, inaccessibilis? Lux etiam

164, 30 die illo *om. vm* || una *om. C* || ubi : iterum *add. vm* || 31 discipuli : eius *add. vm* || 32 et uenit : uenit *vm* || Iesus : ianuis clausis *add. vm* || 33 eorum : et dixit eis pax uobis *vm* || illo *om. vm* || secreto : secretum *C* || 34 discipuli : pariter *add. vm* || 35 tamquam *om. vm* || 37 supra : super *vm*
 165, 3 lux¹ : domus *vm* || inhabitat : lux *add. m*

164, 30-31. Jn 20, 19 et 26 33. Ac 2, 1-4
 165, 3. Cf. 1 Tm 6, 16

165, 4. Jn 20, 19 est considéré autrement (faiblesse des Apôtres) en I, 97, 2 (voir la note). Jn 20, 26 : allusion à l'épisode dans *Hom. Eu. 29, 1* (doute de Thomas). Ac 2, 1-4 : voir IV, 164, 4; *Mor. 35, 17; Hom. Eu. 26, 3; 30, 1 et 4.*

4. C'est à des hommes de ce genre qu'est apparu le Seigneur ressuscité des morts, ce sont des hommes de ce genre qu'a remplis l'Esprit Saint. En effet, c'est de cette retraite qu'il est dit : « Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, on avait fermé les portes du lieu où étaient les disciples par crainte des Juifs. » Et encore : « Huit jours plus tard, les disciples étaient à l'intérieur, et Thomas avec eux. Jésus vint et se tint au milieu d'eux. » D'une autre retraite similaire il est écrit : « Le dernier jour de la Cinquantaine, tous les disciples étaient dans le même local. Et soudain on entendit un bruit venant du ciel, comme celui de la venue d'un vent violent, et il remplit toute la maison où ils se trouvaient. Et ils virent apparaître des langues divisées qui paraissaient de feu ; elles se posèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint. »

5. Ils ont leurs portes fermées, ceux qui, pour se prémunir contre les fautes humaines dues à la négligence, tiennent leurs fonctions corporelles assujetties à une stricte surveillance. Et ils sont aussi à l'intérieur, car ils se reposent dans l'intime amour de la vie d'en haut. Le Seigneur ressuscité leur apparaît, car ils voient sa gloire d'autant plus clairement que le mépris du monde leur fait suivre le mystère de sa Passion plus strictement. Étant comme à la maison, ils peuvent aussi être remplis de l'Esprit Saint, car ils reçoivent en abondance les grâces qu'il donne, ceux qui se sont préparés à les recevoir en méprisant les choses visibles.

165, 1. Fort à propos, le texte dit qu'ils montent vers le Seigneur à Béthel. Béthel signifie en effet « maison de Dieu ». Or la maison de Dieu, quelle est-elle, sinon la lumière inaccessible où il habite ? Cette lumière inaccessible, c'est aussi la révélation de sa divinité. Une lumière, elle l'est, parce que les

165, 1. « Bethel » est interprété d'après JÉRÔME, comme en III, 170, 1 (voir

inaccessibilis est reuelatio diuinitatis eius. Lux quippe est,
 5 quia a mundis cordibus qualitercumque uideri potest, inac-
 cessibilis autem, quia comprehendi a creatura non potest. Ple-
 nissima quidem in semetipsa replet omnia, sed abundanter
 replens uniuersa non capitur. Capitur quidem, ut repleat, sed
 replens non capitur, quae repletis omnibus non expletur.
 10 Reuelatio itaque conditoris, quia tanta immensitas lucis est ut
 inluminet omnia et angustetur in nullo, dum uidetur et non
 comprehenditur, lux est et inaccessibleis.

2. Viri ergo hi tres ad dominum ascendunt, quia qui se in
 secretiori uita custodiunt, in diuinae lucis contemplatione
 15 sublimantur. Sed quia ad ipsam dei omnipotentis speciem
 adhuc pertingere non possunt, in Bethel ascendere dicuntur.
 Quidquid enim de omnipotente deo humana mens potest
 cogitare, deus non est, sed dum cogitando cuncta transcen-
 dit, dum quidquid potest intimae lucis, quidquid internae
 20 suauitatis et dulcedinis, quidquid spiritalis delectationis sibi
 fingere minus illa esse credit, ad quandam lucem peruenit,
 quae non est deus, sed quam inhabitat deus. Et quia tunc
 electi anima mirabiliter inluminatur, mirabiliter reficitur,
 ineffabili delectatione fruitur, cogitare conpellitur quam inef-
 25 fabilis lux, dulcedo et delectatio illa sit quae ipse est, si tam
 immensa lux est illa quam inhabitat et non est ipse.

165, 5 inaccessibleis autem... non potest *om. vm* || 6 plenissima: planis-
 sima *v* || 12 est et: et *vm* || 21 credit: creditur *vm* || lucem: tamen *add. vm* ||
 23 inluminatur: inflammatur *vm* || 24 ineffabili: ineffabiliter *vm* || quam:
 quia *C* || 25 illa sit: sit *vm*

note), mais au lieu de voir dans la « maison de Dieu » les personnes qui lui
 sont consacrées, l'auteur pense ici à la « lumière inaccessible » qu'il
 « habite » et où « nul ne peut le voir » (1 Tm 6, 16; cf. *Mor.* 18, 92), réserve
 faite des « cœurs purs » (Mt 5, 8; voir 104, 3 et note). *Replet omnia* fait pen-
 ser à Sg 1, 7, cité en V, 1, 2, et *inluminet omnia* à Jn 1, 9 (*Mor.* 10, 53, etc.).

cœurs purs peuvent la voir un tant soit peu; inaccessible, parce qu'aucune créature ne peut la comprendre. En elle-même elle possède la plénitude absolue et elle remplit tout, mais tout en remplissant l'univers jusqu'au bord, elle n'y est pas contenue. Elle y est contenue, certes, pour autant qu'elle le remplit, mais en le remplissant elle n'y est pas contenue, puisque le remplissement de tout ne l'épuise pas. La révélation du Créateur est une lumière tellement immense qu'elle illumine toute chose et ne se renferme dans aucune; on la voit sans la comprendre : par suite, elle est à la fois « lumière » et « inaccessible ».

2. Les trois hommes montent donc vers le Seigneur, car ceux qui se gardent dans la vie retirée sont exaltés dans la contemplation de la lumière divine. Mais parce qu'ils ne peuvent parvenir encore à la vision du Dieu tout-puissant, on dit qu'ils montent à Béthel. En effet, tout ce que l'esprit humain peut concevoir du Dieu tout-puissant, cela n'est pas Dieu; mais en dépassant toute chose par la pensée, en croyant que tout ce qu'il peut se représenter de cette lumière intime, de cette suavité et douceur intérieure, de cette jouissance spirituelle est inférieur à ce qu'elle est, il parvient à une lumière qui n'est pas Dieu, mais que Dieu habite. Et parce que, à ce moment, l'âme de l'élu est merveilleusement illuminée, merveilleusement restaurée, remplie d'une jouissance indicible, elle est amenée à supputer quelle lumière, quelle douceur, quelle jouissance indicibles Dieu doit être en lui-même, si la lumière qu'il habite, sans qu'elle soit lui-même, est tellement immense.

165, 2. Beau commentaire mystique de 1 Tm 6, 16. Ces trois hommes qui montent à Béthel ressemblent aux habitants de Bethsames (III, 108, 2 et 117, 1).

3. Ad dominum quippe in Bethel Moyses ascenderat, quando cum eo in monte loquebatur. Sed qui ad lucem peruenerat quam inhabitat deus, lucem quae ipse deus erat quaerebat. Nam obsecrat dicens : *Ostende mihi faciem tuam*. De quo etiam scriptum est, quia loquebatur dominus Moysi facie ad faciem. Quid est, quod facie ad faciem Moyses cum domino loquitur, et tamen dominum obsecrat, ut sibi faciem suam dominus ostendat? Sed facies dei cognitio eius est.

35 Cognoscitur autem deus per speculum, cognoscitur per se ipsum : per speculum hic, per semetipsum ibi; per speculum in saeculo, per semetipsum in caelo. Speculum uero est illa lux quam habitat deus, ipse autem lux illa quae ipse est.

4. Moyses ergo, qui facie ad faciem deum uidere dicitur et
40 eius faciem ad uidendum postulare, quid rectius designat quam perfectionem electorum, qui iam speculum illius summae lucis intuentur, sed tamen ad ipsam lucis ueritatem pertingere uehementer cupiunt? Ista quidem cognitio lucis electorum desideria excitare nouit, satiari non nouit; illa
45 uero et excitare et satiari. Nam tam iucunda res est ut ineffabiliter concupiscatur, et tam plena ut qui semper hanc in magno desiderio uiderunt, semper ineffabili plenitudine satientur.

5. Viri ergo qui ad dominum ascendunt, in Bethel ascendere dicuntur, quia cum multum in ista uita proficimus, uidere ipsam lucem conditoris per speculum possumus, in se ipsa minime ualeamus.

165, 29 quae : quam *v* || 30 nam obsecrat *om. vm* || 31 Moysi dominus *transp. vm* || 33 sibi *om. vm* || 36 ibi per speculum in caelo per semetipsum *om. vm* || 39 ergo : autem *vm* || 44 excitare nouit satiari non nouit : satiari non nouit sed excitare *vm* || 45 et excitare : excitare *C^{cc}* || et satiari et excitare *transp. vm* || 47 semper : iam *praem. vm* || 51 se ipsa : seipsam autem *vm* || 52 ualeamus *C^{cc}*

165, 27. Cf. Ex 33, 11 30-32. Ex 33, 13 et 11 35. Cf. 1 Co 13, 12 38. Cf. 1 Tm 6, 16

165, 39. Ex 33, 11 et 13

3. Moïse était monté vers le Seigneur à Béthel, quand il parlait avec lui sur la montagne. Mais après être parvenu à la lumière que Dieu habite, il cherchait la lumière que Dieu est lui-même. Il supplie en effet : « Montre-moi ta face. » L'Écriture dit encore de lui que le Seigneur parlait à Moïse face à face. D'où vient que Moïse parle avec le Seigneur face à face, et pourtant supplie le Seigneur de lui montrer sa face ? Mais la face de Dieu, c'est sa connaissance. Or Dieu est connu soit à travers un miroir, soit en lui-même : à travers un miroir ici-bas, en lui-même dans l'au-delà; à travers un miroir en ce monde, en lui-même au ciel. Le miroir, c'est la lumière que Dieu habite; quant à lui-même, c'est la lumière qu'il est.

4. Moïse, qui voit Dieu face à face, nous dit-on, et en même temps demande à voir sa face, est-il rien qu'il représente plus exactement que la perfection des élus, qui regardent déjà le miroir de cette lumière suprême, mais n'en désirent pas moins ardemment de parvenir à la vérité même de cette lumière ? Sous sa première forme, la connaissance de la lumière suscite le désir des élus sans le rassasier; sous la seconde, elle le suscite et le rassasie tout ensemble. Car c'est une chose si délicieuse qu'elle provoque une convoitise ineffable, une chose si plénière que ceux qui l'ont toujours vue avec un grand désir se rassasient toujours de son ineffable plénitude.

5. Des hommes qui montent vers le Seigneur, on dit donc qu'ils montent à Béthel, car lorsque nous progressons beaucoup en cette vie, nous pouvons voir la lumière du Créateur à travers un miroir, mais il nous est impossible de la voir en elle-même.

165, 3. Sans quitter 1 Tm 6, 16, on passe à Ex 33, 11 et 13, rapprochés et commentés de même en 119, 4 (voir note); cf. Mor. 18, 88 (plus technique). Dans Ex 33, 13, *faciem tuam* (Vulg.) est remplacé par *metipsum* chez GRÉGOIRE, Mor. 18, 88; Hom. Ez. I, 8, 27. — À la fin, allusion à 1 Co 13, 12, cité en I, 4, 2 (voir note); III, 84, 3 et 148, 2; VI, 111, 3.

165, 4-5. Encore 1 Co 13, 12 (*uidere... per speculum*).

166, 1. Et quia ad hanc sublimem uisionem nonnisi humi-
 les exaltantur, bene de eisdem uiris dicitur quia unus tres
 hedos, alius tres tortas panis ferebat. Tres denique hedos
 portat, qui ore, corde et opere se deliquisse paenitendo con-
 siderat. Quia enim per hedos peccatores significantur, hi, qui
 5 in extremo examine ad sinistram aeterni iudicis statuendi
 sunt, hedorum nomine exprimuntur. Tres ergo hedos ad
 dominum portat, qui peccata operis, uerbi et cogitationis
 paenitendo considerare non desinit. Et uir quidem est et
 10 tamen hedos portat, quia peccare fortiter cauet, sed quasi
 peccator non desinit satisfacere. Nam uir erat et hedos porta-
 bat qui dicebat : *In multis offendimus omnes.*

2. Et quia peccata quae confitentur delere paenitendo sata-
 gunt, unus tres hedos, alius uero tres tortas panis portat. Tor-
 15 tam quippe panis superius ad afflictionem paenitentiae
 retulimus, quia si panis aliquando delectationem praesentis
 uitae significat, panis torquetur, cum pro praeterita carnis
 delectatione cruciamur.

3. Vnde et rex Hezechias, cum paenitendo conpungitur,
 20 delectationes regias se torturum promittit dicens : *Recogitabo
 omnes dies meos in amaritudine animae meae.* Quando enim car-
 nalis mens in culpae delectationes resoluitur, quasi diem
 habet, quia hoc quod agit laetanter uidet. Dies ergo mentis
 reprobae sunt delectationes malae. Omnes ergo dies suos
 25 peccator recogitat, quia cum per diuinam gratiam resipiscit,
 satisfacere pro uniuersis malis non desinit.

166, 21 enim: etenim *vm* || 22 delectationes: delectatione *C^{pc}* || 23 laetenter *v*

166, 1. Cf. Mt 23, 12; 6. Cf. Mt 25, 33; 12. Jc 3, 2

166, 20. Is 38, 15

166, 1. Allusion à Mt 23, 12 (les humbles sont élevés) comme en IV, 133, 1 (voir note); *Mor.* 8, 80. « Trois » évoque pensée, parole et action comme en 164, 3. Les boucs font penser au jugement (Mt 25, 33); cf. III, 168, 2. *Vir* suggère la force: voir 164, 3 et note. Citation (Jc 3, 2) comme en V, 55, 5 et six fois chez Grégoire.

166, 1. Et parce que les humbles, et eux seuls, sont élevés à cette vision sublime, il est opportun que le texte dise de ces hommes que l'un portait trois chevreaux, et l'autre trois tourtes de pain. Il porte trois chevreaux, celui qui fait pénitence en reconnaissant qu'il a péché par la bouche, par le cœur et par l'action. Les chevreaux, en effet, signifient les pécheurs : d'où le nom de boucs donné à ceux qui, au jugement dernier, seront placés à la gauche du juge éternel. Il porte donc trois chevreaux au Seigneur, celui qui ne cesse de faire pénitence en se reconnaissant pécheur par ses actes, ses paroles et ses pensées. C'est un homme, et pourtant il porte des chevreaux, car tout en se gardant énergiquement de commettre le péché, il ne cesse de réparer ceux qu'il a commis. Il était homme et il portait des chevreaux, celui qui disait : « Nous commettons tous une foule d'offenses. »

2. Et parce que, tout en confessant leurs péchés, ils s'efforcent de les effacer par la pénitence, l'un porte trois chevreaux, l'autre trois tourtes de pain. La tourte de pain, nous l'avons rapportée plus haut à l'affliction de la pénitence. En effet, si le pain signifie parfois le plaisir de la vie présente, le pain est tordu quand nous nous infligeons un tourment pour un plaisir charnel du passé.

3. D'où la promesse que fait le roi Ézéchias d'infliger une torsion à ses plaisirs royaux, lorsque, pris de pénitence et de componction, il dit : « Dans l'amertume de mon âme, je me rappellerai tous mes jours. » Car lorsqu'un esprit charnel se laisse aller à des plaisirs coupables, c'est comme s'il jouissait du jour : ce qu'il fait, il le voit avec joie. Les jours de l'esprit sont donc les plaisirs mauvais. Le pécheur se rappelle donc tous ses jours, car lorsque la grâce divine le fait venir à résipiscence, il ne cesse de réparer tous ses méfaits.

166, 2. Renvoi à II, 108, 1, commentant 1 S 2, 36 (*tortam panis*).

166, 3. Citation (Is 38, 15) comme dans *Reg. Ep.* 8, 2, où *annos* (Vulg.) remplace *dies*, mais *tibi* est omis comme ici.

4. Prius ergo dicitur unus portare tres hedos, deinde alius tres tortas panis, ut electi cuiusque uirtus appareat, qui fortis est in bono opere, humilis per aestimationem, afflictus per 30 contritionem paenitentiae.

5. Et quia tantae perfectionis esse nequeunt, nisi qui amore aeternorum bonorum temporalium obliti sunt, tertius laguenam uini portare dicitur. Laguenam quippe portat uini, qui mentem repleuit calore spiritus sancti, quo et anteriora fortiter 35 currendo appetit, et ea quae retro sunt uelut in magna ebrietatis obliuione derelinquit.

6. Nam hedos portabat qui dicebat : *Venit Christus uocare peccatores, quorum primus ego sum.* Et quia etiam tortam panis portabat, dicit : *Castigo corpus meum et in seruitutem redigo.* Sed 40 quasi amphorae uino ebrius dicit : *Quae retro sunt obliuiscens, ad ea uero quae sunt priora extendens me, ad destinatum persequor brauium supernae uocationis dei in Christo Iesu.*

7. Viri ergo tres ad dominum ascendunt, sed tres hedos et tres panis tortas et uini laguenam deferunt, quia remotioris 45 uitae studiis dediti in contemplationem ueri luminis surgunt ex merito humilitatis.

167. Sed qui tales sunt in se, quales sint aliis exponit dicens : *Cumque te salutauerint, dabunt tibi duos panes, et accipies*

166, 27 ergo : enim *vm* || 32-33 laguenam¹⁻² : lagenam *vm* || 33 uini portat *transp. vm* || 34 anteriora : in *praem. Cp* || 35 appetat *vm* || in magna : in magna *m* imagine *v* || 36 derelinquat *vm* || 41 me : meipsum *vm* || 43 sed : et *vm* || 44 lagenam *vm* || 45 in : ad *vm*

167, 1 qui tales : quales *vm* || quales : uero *add. vm* || 2 duos panes : tres tortas panis *vm*

166, 37. 1 Tm 1, 15 et Mt 9, 13 39. 1 Co 9, 27 40. Ph 3, 13-14

166, 3-4. Trois ergo consécutifs. *Fortis* semble faire allusion à *uir* (cf. 166, 1 et note), bien que ce dernier mot fasse défaut.

166, 5. Le vin fait penser à l'Esprit Saint (Ac 2, 15).

4. Le texte dit donc d'abord qu'un des hommes porte trois chevreaux et ensuite qu'un autre porte trois tourtes de pain, afin de mettre en évidence la vertu de chaque élu, qui est fort dans les bonnes œuvres, humble par l'estime qu'il a de lui-même, affligé par la contrition de la pénitence.

5. Et parce qu'on ne peut atteindre une telle perfection si l'amour des biens éternels ne fait pas oublier ceux du temps, le troisième porte une bouteille de vin, dit le texte. Il porte une bouteille de vin, celui qui remplit son âme de la chaleur de l'Esprit Saint, grâce à laquelle il court en avant avec force, plein de désirs, et laisse dans l'oubli ce qui est derrière lui, comme s'il était complètement ivre.

6. Il portait des chevreaux, celui qui disait : « Le Christ est venu appeler les pécheurs, dont je suis le premier. » Et parce qu'il portait aussi une tourte de pain, il dit : « Je châtie mon corps et le réduis en servitude. » Mais comme enivré par le vin d'une amphore, il dit : « Oubliant ce qui est derrière moi et me portant vers ce qui est en avant, je poursuis ma course vers la récompense à venir, à laquelle Dieu m'appelle d'en haut dans le Christ Jésus. »

7. Les trois hommes montent donc vers le Seigneur, mais ils portent trois chevreaux, trois tourtes de pain et une bouteille de vin, car ceux qui s'adonnent aux observances de la vie retirée s'élèvent à la contemplation de la vraie lumière grâce à leur humilité.

167. Mais ceux qui sont ainsi faits en eux-mêmes, comment sont-ils pour les autres ? C'est ce que le texte indique en disant : « Quand ils t'auront salué, ils te donneront deux

166, 6. La première citation (1 Tm 1, 5) est unique; *uocare* vient de Mt 9, 13 et parallèles (voir IV, 10, 1 et note). Ensuite 1 Co 9, 27 comme en V, 22, 4 et 88, 3 (Vulg.), à la différence de IV, 54, 3 (voir note). Quant à Ph 3, 13-14, sa conjonction avec 1 Co 9, 27 se retrouve en *Mor.* 29, 33; voir aussi *Mor.* 26, 80 et *Hom. Ez.* I, 3, 17, où il est seul, ainsi que IV, 62, 3 et note.

167. Double jeu de mots étymologique (*salutent... salutis; salutare... salutari*).

de manu eorum. Salutant nos uiri sancti, quando nobis bona aeternae salutis adnuntiant. Qui uero nos per corpus salutant, caput inclinant, ut reuerentiam salutatis exhibeant. Viris autem spiritalibus caput inclinare est mentem a summa contemplatione deponere. Nam si caput non inclinant, salutare non possunt, quia nos salutari eruditione non instruunt, si mentem a summa intentione caelestium non deponunt.

10 Tunc enim magnam nobis reuerentiam exhibent, quia eos pro quibus ab alto suo culmine descendere dignantur, paruus esse non tenent.

168, 1. Sed dum futurus rex salutatur, duo ei panes tribuuntur. Duo enim panes ordinando praedicatori dantur, quando flere docetur peccata non solum sua sed etiam aliena. Habet ergo panem unum tortum, quando pro peccatis suis affligitur, habet alium, quando subditorum peccata plangere conatur.

2. Sed et hunc panem psalmista clarius insinuans ait : *Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.* Hinc domino confitetur dicens : *Cibabis nos pane lacrimarum et potum dabis nobis in lacrimis in mensura.* Panis ergo torta panis est doloris et panis lacrimarum.

3. Et fortasse idcirco ille uir unus tres panis tortas portabat, quia tres erant qui simul pergebant, ut cum inter se eos diuiderent, singuli singulos panes haberent. Quod etiam de hedis intellegi conuenienter potest. Qua in re quid notandum est, nisi quia remotioris uitae uiri, dum singularem conuersationem tenent, sollicitudinem aliorum non habent? Vnum ergo

167, 4 aeterna *m* || 7 inclinant: inclinat *C^p* || 9 intentione: contemplatione *vm* || 10 nobis magnam *transp. vm*

168, 3 etiam *om. vm* || 10 in²: cum *vm*

168, 7. Ps 126, 2 9. Ps 79, 6

pains, et tu les recevras de leur main. » Les saints hommes nous saluent, quand ils nous annoncent les biens du salut éternel, Or ceux qui nous saluent corporellement inclinent la tête, pour témoigner leur respect à ceux qu'ils saluent. Mais pour les hommes spirituels, incliner la tête consiste à faire descendre leur esprit des hauteurs de sa contemplation. Car ils ne peuvent saluer qu'en inclinant la tête : pour nous instruire de la doctrine du salut, ils doivent faire descendre leur esprit des hauteurs où ils ont le regard fixé. Alors, en effet, ils nous montrent un grand respect, car ceux pour lesquels ils veulent bien descendre de leurs hauts sommets ne sont certes pas peu de chose à leurs yeux.

168, 1. Mais en saluant le futur roi, ils lui donnent deux pains. On donne deux pains au prédicateur qu'on va ordonner, quand on lui enseigne à pleurer non seulement ses propres péchés, mais aussi ceux d'autrui. Il a donc une tourte de pain quand il s'afflige pour ses péchés, et il en a une autre quand il s'efforce de pleurer les péchés de ses sujets.

2. C'est manifestement ce pain que le Psalmiste mentionne en disant : « Levez-vous après vous être assis, vous qui mangez le pain de la douleur. » D'où la confession qu'il fait au Seigneur en disant : « Tu nous rassasieras du pain des larmes, et tu nous abreuveras de larmes avec mesure. » La tourte de pain, c'est donc le pain de la douleur et le pain des larmes.

3. Et si cet homme portait à lui seul trois tourtes de pain, c'est peut-être parce qu'ils étaient trois qui faisaient route ensemble : ainsi ils se les partageraient, et il y aurait un pain pour chacun. Ici, ne faut-il pas noter que les hommes qui mènent une vie retirée, puisqu'ils vivent seuls, n'ont pas le souci d'autrui ? Ils ont donc un seul chevreau, un seul pain : leur

168, 2. Première citation (Ps 126, 2) comme en III, 28; *Mor.* 8, 80 et 30, 72, où cependant les mots qui importent ici (*qui... doloris*) font défaut. Deuxième citation (Ps 79, 6) comme en III, 93, 4 (voir note); IV, 175, 8; *Past.* III, 29.

hedum, unum panem habent, qui pro solis suis peccatis
 conpunguntur et alienis per pastorale officium non grauantur.

20 Et quia qui eiusdem perfectae conuersationis sunt, in se ipsi
 afflictionem carnis aemulantur, bene tres panes unus et alius
 tres hedos et tertius uini lagenam portat. Velut enim unus
 portat quod oblaturi aut comessuri sunt omnes, et omnes
 manducant siue offerunt quod portat unus, quando pia aemu-
 25 latione eorum quisque succensus in se habet bona exempla
 pro aliis, et bona quae habent alii non negligit imitari.

4. Et quia feminino genere dicuntur tortae panis, hoc pro-
 fecto insinuat quia qui ex consuetudine conpungitur, ei nimi-
 rum ex lacrimis aliis aliae plures oriuntur. Quasi enim in
 30 femineo sexu fecunda est paenitentis afflictio, quia quo sae-
 pius quisque conpungitur, eo et largiora ei lacrimarum
 fluenta ministrantur.

5. Sauli ergo non unus panis sed duo dantur, quia flere
 praedicatori pro se solo non sufficit. Accipiat de uirorum
 35 manibus duos panes, ut uidelicet flere exemplo perfectorum
 discat, sed fletum necessarium sibi et pro se et pro subditis
 recognoscat.

6. Et quia in manu aliquando potestas accipitur, uiri tres
 panes habent in manu, quia qui perfecti sunt in arce contem-
 40 plationis, fletum habent in uirtute potestatis. Quia enim
 nolunt uana laetitia dissolui cum possunt, possunt merito
 flere cum uolunt. Nos quippe infirmi et custodiam mentis
 nostrae neglegentes, etiam cum conpungi et flere pro peccatis
 nostris uolumus, non ualemus. Quia enim ex magno feruore
 45 spiritus spiritales lacrimae producuntur, qui in neglegentiae

168, 18 hedum: et *add. vm* || 19 conpunguntur: conpungitur *C* ||
 grauantur: grauatur *C* || 22 languenam *C* lagenam *m* || 23 comesturi *m* || 24
 siue: uel *vm* || 26 non *bis C^{oc}* || 33 Sauli: Saul *vm* || 34 accipiat: ergo *add. vm*
 || 36 et *pro² om. vm* || 39 perfecti: prouecti *m* || arcem *m* || 45 in
 neglegentiae: neglegentiae *vm*

168, 5. Retour à l'interprétation proposée plus haut (1).

168, 6. Sur les larmes spirituelles, voir *Dial.* III, 34, 2-5 et notes; *Reg. Ep.* 7, 23, etc.

componction n'a pour objet que leurs propres péchés, et
 ceux des autres ne pèsent pas sur eux en vertu de la charge
 pastorale. Et parce que, en menant la même vie parfaite, ils
 rivalisent entre eux dans l'affliction de la chair, il convient
 que l'un porte les trois pains, un autre les trois chevreaux, et
 le troisième la bouteille de vin. En effet, un seul porte, pour
 ainsi dire, ce qu'ils vont tous offrir ou manger, et tous man-
 gent ou offrent ce qu'un seul porte, quand une pieuse rivalité
 fait que chacun a en lui de bons exemples à donner aux autres
 et ne manque pas d'imiter ceux que les autres lui donnent.

4. Les tourtes de pain sont du genre féminin : cela veut dire
 que, quand on pratique la componction de façon habituelle,
 les larmes qu'on verse en font jaillir d'autres encore plus co-
 pieuses. L'affliction pénitentielle est féconde, en effet, comme
 il sied au sexe féminin : plus fréquente est la componction,
 plus les flots de larmes sont donnés en abondance .

5. Saül reçoit donc non pas un pain mais deux, parce qu'il
 ne suffit pas au prédicateur de pleurer seulement sur lui-même.
 Qu'il reçoive de la main des hommes deux pains, afin
 d'apprendre à pleurer comme le font les parfaits, mais en re-
 connaissant que les pleurs lui sont nécessaires à la fois pour
 lui-même et pour ses sujets.

6. Et parce que la main signifie parfois le pouvoir, les hom-
 mes ont trois pains dans la main, car ceux qui sont parfaits
 sur le sommet de la contemplation ont les pleurs à leur dispo-
 sition, en leur pouvoir. En effet, parce qu'ils ne veulent pas se
 laisser aller à une joie vaine quand ils le peuvent, ils peuvent,
 par un juste retour des choses, pleurer quand ils le veulent.
 Nous qui sommes faibles et qui négligeons de garder notre
 âme, nous ne parvenons pas à ressentir de la componction et
 à pleurer pour nos péchés, même quand nous le voulons.
 C'est que les larmes spirituelles ne coulent que sous l'effet
 d'une grande ferveur de l'esprit, de sorte que nous qui sommes
 glacés par le froid de notre négligence, nous sommes empêchés

nostrae frigore constringimur, incalescere cito ad lacrimas prohibemur. Bene ergo panes in manibus habere dicuntur, qui ad quercum Thabor futuro regi apparere perhibentur, quia qui in contemplatiuae uitae puritate perfecti sunt, luctum habent subditum pro obseruatione uirtutum.

169, 1. Et notandum quia uncto regi Samuhel praecipit dicens : *Et accipies de manu eorum*. Cuius uerbi quae melior ratio colligi potest quam ea quae palam cernitur, quia uidelicet in sanctis uiris afflictionem non libenter aemulamur? Nam qui honorem praelationis et dignitatem ambient, innumeri sunt, qui uero laborem ministerii et afflictionem carnis de eadem praelatione appetant, pauci. Libenter quidem uolumus super alios sublimari, sed eorum plangere peccata uitamus. Tunc enim panes nobis oblatos uidemus, sed de manibus offerentium recipere nolumus, quia in electis uiris afflictionem cernimus, quam non imitamur. Praecipiat ergo propheta dicens : *Accipies de manu eorum*, ut qui idoneus esse appetit rector ecclesiae, quod durum est adsumere nequaquam uitet.

2. Bene quoque Saul prius ad uiros salientes magnas foueas ducitur, deinde ad eos qui panes, hedos et uinum portant, ut rudis praedicator in aliis discat saeculi alta despiciere, in aliis carnis afflictionem et lacrimarum hostias pro se et subditis omnipotenti domino offerre.

170, 1. Sed et adhuc profectus eius summam insinuans propheta subiungit dicens : *POST HAEC VENIES IN COLLEM DOMINI, VBI EST STATIO PHILISTINORVM. ET CVM INGRESSVS FVERIS*

168, 49 contemplatiuae : contemplatione *vm* || puritate : priuatae *vm* || luctum : luctum *vm* || 50 subditum : subditorum *vm*

169, 13 durum : dictum *vm* || 17 despiciere : et *add. vm* || 19 domino : deo *vm*

170, 2 uenies : ueniens *C^{ac}* || in : ad *vm*

169, 1. Rare chez Grégoire (deux fois), *praelatio* est fréquent dans *In I Reg.* (32 fois).

de nous échauffer rapidement au point de pleurer. On nous dit donc opportunément qu'ils ont des pains dans les mains, ceux qui, selon le récit, apparaissent au futur roi au chêne de Thabor, car ceux qui sont parfaits dans la pureté de la vie contemplative ont le deuil à leur discrétion grâce à leur fidèle pratique des vertus.

169, 1. Notons aussi que Samuel donne cet ordre au roi qui a reçu l'onction : « Et tu les recevras de leur main. » La meilleure explication de cette parole n'est-elle pas celle qui saute aux yeux : nous n'imitons pas volontiers les hommes saints dans leur affliction ? Ceux qui ambitionnent l'honneur et la dignité praelatice, on ne les compte pas, mais ceux qui désirent, en recevant la praelature, peiner dans le ministère et affliger leur chair, il n'y en a guère. Volontiers nous consentons à être élevés au-dessus des autres, mais quant à pleurer leurs péchés, nous l'évitons. Nous voyons alors les pains qu'on nous offre, mais nous ne voulons pas les prendre de la main de ceux qui les offrent, car nous voyons les élus s'affliger et nous ne les imitons pas. Que le prophète donne donc cet ordre : « Tu les recevras de leur main », afin que celui qui désire diriger l'Église comme il faut, n'évite pas de prendre sur lui ce qui est dur.

2. C'est aussi très heureusement que Saül est conduit d'abord aux hommes qui sautent de grandes fosses, puis à ceux qui portent des pains, des chevreux et du vin, afin que le prédicateur novice apprenne des uns à mépriser les grandeurs du siècle, des autres à offrir au Seigneur tout-puissant l'affliction de la chair et le sacrifice des larmes pour lui et pour ses sujets.

170, 1. En outre, le prophète montre jusqu'où doivent aller ses progrès, en ajoutant ces mots : *APRÈS CELA, TU ARRIVERAS À LA COLLINE DU SEIGNEUR, OÙ IL Y A UN POSTE DE PHILISTINS. ET QUAND TU SERAS ENTRÉ EN VILLE, TU RENCONTRERAS UNE BANDE*

VRBEM, OBVIVM HABEBIS GREGEM PROPHETARVM DESCENDEN-
 5 TEM DE EXCELSE ET ANTE EOS PSALTERIVM ET TYMPANVM ET
 TIBIAM ET CITHARAM IPSOSQVE PROPHETANTES. ET INSILIT IN TE
 SPIRITVS DOMINI ET PROPHETABIS CVM EIS ET MVTABERIS IN
 VIRVM ALIVM.

2. Collis altitudo est montis. Quid uero in colle hoc rectius
 10 accipitur quam sancta intentio scripturarum? Altitudo qui-
 dem montis est, quia non iacet in plano litterae, sed nimis
 erecta est in spiritalium sensuum sublimitate. Recto igitur
 uirtutum itinere rudis praedicator innititur, si postquam
 15 publicos praedicatores et remotos anachoretas uiderit,
 scripturae altitudinem uideat et agnoscat.

3. Qua in re notandum est quia Saulem in eo quod ab
 humero et sursum supra omnem populum eminent, eruditum
 et magnae conuersationis uirum designare diximus. Quir
 ergo ad collem domini ascendat et ad scripturarum altitudi-
 20 nem ueniat quam cognoscit? Sed simili modo de eo quaeri
 potuit, quod ad uidendos uiros salientes magnas foueas iret,
 qui magnae conuersationis esse dicebatur.

4. Ad quod dicendum quia magnos uiros designare osten-
 sus est in conuersatione, sed in ministerio praedicationis
 25 rudes. Qui ergo per exempla meliorum proficere et in con-
 templationis puritate et officio praedicationis potest, redire
 ad altitudinem scripturarum debet, quia quo altiori uita pro-
 ficat, sublimitatem sacri eloqui ualde subtilius adtendit.

170, 4 descendentem *om.* C || 13 itineri *m* || innititur praedicator *transp.*
vm || 16 Saulem: Saul *vm* || 18 designare: signare *vm* || 19 ascendat et:
 ascendit ut *vm* || 19 ad² *om.* C^{ac} || 21 iret: erit *vm* || 24 in² *om.* *vm*

170, 2. La montagne représente l'Écriture: en I, 5, 1, l'auteur y voyait la
 Vierge Marie. *Anachoretas* est unique et manque chez Grégoire. L'auteur
 peut se souvenir de RB 1, 3 (*anachoretarum id est eremitarum*); JÉRÔME, Ep. 22,
 34 et 36; CASSIEN, *Conl.* 18, 6, 2 (*anachoretarum id est secessores*). Ce nom dési-
 gne pour lui les hommes de la « vie contemplative » (164, 1) ou « vie retirée »
 (164, 3: *secretioris uitae*).

DE PROPHÈTES QUI DESCEND DU HAUT LIEU, PRÉCÉDÉS DU PSAL-
 TÉRIUM, DU TAMBOURIN, DE LA FLÛTE ET DE LA CITHARE, ET PRO-
 PHÉTISANT. L'ESPRIT DU SEIGNEUR FONDRA SUR TOI, TU
 PROPHÉTISERAS AVEC EUX, ET TU SERAS CHANGÉ EN UN AUTRE
 HOMME.

2. La colline est une hauteur montagnaise. La meilleure
 signification de cette colline, n'est-ce pas la teneur des saintes
 Écritures ? Celle-ci est bien une hauteur montagnaise,
 car elle ne reste pas tout en bas dans la plaine de la lettre,
 mais se dresse très haut dans l'altitude des sens spirituels. Le
 prédicateur novice marche donc droit sur le chemin des ver-
 tus, lorsque, après avoir vu les prédicateurs publics et les
 anachorètes retirés, il voit et reconnaît la hauteur de l'Écri-
 ture .

3. Notons ici que Saül, avec sa taille qui dépasse tout le
 peuple à partir de l'épaule, représente, comme nous l'avons
 dit, l'homme instruit et dont la conduite est très élevée. Pour-
 quoi donc monte-t-il à la colline du Seigneur et va-t-il à la
 hauteur des Écritures, puisqu'il les connaît ? Mais on aurait
 pu aussi se demander pourquoi il allait voir les hommes qui
 sautent de grandes fosses, alors que le texte le représentait
 comme un homme de conduite élevée.

4. En réponse à cette objection, disons qu'il représente,
 comme nous l'avons montré, les hommes qui ont une con-
 duite élevée, mais qui, dans le ministère de la prédication,
 sont encore novices. Dès lors, quand on est capable de pro-
 gresser, en suivant les exemples de meilleurs que soi, dans la
 pureté de la contemplation et le service de la prédication, il
 faut revenir à la hauteur des Écritures, car plus la vie s'élève,
 plus on scrute avec pénétration le contenu sublime de la
 parole sacrée.

170, 3. Renvoi à 78, 2-7, commentant 1 S 9, 2, où l'on distingue la con-
 duite (*conuersatio*), la parole et la contemplation. Ici, ces deux derniers ter-
 mes sont représentés par *eruditum*.

170, 4. *Valde*, devant *subtilius*, au lieu de *eo*.

5. Dicat ergo propheta : *Post haec uenies in collem domini.*
 30 Quasi dicat : « Cum perfectionem sanctorum uirorum perfecta imitatione conprehendis, in tantam scripturae sacrae intellegentiam proficis, ut planum iam esse uideas omne quod in ea te sublimiter uidere cogitabas. »

171. Ibi tamen est statio Philistinorum, quia qui superbiae potu de caelo ceciderunt, Iudaeis atque hereticis per scripturas inludunt. Stant ergo in colle, quia eorum corda, quae possident, in scripturis decipiunt intellegentiae falsitate.
 5 Quotiens ergo Iudaei ad collem domini ascendere praesumunt, a Philisteis ibi stantibus captiuntur. Dum enim scripturae sensum se sublimiter intellegere aestimant, eis in ascensu suo daemones obuiant et decipientes necant. Merito ergo Saul non statim sed prius uisis salientibus foueas et
 10 panes et uinum portantibus ad collem domini ire praecipitur, quia ueri fideles magna et doctrinae meliorum et exemplorum tutela muniuntur.

172, 1. Vnde et eidem Sauli dicitur : *Obuium habebis gregem prophetarum uenientium de excelso.* Quasi dicat : « Philistinorum stationem timere tanto minus poteris, quanto ad securitatem obuios prophetas habebis. » Et quia
 5 grex prophetarum dicitur, magna defensorum nostrorum multitudo signatur.

170, 29 in : ad *vm* || 32 proficis : proficit *C^{ac}* proficies *m* proficiscis *v* ||
 omne *om. vm*

171, 1 tamen *om. vm* || 11 ueri : uiri *vm*

172, 1 Sauli : Saul *vm*

5. Que le prophète dise donc : « Après cela, tu arriveras à la colline du Seigneur ». Autrement dit : « Quand tu auras acquis la perfection des saints en les imitant parfaitement, tu feras de tels progrès dans l'intelligence de l'Écriture sainte que tu verras s'aplanir tout ce que tu pensais voir en elle de sublime. »

171. Cependant il y a là un poste de Philistins, car ceux qui sont tombés du ciel sous l'effet du breuvage de l'orgueil, se jouent des Juifs et des hérétiques au moyen des Écritures. Ils sont donc postés sur la colline, car ils trompent par les Écritures, grâce à de fausses interprétations, ces cœurs qu'ils possèdent. Aussi, chaque fois que les Juifs se permettent de monter à la colline du Seigneur, ils sont faits prisonniers par les Philistins qui y sont postés. De fait, parce qu'ils croient comprendre de façon sublime le sens de l'Écriture, les démons viennent au-devant d'eux dans leur montée et les tuent en les trompant. C'est donc à bon droit que Saül reçoit l'ordre de monter à la colline du Seigneur, non pas tout de suite, mais après avoir vu ceux qui sautent des fosses et qui portent des pains et du vin, car les vrais croyants sont placés sous la grande protection de l'enseignement et des exemples que donnent des hommes meilleurs qu'eux.

172, 1. De là ce qui est encore dit à Saül : « Tu rencontreras une bande de prophètes qui viennent du haut lieu. » Autrement dit : « Tu pourras craindre le poste des Philistins d'autant moins que tu vas rencontrer, pour ta sécurité, des prophètes. » En parlant d'une bande de prophètes, on indique la grande foule de nos défenseurs.

171, 1. Allusion à l'interprétation de « Philistins » (III, 38, 4).

2. Timeat ergo Iudaeus, quia dum solus ascendit, interit. Quid enim idem prophetae nobis obuiam uenientes dicunt? *Vae soli, quia si ceciderit, non est qui erigat eum.* Solus namque
10 est, qui a deo relinquitur. Hunc certe cadentem nullus erigit, quia relictum a deo sanctorum aliquis non adsumit.

3. Electus ergo quisque securus ascendit, quia solus non est. Qui enim per nos loquitur, nobiscum est. Nam et repro-
mittit dicens : *Ecce ego uobiscum sum omnibus diebus usque in*
15 *consummationem saeculi.* Solus quippe non erat, qui dicebat : *Solus non sum, sed qui misit me mecum est.* Solus item non erat, qui exquirebat dicens : *An experimentum quaeritis eius qui in me loquitur Christi?*

4. Quod non solum de domini spiritali praesentia, sed
20 etiam de materiali electorum doctrina intellegi conuenienter potest. Sancti quidem praedicatores in collem domini, ubi est statio Philistinorum, ascendunt, sed quia prophetarum gregem habent obuium, ipsos Philisteos nequaquam metuunt.

173, 1. Qui uero sunt hi prophetae, nisi magni praedicatores sanctae ecclesiae? Prophetae namque ministerium est et occulta reuelare et futura praedicere. Doctores autem sanctae ecclesiae, dum occultos scripturarum sensus ad communem
5 scientiam trahunt, secreta quae nesciuntur aperiunt; dum aeterna gaudia praedicant, futura reuelant. Prophetae ergo nobis obuiam ueniunt, quia doctores sanctae ecclesiae, dum

172, 8 dicunt : dicuntur *Ct* || 14 in : ad *vm* || 17 eius quaeritis *transp. vm* || *Christus m* || 20 etiam de : et de *v* et *m*

173, 2 et *om. vm* || 5 aperiunt : et *add. vm*

172, 9. Ec 4, 10

172, 14. Mt 28, 20 16. Jn 8, 16 et 29 17. 2 Co 13, 3

172, 2. La citation (Ec 4, 10) est unique.

172, 3. Mt 28, 20, verset favori (voir I, 41, 3; I, 101, 2; IV, 93, 3 et les notes, ainsi que III, 22, 3 et 36, 3), n'est cité qu'une fois par GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 30, 2.6;

2. Que le Juif tremble donc, car, montant seul, il va périr. Que disent, en effet, ces prophètes qui viennent à notre rencontre ? « Malheur à qui est seul, car s'il vient à tomber, il n'a personne pour le relever. » Il est seul, en effet, celui que Dieu abandonne. Celui-là, quand il tombe, personne ne le relève, car l'homme abandonné par Dieu, aucun des saints ne le prend en charge.

3. Tout élu monte donc en sécurité, parce qu'il n'est pas seul. En effet, celui qui parle par nous est avec nous. Il le promet quand il dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Il n'était pas seul, celui qui disait : « Je ne suis pas seul, mais celui qui m'a envoyé est avec moi. » Il n'était pas seul non plus, celui qui demandait : « Est-ce que vous cherchez à éprouver celui qui parle en moi, le Christ ? »

4. Cette phrase peut s'entendre de façon satisfaisante non seulement de la présence spirituelle du Seigneur, mais encore de l'enseignement matériel des élus. Les saints prédicateurs montent à la colline du Seigneur, où il y a un poste de Philistins, mais parce qu'ils rencontrent une bande de prophètes, ils ne craignent pas ces Philistins.

173, 1. Mais quels sont ces prophètes, sinon les prédicateurs de la sainte Église ? Le ministère du prophète consiste en effet à révéler ce qui est caché et à prédire l'avenir. Or les docteurs de la sainte Église, quand ils font connaître à tous les sens cachés des Écritures, manifestent des secrets qu'on ignore, et quand ils prêchent les joies de l'éternité, ils révèlent l'avenir. Les prophètes viennent donc à notre rencontre,

Mor. 19, 47, etc. Quant à Jn 8, 16 et 29, ces deux paroles, réunies ici, n'apparaissent pas ailleurs. On trouve 2 Co 13, 3 en II, 29, 2 et IV, 122, 5 (voir note) avec *Christus* comme dans *Vulg.*, tandis que III, 33, 4 a *Christi* comme ici. *Christus* se lit chez GRÉGOIRE, *Mor.*, *Praef.* 1, 3; *Hom. Ez.* I, 2, 8.

172, 4. *Materialis* s'oppose à *spiritalis* comme en III, 52, 1 et IV, 103, 2-3 (voir notes).

occultos scripturarum sensus ad communem scientiam trahunt, secreta quae nesciuntur aperiunt; dum aeterna gaudia praedicant, futura reuelant. Prophetæ ergo nobis obuiam ueniunt, quia doctores sanctae ecclesiae scripturae sacrae nobis ueritatem ostendunt. Dum ea quae de sacro eloquio scire uolumus nobis dicunt, per uiam qua ad collem domini pergunt, euntibus occurrunt.

2. Ibi ergo per occursum prophetarum securi sumus, ubi Philistei sunt, quia per auctoritatem sanctorum praedicatorum scripturae intellectum agnoscimus, in qua Iudaei et heretici errorum suorum gladio a daemonibus perimuntur. Ecce enim si ad legem Moysi recurrimus, collem profecto domini inuenimus. Ibi certe de tabernaculo, ibi de magno pontifice, ibi de hircorum et uitulorum simul et agni paschalis sanguine legimus. Iudaei hoc suo spiritu iuxta litteram intellegunt, in quo, quia nullum prophetarum secum habent, moriuntur. Ego si ad hunc montem ascendere uolo, ante descendentes prophetas uideo et securus ascendo.

3. Et ut nouos interim deseram, Esaias ascendenti prius occurrit dicens : *Quasi ouis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondente se non aperiet os suum.* Hinc Paulus ait : *Christus adsistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum non manu factum, id est non huius creationis, neque per sanguinem hircorum aut uitulorum, sed per proprium sanguinem introiit semel in sancta, aeterna redemptione inuenta.*

173, 11 sacrae : sanctae *vm* || 12 ueritatem nobis *transp. vm* || dum : enim *add. vm* || 13 qua : quam *Ct* || 15 prophetarum : prophetam *C^{pc}* || 24 ad hunc : adhuc *C* || 26 Esaias *C*

173, 2. Cf. Lv 8 et 16; cf. Ex 12

173, 27-28. Is 53, 7 28-32. He 9, 11-12

car les docteurs de la sainte Église nous montrent la vérité de l'Écriture sainte. Quand ils nous disent ce que nous voulons savoir de la parole sacrée, il viennent au-devant de nous dans notre marche sur la route qui mène à la colline du Seigneur.

2. La rencontre des prophètes nous met donc en sécurité, là même où il y a des Philistins, car grâce à l'autorité des saints prédicateurs, nous connaissons le sens de l'Écriture, en laquelle les Juifs et les hérétiques sont mis à mort par les démons avec le glaive de leurs erreurs. Voici, en effet, que, si nous recourons à la loi de Moïse, nous trouvons la colline du Seigneur. Là, nous entendons parler de la tente, du grand prêtre, du sang des boucs et des taureaux, ainsi que de celui de l'agneau pascal. Les Juifs entendent cela littéralement, selon leur esprit, et celui-ci les fait mourir, parce qu'ils n'ont avec eux aucun prophète. Pour moi, si je veux monter sur cette montagne, je vois d'abord descendre les prophètes, et je monte en sécurité.

3. Pour ne rien dire à présent des nouveaux prophètes, je rencontre d'abord, dans ma montée, Isaïe qui dit : « Comme une brebis on l'emmènera à l'abattoir, et comme un agneau devant le tondeur il n'ouvrira pas la bouche. » De là ce que dit Paul : « Le Christ, venu pour être le grand prêtre des biens à venir, passant à travers une tente plus grande et plus parfaite, non faite de main d'homme, c'est-à-dire n'appartenant pas à cette création, et en vertu non du sang des boucs et des taureaux, mais de son propre sang, est entré dans le sanctuaire une fois pour toutes, en inventeur d'un rachat éternel. »

173, 3. Sur Is 53, 7, voir I, 15, 1 et note. Au début, *quasi* remplace *tanquam* (Vulg.), qui se lit partout ailleurs (I, 15, 1; III, 160, 1; IV, 177, 3; de même Ac 8, 32). La seconde citation (He 9, 11-12) est unique.

- 174, 1. Sed si plures habere uolumus, in isto colle omnes prophetas requirentes inuenimus, quia quod ueteres doctores promiserant, hoc in redemptore nostro noui praedicatorum inpletum esse demonstrant. Quare et collis nomine redemptor humani generis conuenienter designari potest. Vnde et Esaias uaticinans dicit : *Erit in nouissimis diebus praeparatus mons domus domini in uertice montium*. Collis quidem dicitur pro sublimitate sanctitatis, domini uero, quia summi est filii genitoris.
2. In quo nimirum colle statio Philistinorum esse dicitur : quia et in signum natus est, cui contradicatur. Statio quidem Philistinorum est contrarietas hereticorum. Velut enim in colle stantes ad collem ascendentes insidiantur, dum scripturas sacras male exponendo peruertunt et ad cognoscendum redemptorem negligenter ascendentes perimunt. Electus ergo, ne trepidet, gregem prophetarum ascendens obuium habet, quia ei ipsum redemptorem adnuntiant omnes praedicatores testamenti ueteris, omnes doctores noui.
3. Qui nimirum de excelso ueniunt, quia quae in terra praedicant, in caelo uident. Vnde et Iohanni quasi uni ex electo grege prophetarum a caelo dicitur : *Ascende huc et ostendam tibi quae oportet fieri post haec*. Qui cum ascendisset, agnum, quem Moyses occidendum figurauerat et ipse in cruce oblatum uiderat, iam regnantem conspexit et agnouit et,

174, 6 et om. *vm* || Esayas C || 9 filii : filius *vm* || 11 in signum : insignum C || 13 insidiantur : et *add. vm* || 14 et om. *vm* || 18 omnes doctores : et *vm* || 21 praedicent C^t || uni : uno *v* uero *m* || 23 quae oportet : quid oporteat *vm*

174, 6-7. Is 2, 2

174, 2. Cf. Lc 2, 34

174, 22-23. Ap 4, 1 et 5, 6-14; cf. Ex 12, 1-11 et 46; cf. Jn 19, 25-36

174, 1. Fin du développement sur les prophètes, séparée de ce qui précède par une mauvaise coupure. Sur Is 2, 2, voir I, 5, 2 et note. Là, l'éloge de Marie

174, 1. Mais si nous en voulons davantage, nous trouvons sur cette colline tous les prophètes que nous cherchons, car ce que les anciens docteurs avaient promis, les nouveaux prédicateurs en montrent l'accomplissement dans notre Rédempteur. C'est pourquoi le nom de colline peut désigner exactement le Rédempteur du genre humain. De là l'oracle d'Isaïe : « Dans les derniers jours, une montagne sera préparée au sommet des monts pour la demeure du Seigneur. » On l'appelle « colline » à cause de sa haute sainteté, « du Seigneur » parce qu'elle appartient au Fils du Père suprême.

2. Sur cette colline se trouve un poste de Philistins, nous dit-on, car il est né aussi pour être un signe de contradiction. Le poste des Philistins, c'est la contradiction des hérétiques. Postés sur la colline, en quelque sorte, ils s'en prennent insidieusement à ceux qui montent, en pervertissant les saintes Écritures par leurs explications mauvaises et en tuant ceux qui montent avec négligence vers la connaissance du Rédempteur. L'Élu rencontre donc dans sa montée, pour l'empêcher de trembler, la bande des prophètes, car le Rédempteur lui est annoncé par tous les prédicateurs de l'Ancien Testament, tous les docteurs du Nouveau.

3. Ces prophètes viennent d'un haut lieu, car ce qu'ils proclament sur terre, ils le voient au ciel. D'où la parole adressée du ciel à Jean, en tant que membre du groupe élu des prophètes : « Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver plus tard. » Une fois qu'il fut monté, l'agneau que Moïse avait prescrit d'immoler figurativement et qu'il avait vu lui-même offert sur la croix, lui apparut désormais régissant. Il le reconnut

soulignait *domus*; ici, l'évocation du Christ met en valeur *Domini*.

174, 2. L'allusion à Lc 2, 34 est unique. Les Philistins représentent les Juifs et les hérétiques (171). Après les Juifs (172, 2), voici les hérétiques.

174, 3. La citation d'Ap 4, 1 est unique, ainsi que les allusions à Ex 12, 3-6; Jn 19, 25-36; Ap 5, 6-14.

quantas grates agerent ei hi pro quibus fuerat occisus, didicit. De excelso igitur praedicatores ueniunt, quia quod minoribus praedicant, in caelesti contemplatione didicerunt.

4. Bene etiam grex prophetarum Sauli occursurus in
30 ingressu urbis asseritur, quia summos praedicatores sanctae ecclesiae illic uidere possumus ubi descendunt, non ubi sublimantur. Ea enim quae nobis paruulis dicunt audimus, sed ea quae uident in caelestibus, quomodo uideant aut quam dulciter ament, non uidemus.

35 5. Paulus namque apostolus raptus est in paradysum et adsumptus est ad tertium caelum, audiuit etiam archana uerba quae non licet homini loqui. Quis ergo inuenire tantum praedicatorem possit in paradysum raptum aut ad tertium caelum adsumptum? Sed ista de se beatus Paulus
40 coactus dixit. Vnde et in fine expositae sublimitatis se humilians ait : *Factus sum insipiens, uos me coegistis*. Quanta ergo fuerunt illa, quae dicere noluit, si ad haec manifestanda coactus uenit!

6. Nam qui audiuit et quae homini non licet loqui, uidit
45 quae homini non licet scire, dixisset fortasse, si uellet, humana quomodo locutione dici posset, illius tertii caeli pulchritudinem, intimae illius claritatis lucem referret, angelorum fulgorem inenarrabilem et inaccessibilem claritatem, quam

174, 26 grates : gratias *m* || occisus fuerat *transp. vm* || 29 Sauli *C^{pc}* : Saul *vm* || occursurus : occursus *m* || 34 quam *om. vm* || 39 coactus beatus Paulus *transp. vm* || 44 nam : et *add. vm* || 45 dixisset : dicas *m* || 46 humana : tamen *add. vm* || locutione dici posset : dici possent locutione *v* dicere posset locutione *m* || 47 referret : referre *m*

174, 41. 2 Co 12, 2-4 et 11

et apprit quelles actions de grâces lui rendaient ceux pour lesquels il avait été mis à mort. Les prédicateurs viennent donc du haut lieu, car ce qu'ils prêchent à leurs subordonnés, ils l'ont appris dans la contemplation céleste.

4. Fort heureusement aussi, on affirme que Saül rencontrera la bande des prophètes à l'entrée de la ville, car nous pouvons voir les prédicateurs suprêmes de la sainte Église quand ils descendent, non quand ils se tiennent sur les hauteurs. Ce qu'ils disent aux tout-petits que nous sommes, nous l'entendons, mais ce qu'ils voient dans les cieus, nous ne voyons pas comment ils le voient ni avec quelle douceur ils l'aiment.

5. L'Apôtre Paul fut ravi au paradis et élevé jusqu'au troisième ciel; il entendit aussi des paroles mystérieuses, qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer. Qui donc a pu trouver un tel prédicateur, ravi au paradis et élevé jusqu'au troisième ciel? Mais le bienheureux Paul n'a dit cela que parce qu'il y était obligé. D'où la parole qu'il ajoute pour s'humilier finalement, après avoir révélé son élévation : « Je me suis montré insensé. C'est vous qui m'y avez obligé. » Quelles n'étaient donc pas les choses qu'il a refusé de dire, s'il n'en est venu à révéler celles-là que parce qu'il y était obligé!

6. Celui qui a entendu même des paroles qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer, qui a vu ce qu'il n'est pas permis à l'homme de savoir, celui-là aurait peut-être dit, s'il l'avait voulu, autant que la parole humaine peut le dire, la beauté de ce troisième ciel, la lumière de cette clarté intime, l'éclat indicible et la clarté inaccessible des anges; avec quelle

174, 5. Allusion à 2 Co 12, 2-4 avec interversion (« paradis » avant « troisième ciel ») comme en V, 84, 5, tandis que l'ordre normal est suivi en I, 41, 8 (voir note); II, 40, 2; VI, 114, 2. Citation (2 Co 12, 11) comme en *Mor.* 24, 42; *Hom. Ez.* 1, 9, 20.

dulciter de plenitudine illius electi et beati illi aeterni ciues
 50 omnes accipiant, quam desideranter sumant, quam pleniter
 repleantur, quam suaviter diuinae bonitatis dulcedinem gus-
 tent, quam delectabili plenitudine satientur, qui splendores
 sint singulis de una illa ineffabili luce conditoris, quae simul
 55 omnium de una illa gloria pulchritudo, qua excellentia digni-
 tatis alii praemineant aliis, qua sint boni melioribus ineffabi-
 lis laetitiae iucunditate subiecti.

7. Ad hoc ergo excelsum Paulum sequi non possumus, sed
 urbem ingredimur, in qua nobis uelut ab alto descendens
 obuiam uenit. Nam qui cernere non possumus alta quae
 60 praedicatores uident, uenerabiliter audire debemus plana
 quae docent.

175, 1. Sed cum descendunt, ante se psalterium, tympanum,
 tibiam et citharam deferunt. Psalterium quippe habent,
 quia regnum caelorum adnuntiant. Tympanum habent, quia
 praedicant mortificationem carnis. Tibiam habent, quia flere
 5 subditos iubent pro acquisitione aeternae laetitiae. Citharam
 quoque habent, quia gaudere pios pro certitudine aeterno-
 rum bonorum edocent.

2. Psalterium quidem, quia a superiori parte resonat, aeter-
 norum gaudiorum praedicationem designat, quia dum
 10 superna amare suggerit, quasi a superiori parte suae dulcedinis

174, 53 sint: sunt *vm* || ineffabili illa *transp. vm* || 55 sint: sunt *vm* || 56
 laetitiae: iustitiae *m* || 58 nobis *om. vm* || 59 obuiam: nobis *add. vm*

175, 8 resonat: etiam *add. vm*

174, 6. De plenitudine illius... omnes accipiant fait écho à Jn 1, 16, texte favori (voir 123, 2 et note). Ensuite, répétitions assez lourdes (*pleniter repleantur et plenitudine*).

douceur ces citoyens élus et bienheureux de l'éternité reçoivent tous de sa plénitude, avec quel désir ils le prennent, à quel degré plénier ils s'en emplissent, avec quelle suavité ils goûtent la douceur de la divine bonté, avec quelle délicieuse plénitude ils se rassasient; quelles sont les splendeurs qui rayonnent pour chacun de cette unique lumière ineffable du Créateur, quelle beauté émane pour tous à la fois de cette gloire unique; de quelle éminente dignité certains l'emportent sur d'autres, avec quelle allégresse de joie ineffable les bons se soumettent à de meilleurs.

7. Sur ce haut lieu, nous ne pouvons donc suivre Paul. Mais nous entrons dans la ville, où il vient à notre rencontre en descendant de la hauteur, pour ainsi dire. Car si nous ne pouvons apercevoir les hautes réalités que voient les prédicateurs, nous devons écouter avec vénération les vérités ordinaires qu'ils nous enseignent.

175, 1. Mais quand ils descendent ils portent devant eux le psaltérion, le tambourin, la flûte et la cithare. Ils ont le psaltérion, car ils annoncent le royaume des cioux. Ils ont le tambourin, car ils prêchent la mortification de la chair. Ils ont la flûte, car ils commandent à leurs subordonnés de pleurer pour obtenir la joie éternelle. Ils ont aussi la cithare, car ils enseignent aux gens pieux à se réjouir de la certitude des biens éternels.

2. Le psaltérion, parce qu'il résonne dans sa partie supérieure, désigne la prédication des joies éternelles. En effet, c'est pour suggérer d'aimer les choses d'en haut, en quelque sorte, qu'il émet ses douces sonorités dans sa partie supérieure. Le

175, 2-3. La description du *psalterium* (bois dans la partie supérieure) est un lieu commun d'AUGUSTIN, *En. Ps.* 32, II, 5, etc. (une dizaine de fois), mais son interprétation comme signifiant le ciel n'apparaît que dans *En. Ps.* 80, 5 et 150, 6. Quant au *tympanum*, symbole de crucifixion de la chair, voir *En. Ps.* 149, 8, suivi par GRÉGOIRE, *Mor.* 33, 3 (*maceratio corporis*) et *Hom. Ez.* I, 8, 8 (*abstinentia*). La *tibia* fait penser à Mt 9, 23-25, avec un écho de Mc 5, 22 (*archisynagogus*).

sonum mittit. Tympanum uero, quia de mortui animalis corio tenditur, in eo non inconuenienter carnis nostrae mortificatio figuratur.

3. Tibiam autem quia in mortuorum hominum exequiis
15 haberi soleat, de euangelio didicimus, quia cum dominus archisynagogi filiam resuscitare uellet, de domo illius tibicines eiecit et turbam tumultuantem expulit. Quid ergo in tibia nisi sanctorum luctus exprimitur? Nam dum se ab illa uita aeterna, quam appetunt, proiectos adspiciunt, semetipsos
20 quasi mortuos plangunt.

4. Cithara autem ualde laetum musicum instrumentum est. Quo nimirum instrumento uerbum solatii electorum apte figuratur, quia uelut ad sonum citharae hilarescimus, quando nos electi praedicatores inter erumnas praesentis exilii con-
25 solantur.

5. Psalterium ergo primum in processione praedicatorum ponitur, quia ante omnia caelestis regni gloria praedicanda est, ut dum bonum agnoscimus quod amemus, laborare pro eodem bono adipiscendo cupiamus. Hinc est quod cum
30 euangelista Matthaeus principia dominicae praedicationis assereret, dixit : *Coepit Iesus praedicare et dicere : Paenitentiam agite, appropinquabit enim regnum caelorum.*

6. Sed quia cum caelestia noscimus, si ad ea peruenire uolumus, necesse est ut passiones carnis mortificemus, praed-
35 icatores ecclesiae uelut post psalterium sonum nobis tympani faciunt. Ipsa autem mortificatio corporis quid est aliud

175, 18 cum: dum *vm* || 21 est instrumentum *transp. vm* || 26 processione: promissione *vm* || 30 euangelista: in euangelio *vm* || praedicationis: incarnationis *vm* || 31 Iesus: Iohannes *m* || 32 enim *om. vm* || 34 mortificamus *C^{ac}* || praedicatores: sanctae *add. vm* || 35 psalterium: psalterii *C^{pc}* || nobis *om. vm*

175, 15-17. Cf. Mt 9, 23-25

175, 31. Mt 4, 17

tambourin, parce qu'il est fait du cuir tendu d'un animal mort, représente assez bien la mortification de notre chair.

3. La flûte, nous l'apprenons par l'Évangile, sert aux obsèques des défunts : lorsque le Seigneur voulut ressusciter la fille du chef de synagogue, il chassa de sa maison les flûtistes et la foule bruyante. Que signifie donc la flûte, sinon le deuil des saints ? Se voyant, en effet, exclus de la vie éternelle qu'ils désirent, ils pleurent sur eux-mêmes comme sur des morts.

4. La cithare, au contraire, est un instrument de musique très joyeux, un instrument qui figure au mieux la parole consolatrice des élus : comme au son de la cithare, nous retrouvons la joie, quand les prédicateurs élus nous consolent au milieu des misères du présent exil.

5. C'est donc le psaltérion qui vient en tête de la procession des prédicateurs, car avant tout il faut prêcher la gloire du royaume céleste, pour qu'en découvrant le bien que nous aimerons, nous désirions peiner pour obtenir pareil bien. De là vient que, lorsque l'évangéliste Matthieu décrit les débuts de la prédication du Seigneur, il dit : « Jésus commença à prêcher et à dire : "Faites pénitence, car le royaume des cieux approche". »

6. Mais quand nous connaissons les biens célestes, il nous faut, si nous voulons y parvenir, mortifier nos passions charnelles. Aussi les prédicateurs de l'Église nous font-ils entendre, pour ainsi dire, le son du tambourin après celui du psaltérion. Mais la mortification corporelle est-elle autre chose

175, 4. *Aerumnas praesentis exilii*: expression typiquement grégorienne (*Mor.* 1, 34, etc.).

175, 5. La citation (Mt 4, 17) est unique.

quam praeparatio aeternae beatitudinis? Caelestia ergo, quae praeparati diligimus, ardentissimis fletibus postulare iubemur. Quasi enim tibia mortuos plangimus, quando uehementer dolemus, quia adhuc in illa aeterna uita non uiuimus. 40 Post tympanum ergo praedicatores nostri tibiam habent, quando et membra nostra nos docent mortificare et pro amore aeternae uitae ingemiscere. Citharam quoque post tibiam ducunt, quia praecipunt sic deflare erumnas praesentis exilii, ut gaudeamus de promissione aeternae hereditatis. 45

7. Nam psalterium insonabat propheta magnus, cum dicebat : *Oues meae uocem meam audiunt et ego uitam aeternam do eis.* Psalterium item percutiens ait : *Exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat uitam aeternam.* Tympanum sonabat, qui dicebat : *Mortificate membra uestra, quae sunt super terram, fornicationem, inmunditiam, libidinem, concupiscentiam malam.* Tibiam sonabat, qui dicebat : *Miseri estote et lugete, risus uester in luctum conuertatur et gaudium in moerorem.* Tympanum sonabat qui dicebat : *Propter te 55 mortificamur tota die, aestimati sumus ut oues occisionis.*

175, 37 quae om. *vm* || 38 praeparati : praeparari *vmt* || diligimus : et *add. vm* || fletibus : ea *add. vm* || 47 meae : meas *v* || ego om. *vm* || 49 ipsum : eum *vm* || 52 malam om. *vm* || 53 et¹ om. *vm* || in luctum conuertatur : uertatur in luctum *vm* || 55 ut : sicut *vm*

175, 47 et 48. Jn 10, 27-28 et 3,14-15 50. Col 3, 5 53. Jc 4, 9 54. Ps 43, 22

175, 6. *Aerumnas praesentis exilii* comme plus haut (4).

175, 7. *Propheta magnus*: écho de Lc 17, 16. Citation de Jn 10, 27-28, avec une omission médiane (*cognosco eas et sequuntur me et*) qu'on ne retrouve pas en *Mor.* 20, 13 et *Hom. Eu.* 14, 5. La citation de Jn 3, 14-15 est unique, mais le

qu'une préparation de la béatitude éternelle ? C'est pourquoi ces biens célestes, que nous aimons en nous y préparant, on nous commande de les demander en répandant des larmes aussi ardentes que possible. Car lorsque nous nous affligeons avec véhémence, c'est comme si nous pleurons des morts sur la flûte, parce que nous ne vivons pas encore de l'éternelle vie. Après le tambourin, nos prédicateurs ont donc la flûte, quand ils nous enseignent à mortifier nos membres et à gémir par amour de l'éternelle vie. Et après la flûte, ils apportent aussi la cithare, car ils nous prescrivent de pleurer les misères du présent exil, mais en cultivant la joie que donne la promesse de l'éternel héritage.

7. Le grand prophète faisait retentir le psaltérion, quand il disait : « Mes brebis entendent ma voix, et je leur donne la vie éternelle. » Il touche encore le psaltérion, quand il dit : « Il faut que le Fils de l'Homme soit exalté, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est du tambourin que jouait celui qui disait : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre : fornication, impureté, concupiscence, désir mauvais. » C'est de la flûte que jouait celui qui disait : « Soyez malheureux et lamentez-vous, que votre rire se change en lamentation, et votre joie en tristesse. » C'est du tambourin que jouait celui qui disait : « À cause de toi nous sommes mis à mort tout le jour, on nous regarde comme des brebis d'abattoir. »

premier verset figure dans *Ez. fragm.* 3, 15-16; *Mor.* 30, 60, et le second en III, 37, 2. On trouve Col 3, 5 cité comme ici en *Mor.* 26, 27 et 31, 80, plus brièvement en *Mor.* 20, 78, plus longuement en *Hom. Ez.* I, 6, 19. Citation de Jc 4, 9 comme en *Hom. Ez.* I, 9, 34, tandis que *Mor.* 18, 66 insère au milieu et *plorare* (Vulg.). Le texte psalmique (Ps 43, 22) rappelle *Mor.* 8, 12 et *RB* 7, 38, où cependant on lit *morti afficimur* (Rom.) au lieu de *mortificamur* (Vulg.).

8. Tibiam uero ante se habet, quia item deo loquitur
 dicens : *Cibabis nos panem lacrimarum et potum dabis nobis in*
lacrimis in mensura. Tibiam ante se habebat dominus, cum
 dicebat : *Amen amen dico uobis, quia plorabitis et flebitis uos,*
 60 *mundus autem gaudebit, uos autem contristabimini.* Sed uelut
 citharae sonum subiungens ait : *Tristitia uestra conuertetur in*
gaudium. Quasi citharam nobis sonat ille qui dicit : *Gaudete in*
domino semper, iterum dico, gaudete. Modestia uestra nota sit
 65 *omnibus hominibus. Dominus prope est.* Citharam nobis sonat,
 qui ciuitatis nostrae nobis bona adnuntians ait : *Gaudium et*
laetitia inuenietur in ea, gratiarum actio et uox laudis.

9. Quia ergo praedicatores sanctae ecclesiae caeleste reg-
 num adnuntiant et pro eodem regno adipiscendo mortificare
 carnem, flere captiuitatem, in spe futurae beatitudinis nos
 70 exultare praecipunt, prophetae ab excelso descendentes
 ante se psalterium, tympanum, tibiam et citharam habere
 perhibentur.

176, 1. Et grex quidem prophetarum dicitur, quia multi
 sunt pastores sanctae ecclesiae et pastorem unum habent
 dominum Iesum Christum. Et notandum quia psalterium,
 tympanum, tibiam et citharam ante se habere prophetae
 5 perhibentur, ut electorum praedicatorum forma uideatur.
 Reprobi namque post se ea quae praedicant habent, quia
 dicunt et non faciunt, neglegunt bona agere quae cognoscunt.

175, 56 quia : qui *C^oum* || 57 panem : pane *um* || in lacrimis *om. m* || 59
 amen² *om. um* || 60 autem² : uero *um* || 61 uestra *om. v* || conuertetur : uerte-
 tur *um* || 62 sonat ille qui dicit : sonabat qui dicebat *um* || 65 nobis *om. um*

176, 6 ea *om. um*

175, 57. Ps 79, 6 59 et 61. Jn 16, 20 62. Ph 4, 4-5 65. Is 51, 3

8. Mais il a devant lui la flûte, car il dit aussi à Dieu : « Tu
 nous nourriras du pain des larmes, et tu nous donneras à
 boire des larmes en quantité. » Le Seigneur avait la flûte
 devant lui, quand il disait : « En vérité, en vérité je vous le
 dis : vous pleurerez et vous gémirez; tandis que le monde se
 réjouira, vous serez dans la tristesse. » Mais pour y joindre le
 son de la cithare, il dit : « Votre tristesse se changera en
 joie. » Il nous joue de la cithare, celui qui dit : « Soyez tou-
 jours joyeux dans le Seigneur; je le répète, soyez joyeux. Que
 votre modération soit connue de tous les hommes. Le Sei-
 gneur est proche. » Il nous joue de la cithare, celui qui nous
 annonce les biens de notre cité en disant : « On trouvera en
 elle la joie et l'allégresse, l'action de grâces et les accents de
 la louange. »

9. Les prédicateurs de la sainte Église annoncent donc le
 royaume des cieux, et en vue d'obtenir ce royaume, ils nous
 prescrivent de mortifier notre chair, de déplorer notre capti-
 vité, d'exulter dans l'espérance du bonheur à venir : voilà
 pourquoi le texte rapporte que les prophètes qui descendent
 du haut lieu ont devant eux le psaltérion, le tambourin, la
 flûte et la cithare.

176, 1. Si l'on parle d'ailleurs d'une bande de prophètes,
 c'est que les pasteurs de la sainte Église sont multiples et
 qu'ils ont un seul pasteur : le Seigneur Jésus-Christ. D'après
 le texte, notons-le, les prophètes ont le psaltérion, le tambou-
 rin, la flûte et la cithare devant eux pour servir de modèle aux
 prédicateurs élus. Car c'est derrière eux que les réprouvés
 ont les objets de leur prédication : ils disent et ils ne font pas ;
 ils négligent d'accomplir les bonnes actions dont ils ont la

176, 1. « Bande » traduit *grex*, qui forme un couple avec *pastor*; cf. Mt 26,
 31, etc. *Pastorem unum* fait penser à Jn 10, 16, cité dans *Hom. Eu.* 14, 4; cf.
Reg. Ep. 5, 41 (*unus... grex... sub... uno pastore*). Écho de Mt 23, 3 (*dicunt et*
non faciunt) : voir 116, 5 et note. Citée et commentée à sa place en VI, 39, 1,

Vnde et ad hunc regem Saulem iam domini mandata contem-
nentem dicitur : *Quia proiecisti sermonem domini, proiecit te*
10 *dominus, ne sis rex. Hinc per prophetam de Iudaeis dominus*
queritur dicens : Proiecerunt me post corpus suum.

2. Sancti ergo doctores, quia iter supernae conuersationis
quod praedicant, continuo incessu boni operis seruant, in
eorum typo dicitur quia prophetae psalterium, tympanum,
15 tibia et citharam ante se descendentes habuerunt.

177, 1. Possunt haec instrumenta ad praedicationem
redemptoris referri. Et quia non ualde superius collem
domini ipsum esse redemptorem diximus, organorum conue-
nientiam intueamur. Qui regni aeterni eum regem nominat,
5 nobis profecto psalterium sonat. Et qui disciplinam mortifi-
cationis nostrae in eo asserit, uelut tympanum ferit. Tibiam
sonat, qui mortuum redemptorem pro salute mundi denun-
tiat. Citharam percutit, qui eum a mortuis surrexisse et ad
caelos ascendisse dicit.

2. Sed ad tantorum organorum iucunditatem hilarescimus,
si ipsum prophetarum gregem insonantem audiamus. Dauid
namque dicit : *A summo caelo egressio eius et occursum eius usque*
ad summum eius. Hinc item dicit : Adorabunt eum omnes reges
terrae, omnes gentes seruient ei. Velut enim psalterium in laude
15 *redemptoris tenuit, qui superiorem partem laudis adsumpsit*
et redemptoris aduentum a summo caelo esse praedicauit.

176, 8 ad hunc regem Saulem... contemnentem : adhuc regi Saul... con-
temnenti *vm*

177, 1 possunt : enim *add. vm* || 12-13 eius²⁻³ *om. vm* || 14 laude : laudem
vm || 15 adsumpsit : obtinuit *vm* || 16 a summo : assummo *C* || esse *om. vm*

176, 9. 1 S 15, 26 11. 1 R 14, 9 et Ez 23, 35

177, 12 et 13. Ps 18, 7 et 71, 11

l'annonce du rejet de Saül (1 S 15, 23) figure maintes fois soit avant, comme
ici (voir IV, 115, 3 et 152, 1; V, 45, 3), soit après (VI, 46, 2; 47, 4; 48, 1; 63). Le
mot d'Ahas à Jéroboam (1 R 14, 9) n'apparaît que dans *Hom. Ez. I, 1, 7*, avec
tout son contexte. La dernière citation (Ez 23, 35) est unique.

science. D'où la parole adressée à ce même roi Saül, quand il
se mit à mépriser les commandements du Seigneur. « Parce
que tu as rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur t'a rejeté :
tu ne seras plus roi. » De là encore la plainte du Seigneur au
sujet des Juifs : « Ils m'ont rejeté derrière leur corps. »

2. Mais les saints docteurs gardent constamment, dans la
marche de leurs bonnes actions, la voie de vie céleste qu'ils
prêchent. Aussi dit-on, pour les préfigurer, que les prophètes
avaient, en descendant, le psaltérion, le tambourin, la flûte et
la cithare devant eux.

177, 1. Ces instruments, on peut les rapporter à la prédica-
tion du Rédempteur. Nous avons dit un peu plus haut que la
colline du Seigneur était le Rédempteur : voyons donc com-
ment les instruments se rapportent à lui. Le proclamer roi du
royaume éternel, c'est nous faire entendre le psaltérion.
Affirmer que le châtiment qui nous fait mourir pèse sur lui,
c'est, en quelque sorte, frapper le tambourin. On joue de la
flûte, quand on annonce que le Rédempteur est mort pour le
salut du monde. On pince la cithare, quand on dit qu'il est
ressuscité des morts et monté au ciel.

2. Mais la douce mélodie de pareils instruments nous rem-
plit de joie, quand nous entendons la bande des prophètes
les faire retentir. David dit en effet : « Du sommet du ciel il
sort, et son parcours va jusqu'à son sommet. » Il dit encore :
« Tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le
serviront. » C'est comme s'il tenait le psaltérion pour louer le
Rédempteur : il a pris la partie supérieure de la louange, et
proclamé que la venue du Rédempteur se ferait à partir du
plus haut des cieux.

177, 1. Renvoi à 174, 1. *Regni aeterni regem* : cf. Lc 1, 33. Ensuite écho d'Is
53, 5 (*disciplinam mortis nostrae in eo*), cité en *Mor. 9, 48*.

177, 2. Ps 18, 7 est cité plus brièvement en I, 4, 5. Sur Ps 71, 11, voir I, 41,
5 et note.

3. Tympanum mortificationis eius Esaias tetigit dicens : *Et uidimus eum, et non erat adspectus; et desiderauimus eum, despectum et nouissimum uirorum, uirum dolorum et scientem infirmitatem; et quasi absconditus uultus eius et despectus; unde nec reputauimus eum.* Tibia mortis eius item insonans ait : *Tamquam ouis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram ton-*
20 *dente se non aperiet os suum.*

4. Cithara resurrectionis eius Dauid increpitans ait : *Com-*
25 *mouebatur a facie eius uniuersa terra. Dicite in nationibus quia dominus regnauit a ligno. Etenim firmavit orbem terrae, qui non commouebitur.* Citharam ascensionis etiam tangens dixit : *Regna terrae, cantate deo! Psallite domino, qui ascendit super caelos caelorum ad orientem!*

30 5. Prophetæ ergo de excelso descendunt, quando sancti praedicatoris illa sacramenta redemptoris nobis adnuntiant, quæ alta contemplatione didicerunt. Et psalterium, tympanum, tibiam et citharam ducunt, quia redemptorem nostrum
35 aeterni regni dominum asserunt et per humanam conditionem humiliatum et morte sua mundum redimere et resurgendo caelestia reparare.

6. Quæ nimirum laudis instrumenta ante se habent, quia ea quæ dicunt intellegunt. E contra uero Caïphas et propheta
40 mortis, quam tetigit, non ut electus propheta haberet ante se sed post se.

177, 17 Ysaïas C || 21 tibiam *vm* || insonans : sonans *vm* || 22 coram ton-
dente se *om. vm* || 23 non aperiet os suum : obmutuit *vm* || 24 citharam *vm* ||
eius *om. vm* || 25 nationibus : gentibus *vm* || 28 psallite domino *om. vm* || 31
redemptoris *om. vm* || 33 ducunt : dicunt *vm* || 38 Cayphas C || et *om. vm* ||
39 ut : cum *vm* || 40 tetigit : et *add. vm*

177, 17 et 22. Is 53, 2-3 et 7

177, 24 et 28. Ps 95, 9-10 et 67, 33-34

177, 38-40. Cf. Jn 11, 51

3. Le tambourin de sa mise à mort est frappé par Isaïe, quand il dit : « Nous l'avons vu : il n'avait pas d'apparence. Nous l'avons désiré : c'était un être méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleur qui connaissait la faiblesse. Son visage était comme caché et méprisé, aussi l'avons-nous tenu pour rien. » Il joue pareillement de la flûte de sa mort, quand il dit : « Comme une brebis, on le mène à l'abattoir, et comme un agneau devant le tondeur il n'ouvre pas la bouche. »

4. David fait retentir la cithare de sa résurrection, quand il dit : « Que toute la terre s'ébranle devant sa face. Dites parmi les nations que le Seigneur a régné sur le bois. En effet, il a consolidé l'univers, qui ne sera pas ébranlé. » Il touche aussi la cithare de l'ascension, quand il dit : « Royaumes de la terre, chantez pour Dieu! Psalmodiez pour le Seigneur, qui monte au-dessus des cieux, vers l'orient! »

5. Les prophètes descendent donc du haut lieu, quand les saints prédicateurs nous annoncent les mystères du Rédempteur, qu'ils ont appris par leur haute contemplation. Et ils apportent le psaltérion, le tambourin, la flûte et la cithare, car ils proclament que notre Rédempteur, le Seigneur du royaume éternel, s'est humilié en prenant la condition humaine, qu'il a racheté le monde par sa mort et rendu les biens célestes par sa résurrection.

6. Ces instruments de louange, ils les ont devant eux, car ce qu'ils disent, ils le comprennent. Au contraire, Caïphe prophétisa, nous dit-on, sans savoir ce qu'il disait : la flûte de la mort du Seigneur, dont il joua, il ne l'avait pas devant lui, comme un prophète élu, mais derrière lui.

177, 3. Is 53, 2-3 n'est pas cité ailleurs. Sur Is 53, 7, voir I, 15, 1 et note.

177, 4. Ps 95, 9-10 est cité plus brièvement en III, 88, 3 (voir note). La citation suivante (Ps 67, 33-34) est unique.

177, 6. Caïphe prophète : Jn 11, 51; cf. *Mor.* 6, 32 et 23, 5, citant Jn 11, 50.

178, 1. Bene ergo de electis prophetis subiungitur : *Ipsosque prophetantes*, quia dum uident quae dicant, uelut ante se habent instrumenta quae tangant, et dum praedicant, illud proferunt quod praeuidendo cognouerunt.

5 2. Saul ergo ad collem domini uenit, quando electus et rudis praedicator spiritali scientia proficit et redemptorem humani generis non in plano humanitatis adspicit, sed in alta diuinitatis eius maiestate cognoscit. Tunc quidem prophetarum choros concinentes audit, quia omnes scripturas quae
10 de ipso sunt perfecte intellegit.

3. Qui igitur uiros magnas foueas salientes uidit, qui hedos et tortas panis et uini amphoram portantes adspexit, ad collem domini peruenit, quando is qui per electorum exempla profecisse cognoscitur, ad culmen scientiae sublimatur et
15 redemptorem sublimiter sciens ineffabiliter diligit, a quo quod scire item de eo appetit, quasi familiaris amicus possit.

179, 1. Bene itaque subditur : *Et insiliet in te spiritus domini et prophetabis cum eis*. Insilire spiritus domini dicitur, quia electorum corda donis eius subito replentur. Qui statim prophetare incipiunt, quia qui diuino spiritu pleni sunt, dei
5 magnalia tacere non possunt. Vel prophetaturus asseritur, cui Samuhel diuini uerbi gratiam pollicetur. Quod tale est ac si dicat : « Qui modo sine illa abundantia in te superuenientis spiritus loqui non potes, quando illa se tibi plenitudo infuderit, loquendi copia abundabis. »

178, 7 adspicit *om. vm* || 12 amphoram uini *transp. vm* || 16 item scire *transp. vm*

179, 1 itaque *om. m* || 3 subito : subdito *C^{ac}* || 7 sine : in *vm*

179, 4-5. Cf. Ac 2, 4 et 11

178, 1. C'est donc bien à propos que, parlant des prophètes élus, le texte ajoute : « Ils seront en train de prophétiser », car voyant ce qu'ils disent, ils ont devant eux, en quelque sorte, les instruments dont ils jouent, et en prêchant ils proclament ce qu'ils ont connu à l'avance.

2. Saül vient donc à la colline du Seigneur, quand le prédicateur élu, mais encore novice, progresse dans la science spirituelle et ne voit plus le Rédempteur du genre humain dans la plaine de son humanité, mais dans la haute majesté de sa divinité. Alors il entend les chœurs des prophètes qui chantent ensemble, car il comprend parfaitement toutes les Écritures qui se rapportent à lui.

3. Après avoir vu des hommes sauter de grandes fosses, après avoir vu d'autres porter des chevreaux, des tourtes de pain et une amphore de vin, Saül parvient donc à la colline du Seigneur, quand celui que les exemples des élus ont visiblement fait progresser s'élève aux sublimités de la connaissance et joint à ce savoir sublime du Rédempteur un amour ineffable, de manière à pouvoir apprendre de lui, comme un ami familier, ce qu'il désire savoir à son sujet.

179, 1. C'est donc fort à propos que le texte ajoute : « Et l'Esprit du Seigneur fondra sur toi, et tu prophétiseras avec eux. » On dit que l'Esprit du Seigneur va fondre sur lui, car les cœurs des élus sont soudain remplis de ses dons. Aussitôt ils se mettent à prophétiser, car ceux qui sont pleins de l'Esprit divin ne peuvent taire les hauts faits de Dieu. Ou bien on affirme qu'il va prophétiser, parce que Samuel lui promet la grâce de la parole divine. Cela revient à dire : « À présent, tu ne peux parler, faute d'avoir en abondance cet Esprit qui vient en toi ; mais quand sa plénitude se sera répandue en toi, tu auras en abondance le pouvoir de parler. »

178, 2. *Omnes scripturas quae de ipso sunt* : écho de Lc 24, 27.

179, 1. *Spiritu pleni* : cf. Ac 2, 4 ; *dei magnalia* : Ac 2, 11.

10 2. Hunc quippe insipientem spiritum discipulis promittens dominus ait : *Cum uenerit ille spiritus ueritatis, docebit uos omnem ueritatem et quae uentura sunt adnuntiabit uobis*. In eos quidem superueniens spiritus insiliuit, qui eorum corda repente ueniens inlustrauit. Et inlustrati prophetauerunt,
15 quia redemptorem humani generis omni lingua praedicauerunt.

3. Quod certe in sancta ecclesia etiam nunc fieri cernimus, quia saepe qui diuina loqui appetunt, ab eodem sancto spiritu subito docentur et loqui optime ea etiam possunt, quae praemeditatione nulla didicerunt. Pro custodia quippe mandatorum dei percipiunt gratiam uerbi in sublimi reuelatione redemptoris. Quid enim mirum si lucem scientiae percipere subito possunt, qui per uitae puritatem sedes sancti spiritus semper sunt?

180, 1. Sed quale esset sancti spiritus donum, si scientiam daret et affectum magnae caritatis non daret? Qui enim illo spiritu replentur, caelestia praedicant, sed quae loquuntur amant. Apte ergo subiungitur : *Et mutaberis in uirum alium*.
5 Amor electae mentis quid est aliud quam inmutatio uetustatis?

2. Natura enim nostra per lapsum primi hominis sic damnata est, ut cotidie labendo deficiat et deficiendo ueterascat. Sed qui in nobismetipsis deficiamus, cum in nos ille spiritus insilit, renouamur, quia statim quod non eramus effici-mur. Tepidus erat quis, sed repente uisitatus a spiritu feruens efficitur, incipit ardere per deuotionem, fortiter exerceri in bono

179, 12 eos : eo C^{ac} || 13 insiliit m || qui eorum : quorum vm || 15 omni : omnis C^{ac} || praedicauerunt vm || 17 sancto om. vm

180, 4 subiungitur : subiungit vm

179, 11. Jn 16, 13

179, 2. Jn 16, 13 (texte abrégé) : citation unique.

2. C'est cet Esprit fondant sur eux que le Seigneur promettait à ses disciples en disant : « Quand viendra cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute la vérité, et il vous annoncera l'avenir. » L'Esprit survint et fondit sur eux, en venant soudain dans leurs cœurs et en les illuminant. Une fois illuminés, ils prophétisèrent, puisqu'ils prêchèrent le Rédempteur du genre humain dans toutes les langues.

3. Cela, nous le voyons arriver dans la sainte Église encore aujourd'hui : souvent ceux qui aspirent à dire les choses de Dieu sont instruits à l'improviste par ce même Esprit Saint, et ils se trouvent en mesure de dire parfaitement des choses qu'ils ont apprises sans aucune préparation. Pour avoir observé les commandements de Dieu, ils reçoivent la grâce de la parole par une révélation sublime du Rédempteur. Quoi d'étonnant s'ils peuvent recevoir à l'improviste la lumière du savoir, puisqu'ils sont sans cesse, par la pureté de leur vie, la demeure du Saint-Esprit?

180, 1. Mais que serait le don du Saint-Esprit, s'il donnait le savoir sans donner un sentiment de grande charité? Ceux qui sont remplis de cet Esprit prêchent les choses du ciel, mais ce dont ils parlent, ils l'aiment. C'est donc très heureusement que le texte ajoute : « Et tu seras changé en un autre homme. » L'amour de l'âme élue, est-ce autre chose qu'un changement de l'être du vieux temps?

2. Notre nature, en effet, en punition de la chute du premier homme, fut condamnée à se défaire en tombant chaque jour et à vieillir en se défaisant. Mais tandis que nous nous défaisons en nous-mêmes, quand l'Esprit fond sur nous, nous sommes rénovés, car nous devenons aussitôt ce que nous n'étions pas. Voici un homme qui était tiède. Soudain la visite de l'Esprit le rend fervent : il se met à brûler de dévotion, à pratiquer les bonnes œuvres avec vigueur. Le voilà donc

opere. In uirum ergo alium mutatus est, quia esse coepit, quod ante insipientem in se spiritum esse non potuit.

15 3. Iam bonae conuersationis est aliquis, caelestia amat, terrena despicit, sed pro his quae sursum diligit et pro his quae odit in infimis flere non praeualet, saepe uero flere appetit et non potest, qui plura quae flere debeat commisisse se recolat, sed cum subito ille spiritus insilit, in lacrimarum fontes
20 erumpit. In uirum ergo alium mutatus est, qui conpunctionis gratiam per aduenientem spiritum suscipit, quam ante aduentum eiusdem spiritus non habebat.

4. Puritatem cordis quis obtinere appetit, caelestia cogitare, nullis curarum saecularium occursionibus inpediri, sed
25 ad id quod per deuotionem appetit, assurgere nequit per profectum puritatis. Repente autem raptus in uirtute superuenientis spiritus, esse carnalis desinit, potenter saeculi curas abigit et in aeternorum contemplationem mira puritate con-
30 surgit. Miratur se tunc esse quod non erat, miratur se tunc non fuisse quod est. Nam cum in spiritalibus talem se uidit, miratur qui talis est quod talis fuisse non potuit. In uirum ergo alium mutatus est, qui illud quod non fuit se uidet esse et illud quod fuerat non esse.

5. Bene ergo de Saule dicitur : *Mutaberis in uirum alium* : quia
35 praedicatores sanctae ecclesiae, cum gratiam diuinae praedicationis accipiunt, non accipiunt solam scientiam uerbi sed uirtutem amoris, ut per uerbum aliis prodesse ualeant et per uerbi amorem ipsi cotidie meliores fiant. Quando etenim loquuntur, mutantur in uirum alium : quia, cum per eos spiritus

180, 14 spiritum in se *transp. vm* || 17 infimis : infinis C || 20 mutatus est : mutatur *vm* || 25 profectum : pro affectum C^{ac} affectum *vm* || 28 abigit : abjicit *vm* || 32 mutatus est : mutatur *vm* || 34 Saule : Saul *vm* || dicitur *om. vm* || 38 cotidie *om. vm*

180, 3. VERBRAKEN, « Le commentaire », p. 210-2121, rapproche *Past.* III, 11 (48 C); *In I Reg.* I, 78, 2-3, mais le rapport reste lointain.

changé en un autre homme : ce qu'il ne pouvait être avant que l'Esprit fondît sur lui, il commence à l'être.

3. Voici un homme qui a déjà une bonne conduite; il aime le ciel et méprise la terre, mais tout en aimant les choses d'en haut, et en détestant celles d'en bas, il n'arrive pas à pleurer pour cela. Souvent il désire pleurer, et il en est incapable, alors qu'il se souvient d'avoir commis bien des fautes qu'il devrait pleurer. Mais soudain l'Esprit fond sur lui : ses yeux deviennent des sources de larmes. Le voilà changé en un autre homme : par l'Esprit qui vient en lui, il reçoit cette grâce de la componction qu'il n'avait pas avant la venue de l'Esprit.

4. Voici quelqu'un qui désire avoir le cœur pur, penser aux biens célestes, n'être empêché par aucune irruption de soucis temporels. Mais ce que la dévotion lui fait désirer, impossible d'y atteindre en se purifiant progressivement. Soudain la force de l'Esprit survient et l'emporte : cessant d'être charnel, il rejette avec force les soucis du monde et, merveilleusement pur, il s'élève à la contemplation des biens éternels. Il s'étonne alors d'être ce qu'il n'était pas, il s'étonne alors de n'avoir pas été ce qu'il est. Car après s'être vu tellement spirituel, il s'étonne, en un tel état, de n'avoir pas pu être en pareil état. Il est donc changé en un autre homme, puisqu'il se voit devenu ce qu'il n'était pas et n'étant plus ce qu'il était.

5. C'est donc bien à propos qu'il est dit de Saül : « Tu seras changé en un autre homme », car les prédicateurs de la sainte Église, lorsqu'ils reçoivent la grâce de la prédication divine, ne reçoivent pas seulement la connaissance de la parole, mais encore la puissance d'aimer, afin de pouvoir aider les autres par la parole et de devenir eux-mêmes meilleurs chaque jour par l'amour de la parole. Quand ils parlent, en effet, ils sont changés en un autre homme, car lorsque l'Esprit parle

180, 4. Au début, *quis* n'est pas interrogatif (CCL), mais indéfini comme plus haut (2 : *Tepidus erat quis*; cf. 3, début : *aliquis*).

40 loquitur, ipsa mira caritate eidem spiritui coniunguntur, ab eius uoluntate iam nec uerbo nec operatione dissentiunt.

6. Talem namque uirum sacra scriptura conlaudat dicens : *Qui adheret domino, unus spiritus est.* Deo namque adheremus, quando spiritus sancti gratiam abundanter excipimus. Et
45 unus spiritus cum eo efficimur, quando diuinae uoluntati mente, ore et opere concordamus.

181, 1. Bene ergo propheta Samuhel subiunxit dicens :
10, 7 QVANDO ERGO VENERINT TIBI OMNIA SIGNA HAEC, FAC QVOD-CVMQVE INVENIT MANVS TVA, QVIA DOMINVS TECVM EST. Haec quidem signa sunt in quibus se praedicator agnoscat, et tunc
5 omne quod disponit agere audeat, cum certa experientia nouerit, quia in magna caritatis abundantia uirtutem suscepit spiritus sancti. Sed docere ea debet praedicator quae agit, sicut de domino Lucas dicit : *Quae coepit Iesus facere et docere usque in diem qua praecipiens apostolis per spiritum sanctum, quos*
10 *elegit, adsumptus est.* Hinc Paulus ait : *Non audeo loqui ea quae per me non efficit Christus in oboedientia gentium uerbo et factis.*

2. Samuhel itaque uncto regi praecipit dicens : *Fac quodcumque inuenit manus tua, quia dominus tecum est.* Quasi dicat : « Cum te diuina gratia plenum uideris, doce alios quidquid
15 facis, quia ex praesidente tibi eadem diuina gratia habes et optime uiuere et utiliter praedicare. »

180, 40 ipsi : ipsa Ct || 42 conlaudat dicens : conlaudans dicit *vm* || 43 domino : deo *vm* || 44 excipimus : accipimus *m*

181, 2 ergo : enim *vm* || 3 inuenit : inuenerit *C^{pe}* || 6 suscepit : suscipit *vm* || 7 quae : quia *vm* || 11 efficit *m* || Christus : deus *vm* || 13 quia dominus tecum est *om. vm*

180, 43. 1 Co 6, 17

181, 8. Ac 1, 1-2 10. Rm 15, 18

180, 6. Citation : voir IV, 7, 3 et note.

par leur bouche, ils sont unis à cet Esprit par une admirable charité, et ni en paroles ni en actes ils ne s'écartent plus de sa volonté.

6. C'est l'homme de cette espèce qui reçoit de la sainte Écriture l'éloge suivant : « Celui qui adhère au Seigneur, ne fait avec lui qu'un seul esprit. » Nous adhérons à Dieu, quand nous recevons en abondance la grâce du Saint Esprit. Et nous devenons avec lui un seul esprit, quand nous sommes accordés à la divine volonté en pensées, en paroles et en actions.

181, 1. C'est donc bien à propos que le prophète Samuel ajoute : QUAND DONC TOUS CES SIGNES TE SERONT ADVENUS, FAIS TOUT CE QUI EST À LA PORTÉE DE TA MAIN, CAR LE SEIGNEUR EST AVEC TOI. Tels sont les signes auxquels le prédicateur se reconnaîtra ; il osera faire tout ce qu'il a décidé, quand l'expérience lui aura donné la certitude d'avoir reçu, dans un grand afflux de charité, la puissance de l'Esprit Saint. Mais le prédicateur doit enseigner ce qu'il fait, comme Luc le dit du Seigneur : « Ce que Jésus a fait et enseigné depuis le début, jusqu'au jour où, ayant donné par l'Esprit Saint ses ordres aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé. » De là le mot de Paul : « Je ne me permets pas de rien dire hors de ce que le Christ a fait par moi pour obtenir l'obéissance des païens, soit en paroles, soit en actes. »

2. Samuel donne donc au roi qui a reçu l'onction l'ordre suivant : « Fais tout ce qui est à la portée de ta main, car le Seigneur est avec toi. » Autrement dit : « Quand tu te verras rempli de la grâce divine, enseigne aux autres tout ce que tu fais, car cette grâce divine qui te gouverne te donnera de vivre parfaitement et de prêcher utilement. »

181, 1. La première citation (Ac 1, 1-2) est unique, mais *quae coepit Iesus facere et docere* (Ac 1, 1) figure en *Hom. Ez.* II, 1, 10 ; 2, 6. Deuxième citation (Rm 15, 18) comme en III, 169, 3 (voir note), où le texte est plus proche de Vulg. (*aliquid eorum* pour *ea*).

10, 8 **182, 1.** Sed tamen quid ante haec omnia obseruare debeat, subiuñxit dicens : ET DESCENDES ANTE ME IN GALGALA. EGO QVIPPE DESCENDAM AD TE, VT OFFERAS OBLATIONEM ET IMMOLLES VICTIMAS PACIFICAS. SEPTEM DIEBVVS EXPECTABIS, DONEC VENIAM ET OSTENDAM TIBI, QVAE FACIAS. Quid est, quod prius dicit : *Fac quodcumque inuenit manus tua*, deinde subdit : *Septem diebus expectabis, donec ueniam et ostendam tibi quae facias?* Sed qui signa perceperat, quibus se unctum regem a domino sciret, probandus erat an ipsa signa cognosceret.

10 2. Quod quidem magis spiritali quam historicae explanationi conuenit. Nam uenire in collem domini ad perfectam cognitionem et amorem redemptoris pertinere diximus, prophetiae dono repleri ad uirtutem spiritus sancti. Dicit ergo : *Quando tibi omnia haec signa uenerint, fac quodcumque inuenit manus tua*, quia qui certus est de intima inspiratione spiritus sancti, praesumere potest tam de proposito boni operis quam de dispositione praedicationis.

5 **183, 1.** Dicit item : *Septem diebus expectabis me, donec ueniam et ostendam tibi quae facias*, quia summi pastores sanctae ecclesiae, dum de minorum perfectione dubitant, solliciti ualde sunt, ut hanc in eis certis indiciis recognoscant. Quae autem sunt indicia spiritus nisi excellentia dona humilitatis? Sanctus quidem spiritus, quo maiori luce uirtutum electorum corda irradiat, eo et abundantiori dono humilitatis ditat. Quo enim celsiores sunt meritis, planiores sunt per uirtutem humilitatis. Qui ergo ante prophetam in Galgala descendere et expectare iubetur, ei nimirum pro cognoscenda humilitate oboedientiae onus iniungitur.

182, 2 subiungit *vm* || 4 et 7 expectabis : *me* add. *vm* || 7 et : *ut C* || 11 domini : *an* add. *v* || 15 manus tua inuenit *transp. vm* || qui : *quisquis vm* || spiritus sancti2 : *sancti spiritus vm*

183, 1 dicit : *dixit m* || 3 perfectione : *profectione m* || 6 quidem : *enim vm*

182, 2. Renvoi à 174, 1 (la colline est le Rédempteur) et 179, 1 (effets de la venue de l'Esprit).

10,8 **182, 1.** Cependant il ajoute la conduite à suivre avant tout cela : TU DESCENDRAS AVANT MOI À GALGALA. ET MOI, JE DESCENDRAI VERS TOI, POUR QUE TU OFFRES L'OFFRANDE ET QUE TU IMMOLLES DES VICTIMES D'APAISEMENT. TU ATTENDRAS SEPT JOURS, JUSQU'À CE QUE JE VIENNE ET QUE JE TE MONTRE CE QUE TU DOIS FAIRE. Pourquoi dit-il d'abord : « Fais tout ce qui est à la portée de ta main », pour ajouter ensuite : « Tu attendras sept jours, jusqu'à ce que je vienne et que je te montre ce que tu dois faire » ? Mais après avoir appris les signes auxquels il reconnaîtrait que le Seigneur lui avait donné l'onction royale, il fallait que Saül fût mis à l'épreuve, pour qu'on vît s'il reconnaîtrait ces signes.

2. Cependant ce dernier point relève d'une explication spirituelle plutôt qu'historique. Car arriver à la colline du Seigneur, cela se rapporte, nous l'avons dit, à la connaissance et à l'amour parfaits du Rédempteur, tandis qu'être rempli du don de prophétie se rapporte à la puissance de l'Esprit Saint. Il dit donc : « Quand tous ces signes te seront advenus, fais tout ce qui est à la portée de ta main », car lorsqu'on est sûr d'avoir au-dedans de soi-même l'inspiration de l'Esprit Saint, on peut aller de l'avant, aussi bien dans ses projets de bonnes œuvres qu'en son programme de prédication.

183, 1. Il dit encore : « Tu m'attendras sept jours, jusqu'à ce que je vienne et que je te montre ce que tu dois faire », car les pasteurs suprêmes de la sainte Église, quand ils doutent de la perfection de leurs subordonnés, sont très préoccupés de la reconnaître chez eux à des indices qui ne trompent pas. Or quels sont les indices de l'Esprit, sinon les dons éminents de l'humilité ? Car plus le Saint-Esprit irradie de la lumière des vertus les cœurs des élus, plus il les comble du don de l'humilité. Plus leur mérite les élève, plus la vertu d'humilité les abaisse. En recevant l'ordre de descendre à Galgala avant le prophète et de l'y attendre, Saül reçoit donc une consigne d'obéissance qui fera connaître s'il est humble.

2. Rectus quoque ordo electae conuersationis est, ut oboedientiam non iniungat aliis, quam ipse inpendere aliis non curauit. Expectare ergo praecipitur, ut an sit uere humilis agnoscatur. Si ergo signum perfecti praedicatoris repletio est spiritus sancti et uirtus humilitatis signum illius plenitudinis, quid in laude humilitatis dicitur, nisi quia eius dona sunt signa signorum?

184, 1. Sed quia immolaturus rex praeire prophetam iubetur, ea quae dicuntur melius cernimus, si ex ordine uideantur. Galgala quidem interpretatur rota. Quid uero rota in isto loco significat nisi uitam oboedientium? Rota quidem uoluendo graditur et modo alta petit, modo inferiora. Sic nimirum uita oboedientium, quia inferius agit quod sursum pertrahit, et sursum uidet quod inferius exhibet, quasi ad alta subleuatur et ad ima deponitur. Nam quod oboedientes inferius agunt, sursum tollunt, quia quando praelatorum iussis oboediunt, terrena sunt quae operantur, sed de terrenis quae faciunt superna praemia praestolantur. Item, quod sursum habent, ad terram flectunt, quia ut bene terrena agant caelestia contemplantur, et illud solummodo operantur quod summae illi felicitati conuenire conspiciunt.

2. Hanc profecto rotam flectere Moysi dominus praeci-
piens ait : *Omnia fac, sicut ostensum est tibi in monte*. Qui enim in summis uidit quod fecit in infimis, nimirum superiorem rotae partem ad terram flexit. Inferiorem quoque partem ad superna extulerat, qui dicebat : *Viuit dominus, in cuius conspectu sto*. In imo quidem stabat per humilitatem oboedientiae,

183, 13 aliis inpendere *transp. vm* || 15 est repletio sancti spiritus *transp. vm*

184, 1 praeire prophetam : praeire propheta *Cl* prophetam praeire *v* per prophetam praeire *m* || 7 quasi : rota *add. CP* || 19 superna : superiora *vm*

184, 16. Ex 25, 40 et He 8, 5 19. 1 R 17, 1

184, 1. Galgala signifie « roue » : voir III, 170, 1 (symbole des gens mariés, emportés par les soucis du monde) et 171, 1 (symbole de l'Écriture sainte,

2. De plus, s'agissant de la conduite des élus, le bon ordre exige qu'on n'impose pas l'obéissance à autrui sans avoir pris soin de la pratiquer soi-même vis-à-vis des autres. Saül reçoit donc l'ordre d'attendre, pour qu'on voie s'il est vraiment humble. Si donc le signe du prédicateur parfait est d'être rempli de l'Esprit Saint, et si la vertu d'humilité est le signe de cette plénitude, que dire à la louange de l'humilité, sinon que ses dons sont les signes des signes ?

184, 1. Mais avant d'immoler, le roi reçoit l'ordre de précéder le prophète. Pour mieux comprendre ce qui est dit là, il nous faut l'examiner méthodiquement. Galgala se traduit par « roue ». Et que signifie la roue, dans ce contexte, sinon la vie de ceux qui obéissent ? La roue avance en tournant, et tantôt elle monte, tantôt elle descend. Ainsi la vie de ceux qui obéissent : elle fait en bas ce qu'elle tire vers le haut, et elle voit en haut ce qu'elle accomplit en bas, de sorte qu'elle s'élève vers le haut, pour ainsi dire, et descend vers le bas. Car ce que les obéissants font en bas, il le font monter en haut : quand ils obéissent aux ordres de leurs supérieurs, ils accomplissent des actes terrestres, mais ces actions terrestres qu'ils font leur permettent d'espérer des récompenses célestes. Inversement, ils inclinent vers la terre ce qu'ils ont d'élevé, car, afin de bien agir sur terre, ils contemplent ce qui est au ciel, et ils ne font que ce qu'ils voient être en harmonie avec ce bonheur d'en haut.

2. Telle était la roue que le Seigneur prescrivit à Moïse de faire tourner, quand il lui dit : « Fais tout ce qui t'a été montré sur la montagne. » En faisant en bas ce qu'il avait vu en haut, il a fait descendre la partie supérieure de la roue jusqu'à terre. De son côté, il avait fait monter la partie inférieure jusqu'en haut, celui qui disait : « Il est vivant, le Seigneur, en présence duquel je me tiens. » Il se tenait en bas, dans une humble

inscrite sur des rouleaux).

184, 2. La première citation (Ex 25, 40) est unique. La seconde (1 R 17, 1)

dum regi perfido exprobraret, sed planitiam operis in sublimitatem extulit diuinae contemplationis, ut uelut currentem rotam optime uolueret, dum in terreno opere quid caeleste mereretur adspiceret.

- 25 3. Haec profecto forma est electae oboedientiae, ut in omni quod foris agimus, ad potentiam conditoris ubique praesentem respiciamus. Sic nimirum in subditiōe oboedientiae nostrae habere possumus et rectitudinem operis et incrementa deuotionis. Recti quidem tunc sumus opere, quia pro
30 eo quem cernimus, nos in labore oboedientiae exercemus. Deuoti etiam sumus, quia ei nos placere credimus, quem inspectorem nostrorum laborum attendimus et largiorem aeternae retributionis.

185, 1. Et quia maiorum imperia perfecta humilitate obseruanda sunt, bene Sauli dicitur : *Septem diebus expectabis me*. Septenarius quippe numerus propter dona septiformis spiritus perfectus est. Septem ergo diebus doctores ecclesiae
5 expectamus, quando per uirtutem septiformis spiritus tantam intimae deuotionis claritatem suscipimus, ut eorum praecepta nullatenus neglegamus.

2. Quo in loco notandum, quia non dixit : « Septem diebus eris in Galgala », sed : *Septem diebus expectabis me*, postquam
10 descenderis ante me. Ante praedicatorem descendimus, quando hoc agimus quod eius nobis iudicio imperatur. Tunc

184, 21 sublimitate *vm* || 30 oboedientiae : obediendientie C

185, 2 Sauli : Saul *vmme om. vm* || 4 perfectus *om. m* || ergo *om. m* || 8 notandum : est *add. vm*

figure en II, 30, 2; V, 36, 2, ainsi que dans *Hom. Ez.* I, 6, 18 (à propos des « roues » comme ici) et II, 1, 17; texte plus long (*Dominus Deus Israel* comme en *Vulg.*) dans *Mor.* 11, 40. Le « roi incrédule » est Achab.

184, 3. *In labore oboedientiae* : cf. *RB Prol.* 2. *Inspectorem* fait penser à *Dial.* II, 3, 5 (*superni spectatoris*).

obéissance, quand il faisait ses reproches au roi incrédule, mais cette action au ras du sol, il l'a exaltée jusqu'aux cimes de la divine contemplation : faisant magnifiquement tourner, en quelque sorte, la roue mobile, il fixait du regard la récompense que lui valait au ciel l'action qu'il faisait sur la terre.

3. Oui, tel est bien le modèle de l'obéissance des élus : en tout ce que nous faisons à l'extérieur, il nous faut regarder la puissance du Créateur qui est partout présent. C'est ainsi que nous pouvons, dans la soumission et l'obéissance, avoir tout ensemble une conduite droite et un accroissement de dévotion. Notre conduite est alors droite, car nous nous astreignons à une obéissance laborieuse à cause de celui que nous avons devant les yeux. Nous sommes aussi animés de dévotion, car nous croyons plaire à celui que nous considérons comme le témoin de nos labeurs et celui qui nous accordera l'éternelle récompense.

185, 1. Les ordres des supérieurs sont à observer avec une parfaite humilité. Aussi est-il opportun que Samuel dise à Saül : « Tu m'attendras pendant sept jours. » À cause des sept dons de l'Esprit, le nombre sept est parfait. Nous attendons donc les docteurs de l'Église pendant sept jours, quand nous recevons, par l'action de l'Esprit septiforme, une telle lumière de dévotion intérieure que nous ne négligeons aucun de leurs ordres.

2. Notons ici qu'il ne dit pas : « Tu resteras sept jours à Galgala », mais « Tu m'attendras pendant sept jours, après être descendu là-bas avant moi. » Nous descendons avant le prédicateur, quand nous faisons ce qu'il juge bon de nous

185, 1. « Esprit septiforme » (*Is* 11, 2-3) comme en 189, 3; cf. *Hom. Ez.* II, 7, 11 (*sancti spiritus septiformem gratiam*), etc. Le texte d'Isaïe sera cité en VI, 84, 1 et 97, 4.

quidem descendere dicimur, quia mentes nostras eorum imperio subiugamus. Septem uero diebus expectare est bonum oboedientiae omni luce cordis implere. Quod tunc certe agimus, quando maiorum mandata nec dura nec lenia praeterimus. Nullam quippe dierum ab hac expectatione uacantem dominus esse uolebat, quando dicebat : *Qui soluerit unum de mandatis istis minimis, minimus uocabitur in regno caelorum.*

186. Et quia perfecta oboedientia quam hominibus exhibemus munus est creatoris, qui septem diebus expectat oblationem offerre dicitur et pacificas uictimas immolare. Oblatio quidem domini est, quia hominibus pro deo offertur, sed oblata hominibus a deo suscipitur. Victimae sunt obsequia oboedientium, quia, cum hominibus pro deo subicimur, superbos spiritus superamus. Ceteris quidem uirtutibus daemones inpugnamos, per oboedientiam uincimus. Victores ergo sunt qui oboediunt, quia dum uoluntatem suam aliis perfecte subiciunt, ipsi lapsis per inoboedientiam angelis dominantur.

187, 1. Sed notandum est quia Samuhel ante se Saulem in Galgala descendere praecepit, sine se autem eum offerre oblationem et uictimas noluit. Nam dixit : *Ego quippe descendam ad te, ut offeras oblationem et immoles uictimas pacificas. Septem diebus expectabis me, donec ueniam ad te et ostendam tibi quae*

185, 15 lenia : leuia *vm* || 16 expectatione : luce *vm* || uacantem : uocantem *Cf* || 18 minimis : et docuerit sic homines *add. vm*

186 2 munus : minus || 7 superbos : autem *add. C^{oc}* || 10 inoboedientiam : oboedientiam *vm*

187, 1 Saulem : Saul *vm* || 2 praecepit : praecipit *m* || 3 quippe : quidem *vm*

185, 17. Mt 5, 19

185, 2. Passage du singulier (*eius*) au pluriel (*eorum*), déjà employé plus haut (1 : *maiorum... doctores... eorum*). *Bonum oboedientiae* : voir RB 71, 1.

commander. Alors on dit que nous descendons, parce que nous soumettons nos esprits à leur commandement. Attendre sept jours, d'autre part, c'est accomplir le bien de l'obéissance avec toute la lumière du cœur. Cela, nous le faisons, quand nous ne transgressons aucun ordre, dur ou doux, de nos supérieurs. Qu'aucun de nos jours ne fût exempt de cette attente, telle était la volonté du Seigneur, quand il disait : « Celui qui viole un seul de ces plus petits commandements, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux. »

186. Mais quand nous nous montrons parfaitement obéissants aux hommes, c'est là un don du Créateur. Aussi dit-on de celui qui attend sept jours qu'il offre une offrande et qu'il immole des victimes d'apaisement. C'est bien une offrande du Seigneur, car on l'offre aux hommes à cause de Dieu, mais ce qu'on offre aux hommes est agréé par Dieu. Les hommages de ceux qui obéissent sont des victimes, car lorsque nous nous soumettons aux hommes à cause de Dieu, nous l'emportons sur les esprits orgueilleux. Les autres vertus nous font attaquer les démons, l'obéissance nous les fait vaincre. Ceux qui obéissent sont des vainqueurs, car en soumettant parfaitement leur volonté à autrui, ils triomphent des anges que leur désobéissance a fait déchoir.

187, 1. Notons cependant que Samuel prescrivit à Saül de descendre à Galgala avant lui, mais ne voulut pas qu'il offrît l'offrande et les victimes sans lui. Il dit en effet : « Je descendrai vers toi, pour que tu offres l'offrande et que tu immoles des victimes d'apaisement. Tu attendras pendant sept jours, jusqu'à ce que je vienne à toi et que je te montre ce que tu dois

185, 2. *Omni luce cordis* comme en V, 11, 3, où il s'agit aussi de « sept jours ». Sur la citation (Mt 5, 19), voir IV, 132, 3 et note.

186. L'obéissance est une victoire : on songe à Pr 21, 28, cité en *Mor.* 35, 28, éloge de l'obéissance où Grégoire commente le mot de Samuel (1 S 15, 22).

facias. Quid est hoc, nisi quia ipsa bona nostra et ignorare sapienter et scire aliquando utiliter debemus? Ignoranda quidem sunt, ne infirmis nobis elationem praebeant, sed a perfectioribus scienda sunt, ut per deuotionem crescant.

10 2. Vnde et bene in euangelio de Helisabeth praegnante dicitur, quia occultabat se mensibus quinque. Qui enim spiritales ac fortes adhuc esse nequeunt, per quinarium numerum designantur. Quae ergo nouiter concipit, quinque se mensibus celat, quia per sensus corporis bona agit, sed quia
15 spiritualis ac fortis in eodem bono opere nondum est, ea quae agit sapienter abscondit.

3. Ille ergo uictimas deo, ille oblationem offert, qui septem diebus expectans uenientem prophetam recipit, quia tunc deo dignum est quod inpendit, cum inpendens iustus est uirtute oboedientiae et diuinae immensitatis consideratione timoratus, cum se aliud esse non credit, nisi quod maiorum probatione cognoscit. Quasi enim praesente propheta offerimus, quando illa solummodo opera nostra digna esse diuina susceptione credimus, quae sanctorum praedicatorum iudicio comprobantur.
25

188, 1. Et quia coram propheta immolare dicitur, hoc profecto significat quia de operibus nostris sapientibus atque spiritualibus uiris credere debemus. Quia item septem diebus expectat Saul, praedicator sanctae ecclesiae uirtutem subiecti
5 disponere sapienter debet, ut coram eo eius bona non laudet,

187, 8 ne : nec *C^{nc}* || 10 et *om. C^{nc}* || 11 quia : et *vm* || 12 esse nequeunt adhuc *transp. vm* || 15 eodem : hoc *vm*

188, 2 significat : signat *vm* || de *om. m* || 5 bona eius *transp. vm*

187, 10. Cf. Lc 1, 24

187, 2. L'allusion à Lc 1, 24 est unique. Le nombre cinq représente l'imperfection, peut-être parce que sept est un nombre parfait et deux évoque les

faire. » Qu'est-ce à dire, sinon que nous devons avoir la sagesse d'ignorer le bien qui est en nous, mais parfois le connaître pour notre profit ? Il faut l'ignorer, de peur qu'il n'inspire de l'orgueil aux faibles que nous sommes ; mais quand nous sommes plus avancés, il nous faut le connaître, afin de l'accroître par la dévotion.

2. De là vient que l'Évangile dit opportunément d'Élisabeth, quand elle fut enceinte, qu'elle se cacha pendant cinq mois. En effet, ceux qui ne peuvent être encore spirituels et forts sont désignée par le nombre cinq. Cette femme qui vient de concevoir se cache donc pendant cinq mois, parce qu'elle agit bien par ses sens corporels, mais n'étant pas encore spirituelle et forte dans cet accomplissement des bonnes actions, elle a la sagesse de cacher ce qu'elle fait.

3. Il offre donc des victimes à Dieu, il lui offre une offrande, celui qui attend sept jours pour recevoir le prophète qui vient, car ce qu'on offre n'est digne de Dieu que lorsque l'offrant est juste par la vertu d'obéissance et pénétré de crainte en considération de l'immensité divine, lorsqu'il ne croit pas être autre chose que ce qu'il sait être au jugement de ses supérieurs. En effet, nous offrons en présence du prophète, pour ainsi dire, quand nous croyons que nos œuvres ne sont dignes d'être agréées par Dieu qu'à condition d'être approuvées par l'avis des saints prédicateurs.

188, 1. Et lorsque le texte dit qu'il immole devant le prophète, cela signifie sans doute que nous devons nous fier, au sujet de nos œuvres, à l'appréciation des sages et des spirituels. Si, d'autre part, Saül attend sept jours, c'est que le prédicateur de la sainte Église doit traiter sagement la vertu de son subordonné, en ne louant devant lui ce qu'il a de bon que

grands commandements d'amour. Voir aussi V, 83 (les cinq sens corporels, par lesquels on tombe dans le péché).

188, 1. Triple *quia*. Plus loin, le texte est corrompu et requiert une correction.

nisi quando laudis suae contemnere fauorem potest. Vnde et eadem oblatio et uictimae deo offerre Saul praedicatur, non sibi. Deo quippe uictimas offert, qui de uirtute quam habet inaniter non extollitur, sed omne quod proficit gratiae tribuit conditoris.

2. Hoc etiam quia doctorum magisterio discimus, bene Samuhel sermonem concludens ait : *Et ostendam tibi quae facias*. Expectanti quidem quae faciat indicat, quando is qui perfecte oboedire cognoscitur, qualiter imperare aliis debeat edocetur. Sed istud Sauli adhuc non exhibetur, sed promittitur. Non enim mittitur ad immolandum sed ad expectandum.

189, 1. Et quia sanctorum conlocutione proficimus, apte inlatum est : ITAQVE, CVM AVERTISSET HVMERVM SVVM VT ABIRET A SAMVHELE, INMVTAVIT EI DEVS COR ALIVD. Cor enim aliud inmutatur, quando ad appetenda meliora dirigitur. Cor etiam inmutatur, quando ad malum deseritur. In Saule autem, qui prius bonus, postea malus fuit, quomodo potius intellegi ad litteram debeat, non ualde clarum est. Sed si pro profectu eius dicitur, cor inmutatum habebat, quia qui asinas quaesierat, iam de regni dispositione cogitabat. Si uero malum cor tunc recepissee cognoscitur, coram propheta humilis fuit, sed ut coepit discedere, pariter coepit et superbire. In mente sua iam non se paruulum sed regem cogitabat. Adhuc non erat sublimis ordine, sed erat sublimis aestimatione.

188, 7 offerre Saul praedicatur : offerri a Saul praedicantur *m* || non sibi : et *praem. vm* || 9 proficit : perficit *vm* || 15 Sauli : Saul *vm*

189, 1 conlocutione : collacutione *C^{ac} ut uid.* collocatione *C^{pc} ut uid.* || 5 Saule : Saul *vm* || 7 pro *om. C^{ac}* || 12 se : esse *vm*

189, 1. Cf. 1 S 9, 3-5

lorsqu'il est capable de dédaigner cette appréciation élogieuse. Voilà pourquoi on prédit que Saül offrira cette offrande et ces victimes à Dieu, non à lui-même. On offre des victimes à Dieu, quand on ne se laisse pas aller à la vaine gloire pour la vertu qu'on a, mais qu'on attribue tous ses progrès à la grâce du Créateur.

2. Cela, nous l'apprenons également par l'enseignement des docteurs. Aussi Samuel conclut-il opportunément ses propos en disant : « Et je te montrerai ce que tu dois faire. » Indiquer à celui qui attend ce qu'il doit faire, c'est apprendre à celui qui s'est avéré parfaitement obéissant comment il doit commander aux autres. Mais Saül n'en est pas encore là : on ne fait que le lui promettre. Ce n'est pas, en effet, pour immoler qu'on l'envoie, mais pour attendre.

189, 1. En parlant avec les saints, nous faisons des progrès. Aussi le texte ajoute-t-il fort heureusement : AINSI DONC, LORSQU'IL EUT TOURNÉ LE DOS POUR QUITTER SAMUEL, DIEU LUI CHANGEA SON CŒUR, QUI DEVINT AUTRE. Le cœur est changé et devient autre, quand il est orienté vers le désir de biens supérieurs. Le cœur est changé aussi, quand il est abandonné au mal. Dans le cas de Saül, qui fut d'abord bon, puis mauvais, le sens littéral du texte n'est pas bien clair. Mais si l'on veut parler de progrès à son sujet, il eut en effet le cœur changé, car après avoir cherché les ânesses, il se mit à songer au gouvernement du royaume. Si l'on pense, au contraire, qu'il reçut alors un cœur mauvais, il fut humble devant le prophète, mais dès qu'il commença de s'éloigner, il commença aussi de s'enorgueillir. Dans son for intérieur, il ne se considérait plus comme un petit mais comme un roi. Il n'était pas encore grand par sa situation visible, mais il l'était à ses propres yeux.

189, 1. Plus haut (81), rechercher les ânesses (1 S 9, 3) signifiait la recherche des âmes pécheresses par le ministère de la prédication.

15 2. Sed quia per hanc sacram historiam adhuc de eius superbia aperte nihil dicitur, rectius nos quoque agimus, si interim quod de eo sinistrum uideri potest reticemus. Quod uero adhuc manenti eius innocentiae suffragari potest, in sequentibus dicitur quia filius unius anni erat Saul, et duobus annis
20 regnauit super Israhel. Si enim duobus annis humilis rex fuit, inmutatum ei cor asseritur pro uigore propositi, non pro nouitate tumoris.

3. In eo ergo quod inmutatum cor habere Saul dicitur, nouis praedicatoribus sanctae ecclesiae similatur, qui cum
25 ordinem praelationis accipiunt, per diuinam gratiam meliores fiunt. Samuhel quippe Saulem in principem unxit, deus autem ei cor aliud inmutauit, quia sacrorum ordinum sacramenta ab ecclesiae doctoribus foris accipimus, sed sacramentorum uirtute ab omnipotenti deo interius roboramur. Virtus
30 uero sacramenti est gratia spiritus septiformis. Quam certe gratiam qui recipiunt, quasi alio accepto corde inmutantur, quia quos gratia sua sanctus spiritus roborat, esse eos facit protinus quod non erant.

4. Sic nimirum et redemptoris discipuli ante metuebant,
35 sed ubi per aduentum sancti spiritus cor aliud eis inmutatum est, uerbum dei cum fiducia praedicabant. Aliud quippe cor eis deus inmutauit, quibus linguarum omnium peritiam tribuit; aliud quippe cor eis inmutauit, quos mira caritate induit et uirtutum omnium splendoribus inlustrauit.

190. Et notandum quia tunc ei deus cor aliud inmutauit, quando, ut abiret a propheta, humerum auertit. Quasi enim,

189, 19 Saul : cum regnare coepisset *add. vm* || 23 Saul habere *transp. vm* || 25 praelationis : praedicationis *vm* || 26 Saulem : Saul *vm* || 29 uirtute : uirtutem C || omnipotente *vm* || 30 gratia est *transp. vm* || 31 recipiunt : accipiunt *vm* || 37 deus cor eis *transp. vm* || quibus linguarum... eis inmutauit *om. C^{ac}*

189, 34. Cf. Jn 20, 19 35-36. Cf. Ac 4, 31 et 2, 6

189, 2. Annonce de 1 S 13, 1, qui sera commenté plus loin (V, 45) comme ici.

2. Mais puisque le récit sacré ne parle pas encore clairement de son orgueil, nous ferons mieux, nous aussi, de garder le silence, pour le moment, sur ce qu'on peut deviner en lui de mauvais. Au contraire, le texte dit plus loin quelque chose qui peut confirmer qu'il restait encore innocent : « Saül était fils d'un an, et il régna deux ans sur Israël. » Si, en effet, il fut humble dans la royauté pendant deux ans, le changement de son cœur dont on nous parle ici concerne la vigueur de sa décision, non un accès de suffisance.

3. Quand on dit donc que Saül a le cœur changé, on l'assimile aux nouveaux prédicateurs de la sainte Église, qui, en recevant l'ordre du supérieurat, deviennent meilleurs par la grâce de Dieu. Samuel oignit Saül pour qu'il fût prince, mais Dieu changea son cœur pour qu'il devînt autre, car nous recevons des docteurs de l'Église les sacrements des ordres sacrés, mais Dieu tout-puissant nous fortifie intérieurement par la vertu des sacrements. Cette vertu du sacrement, c'est la grâce de l'Esprit aux sept dons. Ceux qui reçoivent cette grâce sont changés, comme s'ils avaient reçu un autre cœur, car ceux que le Saint-Esprit fortifie de sa grâce, il les fait aussitôt être ce qu'ils n'étaient pas.

4. C'est ainsi que les disciples du Rédempteur, eux aussi, étaient auparavant remplis de crainte. Mais quand, par la venue de l'Esprit Saint, leur cœur fut changé et devint autre, ils proclamaient avec assurance la parole de Dieu. Leur cœur fut changé par Dieu et devint autre : il les revêtit d'une merveilleuse charité et les fit briller de l'éclat de toutes les vertus.

190. Notons en outre que Dieu changea son cœur en un autre au moment où il tourna le dos pour quitter le prophète.

189, 3. On distingue les « sacrements » et leur « vertu » comme en II, 15, 1 (eucharistie; voir note) et IV, 151, 1 (ordre, comme ici). « Grâce de l'Esprit septiforme » (Is 11, 2-3) comme en 185, 1.

189, 4. L'Esprit transforme les disciples : voir *Hom. Eu.* 30, 7-9. Ils annoncent la parole de Dieu avec assurance : Ac 4, 31. Ils parlent toutes les langues : Ac 2, 6.

ut abeat, humerum auertit, quando is qui praedicationis ordinem suscipit, id quod sibi de pastoralis officio praecipitur, agere disponit. Disponit quidem, sed non praeualet, si deus ei cor aliud non inmutet, quia summus locus bene non regitur, nisi rectoris mens diuini muneris summa gratia repleatur.

10, 9 191, 1. Haec autem quia ei in futuro promittitur, subiunctum est : ET VENERUNT EI OMNIA SIGNA HAEC IN DIE ILLA. Doctrina etenim electi praedicatoris quid est aliud quam dies eruditi discipuli? Nam qui in die ambulat, uidet et plana quae ambulet, et praecipitia quae declinet. Sic nimirum, dum sanctorum praedicatorum doctrinis inluminamur, quod agendum et quod uitandum est, patenter adspicimus.

2. In illa ergo die in qua propheta praedicat, bonus auditor suae electionis signa percipit, qui in se ea uirtutum dona conspicit, quae ante ei affutura suus praedicator ostendit. Signa quidem sunt, quia per haec se a deo electos intellegunt, qui ad praedicationis ordinem promouentur. Vinctum ergo se aliquis in ecclesiae principatum non teneat, qui diei illius signa sibi adesse non uiderit in uirtute perfectionis.

192, 1. Primum ergo signum prius adtente conspiciat, uidelicet si exemplo uirorum salire iam magnas foueas sciat. Sequens etiam signum cognoscat, scilicet si ad quercum Thabor tres uiros obuios habuit, quos hedos et panis tortas portare in Bethel ad dominum uidit, si panes duos de eorum manibus

191, 6 doctrinis: doctrinas C^{ac} || 8 in² om. m || 13 in: ad vm || 14 sibi om. vm

192, 4 et om. C^{ac} || 5 panes: panis C^{ac} || 5 dominum: domum domini vm

191, 1. Le « jour » représente la doctrine: cf. 185, 1-2. *Ambulare* est employé transitivement (*plana quae ambulet*).

192, 1. À *conspiciat uidelicet* succède *cognoscat scilicet*: variation; *uidelicet* (103 fois) est beaucoup plus fréquent que *scilicet* (9 fois). Sauter les fosses: voir 158, 1; rencontrer trois hommes au chêne de Thabor: 164, 1; porter des

On tourne le dos pour s'en aller, en quelque sorte, quand celui qui reçoit l'ordre de prédicateur décide d'accomplir la tâche pastorale qui lui est enjointe. Il s'y décide, mais il n'en a pas le pouvoir, à moins que Dieu ne change son cœur en un autre, car la fonction suprême du rectorat n'est exercée convenablement que si l'âme du recteur qui l'exerce est remplie d'une grâce suprême, accordée par un don de Dieu.

10, 9 191, 1. Mais cette grâce lui est promise pour l'avenir. Aussi le texte ajoute-t-il : ET TOUS CES SIGNES VINRENT À LUI CE JOUR-LÀ. En effet, l'enseignement du prédicateur élu est-il autre chose que le jour du disciple qu'il instruit ? Celui qui marche à la clarté du jour voit tout ensemble les terrains plats où il doit marcher et les précipices dont il doit se détourner. De même, quand nous sommes illuminés par les enseignements des saints prédicateurs, nous voyons clairement ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

2. En ce jour où le prophète délivre son message, le bon auditeur observe donc les signes de son élection : il voit en lui-même les dons de vertu dont son prédicateur lui a révélé précédemment la venue future. Ce sont des signes, car ils font comprendre à ceux qui sont promus à l'ordre de la prédication que Dieu les a choisis. Que personne n'estime donc avoir reçu l'onction qui le fait chef d'Église, s'il ne voit pas les signes de ce jour l'entourer et faire de lui un homme vraiment parfait.

192, 1. Qu'il examine donc avec soin, pour commencer, le premier signe : sait-il maintenant, à l'exemple des hommes qui le font, sauter de grandes fosses ? Qu'il observe aussi le signe suivant : a-t-il rencontré trois hommes au chêne de Thabor, les a-t-il vu porter au Seigneur à Béthel des chevreaux et des tourtes de pain, et a-t-il reçu deux pains de leurs

chevreaux et une tourte de pain à Béthel: 166, 1-2; donner des pains: 168, 1; colline du Seigneur, prophètes, Esprit: 170-179.

accepit. Tertium nihilominus uideat, si ad collem domini uenit, si prophetantes cuneos adspexit, si in eum domini spiritus insiliuit et in eorum medio prophetare iam possit.

2. Et uiros quidem salientes foueas uidit, si perfectorum exemplo omnia saeculi confutare iam didicit. Ad quercum Thabor uenit, si contemplatiuae uitae fortitudinem atque amoenitatem experiri iam nouit. In qua et hedos et panis tortas et uinum ad dominum portantes adspexit, quia ab amatoribus uitae contemplatiuae iam didicit et peccatorem se indesinenter agnoscere et pro eisdem peccatis carnem affligere et afflictionis suae dolorem omnipotenti deo gratanter offerre.

3. Ad collem domini uenit, si ad reuelatam intimam redemptoris gloriam aut scripturarum sublimem intellectum proficiendo conscendit. Obuium gregem prophetarum habuit, si praedicatorum sanctae ecclesiae concordem scientiam intellexit. In quorum medio insipientem in se spiritum domini sensit, si illa ineffabili suauitate internae experientiae in se donum superuenientis diuinitatis agnouit et notae gratiae abundantiam loquendo effudit. Haec quotiens sancti praedicatores imperfectis nobis ostendunt, per doctrinam qua nos inluminant quasi clarissimum diem produunt.

193, 1. Et ista quidem omnia iam promoti praedicatores exponentibus ordinatoribus suis sciunt. Quia ergo diem signorum habent, subtiliter attendant, si promissa signa iam uideant. Nam qui mundi gloriam contemnere nondum didicit, primum signum audire promissum potuit, sed non uidit

192, 7 spiritus domini *transp. vm* || 23 si illa : in illa *m*

193, 2 suis *om. vm* || 3 subtiliter : salubriter *vm* || 4 qui *om. C^{ac}* || nondum : nomdum *C^{pc}*

192, 3. Venir à la colline du Seigneur : 170, 1-5; rencontrer la bande des prophètes : 172-173; sentir l'Esprit du Seigneur qui fond sur soi : 179, 1-2.

mains? Qu'il considère encore le troisième signe : est-il arrivé à la colline du Seigneur, a-t-il aperçu un groupe d'hommes qui prophétisaient? L'Esprit Saint a-t-il fondu sur lui, et peut-il désormais prophétiser au milieu d'eux?

2. Il a vu des hommes sauter des fosses, si l'exemple des parfaits lui a appris à refuser désormais tout ce qui est de ce monde. Il est arrivé au chêne de Thabor, s'il sait désormais expérimenter la force et la douceur de la vie contemplative. Là, il a aperçu des hommes qui portaient au Seigneur des chevreaux, des tourtes de pain et du vin, car les amants de la vie contemplative lui ont appris désormais à se reconnaître sans cesse pécheur, à tourmenter sa chair à cause de ses péchés et à offrir de bon cœur la douleur de ses tourments au Dieu tout-puissant.

3. Il est arrivé à la colline du Seigneur, si les progrès l'ont élevé à la révélation de la gloire du Rédempteur au-dedans de lui-même, ou à une haute intelligence des Écritures. Il a rencontré la bande des prophètes, s'il a compris la doctrine unanime des prédicateurs de la sainte Église. Au milieu de ceux-ci, il a senti l'Esprit du Seigneur fondre sur lui, si cette indicible douceur de l'expérience intérieure lui a fait connaître le don de la divinité qui venait en lui, et lui a fait répandre par la parole l'abondance de la grâce ainsi révélée. Chaque fois que les saints prédicateurs montrent cela aux imparfaits que nous sommes, la doctrine dont ils nous illuminent fait resplendir pour nous, en quelque sorte, le plus brillant des jours.

193, 1. Tout cela, les prédicateurs qui viennent d'être promus le savent par les explications que leur donnent ceux qui les ont ordonnés. Puisqu'ils ont donc le jour des signes, qu'ils examinent attentivement s'ils voient poindre les signes annoncés. Car si l'on n'a pas encore appris à mépriser la gloire du monde, on peut avoir entendu l'annonce du premier signe,

ostensum. Si contemplatiuae uitae robur et dulcedinem nescit, sequentis signi bonum uidere non meruit. Si altitudinem scripturarum per intimae eruditionis notitiam non conscendit, ad collem domini nondum uenit. Si superuenientis in se
 10 spiritus sancti uirtutem nondum habet, prophetare non potest. Sine illo etenim spiritu pastor carnalis est, et quod loquitur non ad dignitatem praedicationis referri potest sed ad ausum temeritatis.

2. Qua ergo formidine nos miseri terreri possumus! Ecce
 15 enim aliorum ducatum suscepimus, qui uirtutem suscepti regiminis non habemus. Signa spiritalis praelationis audiui-
 mus, quae in nobis per lucem experientiae non uidemus. Terrena concupiscimus, curis exterioribus occupamur et tanto
 20 longius a caelesti contemplatione repellimur, quanto terrenorum actuum sollicitudine praegrauamur. Hac quoque terrena
 e uitae mole depressi, quando illum splendorem intimae gloriae redemptoris adtingere, quando ad altissimos sanctarum
 scripturarum sensus possumus peruenire? Sed et caelestia, quae nescimus, loqui quasi nota non possumus, et qui
 25 per quietem amori aeternae uitae uacare nolumus, insipientem in nos domini spiritum non sentimus.

3. Nota ergo et non habita signa nos terreant, ut cum pro neglegentiae nostrae immensitate conpungimur, uirtutem suscepti ordinis per fletus et lamenta requiramus. Hinc psalmista

193, 9 nondum: nomdum C || 15 uirtutem: uirtute C^{ac} || 17 nobis: bonis C^{ac} || 25 aeternae: internae vm || nolumus: uolumus Ct || 26 spizitum domini transp. vm |

193, 1. *Contemplatiuae uitae robur et dulcedinem* rappelle 192, 2 (*contemplatiuae uitae fortitudinem atque amoenitatem*): nouvel exemple de variation. *Superuenientis in se spiritus sancti uirtutem*: L.c 1, 35.

193, 2. Expressions similaires dans *Hom. Eu. 17, 14* (1146 C): *terrena concupiscimus*; (1146 A): *ad exteriora... negotia delapsi sumus*; (1146 B): *curis... saecularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur quanto ad ea quae foris sunt studiosiores uidemur*. L'emploi de *quando* (bis) pour *quomodo* rappelle aussi *Hom. Eu. 17, 14* (1146 B): *quando nos uitam corrigere ualeamus alienam, qui negligimus*

mais on ne l'a pas encore vu se produire. Quand on ne connaît pas la force et la douceur de la vie contemplative, on n'a pas obtenu de voir le bien du signe suivant. Si l'on n'a pas gravi la hauteur des Écritures par un savoir qui les fait connaître du dedans, on n'est pas encore arrivé à la colline du Seigneur. Si l'on n'a pas encore la puissance du Saint-Esprit survenu en soi, on ne peut prophétiser. Sans cet Esprit, en effet, le pasteur est charnel, et ce qu'il dit ne peut se rapporter à la dignité de la prédication, mais seulement à une audace téméraire.

2. Quelle crainte peut donc nous faire trembler, misérables que nous sommes! Voici, en effet, que nous avons reçu mandat de diriger autrui, alors que nous n'avons pas les vertus requises pour la mission de gouvernement que nous avons reçue. Nous avons entendu les signes de l'autorité spirituelle, et à la lumière de l'expérience nous ne les voyons pas en nous. Nous convoitons les biens de la terre, nous nous laissons absorber par des occupations extérieures, et nous sommes rejetés d'autant plus loin de la contemplation céleste que le souci des affaires terrestres pèse sur nous plus lourdement. Accablés par ce poids de la vie terrestre, comment pouvons-nous atteindre la splendeur de la gloire intime du Rédempteur et parvenir aux sens sublimes des saintes Écritures? En outre, parce que nous ignorons les choses célestes, nous ne pouvons en parler comme si nous les connaissions, et puisque nous ne voulons pas nous adonner dans le repos à l'amour de l'éternelle vie, nous ne voyons pas l'Esprit du Seigneur fondre sur nous.

3. Soyons donc effrayés de connaître ces signes et de ne pas les avoir. Remplis de componction à la pensée de notre énorme négligence, recherchons dans les lamentations et les larmes la vertu qu'exige l'ordre que nous avons reçu. De là le

nostram? Comme Grégoire, l'auteur use du « nous », qui semble faire de lui un évêque.

30 uoce infirmorum deplorat dicens : *Signa nostra non uidimus, iam non est propheta*. Nam propheta est, cum iam dicta haec prophetiae signa ei adesse praeuidentur. Qui ergo ad culmen praelationis adsumitur, non se teneat quod est altitudine ordinis, sed quod est ueritate perfectionis.

35 4. Dicat ergo : *Signa nostra non uidimus, iam non est propheta*. Quasi dicat : « Esse nunc prophetam dicerem, si dona spiritus cernerem, quibus prophetae persona fulgere debet. » Qui ergo suscepti ordinis pastoralis perfectionem audiuit, quam in se obtinere uiuendo non meruit, idoneus sanctae ecclesiae
40 doctor non est. In primo igitur rege pastorum omnium sanctae ecclesiae profectus ostenditur, dum dicitur : *Venerunt ei omnia signa haec in die illa*.

10, 11 194, 1. Et quia idem profectus electorum praedicatorum mirabilis est, sequitur : *VIDENTES AVTEM EVM, QVI NOVERANT EVM HERI ET NVDIVSTERTIUS, QVOD ESSET CVM PROPHETIS ET PROPHETARET, DIXERVNT AD INVICEM : QVAENAM RES ACCIDIT*
5 *FILIO CIS ? NVM ET SAUL INTER PROPHETAS ?*

2. Quid est quod dicunt : *Quaenam res accidit*, nisi ualde ammirari, quod ab eis non poterat comprehendere? Hominem hominis filium nouerant, prophetis sociatum uidebant; carnalem nouerant, spiritalem uidebant; simplicem nouerant,
10 prophetam uidebant. Dicunt ergo : *Quaenam res accidit filio Cis*, qui nosse quod fuerat poterant, quod erat qualiter esse posset ignorabant. Hic denique profectus ecclesiastici praedicatoris est, ut qui in communi uita aliquando notus est, in superiori ordine habeat quod ignoretur.

193, 32 qui : si *vm* || 34 ueritate : uirtute *vm* || 41 profectus : perfectus C || dum dicitur *om. C* || 42 haec : in signa haec *add. C^{ac}*

194, 3 esset *om. C^{ac}* || 4 res : est quae *add. vm* || 5 Chis C || et *om. vm* || 6 quaenam res : quae res est quae *vm* || 8-10 carnalem... prophetam uidebant *om. C^{ac}* || 11 Chis C || 12 ecclesiastici : spiritalis *vm*

193, 30 et 35. Ps 73, 9

193, 3-4. Citation unique.

mot du Psalmiste, quand il met cette plainte dans la bouche des faibles : « Nous n'avons pas vu nos signes, il n'y a plus de prophète. » Il y a un prophète, quand les signes de prophétie dont nous venons de parler s'avèrent présents. Celui qu'on met au pinacle de la prélature ne doit pas considérer ce qu'il est par la haute situation que lui confère son ordination, mais ce qu'il est en réalité sur l'échelle de la perfection.

4. Qu'il dise donc : « Nous n'avons pas vu nos signes, il n'y a plus de prophète ». Autrement dit : « Je dirais qu'il y a là un prophète, si je voyais les dons de l'Esprit dont doit resplendir une figure de prophète. » Quand on a donc entendu à quelle perfection doit s'élever celui qui a reçu l'ordre du pastorat et qu'on n'a pas réussi à réaliser cet idéal de perfection dans sa propre vie, on n'est pas digne d'être docteur de la sainte Église. C'est ainsi que le premier roi évoque le progrès de tous les pasteurs de la sainte Église, quand le texte dit : « Tous ces signes vinrent à lui ce jour-là. »

194, 1. Ce progrès des prédicateurs élus est étonnant. Aussi le texte continue-t-il : *CEUX QUI L'AVAIENT CONNU LA VEILLE ET L'AVANT-VEILLE, VOYANT QU'IL ÉTAIT AVEC LES PROPHÈTES ET PROPHÉTISAIT, SE DIRENT ENTRE EUX : QU'EST-CE QUI EST ARRIVÉ AU FILS DE CIS ? EST-CE QUE SAÛL, LUI AUSSI, EST PARMİ LES PROPHÈTES ?*

2. Dire : « Qu'est-ce qui est arrivé ? », n'est-ce pas s'étonner grandement, faute de pouvoir comprendre ? Ils avaient connu un homme, un fils d'homme, et ils le voyaient entrer dans le groupe des prophètes. Ils avaient connu un être charnel, ils le voyaient spirituel. Ils avaient connu un homme ordinaire, ils le voyaient prophète. Ils disent donc : « Qu'est-ce qui est arrivé au fils de Cis ? », parce qu'ils étaient capables de connaître ce qu'il avait été, mais ignoraient comment il pouvait être ce qu'il était. Tel est bien, en fin de compte, le progrès du prédicateur de l'Église : après s'être fait connaître pendant un temps dans la vie ordinaire, il possède, dans l'ordre supérieur auquel il accède, une qualité insoupçonnée.

195, 1. Tres quidem gradus perfectionis ostensi sunt, quia dicit : *Heri et nudiustertius*. In duobus quippe diebus praedicator agnoscitur, in tertio habet quod etiam hi qui nouerant non cognoscant. Primus namque dies auditoribus pertinet, 5 secundus sodalibus, tertius est praedicationis.

2. Primum namque diem pastor habuit, quando praelatis suis discipulus oboediuit. Quasi enim in magna luce cernitur, qui in uirtute oboedientiae deuotus est. Secundum diem habuit, quando meliorum coadiutor esse iam coepit. 10 Ista quippe claritas magnae conuersationis in electorum exemplo maximum diem facit. Hanc diem dominus insinuans ait : *Sic luceat lux uestra coram hominibus, ut uideant uestra bona opera et glorificent patrem uestrum, qui in caelis est.*

3. Tertius uero dies insipientis spiritus est et prophetiae. In 15 tertio quippe die pastor adspicitur, quando sublimitatem dignitatis suae adaequat splendore conuersationis, quando caelesti uirtute indutus ea uita, ea doctrina subditis lucet, ut uideri ab eis possit, discuti et iudicari non possit. Talis quidem erat Moyses, quando lucidissimo uultu a monte descendit, cuius subditi fulgorem uidebant, sed in fulgentem 20 claritatem intendere uisum non poterant. Talis erat, qui gloriabatur dicens : *Nos reuelata facie gloriam domini specularantes in eandem imaginem transformamur tamquam a domini spiritu*. Tales utique erant, quos spiritus sanctus repleuerat. Vnde et qui in

195, 2 quippe : quidem *vm* || 17 uita ea : *om.* C^{ac} uita eaque *vm* || 20 in fulgentem : infulgentem *v* || 21 poterant : poterat C^{ac} || 22 nos : autem *add. vm* || facie : faciem C^{ac} || 23 domini : dei *vm*

195, 11. Mt 5, 16

195, 19. Cf. Ex 34, 29-35 22. 2 Co 3, 18

195, 2. *Condiutor* (hapax) manque chez Grégoire. Mt 5, 16 est cité comme ici (*uestra bona opera*) en II, 90, 3 et V, 112, 3, ainsi que chez GRÉGOIRE, *Mor.* 11, 46, tandis que le texte suit Vulg. (*opera uestra bona*) dans *Mor.* 8, 83, etc. (7 fois) ; voir aussi *Reg. Ep.* 6, 63 (*bona nostra opera*).

195, 1. Trois degrés de perfection sont évoqués par le texte, quand il dit : « la veille et l'avant-veille ». Durant deux jours, le prédicateur se laisse connaître ; le troisième jour, il a quelque chose d'inconnu, même pour ceux qui le connaissaient. Le premier jour, en effet, se rapporte aux auditeurs, le second aux coopérateurs, le troisième est celui de la prédication.

2. Le pasteur a eu son premier jour lorsque, comme un disciple, il obéissait à ses supérieurs. Il apparaît en effet dans une grande lumière, pour ainsi dire, celui qui pratique dévotement la vertu d'obéissance. Il a eu son second jour, quand il s'est mis à coopérer avec de meilleurs que lui. De fait, la clarté que répand une conduite insigne constitue un très grand jour, qui sert d'exemple aux élus. C'est ce jour que le Seigneur évoque en disant : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

3. Le troisième jour est celui où l'Esprit fond sur lui et le fait prophétiser. C'est en ce troisième jour qu'on voit le pasteur, quand sa haute dignité n'a d'égal que le resplendissement de sa conduite, quand, revêtu de la vertu d'en haut, il brille aux yeux de ses subordonnés par une vie et une doctrine qu'ils peuvent voir mais qu'ils ne peuvent ni discuter ni juger. Tel était Moïse, quand il descendit de la montagne avec un visage rayonnant, que ses subordonnés voyaient resplendir, sans pouvoir fixer du regard son éblouissante clarté. Tel était celui qui se glorifiait en disant : « Pour nous, contemplant à visage découvert la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image comme par l'Esprit du Seigneur. » Tels étaient assurément ceux que le Saint-Esprit avait remplis. C'est ce qui fait dire avec stupeur aux gens assemblés à

195, 3. Moïse resplendit : voir I, 93, 4 ; II, 79, 1. Cf. *Past.* III, 31 (124 B). Citation (2 Co 3, 18) comme en III, 17, 4, avec les mêmes omissions (*omnes et a claritate in claritatem*) ; on trouve *reuelata facie* en III, 90, 5 ; 118, 2 ; 148, 2, ainsi que dans *Hom. Ez.* II, 10, 21. La dernière citation (Ac 2, 7-8) est unique.

25 Hierusalem conueniunt, ammirantes dicunt : *Nonne isti qui loquuntur Galilei sunt? Et quomodo nos audiuius unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? Interrogabant quippe, ut scirent quod audiebant, et scire non poterant.*

4. Qui ergo nouerant Saulem, de re quam ei accidit ammirantes interrogant, quia eos aliquando in humiliori ordine sanctae ecclesiae humiles et despectos cernimus, quos, dum sanctus spiritus ad ordinem praedicationis adsumit, et gratiarum suarum splendoribus induit et in eisdem splendoribus mirabiles ostendit. Sed bene sanctorum uirtutes ammiramus, cum eas bonitati conditoris adscribimus. Quare et Moyses deo confitens ait : *Quis similis tibi in diis, domine? Quis similis tibi, gloriosus in sanctis, mirabilis in maiestatis, faciens prodigia? Hinc psalmista dicit : Mirabilis deus in sanctis suis, ipse dabit uirtutem et fortitudinem plebi suae.*

10, 12 196, 1. Bene subiungitur : RESPONDITQUE ALTER AD ALTERVM DICENS : ET QVIS PATER EORVM? Quid est quod hucusque de solo Saule dicebatur : *Quaenam res accidit filio Cis, et nunc quasi de multis respondetur : Quis pater eorum?* 5 Sed si ad historiam intellegatur, stare nullo modo potest. Restat ergo ut sensus, qui litterae demittitur, in spiritali significatione requiratur.

2. Cum ergo dicitur : *Quis pater eorum*, non solum Saul prophetans adtenditur, sed omnis ille cuneus prophetarum. Qui nimirum prophetae omnes, quia ualde spirituales erant, non ex carnali propagine sed ex caelesti origine censebantur. Pater

195, 25 Hierusalem C || conueniunt: conuenerant *vm* || 26 et quomodo... nati sumus *om. vm* || 29 ergo: autem *vm* || Saulem: Saul *vm* || quam: quae *m* || 32 et *om. vm* || 36 deo: domino *vm* || 37 maiestatis: maiestate *vm*

196, 1 responditque: respondit *vm* || ad *om. C^{ac}* || 3 Saule: Saul *vm* || 4 Chis C || respondetur: et *add. vm*

195, 25. Ac 2, 7-84. 36. Ex 15, 11 38. Ps 67, 36

Jérusalem : « Ces hommes qui parlent ainsi, ne sont-ils pas Galiléens ? Comment donc entendons-nous chacun notre langue native ? » Ils posaient cette question pour comprendre ce qu'ils entendaient, et ils ne pouvaient comprendre.

4. Ceux qui connaissaient Saül se demandent donc avec stupeur ce qui lui est arrivé, car nous voyons parfois, dans les bas-fonds de la sainte Église, des gens de basse condition, peu estimés, et quand le Saint-Esprit les élève à l'ordre de la prédication, il les revêt des splendeurs de ses grâces et les rend admirables par ces splendeurs. Mais notre étonnement à la vue des vertus des saints n'est bon que si nous les attribuons à la bonté du Créateur. C'est ce qui fait dire à Moïse, dans une louange adressée à Dieu : « Qui est semblable à toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est semblable à toi, glorieux dans les saints, admirable de majesté, auteur de prodiges ? » D'où le mot du Psalmiste : « Admirable est Dieu en ses saints ! C'est lui qui donnera puissance et force à son peuple. »

196, 1. Fort opportunément, le texte ajoute : ON SE RÉPONDIT : ET QUI EST LEUR PÈRE ? Comment se fait-il que, jusqu'à présent, l'on disait de Saül, au singulier « Qu'est-il arrivé au fils de Cis ? », et que maintenant l'on répond, comme au pluriel : « Qui est leur père ? » À considérer le sens littéral, cela ne tient pas. Reste donc à chercher le sens, qui manque au plan de la lettre, dans l'interprétation spirituelle.

2. Quand on dit : « Qui est leur père ? », on ne vise donc pas seulement Saül qui prophétise, mais tout ce groupe de prophètes. Parce que tous ces prophètes étaient fort spirituels, on ne les regardait pas comme issus d'une race charnelle, mais comme d'origine céleste. Le père des prophètes, c'est celui qui

195, 4. Les deux citations manquent chez Grégoire et se retrouvent unies (en ordre inverse) dans V, 115, 2. La première (Ex 15, 11) diffère beaucoup de Vulg. Omission de *Deus Israel* dans la seconde (Ps 67, 36).

196, 2. Mt 1, 6 est cité comme ici (les deux stiques sont intervertis dans Vulg.) en *In Cant.* 8, mais *honor* (Vulg.) y remplace *amor*.

quidem prophetarum ille est, qui per Malachiam exquirat
 dicens : *Si dominus sum, ubi est timor meus? Et si pater, ubi est*
amor meus? Quia enim omnipotenti deo in magna caritate
 15 coniuncti sunt, eius quem quasi patrem diligunt, filii nomi-
 nantur.

3. Quod nouae ecclesiae praedicatoribus tanto decentius
 conuenit, quanto ille eos in caelestem nobilitatem altius extulit,
 qui eis claritatem tanti generis in forma detexit orationis :
 20 *Sic, inquit, orabitur : Pater noster, qui es in caelis.* Quod tale est,
 ac si dicat : « Mirandi essent sancti praedicatores, si mira
 quae agunt sua uirtute perficerent. Nunc mirum non est,
 quod cernitur, quia per eos ille hoc agit, cui aliquid difficile
 non uidetur. »

25 4. Dicat ergo alter ad alterum : *Et quis pater eorum?* Quasi
 dicat : « Quid mirum est, si mirabiliter doceant, cum non ipsi
 sint qui loquuntur, sed spiritus patris eorum, qui loquitur in
 eis? » Non ergo dicitur : « Quis pater eius? », ne quod pluri-
 bus conuenit filiis, unico conferatur. Solus etenim ille, qui
 30 natura filius est, dicere audet : *Pater meus usque modo operatur.*
 Et item : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui*
te. Nam ut utriusque dignitatis differentiam promeret,
 Mariae Magdalenae loquitur dicens : *Ascendo ad patrem meum*
et patrem uestrum.

35 5. Quotiens ergo unus praedicator mirabili uita aut praedi-
 catione clarus adspicitur, in superna generatione non solus
 sed cum aliis innumeris uideatur, quia omnipotens deus, qui

196, 13 si pater : sum *add. vm* || 29 filiis : filius *Cac* || 32 promeret : prome-
 reret *v* || 34 uestrum : deum meum et deum uestrum *add. vm* || 37 uideatur :
 uidetur *m*

196, 13. Mt 1, 63 20. Mt 6, 9 25-27. Cf. Mt 10, 20 30. Jn 5, 17 31. Ps
 2, 7 33. Jn 20, 17

196, 3. Citation unique.

demande par la bouche de Malachie : « Si je suis le maître, où
 est la crainte que j'inspire ? Et si je suis le père, où est
 l'amour qu'on a pour moi ? » Étant, en effet, unis au Dieu
 tout-puissant par une grande charité, on les appelle les fils de
 celui qu'ils aiment comme un père.

3. Tout cela convient d'autant mieux aux prédicateurs de
 l'Église nouvelle qu'ils ont été élevés à une plus haute
 noblesse céleste par celui qui leur a dévoilé la splendeur de
 cette grande naissance dans la formule de prière qu'il leur a
 donnée : « Voici, dit-il, comment vous prierez : Notre Père,
 qui es aux cieux. » Ce qui revient à dire : « Les saints prédi-
 cateurs susciteraient à bon droit notre étonnement, s'ils accom-
 plissaient par leurs propres forces les choses étonnantes
 qu'ils font. Mais ce qu'on voit n'est pas étonnant, car rien
 n'est difficile pour Celui qui agit par eux. »

4. Qu'on se dise donc l'un à l'autre : « Et qui est leur
 père ? » Autrement dit : « Quoi d'étonnant s'ils enseignent
 admirablement, puisque ce n'est pas eux qui parlent, mais
 l'Esprit de leur Père qui parle par leur bouche ? » On ne dit
 donc pas : « Qui est son père ? », afin de ne pas attribuer à un
 seul ce qui appartient à une pluralité de fils. Seul, en effet,
 celui qui est fils par nature ose dire : « Mon Père agit jusqu'à
 présent. » Et encore : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils,
 aujourd'hui je t'ai engendré. » C'est pour marquer la diffé-
 rence de ces deux dignités qu'il dit à Marie Madeleine : « Je
 monte vers mon père et votre père. »

5. Ainsi donc, chaque fois qu'un prédicateur attire les re-
 gards par une vie ou une prédication digne d'admiration, il ne
 faut pas le considérer isolément dans la famille céleste, mais
 avec ses innombrables compagnons, car le Dieu tout-puissant,

196, 4. Allusion à Mt 10, 20, cité en 122, 5 (voir note). Citation de Jn 5, 17
 comme en *Dial.* I, 7, 6 et *Reg. Ep.* 11, 36, mais plus brève. On retrouve Ps 2, 7
 dans *Mor.* 32, 7; voir aussi I, 35; III, 17, 5; VI, 112, 3 (He 1, 5). Dernière cita-
 tion (Jn 20, 17) comme en V, 181, 2 (cf. IV, 64, 2); *Hom. Eu.* 25, 6, sous une
 forme plus brève.

mirabilis in uno ostenditur, mirabiliorum ualde hominum
ammirationem facit, cum innumerabiles attenduntur qui id
40 quod in uno mirantur habuerunt.

197. Quod tamen ad detractorem carnalium referri
conuenienter potest. Nam cum spiritalium uirorum famam
minuere temptant, eorum carnalia explorant, quae ad dero-
gationem proferant. Et plerumque in sancta ecclesia miram
5 sanctitatis famam habent, qui saecularem altitudinem nul-
lam habent. Cum ergo carnales quique aut carnis originem
aut paupertatem in eis reprehendunt, qui in diuina genera-
tione iam magni et diuites sunt, quasi subsannando de pro-
phetarum patre sciscitantur.

10, 12 198, 1. Et quia pro re ualde noua habent, quod parui homi-
nes saeculi tam magni uideri possunt, subiungitur : PROPTE-
REA VERSVM EST IN PROVERBIVM : NVM ET SAUL INTER
PROPHETAS ? Quod nimirum, si oculis cordis recte inspec-
5 rent, pro noua re non haberent. More etenim suo agit spiritus
sanctus, cum ad uirtutum culmen pauperes, simplices atque
humiles erigit. Nam de eo scriptum est : *Qui ponit humiles in
sublimi et moerentes erigit sospitate.*

2. Hinc omnipotens pater de eodem omnipotente suo spi-
10 ritu per prophetam dicit : *Super quem requiescet spiritus meus nisi
super humilem ?* Hinc Paulus ait : *Non multi sapientes secundum*

197, 5 saecularem : secundum C^{ac} || 7 in² om. vm

198, 1 quod : quos C || 3 et om. vm || recte om. m || 6 humiles atque simpli-
ces *transp.* vm || 8 sublime vm || 10 requiescit vm || 11 humilem : et quietum
et trementem sermones meos *add.* vm

198, 7. Jb 5, 11

198, 10. Is 66, 2 11. 1 Co 1, 26-29

198, 1. Jb 5, 11 n'est cité par Grégoire que dans son commentaire continu
(Mor. 6, 20).

qui se montre admirable en un seul individu, provoque chez
les hommes un étonnement admiratif bien plus grand enco-
re, quand on prend garde aux êtres innombrables qui ont eu
ce qu'on admire en cet individu.

197. Cependant le mot peut s'appliquer pertinemment aux
médisances des charnels. Quand ils s'efforcent de diminuer
la réputation des hommes spirituels, ils recherchent leurs
traits charnels, pour les mettre en évidence à leur désavan-
tage. Et souvent, dans la sainte Église, une réputation de
sainteté admirable s'attache à des gens qui n'ont aucun pres-
tige séculier. Quand donc les charnels reprochent leur ori-
gine selon la chair ou leur pauvreté à des hommes qui sont
désormais grands et riches par leur divine naissance, ils
s'interrogent ironiquement, en quelque sorte, au sujet du
père des prophètes.

10, 12 198, 1. Et parce qu'ils tiennent pour une chose tout à fait
insolite que de petites gens du siècle puissent paraître si
grands, le texte ajoute : C'EST POURQUOI CETTE PHRASE EST
DEVENUE PROVERBIALE : SAÛL EST-IL AUSSI PARMIS LES 10, 12
PROPHÈTES ? S'ils considéraient le fait correctement, avec les
yeux du cœur, ils ne le tiendraient pas pour une chose inso-
lite. En effet, l'Esprit Saint agit à sa façon habituelle en éle-
vant au comble des vertus les pauvres, les simples, les
humbles, car l'Écriture dit de lui : « Il place les humbles au
pinacle, et il relève les affligés en leur procurant le salut. »

2. De là ce que le Père tout-puissant dit, par le prophète, de
ce même Esprit tout-puissant qui est le sien : « Sur qui se
reposera mon esprit, sinon sur celui qui est humble ? » De là
le mot de Paul : « Ils ne sont pas nombreux, les sages selon la

198, 2. Sur Is 66, 2 (cf. Is 11, 2), voir II, 14, 3 et note. On lit déjà *Super quem
alium requiescam nisi super humilem...* chez PÉLAGE, *Dem.* 20. La seconde citation
(1 Co 1, 26-29) se retrouve souvent par morceaux chez Grégoire; cf. V, 129, 1.

carnem, non multi nobiles, sed quae stulta sunt mundi elegit deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit deus, ut confundat fortia, et ignobilia mundi et contemptibilia elegit deus et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret, ut non gloriatur omnis caro in conspectu dei.

199, 1. Quod certe prouerbium etiam electis adscribi potest. Non enim minor ammiratio habita est de beato Paulo apostolo, quando auditum est ab ecclesia, quia ille euangelizaret qui ecclesiam minando et caedendo solebat expugnare, non praedicando defendere. Tunc quidem hi qui audiebant hoc dicere poterant : « Num et Saulus inter apostolos? Numquid ille Iesum praedicat, qui Iesum persequi solebat? »

2. Sed hoc iam in electorum prouerbium uersum est. Prouerbium quidem est, quando in eo quod dicitur, aliud occultatur. Conuersio autem beati Pauli apostoli facta est prouerbium peccatoris. Audiatur ergo unusquisque peccator beati Pauli conuersionem et non desperet de criminum multitudinem. Paulus enim minarum et caedis spirans in discipulos domini, ubique electos affligebat, lapidatorum protomartyris Stephani uestimenta seruabat et uelut omnium manibus lapidabat, qui expeditos ad lapidandum omnes reddebat. Sed, qui talis extitit Christum persequens, ad Christum conuersus caput effectus est nationum, quia obtinuit totius ecclesiae principatum.

198, 13 sapientes... confundat *om. vm* || 14 et contemptibilia *om. vm* || et ea quae non sunt : et ea quae sunt *C om. vm* || 16 dei : eius *vm*

199, 4 expugnare solebat *transp. vm* || 5 non : nunc *vm* || 6 hoc *om. vm* || et *om. vm* || Saulus : Saul *C^{ac}* || 13 Paulus : Saulus *vm* || spirans minarum et caedis *transp. vm* || 14 lapidatorum protomartyris Stephani : lapidantium protomartyrem Stephanum *vm*

199, 6-7. Cf. Ac 9, 20-21 13-17. Cf. Ac 9, 1 et 7, 58.60

chair, pas nombreux les nobles. Mais ce qui est sot dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, et ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts, et ce qui est sans noblesse dans le monde et méprisé, Dieu l'a choisi, ainsi que ce qui n'est pas, afin de détruire ce qui est, de sorte qu'aucune chair ne se glorifie en présence de Dieu. »

199, 1. Ce proverbe, on peut aussi, assurément, l'appliquer aux élus. L'étonnement ne fut pas moindre, en effet, quand l'Église apprit que le bienheureux Paul s'était mis à évangéliser, alors qu'il avait coutume d'attaquer l'Église en la menaçant et en la maltraitant, non de la défendre en prêchant. Alors ceux qui apprenaient cette nouvelle pouvaient dire : « Saül est-il aussi parmi les apôtres ? Prêche-t-il Jésus, celui qui avait coutume de persécuter Jésus ? »

2. Mais à présent le mot est devenu un proverbe des élus. Il y a un proverbe quand la phrase prononcée recèle un sens caché. La conversion du bienheureux Apôtre Paul est devenu un proverbe relatif au pécheur. Que tout pécheur apprenne donc la conversion du bienheureux Paul et ne désespère pas à cause de ses nombreuses fautes. Paul, en effet, ne respirant que menaces et sévices contre les disciples du Seigneur, maltraitait partout les élus, gardait les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne, le premier martyr, et il le lapidait en quelque sorte par les mains de tous, puisqu'il les rendait tous libres de le lapider. Mais après avoir persécuté le Christ à ce point, il se convertit au Christ et devint chef des nations, car il fut mis à la tête de toute l'Église.

199, 1-2. L'auteur ne relève pas que Paul s'appelait Saul, justement.

199, 2. *Protomartyris* (hapax) manque chez Grégoire. Toute cette phrase est calquée sur *Hom. Eu. 19, 6: Saulus lapidantium uestimenta seruabat. Omnium ergo lapidantium manibus ipse lapidauit, qui ad lapidandum omnes exertos reddidit.*

20 3. Dum ergo tam magnum peccatorem conuersum, tam
 sublimi dignitate a domino honoratum conspicimus, pecca-
 torum nostrorum inuenire nos posse remissionem praesuma-
 mus. Prouerbiū ergo nostrum id est, quod ad
 25 euangelizandum persecutor adsumitur : quia hoc mysterium
 continet, ut conuersus peccator non solum sperare a domino
 possit ueniam, sed quod uiriliter certando pertingere ualeat
 ad coronam.

200, 1. Sed hoc distare inter carnales et spiritales praedica-
 tores solet, quia carnales post alta uerba praedicationis ad
 ima descendunt prauis operibus, spiritales uero post sublimiora
 quae loquuntur in altiora ualde caelestis patriae desideria se
 5 sustollunt. Vnde et subditur : CESSAVIT AVTEM PROPHETARE ET
 VENIT AD EXCELSVM.

2. Ad excelsum post prophetiae ministerium uenit, qui ad
 caelestia gaudia quae praedicat mentem erigit, et illuc
 amando se subleuat, quae loquendo monstrat. Doctores qui-
 10 dem cum minoribus plana praedicant, cum eis quos docent
 quasi in plano sunt. Et, quia post uerba praedicationis ad
 promerenda ea, quae praedicant, se bonis operibus praepar-
 rant, ad excelsum uenire perhibentur.

201, 1. Qui certe sublimes uerbo et opere sunt, cogitatione
 elationis non sunt. Magna quidem semper agunt, sed magni
 10, 14-16 uideri numquam appetunt. Bene ergo subiungitur : DIXIT
 AVTEM PATRVVS SAUL AD EVM ET AD PVERVM EIVS : QVO ABISTIS ?

199, 20 peccatorem *C^{ac}* || 24 quia : quod *vm* || 25 ut : quia *vm* || 26 possit
om. vm

200, 3 sublimiora : sublimia *vm* || 8 illuc : ad ea *vm*

3. En voyant donc un si grand pécheur converti et honoré
 par le Seigneur d'une si haute dignité, ayons confiance en la
 possibilité d'obtenir la rémission de nos péchés. Tel est donc
 notre proverbe : le persécuteur est pris pour évangéliser. Il a
 pour signification cachée que le pécheur converti est non
 seulement en droit d'espérer que le Seigneur lui pardonnera,
 mais aussi en mesure de parvenir, en luttant vaillamment,
 jusqu'à la couronne.

200, 1. Cependant les prédicateurs charnels et spirituels se
 distinguent ainsi : après les sublimes discours de leur prédi-
 cation, les charnels descendent dans les bas-fonds de leurs
 mauvaises actions, tandis que les spirituels, après avoir dit
 des choses fort élevées, montent bien plus haut encore,
 jusqu'aux désirs de la patrie céleste. D'où la suite du texte : IL
 10, 13 CESSA DE PROPHÉTISER ET ARRIVA AU HAUT LIEU.

2. Il arrive au haut lieu après avoir rempli son ministère de
 prophète, celui qui élève son âme vers les joies célestes qu'il
 prêche, et qui se hausse par l'amour jusqu'à la région qu'il
 désigne par la parole. Quand les docteurs prêchent à leurs
 inférieurs des choses peu élevées, ils restent dans la plaine,
 en quelque sorte, avec ceux qu'ils instruisent. Et parce que,
 après les paroles de la prédication, ils se préparent à mériter
 par leurs bonnes œuvres les biens qu'ils prêchent, on dit
 qu'ils arrivent au haut lieu.

201, 1. Leur hauteur est affaire de parole et d'action, non
 de pensée hautaine. Sans cesse ils font de grandes choses,
 mais jamais ils ne veulent paraître grands. C'est donc fort à
 propos que le texte ajoute : L'ONCLE DE SAÛL LUI DIT, À LUI ET À
 10, 14-16 SON SERVITEUR : OÙ ÊTES-VOUS ALLÉS ? ILS RÉPONDIRENT : À LA

199, 3. *Non solum... sed (sans etiam)* comme souvent.

200, 1-2. L'arrivée au haut lieu est interprétée d'abord en termes de désir
 eschatologique, puis de préparation aux bonnes œuvres.

5 QVI RESPONDERVNT : QVAERERE ASINAS; QVAS CVM NON REP-
 PERISSEMVS, VENIMVS AD SAMVHELEM. ET DIXIT EI PATRVVS
 SVVS : INDICA MIHI QVID TIBI DIXERIT SAMVHEL. ET AIT SAVL AD
 PATRVVM SVVM : INDICAVIT NOBIS, QVIA INVENTAE SVNT ASI-
 NAE. SERMONEM AVTEM REGNI NON INDICAVIT EI, QVEM
 10 LOCVTVS ILLI FVERAT SAMVHEL.

2. Sermo regni est honorabilis dignitas pastoralis. Ipsa
 enim repraesentatione sua loquitur, quia paruus non est, qui
 tanto ordine sublimatur. Verbum ergo regni rex non indicat,
 quia pastor ecclesiae magno diuinitatis splendore loquitur,
 15 sed elatione non loquitur. Qui uero uerbum non indicat, illud
 celat quod loquitur. Verbum enim semper loquitur cui uer-
 bum est, alioquin uerbum non est. Verbum ergo regni habet,
 qui ea conuersatione fulget quae exempla caelestis itineris
 aliis quasi loquendo praebet. Verbum ergo non indicat, qui
 20 magnitudinem sanctitatis per uanam gloriam non reuelat.
 Habet quidem quod indicet, sed quod per se ipsum ostendi-
 tur, indicare non uult. Nam qui magna dignitate, magna
 sanctitate radiat, multa uiuendo ostendit quae loquendo non
 dicit.

25 3. Hoc profecto regni uerbum habere dominus praedicator-
 rem uoluit, quando in ueste pontificis tintinnabula poni man-
 dauit. Vestis quidem pontificis est ostensio bonae
 conuersationis. Quae quasi tintinnabulis multis inseritur,
 quando opera bona multiplicat, quae ad minorum exemplum

201, 7 tibi *om. vm* || 10 illi : ei *vm* || fuerat Samuhel : Samuhel fuerat *C^{ac-vm}*
 || 12 paruus : patruus *vm* || 22 magna² : magnaue *vm*

201, 2. *Repraesentatio* (hapax) manque chez Grégoire; ajouter ce terme
 dans *RBén.* 106 (1996), p. 324. « Paroles » et « exemples » : même couple
 dans *Vita quat. prior. abb. Cauensium*, p. 29, 3-7, où l'on trouve aussi *conuersa-*
tionis et loquuntur.

RECHERCHE DES ÂNESSES. COMME NOUS NE LES RETROUVONS
 PAS, NOUS SOMMES ALLÉS CHEZ SAMUEL. SON ONCLE LUI DIT :
 FAIS-MOI CONNAÎTRE CE QUE SAMUEL T'A DIT. ET SAÛL DIT À
 SON ONCLE : IL NOUS A FAIT SAVOIR QUE LES ÂNESSES ÉTAIENT
 RETROUVÉES. MAIS LA PAROLE DE LA ROYAUTÉ QUE SAMUEL LUI
 AVAIT DITE, IL NE LA LEUR FIT PAS CONNAÎTRE.

2. La parole de la royauté, c'est la dignité de pasteur,
 source d'honneurs. De fait, elle parle par elle-même : ce n'est
 pas peu de chose que d'être élevé à pareille hauteur. Le roi ne
 fait donc pas connaître la parole de la royauté, car le pasteur
 de l'Église parle par la grande splendeur de la divinité, il ne
 parle pas par une orgueilleuse enflure. Mais ne pas faire con-
 naître une parole, c'est cacher que l'on dit. En effet, celui qui
 a la parole parle toujours – sinon, il n'y a pas de parole. Avoir
 la parole de la royauté, c'est donc briller par une conduite qui
 donne aux autres, comme en parlant, l'exemple de la marche
 vers le ciel. Ne pas faire connaître la parole, c'est donc ne pas
 révéler vaniteusement la grandeur de sa sainteté. On a bien
 quelque chose à faire connaître, mais on ne veut pas le faire
 connaître, puisque cela se montre par soi-même. Car celui
 qui rayonne d'une grande dignité, d'une grande sainteté, fait
 voir par sa manière de vivre bien des choses que ses discours
 ne disent pas.

3. Cette parole de la royauté, le Seigneur a voulu que le pré-
 dicateur la possède, quand il a prescrit de mettre des clochet-
 tes à la robe du grand prêtre. La robe du grand prêtre, c'est
 l'exemple d'une bonne conduite. On y met quantité de clo-
 chettes, quand les bonnes œuvres se multiplient et qu'elles

201, 3. Commentaire analogue de Ex 28, 33-35 dans *Vita quat. prior. abb.*
Cauensium, p. 29, 10-19; cf. *Past.* II, 4 (31 AB) = *Reg. Ep.* 1, 24 (161-175), dont
 s'inspire l'un et l'autre morceau. Voir *RBén.* 106 (1996), p. 328-329. *Et bona*
ostendit sed... : on attendrait *et...* et; de plus, *sed* est ensuite répété.

30 clamant. Sed indicare rex regni uerbum non audet, quia prae-
ceptum est sacerdotibus, ut coram domino uestis decorem
portent. Coram domino quidem uestis ornatum portat, qui et
bona ostendit, sed de ostensione bonorum operum non
35 hominibus per uanitatē foris sed deo intus per amorem pla-
cere appetit. Tunc certe sacerdos tacet, sed dum incedit,
quod portat clamat, quia electus praedicator se iactando non
indicat, sed bene uiuendo loqui nequaquam cessat.

4. Dicatur ergo de Saule quia patruo suo de sermone regni
non indicauit, quia electi uiri, cum splendorem dignitatis aut
40 bonae uitae incrementa percipiunt, per exempla se profe-
runt, sed silentio occultantur. Et quia aliis electis se esse
meritis minores credunt, ille cui sermonem non indicat, eius
patruus dicitur. Patruus quippe dicitur frater patris. Redemp-
tor autem generis humani, quotquot fidei suae et doctrinae
45 sacramentis instituit, ad inmarcescibilem aeternae heredita-
tis gloriam tot filios fecit. Qui enim instituuntur in ecclesia,
quasi paruuli adhuc filii sunt. Sed qui magnis meritis ei iam
in uirum perfectum occurrit, frater est redemptoris. Tales
nimirum beatus Paulus apostolus conlaudans ait : *Heredes*
50 *dei, coheredes autem Christi.*

5. Quia ergo perfecti praedicatores electos alios perfectos
tenent et se imperfectos, patruus Saul dicitur, qui de regni

201, 32 ornatum : decorem *vm* || qui et *om. vm* || 33 sed : et *vm* || deo *om.*
C^{ac} || incedit : incendit *C* || 38 Saule : Saul *vm* || de sermone : sermonem *vm*
|| 41 occultantur : occultant *vm* || 42 indicat : indicant *Cf* || 43 patruus : esse
add. vm || 46 fecit : facit *vm* || enim *om. C^{ac}* || 50 autem *om. vm*

201, 28-35. Cf. Ex 28, 33-34

201, 49. Rm 8, 17

201, 4. Le Christ est présenté comme notre père (cf. *RM* 2, 1-3 = *RB* 2, 1-3), mais
en un sens métaphorique qui n'exclut pas qu'il soit notre frère. *Inmarcescibilem...*

appellent les inférieurs à l'imitation. Mais le roi ne se permet
pas de faire connaître la parole de la royauté, car c'est devant
le Seigneur qu'il est prescrit aux pontifes de porter leur belle
robe. Porter sa robe d'apparat devant le Seigneur, c'est faire
voir le bien, mais, tout en donnant l'exemple des bonnes
œuvres, nourrir l'intention de plaire à Dieu par amour inté-
rieurement, non aux hommes par vanité extérieurement.
Alors le pontife se tait sans doute, mais tandis qu'il avance,
ce qu'il porte parle tout haut, car le prédicateur élu ne se fait
pas connaître avec jactance, mais en vivant comme il faut il
ne cesse de parler.

4. Qu'on dise donc de Saül qu'il ne fit pas connaître à son
oncle la parole de la royauté, car les élus, quand ils revêtent
une dignité prestigieuse ou progressent dans une vie édi-
fiante, se mettent en avant par l'exemple qu'ils donnent,
mais se cachent dans le silence. Et parce qu'ils se croient
inférieurs aux autres élus par leurs mérites, le personnage
auquel Saül ne fait pas connaître la parole est appelé son
oncle. On appelle oncle, en effet, le frère du père. Or le
Rédempteur du genre humain, en enseignant à tant d'hom-
mes les mystères de sa foi et de sa doctrine, les a tous faits ses
fils pour la gloire impérissable de l'éternel héritage. En effet,
ceux qui reçoivent l'enseignement dans l'Église, à la façon de
petits enfants, sont encore ses fils. Mais celui qui s'est déjà
acquis de grands mérites et qui parvient à lui en son âge
d'homme fait, celui-là est frère du Rédempteur. Tels sont
ceux dont le bienheureux Apôtre Paul fait l'éloge en disant :
« Héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ. »

5. Les prédicateurs parfaits tiennent les autres pour par-
faits et se regardent eux-mêmes comme imparfaits : voilà
pourquoi on appelle oncle de Saül celui qui, d'après le récit,

gloriam rappelle 1 P 5, 4. *In uirum perfectum occurrit* : cf. Ep 4, 13, cité en II,
152, 2; *Hom. Ez.* I, 6, 8 (voir aussi II, 32, 3). Citation (Rm 8, 17) comme en V,
181, 2 (cf. V, 141, 3).

sermone eum interrogasse perhibetur. Eundem uero regni sermonem Sauli Samuhel dixerat, quia electi uiri spiritalem
55 conuersationem, quam habent, maiorum locutione didicerunt.

10, 17 202. Sed rex, qui initiatus per unctionem fuerat, a populo
adhuc electus non erat. Vnde et sequitur : ET VOCAVIT
SAMVHEL POPVLVM AD DOMINVM IN MASPFA. Maspha, ut dixi,
speculatio interpretatur. In ordinatione autem regis populus
5 in Maspha uocatur, quia qui ad ordinandum sanctae ecclesiae
pastorem conueniunt, eius spiritalia non carnalia adtendere
docentur. Speculari quidem est per formam sacrae scripturae
ordinandum praedicatorem cognoscere. Nam electorum
speculum sacra scriptura est. Quasi enim per speculum
10 noscitur pastor, quando moribus talis ostenditur, qualis
in sacro eloquio praedicatur. Bene igitur Samuhel in Maspha
populum conuocat, ut electio boni antistitis non sit humano
iudicio sed diuino, cum non talis elegitur, qualis hominum
arbitrio decerni potest, sed qualis in sacro eloquio declaratur.

203, 1. Quod quia diuini muneris est, oportet ut populus,
qui a deo tam magna expectare cognoscitur, a reatu suo per
paenitentiae satisfactionem purgetur. Ipsa autem cognitio
peccati est praeparatio diuini muneris, quia saepe, cum nos
5 eodem diuino munere indignos credimus, id per humilitatem
promeremur. Vnde et Samuhel eos qui ad excipiendum regem
conueniunt, prius ad peccatorum suorum considerationem
10, 18-19 conuertere satagit, quia subiunctum est : ET AIT SAMVHEL AD

201, 54 Sauli : Saul *vm*

202, 2 *et² om. vm* || 3 Masphath *semper m* || 4 populum in Maspha *transp. vm*

203, 4 *est om. Ct* || 5 eodem *om. vm* || 7 conueniunt : conuenerant *m*
conuenerat *v* || ad : a *C^{pc}* || consideratione *C*

202. Renvoi à III, 148, où déjà *speculari* est mis en rapport avec l'Écriture. Celle-ci est un miroir, image employée par Augustin pour désigner son dernier ouvrage, un florilège biblique intitulé *Speculum* (POSSIDIUS, V. Aug. 28, 3).

le questionna sur la parole de la royauté. Cette parole de la royauté, Samuel l'avait dite à Saül, car c'est par les propos de leurs anciens que les hommes élus ont appris le comportement spirituel qui est le leur.

202. Mais le roi, tout en ayant reçu l'investiture par l'onction, n'avait pas encore été élu par le peuple. D'où la suite du texte : ET SAMUEL CONVOQUA LE PEUPLE DEVANT LE
10, 17 SEIGNEUR À MASPFA. Maspha, je l'ai dit, signifie « vision au miroir ». Si le peuple est convoqué à Maspha pour ordonner un roi, c'est afin de donner une leçon à ceux qui s'assemblent pour ordonner un pasteur de la sainte Église : ce sont ses dons spirituels qu'ils doivent considérer, non ses dons charnels. La vision au miroir dont il s'agit consiste à reconnaître, d'après le modèle de l'Écriture sainte, celui qu'il faut ordonner comme prédicateur. En effet, le miroir des élus est l'Écriture sainte. De fait, le pasteur se voit au miroir, en quelque sorte, quand il se montre en sa conduite tel que le décrit la Parole sacrée. C'est donc fort à propos que Samuel convoque le peuple à Maspha, pour que le choix d'un bon évêque ne se fasse pas selon le jugement des hommes mais d'après celui de Dieu : on ne le choisira pas tel que les hommes peuvent l'élire à leur gré, mais tel que le dépeint la Parole sacrée.

203, 1. Et puisque cela relève du don de Dieu, il faut que le peuple, qui attend visiblement de Dieu un si grand bien, se purifie de sa faute en satisfaisant par la pénitence. Au reste, le simple fait de se reconnaître pécheur est lui-même une préparation à recevoir le don de Dieu, car il arrive souvent que, quand nous nous croyons indignes de ce don divin, nous le méritons par l'humilité. De là vient que, voyant le peuple assemblé pour recevoir un roi, Samuel s'efforce avant tout de les amener à considérer leurs péchés, ainsi que le texte l'ajoute ici : ET SAMUEL DIT AUX FILS D'ISRAËL : " VOICI CE QUE DIT LE
10, 18-19

FILIOS ISRAHEL : HAEC DICTI DOMINVS DEVS ISRAHEL : EGO
 10 EDVXI ISRAHEL DE AEGYPTO ET ERVI VOS DE MANV OMNIVM
 REGVM QVI AFFLIGEBANT VOS. VOS AVTEM HODIE PROIECISTIS
 DOMINVM DEVM VESTRVM, QVI SOLVS SALVAVIT VOS DE VNIVER-
 SIS MALIS ET TRIBVLATIONIBVS VESTRIS, ET DIXISTIS : NEQVA-
 QVAM, SED REX ERIT SVPER NOS.

15 2. Adtente quidem ostendit eis et bona quae eis inpendit
 dominus, et mala quae domino fecerunt ipsi, ut tanto grauius
 se deliquisse cognoscerent, quanto illum peccando offendere
 ausi sunt, a quo tanta bona perceiverant. Quid uero sit abi-
 cere dominum et qualiter secundum litteram et secundum
 20 spiritalem sensum intellegi debeat, superius late expositum
 est, ubi ad Samuhelem dominus ait : *Non te abiecerunt sed me
 iuxta omnia opera sua, quae fecerunt a die qua eduxi eos de
 Aegypto.*

10, 19 204. Sed quia sancti praedicatores eos, quos arguendo
 ERGO STATE CORAM DOMINO PER TRIBVS ET FAMILIAS VESTRAS.
 Coram domino quidem stare praecipimur, quando maiorum
 5 praecepto corda nostra ad scienda eius mandata praeparamus.
 Vel coram domino stant electi, quando a summis uiris
 in spiritalibus uirtutibus considerantur, ut, qui melior in eis
 adspicitur, per pastorem curam ceteris praeferatur. Et quia
 plures sunt fidelium ordines, per tribus et familias stare
 10 coram domino iubentur.

10, 20-21 205, 1. Quod profecto latius exequens, subdit dicens :
 APPLICVIT SAMVHEL OMNES TRIBVS ISRAHEL ET CECIDIT SORS
 SVPER TRIBVM BENIAMIN. ET APPLICVIT TRIBVM BENIAMIN ET

203, 23 Aegypto: terra Aegypti *v*m

203, 21. 1 S 8, 7-8

203, 2. Renvoi à 7-10 (commentaire de 1 S 8, 7-8).

SEIGNEUR DIEU D'ISRAËL : J'AI TIRÉ ISRAËL DE L'ÉGYPTE ET JE
 VOUS AI ARRACHÉS À LA MAIN DE TOUS LES ROIS QUI VOUS
 AFFLIGEAIENT. MAIS VOUS, AUJOURD'HUI, VOUS AVEZ REJETÉ LE
 SEIGNEUR VOTRE DIEU, QUI SEUL VOUS A SAUVÉS DE TOUS VOS
 MALHEURS ET TRIBULATIONS, ET VOUS AVEZ DIT : NON, MAIS
 NOUS AURONS À NOTRE TÊTE UN ROI.

2. Il leur montre avec soin le bien que le Seigneur leur a
 prodigué et le mal qu'ils ont commis envers le Seigneur, afin
 qu'ils se sachent d'autant plus coupables qu'ils ont osé offen-
 ser par leurs péchés celui dont ils avaient reçu de si grands
 bienfaits. Au reste, en quoi consiste « rejeter le Seigneur » et
 comment l'expression doit s'entendre au sens littéral et au
 sens spirituel, on l'a expliqué plus haut tout au long, à propos
 des paroles du Seigneur à Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils
 ont rejeté, mais moi, conformément à toutes les actions qu'ils
 ont faites depuis le jour où je les ai tirés d'Égypte. »

204. Mais les saints prédicateurs, tout en piquant les hom-
 mes par leurs reproches, les instruisent aussi par leur ensei-
 gnement. C'est pourquoi le texte ajoute : MAINTENANT, DONC, 10, 19
 RANGEZ-VOUS DEVANT LE SEIGNEUR PAR TRIBUS ET PAR
 FAMILLES. Nous recevons l'ordre de nous tenir devant le Sei-
 gneur, quand, sur l'ordre de nos supérieurs, nous préparons
 nos cœurs à connaître ses commandements. Ou bien les élus
 se tiennent devant le Seigneur, quand les autorités suprêmes
 examinent leurs vertus spirituelles, afin de mettre à la tête
 des autres celui qu'ils voient être le meilleur d'entre eux. Et
 parce qu'il y a plusieurs catégories de fidèles, ordre leur est
 donné de se tenir devant le Seigneur par tribus et par
 familles.

205, 1. Décrivant ce processus tout au long, le texte poursuit :
 ET SAMUEL FIT APPROCHER TOUTES LES TRIBUS D'ISRAËL, ET LE 10, 20-21
 SORT TOMBA SUR LA TRIBU DE BENJAMIN. IL FIT APPROCHER LA

COGNATIONES EIVS ET CECIDIT COGNATIO METRI ET PERVENIT
 5 VSQVE AD FILIVM CIS. Stare omnes per tribus et familias fecit,
 ut omnes consideraret et consideratis omnibus utiliozem
 elegeret.

2. Sed quia ipse iam domino reuelante regem cognouerat
 eumque ipso praecipiente in principem unxerat, quid est
 10 quod adhuc eligendum per tribus et familias quaerit? Sed
 inuentus rex a solo propheta erat, a populo non erat. Inuen-
 tus ergo quaeritur, ut non inuentus a populo inueniatur.
 Sorte etiam quaeritur, ut eum quem propheta elegeret, dis-
 pensatione diuina prouisum populus dubitare non posset.

15 3. Quid ergo in hoc facto signatur, nisi quia sanctae eccle-
 siae principes multa consideratione eligendi sunt? Summi
 etenim praedicatores ex interna gratia sancti spiritus quam
 habent, magno prouidentiae lumine pleni sunt. Et quia ualde
 20 non praesumunt. Quare et ea quae apud se bene ordinant,
 coram aliis probant. Solus enim propheta regem futurum
 noscit, quando summus sanctae ecclesiae rector personam
 ordinandi rectoris et merita conspicit. Quem etiam in princi-
 pem ungit, quando eum donis spiritalibus plenum asserit.
 25 Tamen adhuc populum conuocat, per tribus et cognationes
 diuidit, sortes ponit et eum quem nouit quasi per artem inue-
 nit.

4. Tribus quidem et familiae quasi diuisae stant, quando in
 statu uirtutum diuersi sanctae ecclesiae ordines adtenduntur.
 30 Nam cum perfectiones electorum plures intuemur, cum can-
 dorem uirginum, cum robur continentium, cum honesta mi-
 nisteria clericorum, cum monachorum solitudinem uidemus,

205, 5 Chis C || 10 quaerit: quaeritur *vm* || 11 a populo non erat *om. vm* ||
 14 prouisum: prouisus *Cvt* || non posset dubitare *transp. vm* || 17 ex: in *Ct* ||
 20 apud: aput *C^{pc}* || 30 perfectiones: profectiones *C* || 32 solitudinem: solli-
 citudinem *m*

TRIBU DE BENJAMIN ET SES CLANS. LE SORT TOMBA SUR LE CLAN
 DE MÉTRI ET SE POSA FINALEMENT SUR LE FILS DE CIS. Il les a
 tous rangés par tribus et par familles, afin de les passer tous
 en revue, et après cette revue générale, de choisir le meilleur.

2. Mais puisque Samuel savait déjà, par une révélation du
 Seigneur, qui serait le roi, et qu'il avait donné à celui-ci, sur
 un ordre émané de Dieu, l'onction qui en faisait un souve-
 rain, d'où vient qu'il cherche encore la personne à élire en
 parcourant tribus et familles ? Mais le roi n'avait été trouvé
 que par le prophète, non par le peuple. Même après avoir été
 trouvé, il reste à chercher, afin que le peuple trouve celui
 qu'il n'a pas encore trouvé. C'est aussi par le sort qu'on le
 cherche, afin que le peuple ne pût douter que le roi choisi par
 le prophète était celui que la Providence divine avait en vue.

3. Que veut dire cette procédure, sinon que les chefs de la
 sainte Église doivent être choisis avec grand soin ? Les prédi-
 cateurs suprêmes, en effet, par la grâce intérieure du Saint-
 Esprit qu'ils possèdent, sont remplis d'une grande lumière
 de clairvoyance. Et parce qu'ils sont très humbles, la gran-
 deur de leur illumination intérieure ne leur inspire pas de
 présomption. Aussi prouvent-ils le bien fondé des justes
 décisions qu'ils prennent à part soi. De fait, le prophète con-
 naît seul le futur roi, quand le recteur suprême de la sainte
 Église voit la personne et les mérites de celui qui doit être
 ordonné recteur. Il lui donne aussi l'onction qui en fait un
 chef, quand il affirme qu'il est plein de dons spirituels.
 Cependant il convoque encore le peuple, le répartit en tribus
 et clans, jette le sort et fait semblant de découvrir par ce pro-
 cédé celui qu'il sait.

4. Les tribus et les familles se tiennent à part, en quelque
 sorte, quand on passe en revue les diverses catégories de la
 sainte Église, chacune avec sa vertu particulière. En effet,
 lorsque nous considérons les perfections multiples des élus,
 lorsque nous voyons la candeur des vierges, la vigueur des
 continents, les ministères honorables des clercs, la solitude

ueluti stantes tribus adtendimus. Et quia in dei seruitio
 horum multa uarietas est, dum eas quae sunt in singulis ordi-
 35 nibus item uarietates adspicimus, quasi stantes non solum
 tribus sed etiam cognationes uidemus.

5. Et sors super tribum cadit, quia utiliores uiri saepe in
 uno ordine quam in alio inueniuntur. Nam uelut sortem tri-
 bus accipit, quando hi qui perfectiores sunt aliis conuenire
 40 adhuc sed super tribum sors cadit, quando plures sunt in qui-
 bus persona digna reconditur. Adhuc itaque summis uiris
 remanet, quod inquirant. Bene ergo sors super tribum Benia-
 min cecidisse dicitur, Samuhel autem ipsam tribum et eius
 45 cognationes applicuisse et ad Cis filium peruenisse, quia
 electi et summi uiri sanctae ecclesiae considerare uirtutes
 singulorum non desinunt, donec ad eum ueniant, qui minist-
 terii pastoralis sorte dignus inueniatur.

206, 1. Sed, qui digni sunt onus tanti ordinis suscipere,
 10, 21-22 uehementer expauescunt. Vnde et sequitur : QVAESIERVNT
 ERGO EVM ET NON EST INVENTVS. ET CONSVLVERVNT PRO EO
 DOMINVM, VTRVMNAM VENTVRVS ESSET ILLVC. RESPONDITQVE
 5 DOMINVS : ECCE ABSCONDITVS EST DOMI. Abscondunt quippe
 se, ne inueniantur, quia subire dignitatem refugiunt, cuius
 oneri se esse in pares arbitrantur.

205, 33 ueluti : uelut *m* || 34 eas scripsi : ea *Comt* || 37 utiliores : meliores
vm || 45 Chis C

206, 3 est inuentus : inuenerunt *vm*

205, 4. *Monachorum* : absent des œuvres exégétiques de Grégoire (sauf
 quelques récits des *Hom. Eu.*), ainsi que du Pastoral, ce mot figurait déjà
 dans I, 61, 6. Ces deux *monachi* du *Commentaire des Rois* s'accompagnent de
 cinq *monasteria*. En I, 61, 6, le mot évoquait l'unité : le moine ne désire que la
 vision de Dieu. Cependant l'auteur reconnaissait que *monachus* est couram-
 ment entendu au sens de « solitaire » (*remotioris uitae secretum petiuimus*).
 C'est ce sens courant qui prévaut ici. Il remonte à JÉRÔME, *Ep.* 14, 6 et 58, 5
 (*solus*); 125, 8 (*de singularitate censemur*).

des moines, nous passons en revue, pour ainsi dire, les tribus
 rangées devant nous. Et parce que, dans le service de Dieu, il
 y a entre elles beaucoup de différences, quand nous considé-
 rons ces différences qui séparent les catégories l'une de
 l'autre, c'est comme si nous voyions non seulement les tribus
 rangées devant nous, mais encore les clans.

5. Le sort tombe sur une tribu, car on trouve souvent des
 hommes plus appropriés dans une catégorie que dans une
 autre. Une tribu est désignée par le sort, en quelque sorte,
 quand ceux qui sont plus parfaits que les autres semblent
 convenir pour le ministère de la prédication. Mais le sort ne
 tombe pas encore sur une personne, mais sur une tribu,
 quand il y a pluralité d'individus ayant l'étoffe d'une per-
 sonne digne de la charge. Les autorités suprêmes ne sont
 donc pas encore au bout de leurs recherches. Aussi le texte
 dit-il opportunément que le sort tomba sur la tribu de Benja-
 min, que Samuel fit approcher cette tribu et ses clans, et qu'il
 aboutit au fils de Cis, car les élus qui sont à la tête de la sainte
 Église ne cessent d'observer les vertus de chacun, jusqu'à ce
 qu'ils parviennent à trouver un homme digne d'avoir pour lot
 le ministère pastoral.

206, 1. Mais ceux qui sont dignes d'assumer la charge
 d'une si haute fonction éprouvent une frayeur extrême. D'où
 la suite du texte : ON LE CHERCHA DONC, MAIS ON NE LE
 TROUVA PAS. ET L'ON INTERROGEA LE SEIGNEUR À SON SUJET :
 10, 21-22 ALLAIT-IL VENIR LÀ ? LE SEIGNEUR RÉPONDIT : VOICI QU'IL SE
 CACHE CHEZ LUI. Ils se cachent pour qu'on ne les trouve pas,
 car ils répugnent à recevoir une dignité dont ils s'estiment
 incapables de porter le poids.

205, 5. Déjà employé trois fois dans les deux paragraphes précédents,
quando revient ici à deux reprises. Il équivaut à *cum*. Cette conjonction est
 nettement plus fréquente dans *In I Regum* (423 fois) que dans *Mor.* (491 fois,
 pour un texte deux fois plus long).

2. Habet quippe spiritualis praelatio exteriorem gloriam dignitatis, habet et interioris magnitudinem oneris. Nam rector et honoratur a subditis et portat eos a quibus honoratur. Cum honoris ergo principio causa nascitur oneris, quia unde honor a rectore excipitur, inde illud suscipit quo grauetur.

3. Quamquam ipse honor dignitatis per se ipsum magnum sit onus mentis, quia contemni debet et placet. Contemni quidem debet, ne mentem per superbiam eleuet, et suscipi debet, ut caelestia quae doctor loquitur subiecti uenerentur. Grauius ergo onus de honore nascitur, quia electus pastor magna animi uirtute ferre potest, ut illud despiciat in se, quod pro deo recipit in se, ut uidelicet talis pro deo sit, sed sibi talis non sit, et semetipsum abneget et non abneget, ut sit quod est pro deo, et quod est pro semetipso non sit.

4. Honor itaque oblatum a subiecto suscipitur, ut praedicatione commendetur. Honorem quoque oblatum praedicator despicit, quia non extollitur quod honoratur, sed gaudet quod uerbi dei ministerium commendetur. Hoc autem quam difficile agatur, cogitando melius quam loquendo comprehenditur. Nam infirmis mentibus impossibile est onus aliorum fortiter ferre et oblato honoris reuerentiam mentis uirtute disponere, ut inter eiusdem honoris obsequia de profectu subditorum gaudere sciat, pro reuerentia sua tumere nesciat. Quia ergo electi uiri displicere deo nolunt, praelationis officium suscipere uocati refugiant.

206, 11 oneris: operis *m* || 18 despiciat illud *transp. vm* || 30 sciat: et *add. vm*

206, 2-4. Honor... onus: jeu de mots classique. Voir par exemple *Reg. Ep.* 9, 136 (19-20) = 11, 28 (34-35): oneris... honoris; 9, 228 (30): honor onerosus.

206, 4. On passe du pluriel (*infirmis mentibus*) au singulier (*sciat... nesciat*), par l'entremise du singulier *mentis uirtute*.

2. Le gouvernement spirituel comporte en effet la gloire extérieure qui s'attache à cette dignité, mais en même temps il pèse très lourdement à l'intérieur. Le recteur reçoit l'honneur que lui rendent ses sujets, mais il lui faut porter ceux qui l'honorent. Ainsi donc, dès qu'on commence à être honoré, on se met aussi à sentir un poids, car la fonction qui vaut au recteur l'honneur qu'il reçoit, lui impose aussi un fardeau qui l'accable.

3. Par lui-même, d'ailleurs, l'honneur attaché à la dignité pèse très lourd sur l'esprit, parce qu'il faut le mépriser tout en y trouvant du plaisir. Il faut le mépriser, pour qu'il n'entraîne pas l'esprit à s'exalter orgueilleusement, et pourtant il faut l'accepter, afin que les sujets vénèrent les choses célestes que dit le docteur. L'honneur engendre donc un poids fort lourd, car le pasteur élu a besoin d'une grande force d'âme pour pouvoir supporter cette tension : mépriser en lui-même ce qu'il reçoit pour Dieu en lui-même ; être quelque chose pour Dieu et ne pas l'être à ses propres yeux ; se renoncer soi-même et ne pas se renoncer ; être ce qu'il est pour Dieu et n'être pas ce qu'il est pour lui-même.

4. L'honneur offert par les sujets, il l'accepte pour donner du prestige à ce qu'il prêche. Mais en même temps le prédicateur méprise cet honneur qu'on lui offre, car il ne s'enorgueillit pas d'être honoré, mais se réjouit seulement du prestige ainsi donné au ministère de la parole de Dieu. Combien, toutefois, pareil comportement est difficile, cela se conçoit mieux que cela ne se dit. Car les âmes faibles sont incapables de porter vaillamment le poids des autres et d'utiliser dans un esprit vertueux le respect que leur vaut l'honneur offert, de telle sorte que, au milieu des hommages qui s'attachent à ce rang d'honneur, leur esprit sache se réjouir du progrès de leurs subordonnés, tout en ne sachant pas s'enfler pour le respect dont ils sont l'objet. Les élus ne veulent donc pas déplaire à Dieu : c'est pourquoi, quand on les appelle à assumer la charge praelative, ils la fuient.

207, 1. Sed et eandem fugam ministerii ad uirtutem humilitatis habent, non ad iacturam dignitatis. Nam quantum possunt fugiunt, sed, si a domino prouisi sunt, delitescere nequaquam possunt. Quare et idem Saul domi absconditur, 5 sed domino pandente monstratur, quia electi uiri exterioribus se sanctae ecclesiae ministeriis subtrahunt, sed tamen ad exteriora ministeria disponenda domino dispensante producuntur.

2. Quia uero nunc in sancta ecclesia qui se subtrahant tantis honoribus pauci sunt, qui se ingerunt multi, notare qui se ingerunt debent, quia is qui a propheta domi absconditus dicitur, non ad spiritalem ecclesiae dignitatem sed ad saecularem regni gloriam quaerebatur. Non enim in pontificem hunc quaerebant, sed regem facere uolebant. Videat ergo 15 sacerdos qua mente fugiendum sit culmen ecclesiae, si culmen saeculi conscendere reges tam caute fugierunt.

208, 1. Sed quia sancti uiri, quo instantius suscipere ordinem praelationis refugiunt, a deuotis plebibus deuotius 10, 23 requiruntur, sequitur : CVCVRRERVNT ITAQVE ET TVLERVNT EVM INDE. Post haec etiam subditur : STETTITQVE IN MEDIO 5 POPVLI. In medio populi stat praelatus, quando ab uniuersis subditis eius fortitudo conspicitur. Stare namque uirtutis est. Qui ergo bona instanter operatur, stat. Et quia eadem bona opera exemplum minoribus praestant, in medio populi stare et non in solitudine cernitur.

207, 2 iacturam: iactantiam *vm* || 11 ingerant *vm* || 15 culmen: sanctae *add. vm* || 16 tam caute reges *transp. vm* || fugierunt: fugere *vm*

208, 3 cucurrerunt: concurrerunt *m* || itaque *om. vm* || 7 operatur instanter *transp. C^{ac}vm*

207, 2. Le subjonctif *subtrahant* indique l'idéal, l'indicatif *ingerunt* la réalité. Appréciation sévère de l'Église et du clergé contemporains comme en IV, 14, 1 (voir note), où le thème du vieillissement fait penser à 4 Esd 5, 50-55.

207, 1. Mais cette fuite du ministère est au bénéfice de la vertu d'humilité, sans impliquer le rejet de la dignité. Car, autant qu'il est en leur pouvoir, ils fuient, mais si c'est le Seigneur qui les désigne, ils ne peuvent se dissimuler. C'est pourquoi Saül se cache chez lui, mais le Seigneur le dévoile et le fait voir. En effet, les élus se dérobent aux ministères extérieurs de la sainte Église, mais le Seigneur fait en sorte qu'ils soient tirés de l'ombre pour assurer ces ministères extérieurs.

2. Aujourd'hui, cependant, il en est peu, dans la sainte Église, qui se dérobent à pareils honneurs, et beaucoup qui s'en emparent. Ceux-ci doivent donc remarquer que l'homme dont le prophète dit qu'il se cache chez lui n'était pas recherché pour une dignité spirituelle de l'Église, mais pour la gloire séculière de la royauté. Ce n'est pas pour être pontife qu'on le cherchait. Ce qu'on voulait, c'était en faire un roi. Que le prêtre voie donc combien il lui faut fuir la prééminence dans l'Église, puisque des rois ont fui avec tant de soin la prééminence dans le siècle.

208, 1. Mais plus les saints se gardent soigneusement de recevoir l'ordination praelatice, plus la piété des peuples les recherche pieusement. Aussi le texte poursuit-il : ILS 10, 23 ACCOURURENT DONC ET LE TIRÈRENT DE LÀ. Ensuite il ajoute encore : ET IL SE TINT DEBOUT AU MILIEU DU PEUPLE. Le prélat se tient debout au milieu du peuple, quand tous ses sujets voient sa force. Se tenir debout, en effet, ressortit à la vertu. Donc celui qui fait le bien avec énergie se tient debout. Et parce que ces bonnes actions sont un exemple pour ses inférieurs, c'est au milieu du peuple qu'on le voit debout, non dans la solitude.

208, 1. *Stare* évoque la force: voir III, 122, 1-2 et note. *Instanter... stat*: paronomasie voulue?

10 2. Quod etiam pro rectitudine bonae intentionis dictum
esse conuenienter accipitur. Qui enim stat, rectitudine cor-
poris caput in sublime tollit. Qui uero bona publice agit, non
stat fortitudine operis, si rectitudinem non habet intentionis.
In medio populi ergo stare rex dicitur, ut praelatorum sanc-
15 tae ecclesiae forma monstretur, quia ad exemplum subdito-
rum bona opera debent ostendere, sed de eodem bono opere
suscipere mundi gloriam deuitare.

209, 1. Sed et quantus apparere debeat, subdit atque ait :
10, 23 ET ALTIOR ERAT OMNI POPVLO AB HVNERO ET SVRSVM. Late
supra ostendimus, excellens magnitudo corporis in praedica-
toribus quod designet augmentum perfectionis. In medio
5 ergo populi sublimis adspicitur, qui in uirtutum culmine
positus a subditis non nescitur. Rectus quidem ordo electi
praedicatoris est, ut ante sublimitatem ecclesiastici culminis
culmen conscendat uirtutis, pro honore dei culmen obtineat
gloriae, sed maiori sublimitate fulgeat in reuelata uirtutum
10 perfectione. Talis quidem pastor a perfectis uiris ualde prae-
dicandus est, a minoribus cupiendus atque diligendus.

10, 24 2. Bene ergo subiunctum est : ET AIT SAMVHEL AD OMNEM
POPVLVM : CERTE VIDETIS, QVEM ELEGIT DOMINVS, QVOD NON
SIT EI SIMILIS IN OMNI POPVLO. ET CLAMAVIT CVNCTVS
15 POPVLVS : VIVAT REX!

10, 25 210, 1. Sequitur : LOCVTVS EST SAMVHEL AD POPVLVM
LEGEM REGNI ET SCRIPSIT IN LIBRO ET REPOSVIT CORAM DOMINO.

208, 10 bonae om. *vm* || 14 ergo populi *transp. vm* || 16 debent : debet *Ct*

209, 3 ostendimus : quod *add. vm* || in : sanctis *add. vm* || 4 quod om. *vm* ||
8 honorem *C^{lc}* || 9 in om. *m* || 12 Samuhel om. *vm*

210, 2 reposuit : posuit *vm*

209, 1. Renvoi à 78, 2-7. À la fin, *minoribus* peut désigner « les sujets, les inférieurs », mais le contraste avec *perfectis* suggère la traduction proposée (« gens moins accomplis »).

2. Ce mot peut s'entendre aussi de la droiture d'une bonne intention. Quand on se tient debout, en effet, on a le corps droit et on lève la tête en l'air. De même, quand on agit bien à la vue de tous, on ne se tient debout par la force de son agir qu'à condition d'avoir une intention droite. Le texte dit donc du roi qu'il se tient debout au milieu du peuple, afin d'offrir un modèle aux prélats de la sainte Église : donnant l'exemple à ses sujets, il doit ostensiblement faire de bonnes œuvres, mais éviter de recevoir la gloire mondaine que lui valent ces bonnes œuvres.

209, 1. En outre, le texte parle de la taille qu'il doit avoir aux yeux de ceux qui le regardent, en disant : ET IL DOMINAIT 10, 23
TOUT LE PEUPLE À PARTIR DE L'ÉPAULE ET AU-DESSUS. Il y a long-
temps que nous l'avons montré : la haute taille du corps signifie, chez les prédicateurs, l'accroissement de la perfec-
tion. Il apparaît donc grand au milieu du peuple, celui dont les vertus éminentes n'échappent pas au regard de ses sujets. Le processus normal, dans l'élection d'un prédicateur, est qu'avant de monter au sommet de la hiérarchie ecclésiastique, il s'élève au sommet des vertus, et qu'il occupe le sommet de la gloire pour l'honneur de Dieu, mais resplendisse d'une excellence supérieure en déployant une vertu parfaite. Un pasteur de cette sorte mérite d'être grandement loué par les hommes parfaits, désiré et aimé par les gens moins accomplis.

2. C'est donc bien à propos que le texte ajoute : ET SAMUEL 10, 24
DIT À TOUT LE PEUPLE : SANS NUL DOUTE VOUS VOYEZ CELUI
QUE LE SEIGNEUR A CHOISI : IL N'A PAS SON PAREIL DANS TOUT
LE PEUPLE. ET LE PEUPLE ENTIER S'ÉCRIA : VIVE LE ROI!

210, 1. Suite du texte : SAMUEL DIT AU PEUPLE LA LOI DE LA 10, 25
ROYAUTÉ ET L'INSCRIVIT DANS UN LIVRE, QU'IL DÉPOSA DEVANT LE
SEIGNEUR. Le droit du roi, il y a longtemps que nous en avons

De iure regio quia late superius diximus, hoc tantum de illo memoramus, quia ad historiam non praecipitur, sed ostenditur quid acturi sint reges reprobi, quid uitaturi sint boni. A regibus quidem defendendi sunt subditi, non bonis propriis spoliandi. Auxilium praestare subiectis debent, agros, uineas et oliueta et greges auferre non debent.

2. Quod si non uitanda sed agenda scripta haec contendere quis uoluerit, tyrannorum ius pro eo rege scribitur, qui abiecto domino postulatur. Crudelis ergo lex regni ultio est deum abicientis populi. Non enim iniustum erat, ut agros et uineas perderet, qui regnantem super se dominum sponte perdebat.

3. Cuncta ergo quae contra aequitatem in hoc iure regio continentur, aequa esse cernimus, si in petendo rege quidquid populus deliquerat consideramus. Nam quod magnum in diuinae aequitatis examine onus legis est, si filios et filias in regis opere inuiti ponerent, quos a dei libertate sponte tulissent? Et quid inconueniens esse cernitur, si, quod ad ultimum ponitur, ipsi fierent serui hominum, qui abiciebant super se regnantem deum? Dum ergo regni lex scribitur, perpetuae memoriae poena traditur, qua audaces puniantur, quae, quia per domini iustitiam lata fuerat, coram domino reponi perhibetur.

211, 1. Sed fortasse ius illud aliud fuit quam lex ista quae scribitur. Quod si uerum est, hanc Samuhel coram rege ad populum loquitur, ut rex sciat a populo quid exquirat, sciat

210, 5 acturi : aucturi C || sint² : sunt C || 7 auxilium : auxilio C auxilia t || 8 et greges om. vm || 9 contendere : contempnere C^{cc} || 12 deum : dominum m domini v || 19 ponerent : ponerentur v

210, 1. Renvoi à 11-45, que suit l'interprétation positive du droit de la royauté (46-70). *Late superius* ressemble à *late supra* (209, 1). Notre traduction (« Il y a longtemps que... ») suppose que le premier adverbe qualifie le second. On pourrait aussi les séparer, en donnant à *late* le sens de « tout au long », qu'il a certainement en 203, 2 (*superius late*).

parlé. Aussi nous contentons-nous de rappeler que, au sens littéral, il ne s'agit pas de prescrire, mais de montrer ce que feront les rois réprouvés, ce que les bons souverains éviteront. Les rois ont pour mission de défendre leurs sujets, non de les dépouiller des biens qui leur appartiennent. Ils doivent venir en aide à leurs sujets; ils ne doivent pas leur ôter leurs champs, leurs vignes, leurs oliveraies et leurs troupeaux.

2. Si toutefois l'on prétend soutenir que ces choses ont été écrites non pour être évitées, mais pour être mises en pratique, ce qui est écrit là est un droit de tyrans, à l'usage d'un roi qu'on a demandé après avoir rejeté le Seigneur. Cruelle, cette loi de la royauté est un châtement pour le peuple qui rejette Dieu. Il n'était pas injuste, en effet, que ce peuple perdît ses champs et ses vignes, puisqu'il avait perdu volontairement le Seigneur qui régnait sur lui.

3. Ains tout ce que ce droit du roi contient d'inique, nous voyons que l'équité le réclame, si nous prenons garde à toutes les fautes commises par le peuple quand il demanda un roi. De fait, dans les balances de l'équité divine, est-ce beaucoup que la loi les oblige à mettre leurs fils et leurs filles, malgré eux, au service du roi, puisqu'ils les avaient soustraits, de leur plein gré, à la liberté de Dieu ? Et quoi de choquant si, comme le dit le texte pour finir, ils deviennent les esclaves de maîtres humains, puisqu'ils avaient rejeté Dieu qui régnait sur eux ? En mettant par écrit la loi de la royauté, on perpétue donc le souvenir du châtement qui punit leur audace. Et parce que cette loi a été édictée par la justice du Seigneur, le texte dit qu'on la dépose devant le Seigneur.

211, 1. Mais peut-être le « droit » dont on parlait plus haut est-il autre chose que cette « loi » qu'on met par écrit. En ce cas, Samuel dit cette loi au peuple devant le roi, pour que le roi sache ce qu'il doit exiger du peuple, et que le peuple sache

210, 3. *Quod* pour *quid*, au début de la première phrase interrogative.

populus quid exhibere suis regibus debeat. Quae lex in libro
5 scribitur, ut pro futurorum memoria reseruetur, coram
domino ponitur, ut uenerabilis habeatur.

2. Nos autem reges ecclesiarum esse sanctos praedicatores
diximus, quibus aperte omnia conuenire ostendimus, quae in
iure regio continentur. Hanc ergo legem Samuhel ad popu-
10 lum loquitur, quando electus doctor fideles sanctae ecclesiae
instruit, qua humilitate suis praepositis debeant subiugari.

3. In libro etiam scribit, quando in eorum mente haec firmi-
ter inserit. Nam qui sic loquitur, ut audita auditores eius
obliuiscantur, ad populum legem dicit, sed hanc in libro non
15 scribit. Verba ergo quae doctor loquitur in libro scribere est
auditorum suorum mentibus adtente commendare. Quasi
enim scribere dominus uolebat quae dixerat, quando
dicebat : *Mementote sermonis mei quem ego dixi uobis : non est
seruus maior domino suo.* Hinc Paulus locutam regni legem in
20 libro describens ait : *Mementote praepositorum uestrorum qui
uobis locuti sunt uerbum dei, quorum intuentes exitum conuersatio-
nis imitamini fidem.*

212. Si uero et hic aliam legem quis esse praesignatam
accipere uoluerit, illam adspiciat quam beatus Paulus aposto-
lus ostendit dicens : *Qui euangelium adnuntiat, de euangelio
uiuat, et qui altario seruiunt, de altario uiuant.* Hanc quippe legem

211, 5 futurorum : furorum *C^{ac}* || 8 in *om. m* || 12 scribit : scribitur *vm* || 17
enim *om. vm* || uolebat dominus *transp. vm*

212, 2 apostolus *om. vm* || 4 seruiunt : seruit *vm* || uiuant : uiuat *vm*

211, 18. Jn 15, 20. He 13, 7

212. 3. Co 9, 13-14

211, 2. Renvoi à 15-45 (préposés charnels) et 46-70 (bons prélats).

211, 3. Jn 15, 20 : citation unique. Ensuite, le déponent *locutam* est pris au
sens passif. Deuxième citation (He 13, 7) comme en *Mor.* 25, 17 et *Past.* III,
6 ; cf. *Mor.* 30, 39 (plus bref).

ce qu'il doit fournir à ses rois. Cette loi est inscrite en un
livre, pour qu'on s'en souvienne dans les générations à venir.
Elle est déposée devant le Seigneur, pour qu'on la tienne en
vénération.

2. Les rois des Églises, nous l'avons dit, sont les saints pré-
dicateurs. Tout ce que contient le droit du roi s'applique à
eux manifestement, nous l'avons montré. Samuel dit donc
cette loi au peuple, quand le docteur élu enseigne aux fidèles
de la sainte Église l'humilité avec laquelle ils doivent se sou-
mettre à leurs supérieurs.

3. Il écrit aussi un livre, quand il grave fermement ces
leçons dans leur esprit. Celui qui parle de telle façon que ses
auditeurs oublient ce qu'ils ont entendu, celui-là dit la loi au
peuple, mais il ne l'écrit pas dans un livre. Le docteur inscrit
dans un livre les paroles qu'il a dites, quand il les recom-
mande soigneusement à l'attention de ses auditeurs. Le Sei-
gneur voulait écrire, en quelque sorte, ce qu'il avait dit,
lorsqu'il disait : « Souvenez-vous de la parole que je vous ai
dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » De là
le mot de Paul, inscrivant dans un livre la loi de la royauté
après l'avoir dite : « Souvenez-vous de vos chefs, qui vous
ont dit la parole de Dieu. Voyez comment ils ont achevé leur
existence, et imitez leur foi. »

212. Si toutefois on veut voir ici la préfiguration d'une
autre loi, on peut songer à celle que le bienheureux Apôtre
Paul indique en disant : « Celui qui annonce l'évangile, qu'il
vive de l'évangile ; et ceux qui officient à l'autel, qu'ils vivent
de l'autel. » C'est de cette loi de la royauté que le Seigneur

212. Dans la première citation (1 Co 9, 13-14), les deux versets sont inter-
vertis. Seul le second (14) est cité ailleurs (I, 28, 4 ; II, 88). Dans le premier
(13), *altario* remplace *allari* (Vulg.). Cette forme ne se rencontre que dans *In I
Regum* (2 fois), tandis que Grégoire écrit *allari* (14 fois). — Seconde citation
(Mt 10, 41) comme dans *Hom. Eu.* 20, 12-13. Allusion à la troisième (Mt 10,
42) dans *Hom. Eu.* 5, 2.

5 regni dominus loquebatur ad populum, quando dicebat : *Qui recipit prophetam in nomine prophetae, mercedem prophetae accipiet, et qui recipit iustum in nomine iusti, mercedem iusti accipiet.* Et ut arctius hanc in libro describeret, a minori uerbum roborans ait : *Qui dederit uni ex minimis meis calicem aquae frigidae*
 10 *tantum in nomine discipuli, amen dico uobis, non perdet mercedem suam.*

10, 25-27 213, 1. Sequitur : DIMISIT SAMVHEL OMNEM POPVLVM, SINGVLOS IN DOMVM SVAM. SED ET SAVL ABIIT IN DOMVM SVAM IN GABAA ET ABIIT CVM EO PARS EXERCITVS, QVORVM TETIGIT DEVS CORDA. FILII VERO BELIAL DIXERVNT : NVMQVID SALVARE NOS
 5 POTERIT ISTE? ET DESPEXERVNT EVM. Si simplex historia quaeritur, quid umquam planius dici potuit? Sed si uim uerborum singulorum adtendimus, magna sunt quae in hac simplicitate clauduntur.

2. Nam populus in domum suam dimissus asseritur, rex
 10 autem in domum non esse dimissus sed abisse perhibetur. Separatim quoque de domibus populi et de domo regis dicitur, quia populus refertur dimissus in domum suam et rex abisse in suam. Prius tamen populus dimissus est quam abiret rex. De abeunte etiam populo caute signatur, et non simul
 15 sed singuli abisse in domum suam referuntur. De his uero qui regem secuti sunt non dicitur : « Abiit pars exercitus, singuli post regem », sed : *Abiit cum eo pars exercitus.* Ad extremum uero qui regem sequuntur, eorum corda a deo tacta referuntur, qui regem spernunt, Belial filii nominantur.

212, 7 recipit: accipit Cf || 9 meis om. Cf || 10 amen dico uobis om. vm

213, 2 in¹ om. C || 2 et om. vm || 6 quid: qui C^{rc} || 7 simplicitate: uerborum add. vm || 9 dimissum: dimissus m || 19 spernunt: supernum C^{rc} |

212, 5 et 9. Mt 10, 41-42

parlait au peuple, lorsqu'il disait : « Qui reçoit un prophète en qualité de prophète, il recevra une récompense de prophète; et qui reçoit un juste en qualité de juste, il recevra la récompense d'un juste. » Et pour l'inscrire dans un livre plus sûrement, il confirme ce qu'il dit en prenant un petit exemple : « Celui qui aura donné à l'un de ces tout petits, en sa qualité de disciple, une simple coupe d'eau fraîche, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense. »

213, 1. Suite du texte : SAMUEL RENVOYA TOUT LE PEUPLE, CHACUN DANS SA MAISON. SAÛL, LUI AUSSI, S'EN ALLA DANS SA MAISON À GABAA, ET UNE PARTIE DE L'ARMÉE S'EN ALLA AVEC LUI, CEUX DONT DIEU AVAIT TOUCHÉ LE CŒUR. CEPENDANT DES FILS DE BÉLIAL DIRENT : POURRA-T-IL NOUS SAUVER, CELUI-LÀ ? ET ILS LE MÉPRISÈRENT. À considérer le simple récit, que peut-on dire de plus ordinaire ? Mais si nous pesons chaque mot, grandes sont les choses que renferme cette simplicité.

2. Car le peuple, rapporte-t-on, fut renvoyé dans sa maison, tandis qu'on ne dit pas du roi qu'il fut renvoyé dans sa maison, mais qu'il s'en alla. C'est aussi séparément qu'on parle des maisons du peuple et de la maison du roi, puisqu'on raconte que le peuple fut renvoyé dans sa maison et que le roi s'en alla dans la sienne. Cependant le peuple a été renvoyé avant que le roi ne s'en aille. En outre, on prend soin de noter, à propos du départ du peuple, qu'ils ne s'en allèrent pas ensemble, mais chacun dans sa maison. Au contraire, quand il s'agit de ceux qui suivirent le roi, on ne dit pas : « Une partie de l'armée s'en alla, chacun de son côté, à la suite du roi », mais : « Une partie de l'armée s'en alla avec lui. » Pour finir, ceux qui suivent le roi ont eu le cœur touché par Dieu, rapporte-t-on. Quant à ceux qui méprisent le roi, on les appelle fils de Bélial.

213, 2. *Asseritur... perhibetur... dicitur... refertur*: variation. La suite est moins soignée (*referuntur... dicitur... referuntur*).

20 3. Hic profecto modus dicendi non simplex sed ualde ei
subtilis est, qui considerare nouit, non quam simpliciter foris
sonet, sed quam sapienter intus insinuet. Quid est ergo quod
rex in domum suam abire, populus uero dimitti dicitur? Sed
regem ecclesiae pastorem, populum subiectos designare
25 ostendimus. Ire autem liberi est, dimitti eius qui teneri
potest. Rex ergo abire dicitur, ut in persona praedicatoris
libertas animi praedicetur. Abire quippe doctores possunt
cum uolunt et redire, quia fortes sunt in bono opere, sapien-
tes in interna dispositione. Veniunt quippe quando ad subdi-
30 tos exeunt aut exemplo boni operis aut uerbo praedicationis.
Abeunt autem quando ad mentis secretum redeunt, et quod
foris acturi sunt, considerando disponunt. In qua nimirum
consideratione quia cotidie permanent, quasi intra domum
latent.

35 4. Abire ergo in domum suam rex dicitur, quia praedicator
aeternae uitae, operatione probatus, sapientiae doctrina
securus, liber ad opera potest egredi et ad consilia mentis
intrare. Populus autem in domum suam dimittitur, quia fide-
les subditi non sunt liberi ad disponenda quae uolunt, sed ad
40 ea quae iubentur. Quasi tenti quidem dimittuntur, dum iussa
praecipiantur agere, praesumere non iussa deuitare. Et quia
ad opera diuersa mittuntur, in suam domum eorum unus-
quisque dimittitur.

5. Vt enim quae nobis praecipiant bene perficiamus, prius-
45 quam appareamus in opere, intus recondimur in interna con-
sideratione. Reges ergo nostri nos singulos in domum nostram

213, 21 quam : quod *vm* || 22 sonet : sonat *vm* || quam : quod *vm* || insinuat
vm || 24 populum : populos *vm* || 25 teneri : retineri *vm* || 32 acturi : aucturi C
|| considerando : intus *vm* || 39 subditi : subiecti *vm* || 44 enim : ea *add. vm*

213, 3. Langage simple, mais riche de sens : voir *Praef.* 1, 2-3. *Ostendimus* :
renvoi à 46. À la fin, *abire* s'oppose d'abord à *redire*, puis *abeunt* équivaut à
redeunt.

213, 4. Cf. *RB* 64, 2 : *uitae... merito et sapientiae doctrina*.

3. Ce langage n'est sûrement pas simple, mais riche de
signification pour le lecteur qui sait percevoir non point le
son si simple qu'il rend à l'extérieur, mais la leçon si sage
qu'il insinue à l'intérieur. Pourquoi donc dit-on que le roi
s'en va dans sa maison, tandis que le peuple est renvoyé ?
Mais le roi désigne le pasteur de l'Église, et le peuple repré-
sente ses sujets, nous l'avons montré. Or « aller » suppose
qu'on est libre, « être renvoyé » qu'on peut être retenu. On
dit donc du roi qu'il s'en va, pour indiquer la liberté d'âme
dont jouit le prédicateur. En effet, les docteurs peuvent, à
leur gré, aller et venir, parce qu'ils ont de la force pour faire
le bien, et de la sagesse pour prendre intérieurement leurs
décisions. Ils viennent, quand ils sortent pour aller à leurs
sujets, soit en donnant l'exemple des bonnes œuvres, soit en
prêchant la parole. Ils s'en vont, quand ils retournent à leur
for intérieur et réfléchissent pour décider ce qu'ils ont à faire
au-dehors. Demeurant chaque jour dans cette réflexion, ils
restent cachés, en quelque sorte, à l'intérieur de leur maison.

4. Le texte dit donc du roi qu'il s'en va dans sa maison, car
le prédicateur de la vie éternelle, qui a fait ses preuves dans
l'action et enseigne la sagesse de façon sûre, peut librement
sortir pour agir et rentrer pour réfléchir mentalement. De son
côté, le peuple est renvoyé dans ses foyers, car les sujets fidè-
les ne sont pas libres de décider comme ils veulent, mais com-
me on leur commande. On les renvoie après les avoir retenus,
pour ainsi dire, quand on leur prescrit de faire ce qui est com-
mandé et d'éviter de faire à leur guise ce qui n'est pas com-
mandé. Et parce qu'on les envoie à des tâches diverses,
chacun est renvoyé dans sa maison.

5. Pour bien accomplir, en effet, ce qu'on nous prescrit, nous
n'apparaissions dans l'action qu'après nous être cachés au-de-
dans, dans l'intimité de nos pensées. Nos rois nous renvoient

213, 5. La maison représente le for intérieur, la réflexion : on applique au
peuple ce qui a été dit du roi.

dimitunt, quia ad ea quae nobis iniungunt, nos per secretam mentis dispositionem ire praecipunt. Bene quidem ipsi praecipunt, sed si operationis nostrae modum praevidere negligimus, quae bene praecepta sunt inconsulta mente
50 dissipamus. Singuli ergo in domum suam redeunt, quando unusquisque fidelis subditus opus oboedientiae, quod proponit, consilio mentis disponendo praeuenit.

214, 1. Quia uero electo rege in domum suam ante populus dimissus quam rex abisse asseritur, potest in hoc aliud designari. Qui enim regem excipiunt in domum suam uadunt, quando se unusquisque subiectus considerando prae-
5 ut ei quem praesentat sibi petit fidelem oboedientiam inpendat. In hoc ergo loco ire in domum suam non est imperata considerare, sed imperandis se intima dispositione substernere. Regi quoque in domum suam abire est, ut discrete paratis imperet considerare.

10 2. Alia ergo est domus regis, alia populi subiecti, quia alta illi mente subditorum itinera disponenda considerant, isti praelatorum imperia exequi per intimi propositi robur parant. Vnde et domus regis in Gabaa sita perhibetur. Gabaa quippe sublimis dicitur. Domus ergo regis in Gabaa esse
15 ostenditur, quia electus doctor non ima et terrena cogitando incolere, sed alta et caelestia meditari studet.

213, 49 negligimus praevidere *transp. vm*

214, 2 dimissus : in domum suam *add. C* || 5 petit : petit *vm* || 6 ire in domum suam *om. vm* || 7 se intima : intima se *v* infima se *m* || 15 terrena : et *add. C*

214, 1-2. Le peuple et le roi, après avoir été considérés séparément (213, 3 et 5), sont réunis à propos du « retour à la maison ». Mais les deux « maisons » diffèrent.

donc chacun dans notre maison, car pour aller aux travaux qu'ils nous enjoignent, ils nous prescrivent de passer par la réflexion que notre esprit fait à part soi. Les directives qu'ils nous donnent sont excellentes, mais si nous ne prenons pas soin de prévoir comment nous les mettrons en œuvre, nous gâchons ces excellentes directives par notre imprévoyance. Chacun revient donc dans sa maison, quand chaque sujet fidèle se prépare à l'acte d'obéissance qu'il a décidé d'accomplir, en prenant ses dispositions dans la réflexion.

214, 1. Mais puisque, à la suite de l'élection royale, on mentionne le renvoi du peuple dans ses foyers avant le départ du roi, ces faits peuvent signifier autre chose. En effet, ceux qui reçoivent un roi s'en vont dans leurs maisons, quand chaque sujet se prépare, par la réflexion, à prêter fidèle obéissance au chef qu'il a demandé. Aller dans sa maison, en ce passage, ce n'est donc pas réfléchir aux ordres reçus, mais se disposer intérieurement à se soumettre aux ordres qu'on va recevoir. Quant au roi, aller dans sa maison consiste pour lui à réfléchir aux ordres judicieux qu'il doit donner à des sujets qui se seront préparés à y obéir.

2. Autre est donc la maison du roi, autre celle du peuple de ses sujets, car le premier réfléchit profondément aux dispositions qu'il doit prendre pour diriger ses subordonnés, tandis que ceux-ci se préparent à exécuter les ordres de leur supérieur en affermissant leurs convictions intimes. De là vient que le texte situe la maison du roi à Gabaa. En effet, Gabaa signifie « sublime ». La maison du roi est donc à Gabaa, nous dit-on, car le docteur élu s'efforce de ne pas habiter par la pensée les régions basses de la terre, mais de tenir son esprit sur les hauteurs du ciel.

214, 2. Passage du singulier (*regis*) au pluriel (*illi... considerant*). Interprétation de Gabaa comme en III, 135, 1; V, 12, 2.

3. Vnde et bene pars exercitus cum eo ire in Gabaa dicitur, quia hi, qui contra diabolum fortes sunt, electum pastorem suum ad uirtutum alta prosequantur. Pars uero exercitus ire cum rege dicitur, quia in sancta ecclesia plerique fideles sunt, qui praelatis suis humiliter oboedire sciunt, alta cogitare nesciunt. Sciunt quidem imperata perficere, nesciunt aliis imperanda prouidere.

4. Quasi enim huius partis milites memorabat Paulus, cum Colossensibus scriberet dicens : *Salutat uos Aristarchus captiuus meus et Marcus consobrinus Barnabae et Iohannes, qui dicitur Iustus, qui sunt ex circumcisione. Hi soli sunt adiutores mei in regno dei.* Item Romanos adloquens ait : *Salutate Priscam et Aquilam adiutores meos.* Et post pauca : *Salutat uos Timotheus adiutor meus et Lucas et Iason.* Adiutores quippe suos discipulos uocauit, quia ordine minores erant sed laboris participes. Oboedientiae humilitate apostolo subiecti erant, sed dum cum eo aeterni regni gloriam praedicarent, cum eo pariter ueritatem defenderent, infidelibus obsisterent, inlatas persecutiones fortiter sustinerent, quasi in bello dei milites regis erant.

5. Cum rege in Gabaa pars exercitus ire dicitur, quia perfecti discipuli in alta dispositione sanctae ecclesiae magistrorum suorum coadiutores sunt, auxilia quae possunt per altitudinem uirtutis ferunt, sed eis quos adiuuant per humilitatem

214, 19 uero: ergo *vm* || 22 perficere: proficere *C^{ac}* || 23 prouidere: prauidere *vm* || 24 memorabat: commemorabat *m* || 25 colossensibus *C* || 37 pars exercitus *om. Ci*

214, 25. Col 4, 10-11 28 et 29. Rm 16, 3 et 21

214, 4. Les trois citations sont uniques. La première (Col 4, 10-11) est abrégée après *Barnabae*, et *Iohannes* remplace *Iesus* comme dans le ms. Paris, B.N., lat. 254 (Languedoc, deuxième moitié du XII^e s.). La dernière (Rm 16, 21) a *Lucas* au lieu de *Lucius* et omet à la fin et *Sosipater cognati mei*.

3. De là aussi la notation opportune du texte : une partie de l'armée va avec le roi à Gabaa. Car ceux qui sont forts contre le diable suivent leur pasteur élu sur les hauteurs des vertus. Mais c'est seulement une partie de l'armée, nous dit-on, qui va avec le roi, car dans la sainte Église il est beaucoup de fidèles qui savent obéir humblement à leurs supérieurs, sans qu'ils sachent élever leurs pensées. Ils savent bien exécuter les ordres reçus, mais ils ne savent pas prévoir les ordres à donner aux autres.

4. Ce sont des soldats de ce genre que Paul avait en vue, quand il disait dans sa lettre aux Colossiens : « Recevez les salutations d'Aristarque, mon compagnon de captivité, de Marc, le neveu de Barnabé, et de Jean, surnommé le Juste, qui sont des circoncis. Ce sont mes seuls collaborateurs dans le royaume de Dieu. » De même, en s'adressant aux Romains, il dit : « Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs. » Et un peu plus loin : « Recevez les salutations de Timothée, mon collaborateur, ainsi que de Luc et de Jason. » Il appelait ses disciples « collaborateurs », parce qu'ils étaient inférieurs à lui par le rang, mais associés à ses travaux. Une humble obéissance les subordonnait à l'Apôtre, mais prêchant avec lui la gloire de l'éternel royaume, défendant avec lui aussi la vérité, résistant aux incroyants, supportant avec courage les persécutions déchaînées, ils étaient en quelque sorte, dans ce combat pour Dieu, les soldats du roi.

5. Une partie de l'armée, nous dit-on, alla à Gabaa avec le roi, car les disciples parfaits sont les coopérateurs de leurs maîtres dans la haute direction de la sainte Église; ils leur apportent par leur haute vertu l'aide dont ils sont capables,

214, 5. Au début, *pars exercitus*, omis par *Ci*, est indispensable. La chute de ces mots a pu être facilitée par une sorte d'homéoteleute : *exercitus* ressemble à *dicitur*. Plus loin, allusion probable à Lc 1, 20 (*in digito Dei*) et Mt 12, 28 (*in spiritu Dei*). Le mot *carualitas*, que l'auteur emploie cinq fois, manque chez Grégoire.

- seruiunt. Et quia hoc non nisi illi possunt, qui spiritus sancti gratia praeuenti sunt, cum pars exercitus ire cum rege dicitur, bene subiungitur : *Quorum tetigit deus corda*. Quia enim digito tangere solemus, deus corda sanctorum tangit, quando
- 45 eis spiritus sancti gratiam tribuit. Et eius tactum sentiunt, quia recepto internae uirtutis munere a carnalitatibus suis debilitate commouentur. Qui protinus caelestis exercitus milites fiunt, quia per uirtutem sancti spiritus infirma deserunt et ad agenda fortia in Christi bello praeparantur.
- 50 6. Quia uero intra sanctam ecclesiam quidam praelatos suos despiciere non uerentur, audiant quia qui regem despiciunt Belial filii dicuntur. Per superbiae quidem uitium in illius imitatione generantur, de quo scriptum est : *Omne sublime uidet et ipse est rex super omnes filios superbiae*.
- 55 7. Qui aperte superbiorum mores insinuant, quia dicunt : *Numquid iste saluare nos poterit?* Sancti etenim uiri, quia praesentia despiciunt, aeterna inquirunt, contemptum mundi, quem in mente retinent, proferunt etiam in exteriori conuersatione. Intus uenerabiles sunt, sed foris despicabiles uidentur.
- 60 Superbi ergo, quia illud solum, quod in sanctis foris despici potest, adspiciunt, illud uero, quod ualde uenerandum est, cernere non merentur, dicunt : *Numquid saluare nos poterit iste?*

214, 43 deus tetigit *transp. vm* || 54 rex : caput *vm* || 55 aperte : apte *vm* || 59 sed *om. vm* || 62 iste saluare nos poterit *transp. vm*

214, 53. Jb 41, 25

214, 6. Citation (Jb 41, 25) comme en V, 170, où cependant le premier membre fait défaut et *cunctos* remplace *omnes*. Grégoire cite souvent ce verset avec

mais ils restent par l'humilité au service de ceux qu'ils assistent. Et parce que cela n'est possible qu'à ceux que prévient la grâce de l'Esprit Saint, quand le texte dit qu'une partie de l'armée alla avec le roi, il ajoute opportunément : « Ceux qui avaient eu le cœur touché par Dieu. » C'est avec le doigt que nous touchons normalement ; aussi Dieu touche-t-il le cœur des saints, quand il leur donne la grâce de l'Esprit Saint. Ce toucher divin, ils le sentent, car ils reçoivent intérieurement le don de force, qui les meut au-delà de leur débilité charnelle. Aussitôt ils deviennent des soldats de l'armée céleste, car la force du Saint-Esprit les arrache à leur faiblesse et les prépare à agir vaillamment dans la guerre du Christ.

6. À l'intérieur de la sainte Église, cependant, il en est qui ne craignent pas de mépriser leurs supérieurs. Qu'ils entendent donc que ceux qui méprisent le roi sont appelés fils de Bélial. En effet, le vice d'orgueil les fait naître à l'image de celui dont il est écrit : « Il voit tout ce qui est élevé, et il règne sur tous les fils de l'orgueil. »

7. Leur conduite rappelle manifestement celle des orgueilleux, quand ils disent : « Pourra-t-il nous sauver, celui-là ? » Les saints, en effet, par leur dédain pour les biens d'ici-bas et leur recherche des biens éternels, manifestent jusque dans leur comportement extérieur le mépris qu'ils nourrissent pour le monde dans leur âme. Au-dedans ils sont vénérables, mais au-dehors ils paraissent méprisables. Or les orgueilleux ne regardent dans les saints que l'extérieur, qui peut provoquer le mépris. Quant à ce qui appelle une grande vénération, leur démérite les empêche de le voir. C'est pourquoi ils disent : « Pourra-t-il nous sauver, celui-là ? »

uniuersos (Vulg.) pour *omnes*: voir *Mor.* 26, 44 = *Past.* II, 6; *Mor.* 29, 15; 34, 47; *Past.* III, 17; *Reg. Ep.* 5, 41. Une fois (*Mor.* 17, 46), il écrit *omnes*. Voir aussi *Mor.* 16, 29; 17, 42 (premier membre).

8. Quasi despiciendo interrogent : « A tam paruo tam grandia speranda sunt? Iste tam paruus nos tam magnos, tam debilis tam fortes saluare posse credendus est? » Nam quid est aliud quod dicunt : « iste » et « nos », nisi quod superbi et arrogantes semper paruos, debiles et insipientes esse alios credunt, se autem magnos, fortes atque sapientes? Merito igitur Belial filii dicuntur, quia, dum superbiendo se extolunt, illi se conformant, qui eodem modo cecidisse de caelo dicitur.

10, 27 **215, 1.** De quibus etiam regem despicientibus dicitur : ET NON ADTVLERVNT EI MVNERA. Si ad litteram ista discutimus, hoc profecto insinuant, quia et terrarum domini et spiritalis sanctae ecclesiae praelati exterioribus officiis honorandi sunt. Vnde et beatus apostolus elatos Romanos adloquitur dicens : *Reddite omnibus debita : cui tributum, tributum; cui uectigal, uectigal.* Hinc apostolorum princeps exhortans ait : *Subiecti estote omni humanae creaturae propter deum, siue regi quasi praecellenti, siue ducibus tamquam a deo missis.*

2. Spiritalia uero munera rectoribus nostris tribuimus, quando debitam eis reuerentiam honoris offerimus, et ea quae dicunt cum magna deuotione seruamus. Magna enim munera sunt reuerentia honoris et humilitas subiectionis, quia, dum rectoribus nostris et intus per humilitatem subdimur et per

214, 68 semper... alios : insipientes alios semper paruos et debiles esse *vm*

215, 7 princeps : principes *m* || 8 propter deum *om. v* || 9 quasi : tamquam *vm* || a deo : ab eo *vm* || 11 eis : ei *v* || honoris reuerentiam *transp. vm* || dicunt : praecipiant *vm*

214, 71. Cf. Lc 10, 18; cf. Ap 12, 8-9

215, 6. Rm 13, 7 8. 1 P 2, 13-14

214, 8. Satan tombe du ciel : cf. Lc 10, 18; Ap 12, 8-9.

215, 1. Les deux citations sont uniques.

215, 1-2. Les hommages extérieurs (*exteriora officia*) du début semblent s'identifier aux marques d'honneur extérieures (*exteriora obsequia*) de la fin, bien

8. C'est comme si leur dédain leur faisait demander : « D'un si petit personnage, doit-on attendre de si grandes choses ? Petit comme il l'est, croit-on qu'il pourra sauver des grands de notre espèce, et faible comme il l'est, des gens si forts ? » Quand ils disent : « celui-là » et « nous », qu'est-ce à dire, sinon que les orgueilleux et les arrogants croient toujours que les autres sont petits, faibles et privés de sagesse, tandis qu'ils sont eux-mêmes grands, forts et pleins de sagesse ? C'est donc à bon droit qu'on les appelle « fils de Bélial », car l'orgueil avec lequel ils s'exaltent les fait ressembler à celui dont l'Écriture dit qu'il tomba du ciel de la même façon.

215, 1. Ces gens qui méprisent le roi, le texte dit d'eux encore : ET ILS NE LUI APPORTÈRENT PAS D'OFFRANDES. Si nous prenons ces mots au sens littéral, ils indiquent certainement qu'il faut honorer par des marques de considération extérieure les maîtres de la terre et les autorités spirituelles de la sainte Église. De là vient que le bienheureux Apôtre, s'adressant à de fiers Romains, leur dit : « Rendez à chacun son dû : à qui revient le tribut, le tribut, à qui revient l'impôt, l'impôt. » D'où l'exhortation du prince des Apôtres : « Soumettez-vous à toute créature humaine à cause de Dieu, soit au roi comme à l'autorité suprême, soit aux gouverneurs comme à des envoyés de Dieu. »

2. Quant aux offrandes spirituelles, nous en présentons à nos supérieurs lorsque nous leur rendons respectueusement les honneurs auxquels ils ont droit, et que nous observons avec une grande dévotion ce qu'ils disent. Ce sont de grandes offrandes, en effet, que les hommages respectueux et l'humble soumission. En nous soumettant à nos supérieurs par l'humilité au-dedans, et en leur rendant au-dehors de respectueux

que ces dernières figurent parmi les « offrandes spirituelles », contrastées avec les prestations dues « selon la lettre ». La pensée n'est pas claire.

15 exteriora obsequia foris honoris reuerentiam exhibemus,
munus eis unum praebemus a corpore, aliud a corde. Vt ergo
superborum typum insinuet, propheta non dicit : « Non
adtulerunt ei munus » sed : *Non adtulerunt ei munera*, quia,
20 dum electos praedicatores despiciunt, eis utique honorem a
corpore offerre dedignantur et humilitatem a corde.

216, 1. Sed cum electi praedicatores subditorum culpam
cognoscunt, aliquando eam statim corrigere increpando ges-
tiunt, aliquando hanc se nosse dissimulant, ut ad eam delen-
dam congruum tempus quaerant. Vnde et de eodem
10, 27 5 despecto rege protinus subditur : ILLE VERO DISSIMVLBAT SE
AVDIRE. Subditorum quidem prauitatem audit, qui noscit.
Sed audit et non respondit, immo se audire dissimulat : quia
plerumque causa exigente nota subditorum superbia incor-
recta deseritur, ut opportuniori tempore quasi cognita feria-
10 tur.

2. Quam profecto ecclesiasticae censurae discretionem
bene in hoc ipso Israhelis rege cognoscimus, si regni tempora
et acta diuersa uideamus. Nam rudis adhuc et nouiter ordi-
natus dissimulare se audire despicientium uerba dicitur, sed

215, 19 eis: ei v

216, 2 cognoscunt : agnoscunt *vm* || 7 respondet *m* || 8 incorrecta : incor-
repta *vm* || 12 cognoscimus : agnoscimus *vm*

216, 13-16. Cf. 1 S 14, 47

216, 1. D'après le contexte, *respondit* (*Cvt*) est un présent. Le comparatif
opportuniori (hapax) manque chez Grégoire; l'ajouter dans *RBén.* 106 (1996),
p. 323.

hommages par des marques d'honneur extérieures, nous leur
présentons une offrande avec notre corps, et une autre avec
notre cœur. C'est pourquoi, pour dessiner l'image des
orgueilleux, le prophète ne dit pas : « Ils ne lui apportèrent
pas une offrande », mais « Ils ne lui apportèrent pas
d'offrandes », car le mépris qu'ils ont pour les prédicateurs
élus leur fait dédaigner tout ensemble d'offrir à ceux-ci l'hon-
neur du corps et l'humilité du cœur.

216, 1. Mais quand les prédicateurs élus connaissent une
faute de leurs sujets, tantôt ils s'empressent de la corriger
aussitôt par une réprimande, tantôt ils feignent de ne pas la
connaître, cherchant un temps opportun pour la redresser.
D'où la phrase que le texte ajoute aussitôt, à propos de ce roi
qu'on méprisait : LUI, CEPENDANT, FEIGNAIT DE NE PAS ENTEN- 10, 27
DRE. Il entend les méchants propos de ses sujets, il les con-
naît. Mais tout en entendant, il ne reprend pas, il feint même
de ne pas entendre, car souvent les circonstances obligent à
laisser impuni l'orgueil notoire de certains sujets, afin de le
frapper en un temps plus propice comme une chose connue.

2. Ce discernement dans l'application des peines ecclésias-
tiques, nous le constatons bien en la personne de ce même
roi d'Israël, si nous considérons les époques et les politiques
différentes du règne. Encore frais émoulu et institué depuis
peu, on dit qu'il feint de ne pas entendre les propos de ceux
qui le méprisent. Mais quand son autorité royale sur Israël

216, 2. Allusion à 1 S 14, 47, cité et commenté en V, 168-169, où l'applica-
tion est différente.

15 confirmato regno super Israhel ad dexteram et sinistram pugnare et quocumque se uertebat superare perhibetur. Culpa ergo, quae feriri digna seueritate non potest, dissimulanda non exponenda est, quia audacius a subiectis delinquitur, si praelatorum infirmitas agnoscat.

217. Haec in quarto huius operis libro disputata sufficiant, ut per loquendi principium ad exponenda quae restant studium renouemus.

216, 17 seueritate : se ueritate C

217. Conclusion presque identique en II, 159; cf. V, 212. L'exorde du livre suivant parlera deux fois de *studium* (V, 1, 2).

s'est affermie, on dit qu'il combattait à droite et à gauche et l'emportait de tout côté où il se tournait. Ainsi, quand on ne peut frapper une faute avec la sévérité requise, mieux vaut fermer les yeux et ne pas la dénoncer, car les sujets pécheront avec plus d'audace, s'ils constatent la faiblesse de leurs supérieurs.

217. En voilà assez pour les commentaires du quatrième livre de cet ouvrage. En prenant un nouveau départ pour notre discours, nous renouvellerons notre ardeur pour expliquer les textes qui restent.

TABLES

I. NOMS PROPRES DU TEXTE

Abraham : 107, 3 ; 126, 4	Heliseus : 126, 4
Adam : 83, 2 ; 112	Hierosolima : 159, 1
Aegyptus : 115, 2 ; 203, 1-2	Hierusalem : 106, 4-5
Amos : 126, 4	Iason : 214, 4
Aquila : 214, 4	Jesus : 100, 3 ; 141, 2 ; 159, 1 ; 164, 4 ; 166, 6 ; 176, 1
Aristarchus : 214, 4	Iezechiel : 82, 2 ; 116, 4
Belial : 213, 1-2	Iohannes (Apostolus) : 123, 2 ; 134 ; 135, 1
Beniamin : 109 ; 113, 1-2 ; 117, 1 ; 132, 1-4 ; 156, 1 ; 157, 2 ; 205, 1.5	Iohannes (Baptista) : 119, 4 ; 126, 4 ; 159, 2
Bethel : 161, 1 ; 165, 1-3.5 ; 192, 1	Iohannes (Iustus) : 214, 4
Caiphas : 177, 6	Israel : 109 ; 116, 4 ; 117, 1 ; 130, 2-4 ; 131, 1 ; 132, 1-2 ; 148, 2 ; 175, 5 ; 181, 1 ; 189, 2 ; 203, 1 ; 205, 1 ; 216, 2
Christus : 82, 2 ; 100, 3 ; 122, 5 ; 126, 4 ; 133, 3 ; 136, 3 ; 141, 2 ; 154, 3 ; 166, 6 ; 173, 3 ; 176, 1 ; 181, 1 ; 199, 2 ; 201, 4 ; 214, 5	Iudaei : 171 ; 173, 2 ; 176, 1
Cis : 79, 2 ; 80 ; 81, 1-2 ; 160, 1 ; 194, 1-2 ; 196, 1 ; 205, 1.5	Lazarus : 83, 2
Cleopas : 122, 8	Lucas : 122, 8 ; 181, 1 ; 214, 4
Colossenses : 214, 4	Malachia : 196, 2
Corinthii : 133, 3	Marcus : 214, 4
Dauid : 177, 2.4	Maria Magdalena : 196, 4
Ephraim : 79, 2 ; 83, 1	Maspha : 202
Esaias : 173, 3 ; 174, 1 ; 177, 3 ;	Matthaeus : 175, 5
Gabaa : 213, 1 ; 214, 2-3.5	Metri : 205, 1
Galgala : 182, 1 ; 183, 1 ; 184, 1 ; 185, 1 ; 187, 1	Micheas : 126, 4
Gemini : 79, 2 ; 83, 1 ; 132, 1.4	Moyseus : 119, 4 ; 165, 3-4 ; 173, 2 ; 174, 3 ; 184, 2 ; 195, 3-4
Helias : 82, 1	Naaman : 126, 4
Helisabeth : 187, 2	Osee : 116, 3

Paulus: 111, 1 ; 122, 2.5 ; 123, 2 ; 126, 4 ; 130, 2 ; 132, 3 ; 136, 3 ; 141, 2 ; 159 ; 173, 3 ; 174, 4.7 ; 181, 1 ; 198, 2 ; 199, 2 ; 201, 4 ; 211, 3 ; 212 ; 214, 4	137 ; 140, 1-2 ; 141, 1.3 ; 142, 1- 2 ; 144, 1 ; 145, 1 ; 147, 1 ; 149, 1 ; 150, 1 ; 151, 1 ; 152, 1 ; 153 ; 154, 2 ; 156, 1 ; 163 ; 169, 1 ;
Petrus : 121, 2 ; 136, 3 ; 155, 1 ; 159, 1	Saul : 79, 2 ; 84 ; 85, 1 ; 88, 1.3.7 ; 89, 1 ; 94 ; 96, 1 ; 106, 3 ; 107, 1.4 ; 109 ; 116, 6 ; 117, 1.4 ; 118, 1.4 ; 119, 1.3.5 ; 120 ; 121, 3 ; 124, 1-2 ; 125, 2 ; 128, 1.3 ; 131, 1 ; 132, 1 ; 133, 1-4 ; 135, 2.4 ; 136, 1.3 ; 137 ; 140, 1-2 ; 141, 1.3 ; 142, 1-2 ; 143, 1 ; 144, 1 ; 145, 1 ; 146 ; 147, 1 ; 149, 1 ; 150, 1 ; 152, 1 ; 153 ; 158, 2 ; 160, 1 ; 161, 2-3 ; 169, 2 ; 170, 3 ; 171 ; 172, 1
Philippus : 119, 4	Stephanus : 199, 2
Philistei : 171 ; 172, 4 ; 173, 2	Sub : 83, 1 ; 85, 1.3
Philistiim : 109	Thabor : 161, 1 ; 162, 1.3 ; 163 ; 164, 1-2 ; 168, 6 ; 192, 1-2
Philistini : 114, 2 ; 115, 2.4 ; 116, 6 ; 170, 1 ; 171 ; 172, 1.4 ; 174, 2	Thomas : 164, 4
Prisca : 214, 4	Timotheus : 214, 4
Rachel : 156, 1 ; 157, 1-2	
Romani : 214, 4 ; 215, 1	
Samuhel : 86, 2 ; 100, 2 ; 102, 2-3 ; 106, 1.6 ; 107, 1.4 ; 108 ; 109 ; 110 ; 115, 2 ; 117, 1.3 ; 118, 1.4 ; 119, 1.3.5 ; 120 ; 121, 3 ; 124, 1- 2 ; 126, 1.7 ; 128, 3 ; 130, 4 ; 133, 1.4 ; 135, 4 ; 136, 1-3 ;	

II. CITATIONS SCRIPTURAIRES

Dans cette table et les suivantes, les références à deux chiffres (chapitre et paragraphe) renvoient au texte latin (cf. apparat des citations) ; les références à un chiffre renvoient aux pages du volume. Les références en italiques désignent des allusions

Genèse		2 Samuel	
3,9	83, 2	7, 27	133, 2
3,9	112, 1	1 Rois	
22, 16-17	107, 3	14, 9	176, 1
28, 33-45	22	17, 1	184, 2
Exode		2 Rois	
12	173, 2	5, 8	126, 4
12, 1-11	174, 3	Job	
12, 46	174, 3	5, 11	198, 1
15, 11	195, 4	41, 25	214, 6
25, 40	184, 2	Psaumes	
28, 33-34	201, 3	2, 7	196, 4
33, 11	119, 4	11, 7	66
33, 11	165, 3-4	11, 9	155, 1
33, 13	119, 4	18, 7	177, 2
33, 13	165, 3-4	21, 27	89, 5
34, 29-35	195, 3	22, 5	152, 3
Lévitique		33, 12	126, 3
8 et 16	173, 2	38, 2	85, 4
1 Samuel		38, 4-5	86, 1
2, 36	211	39, 13	133, 2
8, 7-8	115, 2	43, 22	175, 7
8, 7-8	203, 2	50, 12	203
9, 2	221	67, 33-34	117, 4
9, 3-5	189, 1	67, 36	195, 4
9, 16	117, 1	71, 11	177, 2
9, 19	158	73, 9	193, 3-4
13, 1	189, 2	79, 6	168, 2
14, 47	216, 2	79, 6	175, 8
15, 17	172	83, 7	80
15, 22	259	95, 9-10	177, 4
15, 26	115, 3	118, 99	126, 3
15, 26	152, 1	126, 2	168, 2
15, 26	176, 1	144, 9	151, 2
16, 1	152, 3		

Proverbes	
21, 28	259
23, 1-2	157, 2
23, 1-2	138, 2
Ecclésiaste	
4, 10	172, 2
9, 2	148
Cantique	
2, 17	159
4, 6	159
8, 4	106, 4
Sagesse	
1, 7	206
Isaïe	
2, 2	174, 1
5, 21	150, 2
11, 2-3	257
11, 2-3	265
33, 16	86, 3
38, 15	166, 3
43, 26	83, 3
51, 3	175, 8
53, 2-3	177, 3
53, 4	80
53, 5	241
53, 7	173, 3
53, 7	177, 3
62, 5	106, 5
66, 2	198, 2
Ézéchiel	
1, 12	82, 2
2, 3	116, 4
23, 35	176, 1
Osée	
13, 11	116, 3
Amos	
7, 14	126, 5
Michée	
2, 11	126, 4
Malachie	
1, 6	196, 2

4 Esdras	
5, 50-55	300
Matthieu	
1, 6	196, 2
4, 4	122, 1
4, 4	129
4, 17	175, 5
5, 8	104, 3
5, 8	203
5, 8	206
5, 16	195, 2
5, 19	132, 3
5, 19	185, 2
6, 9	196, 3
9, 12-13	149, 3
9, 13	166, 6 1
9, 23-25	175, 3
10, 19	122, 8
10, 20	122, 5
10, 20	196, 4
10, 20-40	128
10, 41-42	212, 1
11, 3	159, 2
11, 25-26	118, 2
12, 28	315
12, 36	203
15, 14	92, 1
15, 37 et parall	88, 5
17, 11 et parall	121, 2
21, 7 et parall	81, 1
22, 37-40	177
23, 3	239
23, 12	133, 1
23, 12	166, 1
23, 27	105, 2
23, 3	116, 5
24, 47	130, 3
25, 33	166, 1
25, 33-34	132, 3
26, 31	239
28, 20	93, 3
28, 20	172, 3
Marc	
5, 22	233
16, 19	113, 1
Luc	
1, 17	82, 1
1, 20	315
1, 24	187, 2

	1, 33	241
	1, 35	269
	2, 34	174, 2
	5, 32	194
	10, 18	214, 8
	10, 34	176
	14, 11	147
	17, 16	236
	18, 14	147
	19, 10	81, 1
	22, 34	174, 2
	24, 27	245
	24, 32	122, 8
Jean		
1, 9	206	
1, 16	123, 2	
1, 16	232	
1, 21	126, 6	
1, 38-39	119, 4	
3, 14-15	175, 7	
3, 29	122, 5	
5, 17	196, 4	
5, 44	105, 2	
6, 13	65	
8, 16 et 29	172, 3	
10, 16	239	
10, 27-28	175, 7	
11, 34 et 43	83, 2	
11, 50	243	
11, 51	177, 6	
12, 43	95	
14, 9	119, 4	
15, 13	179, 2	
15, 14 et 16	154, 2	
15, 20	211, 3	
16, 13	179, 2	
16, 20	175, 8	
19, 25-36	174, 3	
20, 17	196, 4	
20, 19	189, 4	
20, 19 et 26	164, 4	
20, 21 et 23	154, 2	
Actes		
1, 1-2	181, 1	
2, 1-4	164, 4	
2, 2	122, 8	
2, 4 et 11	179, 1	
2, 6	189, 4	
2, 7-8	195, 3	
2, 15	212	
4, 31	189, 4	

	5, 20	139
	7, 38	139
	7, 58 et 60	199, 2
	8, 32	227
	9, 1	199, 2
	9, 4-5	192
	9, 15-16	156-157
	9, 20-21	199, 1
Romains		
7, 23-24	141, 1	
7, 23-25	159	
8, 17	201, 4	
8, 39	141, 2	
10, 8	71	
12, 16	172	
13, 7	215, 1	
15, 18	181, 1	
16, 3 et 21	214, 4	
1 Corinthiens		
1, 26-29	198, 2	
2, 2	100, 3	
2, 6	100, 4	
2, 6	141, 2	
2, 12 et 16	82, 2	
3, 1-3	133, 3	
3, 2	85	
3, 8	107, 3	
3, 8	130, 2 et 5	
6, 17	180, 6	
7, 2	100, 3	
7, 2	141, 2	
7, 5	142, 1	
7, 7 et 25	100, 4	
7, 9	162	
9, 13-14	212, 1	
9, 22	141, 2	
9, 22	161	
9, 27	166, 6	
10, 11	119, 3	
13, 12	165, 3	
13, 12	209	
15, 9	126, 6	
15, 41	130, 2	
2 Corinthiens		
3, 3	122, 5	
3, 6	123, 3	
3, 18	195, 3	
11, 22-23	126, 5	
12, 2-4 et 11	174, 5	
13, 3	122, 5	

13, 3	172, 3
13, 3	40
Galates	
1, 1	159, 2
1, 18	159, 1
2, 1-2	159, 1
2, 19	154
5, 6	135, 3
5, 18	86, 5
6, 2	162
Éphésiens	
4, 13	289
5, 8	111, 1
Philippiens	
3, 13-14	166, 6
3, 20	141, 1
4, 4-5	175, 8
Colossiens	
1, 24	136, 3
3, 5	175, 7
4, 10-11	214, 25
1 Timothée	
1, 15	166, 6
2, 5	153
4, 4	122, 2
4, 5	124
5, 6	122, 2
5, 22	139, 1
6, 16	165, 1 et 3
6, 16	207

2 Timothée	
2, 11-12	154
2, 12	136, 3
4, 8	194

Hébreux	
8, 5	184, 2
9, 11-12	173, 3
13, 7	211, 3

Jacques	
2, 13	176
3, 2	166, 1
4, 9	175, 7

1 Pierre	
2, 13-14	215, 1
2, 21	136, 3
4, 7-10	91
4, 8	103, 4
5, 4	289
5, 5	118, 3
5, 8-9	155, 1

2 Pierre	
1, 16-18	122

1 Jean	
3, 14	134

Apocalypse	
4, 1	174, 3
4, 4	135, 1
4, 8	92, 1
5, 6-14	174, 3
12, 9	214, 8

III. AUTEURS ANCIENS

Pour les œuvres de Grégoire, on n'a relevé que les cinq premières citations de chaque ouvrage.

AMBROISE
In Luc. 2, 19 : 103

ATHANASE
V. Antonii
3, 4 : 197
4, 1-2 : 197

AUGUSTIN
Cons. Eu. 1, 5, 8 : 188
C. Faust. 22, 52-58 : 188
En. Ps.
32, II, 5 : 233
80, 5 : 233
149, 8 : 233
150, 6 : 233
Serm. 304, 10 : 156
Speculum : 290

CASSIEN
Conl.
2, 1, 1 : 156
12, 8, 1-2 : 41
13, 18, 1, 41
18, 6, 2 : 220
22, 1, 2-3 : 61
Inst.
Praef. 5 : 41
5, 4, 1-2 : 197

CHRONIQUE DE VENOSA : 9-10 ; 16

DE SEPTEM ORDIN. ECCL. : 14

GRÉGOIRE LE GRAND
Dial.
II, 8, 9 : 131
III, 17, 10-12 : 85
III, 34, 2-5 : 216
IV, 4, 10 : 161
IV, 33, 5-36, 14 : 112

Hom. Eu.
7, 1 : 52
21, 3 : 105
26, 6 : 55
30, 2 : 75
36, 10 : 70

Hom. Ez.
I, 5, 2 : 52
I, 7, 21 : 91
I, 9, 22 : 33
II, 7, 8 : 81
II, 8, 3 : 85

In Cant.
4 : 123
5 : 129
8 : 277
26 : 70
36 : 105

Mor.
1, 23 : 52
2, 6 : 54
22, 31 : 55
25, 12 : 56
35, 40 : 52

Past.
I, 1 : 73
II, 1 : 85
II, 4 : 22
II, 5 : 85
III, 4 : 73

Reg. Ep.
1, 24 : 85
7, 29 : 80
9, 228 : 80-81
10, 21 : 54
12, 6 : 22

HINCMAR
Ep. 29 : 22

HONORAT DE MARSEILLE

V. *Hilarii*2, 21 : 185
10, 14 : 185

JÉRÔME

Adu. *Iou.* I, 4 : 81*Epist.*14,6 : 33 ; 296
22, 10 : 81
22, 34 : 220
22, 36 : 220
58, 5 : 33 ; 296
125, 5 : 197
125, 8 : 33 ; 296
130, 5 : 81
In Philem. 23-24 : 81
Lib. interp. Hebr. Nom. : 74 ; 107 ;
145-146 ; 200 ; 205

ORDERIC VITAL

*Hist. Eccl.*II, 13 : 19
III, 7 : 14
III, 13 : 14-15
VII, 14 : 16
VII, 10 : 16

PÉLAGE

Ep. ad Dem. 20 : 281

PIERRE DE CAVA

V. *quat. prior. abb. Cau.* : 10-13 ;

17 ; 22 ; 286-287

POSSIDIUS

V. *Augustini* 28, 3 : 290

RABAN MAUR

Com. in Libr. IV Reg. : 21

RÈGLES MONASTIQUES

*Regula Benedicti*Prol. 2 : 256
Prol. 12 : 136
1,3 : 220
2, 1-3 : 193 ; 288
39-40 : 61
4, 61 : 115
7, 38 : 237
58, 8 : 193
64, 2 : 310
10 : 176

71, 1 : 158 ; 257

73, 8 : 193

Regula Magistri

2, 1-3 : 193 ; 288

Regula IV Patrum

2, 1 : 185

3, 6 : 57

3, 10 : 57

SACRAMENTAIRE GRÉGORIEN

(Hadrianum)

186 : 193

IV. MOTS LATINS COMMENTÉS

affectus : 195
altare, altarium : 39 ; 307
ambitio : 189
anachoreta : 35 ; 220carnalitas : 39 ; 315
cliuus : 78
coadiutor : 39 ; 274
contemplatio : 29-30
contemplatiua (uita) : 31 ; 35 ; 268
culmen : 21-22dapifer : 22 ; 39 ; 155
degenerositas : 39 ; 62
diminutiue : 39 ; 104episcopi : 28
experientia, experiri : 40-41
exteriora obsequia : 318
exteriora officia : 318
exteriora sacramenta : 106foris... intus : 107
ille (emphatique) : 144
ineruditus : 139
inpraemeditatus : 39 ; 127
iuxta : 188

late : 304

materia, materialis : 90, 225
materialiter : 174
meridies : 189minores : 302
monachi, monasteria : 33, 296
morale est : 103

opportuniior : 39 ; 320

pastores : 36
planum : 100
praelatio : 218
protomartyr : 283

quis : 247

remota (uita) : 33 ; 35
repraesentatio : 39 ; 286sacerdotes : 28 ; 36
sacramenta unctionis : 28
scilicet : 266
secreta (conuersatio) : 34
situs conuersationis : 21
sonoritas : 39 ; 70
speculari : 290
sperare : 164
stare : 301
studium : 322

tenere se : 40 ; 173

uidelicet : 266
u i r : 60 ; 106 ; 186 ; 203
uirtutis insignia : 185
uocatus : 93

V. FAITS LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

Changement de conjugaison : 320

Déponent à sens passif : 38 ; 85 ; 306

Désaccord (genre et nombre) : 82

Et omis après *non solum...sed* : 38 ; 119 ; 285
remplacé par *cum* : 38
remplacé par *sed* : 287

Indicatif pour subjonctif : 152

Jeux de mots : 39 ; 103 ; 139 ; 203 ; 213

Nom hébreu ou mot latin ? : 145
Nom indéclinable ou décliné ? : 37-38

Nombre : 38
singulier pour pluriel : 65 ; 138 ; 298
pluriel pour singulier : 38 ; 123 ; 138 ; 182 ; 257 ; 313

Paronomasie : 39 ; 80 ; 301

Quando répété : 297
pour *quomodo* : 38 ; 270

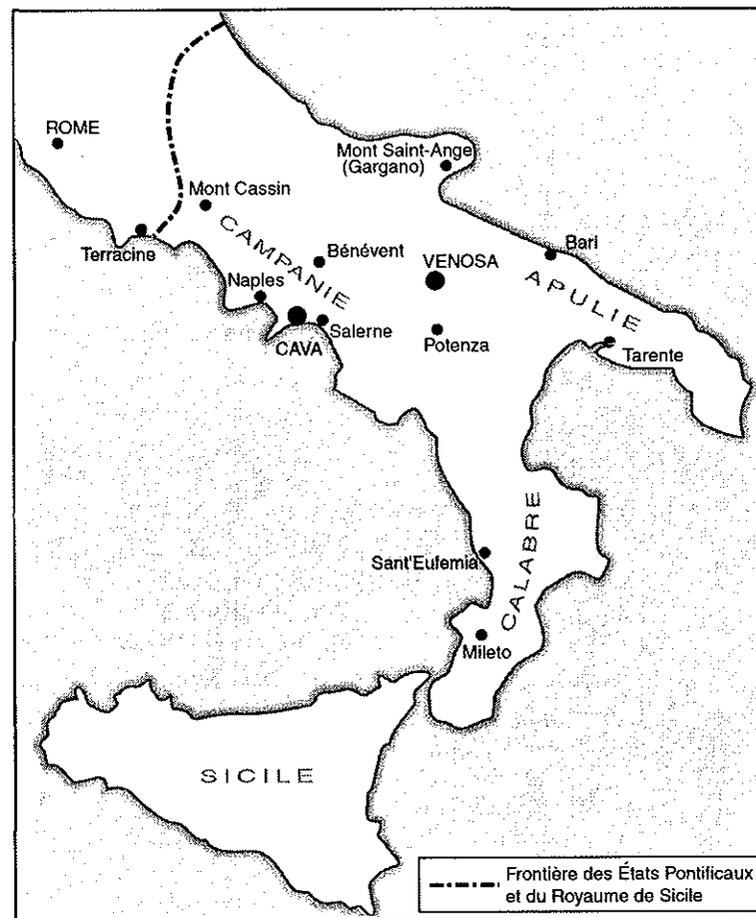
Quod complétif : 38 ; 200
interrogatif : 38 ; 305

Répétition : 39
ergo : 181 ; 212
is : 65
non : 185
quando : 297
qui : 185 ; 261
sed : 185 ; 287
vehementer : 57
uidelicet : 85
ut : 57

Sens obscur : 144 ; 164 ; 318-319
Superlatif après *tam* : 38 ; 143-144

Temps
Passé pour présent : 178
Plus-que-parfait pour imparfait : 192

Valde pour *eo* après *quo* : 221
Variation : 266 ; 268 ; 309
Verbe intransitif devenu transitif : 266



CAVA et VENOSA dans le royaume de SICILE

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
I. PIERRE DE CAVA, ABBÉ DE VENOSA	9
L'abbaye de Cava dei Tirreni	10
L'abbaye de Venosa	13
L'abbé Pierre II de Venosa	17
II. LE COMMENTAIRE DES ROIS ET SON AUTEUR	20
III. LA PRÉSENTE SECTION DU COMMENTAIRE (IV, 79-207)	23
La rencontre de Saül et de Samuel (79-140)	24
Saül reçoit l'onction royale (141-155)	24
Prédiction de Samuel: les signes de l'élection (156-188)	25
Saül est proclamé roi (189-217)	26
IV. QUELQUES DONNÉES MAJEURES	27
Sacerdoce et sacrements	27
Vie monastique	33
Le reste du peuple chrétien. Qui était l'auteur?	35
V. REMARQUES SUR LA LANGUE	37
Vocabulaire: les termes non grégoriens	39
Le langage de l'expérience	40
VI. PRÉSENTATION DU TEXTE	41

	340
ABRÉVIATIONS.....	43
I. ŒUVRES DE GRÉGOIRE	43
II. DIVERS	44
BIBLIOGRAPHIE	45
CONSPECTVS SIGLORVM.....	47
TEXTE ET TRADUCTION	49
TABLES	325
I. NOMS PROPRES DU TEXTE	327
II. CITATIONS SCRIPTURAIRES	329
III. AUTEURS ANCIENS.....	333
IV. MOTS LATINS COMMENTÉS	335
V. FAITS LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES	336
CARTE.....	337

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources chrétiennes » - 29, Rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. La « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. La « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologetique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-449)

- | | |
|--|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE
CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373 | APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | APPONIUS
Commentaire sur le Cantique des
Cantiques, I-III : 420
— IV-VIII : 421
— IX-XII : 430 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des mystères : 25 bis
Des sacrements : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir « Histoire acéphale » : 317
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme :
91 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens :
379
Sur la résurrection des morts : 379 |
| ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 | AUGUSTIN
Commentaire de la Première
Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116 |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 | |

- AVIT DE VIENNE
Histoire spirituelle, I : 444
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BARSANUPHE et JEAN DE GAZA
Correspondance, vol. I : 426 et 427
- BASILE DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le Baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181 - 186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Lettres, 1-41 : 425
Sermons sur le Cantique, - 1-15 : 414 - 16-32 : 431
Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir JEAN CASSIEN
- CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, - I Œuvres pour les moniales : 345 - II Œuvres pour les moines : 398
Sermons au peuple : 175, 243 et 330
Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30 - II : 38 - V : 278 et 279 - VI : 446 - VII : 428
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (CANON DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Bienfaisance et les Aumônes : 440
La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales, I-VI : 372 - VII-XI : 392 - XII-XVI : 434
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LICUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83, 84 et 85
Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES (DIDACHÉ) : 248 bis
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉCÉRIE
Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME DE JÉRUSALEM
Centons homériques : 437
- EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclys : 333
Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73 - I-IV : 31 - V-VII : 41 - VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206 - II-II : 228 - IV-V, 17 : 262 - V, 18-VI : 266 - VII : 215 - VIII-X : 369 - XI : 292 - XII-XIII : 307 - XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Écclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Sur les pensées : 438
Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
Petit livre de proverbes : 436
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours, 1-3 : 247 - 4-5 : 309 - 6-12 : 405 - 20-23 : 270 - 24-26 : 284 - 27-31 : 250 - 32-37 : 318 - 38-41 : 358 - 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Écclésiaste : 416
Lettres : 363
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432, 449
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ezéchiel : 327 et 360
Morales sur Job, I-II : 32 bis - XI-XIV : 212 - XV-XVI : 221
Registre des Lettres : 370, 371
Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53 bis
- HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187
- HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
La Trinité : 443, 448
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX
SYRIQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUCUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opusculs spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
— II : 293 et 294
— III : 210 et 211
— IV : 100 (2 vol.)
— V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
— 18-39 : 207
— 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babybas : 362
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
— II : 337
— IV : 377
— V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
— 20-37 : 49 bis
— 38-64 : 74 bis
— 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE
Traité, I : 445

MARIUS VICTORINUS
Traité théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPE
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes,
— I-II : 412
— III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean,
— I-V : 120 bis
— VI-X : 157
— XIII : 222
— XIX-XX : 290
— XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres,
— I-X : 415
— XI-XIX : 442
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 471
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiël : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ
suivi des ACTES : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Prédications synagogales : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
— I-II : 131
— III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIQUES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique,
— I : 306
— II-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE
Chroniques : 441
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre Hermogène : 439
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion,
— I : 365
— II : 368
— III : 399
De la patience : 310

De la prescription contre les hérétiques : 46	Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
Exhortation à la chasteté : 319	Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol)
Le Mariage unique : 343	THÉODOTE
La Pénitence : 316	Extraits (<i>Clément d'Alex.</i>) : 23
La Pudicité : 394 et 395	THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Les Spectacles : 332	Trois livres à Autolykus : 20
La Toilette des femmes : 173	VICTORIN DE POETOVIO
Traité du Baptême : 35	Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423
Le Voile des vierges : 424	VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
THÉODORET DE CYR	VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315	VIE DES PÈRES DU JURA : 142
Correspondance : 40, 98, 111 et 429	

SOUS PRESSE

- BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, *Correspondance*. Volume II. P. De Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *La Conversion*. F. Callerot.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Le Précepte et la Dispense*. J. Miethke.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome III. R. Fassetta, P. Verdeyen.
- GRÉGOIRE DE NYSSE, *Discours catéchétique*. R. Winling.
- ISIDORE DE PÉLUSE, *Lettres*. Tome II. P. Évieux.
- MARC LE MOINE, *Traités*. Tome II. G. M. de Durand (†).

PROCHAINES PUBLICATIONS

- Les *Apophtegmes des Pères*. Tome II. J.-C. Guy (†).
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*. Tome II. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.
- CYPRIEN DE CATHAGE, *A Démétrianus*. J.-C. Fredouille.
- HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*. Tome III. J. Doignon (†), G. M. de Durand (†), Ch. Morel, G. Pelland.
- Livre d'heures ancien du Sinaï*. M. Ajjoub.
- SYMÉON LE STUDITE, *Discours ascétique*. H. Alfeyev, L. Neyrand.
- TERTULLIEN, *Contre Marcion*. Tome IV. R. Braun.

RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 1999

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier.
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *La Trinité*. G. Salet.
80. JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet.
180. JEAN SCOT, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*. É. Jeauneau.
274. *Lettres des premiers chartreux*. Tome II : Les moines de Portes. Un chartreux.
310. TERTULLIEN, *De la patience*. J.-C. Fredouille.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2000

- 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*. J. Daniélou.
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, R. Flacelière, A.-M. Malingrey.
35. TERTULLIEN, *Traité du baptême*. M. Drouzy, R.-F. Refoulé.
57. THÉODORET DE CYR, *Thérapeutique des maladies helléniques*, 2 vol. P. Canivet.
71. ORIGÈNE, *Homélie sur Josué*. A. Jaubert.
79. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la providence de Dieu*. A.-M. Malingrey.
167. CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert.
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengiesser.
245. *Targum du Pentateuque*, tome I : La Genèse. R. Le Déaut, J. Robert.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Dumas, P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander vel De animalibus (e vers. armen.) A. Terian.

*Cet ouvrage
a été reproduit
et achevé d'imprimer
en mai 2000
par l'Imprimerie Floch
53100 - Mayenne.*

*Dépôt légal : mai 2000.
N° d'imprimeur : 48487.
N° d'éditeur : 11305.
Imprimé en France.*